
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00692820 4

LES

TROIS SIECLES

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇOISE.

TOME QUATRIEME.

LES TROIS SIECLES DE LA LITTÉRATURE FRANÇOISE, OU *TABLEAU* DE L'ESPRIT *DE NOS ÉCRIVAINS*,

Depuis FRANÇOIS I, jusqu'en 1773 :

Par M. l'Abbé S*** de Castres.

Nouvelle Édition, corrigée & augmentée considérablement.

His ego gratiora dictu esse scio ; sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moneret, necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere, Quirites : sed multo malo vos salvos esse, qualicumque erga me animo futuri estis. Tit. Liv. l. 4, n°. 96.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

Chez DE HANSY, le jeune, rue Saint Jacques.

M. DCC. LXXIV.


LIBRARY
OCT 06 1969
UNIVERSITY OF TORONTO



LES
TROIS SIECLES
DE
LA LITTÉRATURE FRANÇOISE.

S.

1. SABATIER, [N] Professeur d'Eloquence au Collége de Tournon, né à Cavaillon en 1734.

Les Journaux ont parlé très-avantageusement de ses Poésies, dont le Recueil parut, il y a quelques années : on a laissé dire les Journalistes, & la très-grande dose d'encens que l'Auteur du Mercure *, entre autres, leur

* Voyez le Mercure du mois de Janvier 1767.

avoit prodigué, n'a pas aveuglé les Connoiſſeurs ſur la médiocrité de ces Poéſies. Dans le fonds, rien de plus froid, de plus ſec, de plus décharné, de plus amphigourique, que la Muſe de M. *Sabatier* de Cavaillon. Ses *Odes* ſurtout, qui forment la principale partie de ſon Recueil, ne ſont, pour la plûpart, qu'un amas de grands mots, vuides de penſées & de raiſon. Ce n'eſt pas ainſi que s'énonce l'Enthouſiaſme; ſon déſordre eſt lumineux, ſes écarts ſont ſublimes, ſa chaleur pénétrante. Le Poëte, dont nous parlons, a cependant entrepris de le célébrer. Qu'on liſe l'Ode qu'il a compoſée ſur ce ſujet, & qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre: on verra que ce n'eſt qu'une déclamation vague, un tiſſu de phraſes détachées, d'expreſſions bourſouflées, qui ne diſent rien; *fumum ex fulgore, non ex fumo dare lucem, cogitat.*

Les *Epitres* du Profeſſeur de Tournon ſont moins mauvaiſes, &, par une mépriſe ſinguliere, moins vantées que ſes Odes. Si la verſification n'en eſt pas continuement agréable, ſi le ſtyle eſt quelquefois emphatique, les principes en ſont du moins conformes à la raiſon & au bon goût.

Sa Proſe eſt plus intéreſſante que ſes Vers. Il a principalement un *Diſcours* à la tête de

ſon Recueil, dont les Gens éclairés doivent faire cas. Ce Diſcours eſt rempli d'excellentes obſervations ; il annonce la connoiſſance, l'amour des regles, & une littérature infiniment plus ſaine, que celle de tant de prétendus Législateurs, qui n'ont pas craint de donner leurs conceptions chimériques pour des préceptes sûrs, & des moyens de ſuccès.

2. SABBATHIER, [*François*] Profeſſeur au Collége de Châlons-ſur-Marne, né à Condom en 17..

Erudit & laborieux Ecrivain, qui n'a pas été effrayé de l'idée d'une immenſe Compilation, qu'il continue avec perſévérance. Cet Ouvrage, dont pluſieurs volumes ont déja paru, a pour titre, *Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs claſſiques*. Il eſt fait avec ſoin, écrit avec méthode, & ſuppoſe du diſcernement & une grande connoiſſance des Auteurs Grecs & Latins. On y deſireroit ſeulement plus de préciſion, plus de correction & d'égalité dans le ſtyle, quelquefois plus de ſévérité dans le choix des Auteurs, ainſi que dans celui des morceaux de leurs Ecrits, qu'il met à contribution.

Si M. *Sabbathier* attache la gloire de ſon nom à la groſſeur & au nombre des volumes,

il ne ſera pas inutile de lui faire obſerver que le petit Traité de *Longin* eſt devenu immortel, tandis que les œuvres volumineuſes d'une infinité d'Auteurs, ſont oubliées.

On pourroit lui donner encore un autre conſeil, auſſi bien qu'à l'Auteur précédent, celui de ne pas déſavouer des Ouvrages qui ne leur ſont point attribués. C'eſt cependant ce qu'ils ont fait, à l'occaſion d'un Ouvrage, intitulé, *Tableau philoſophique de l'Eſprit de M. de Voltaire.* Il eſt ſans doute dans la regle, que la foibleſſe & la timidité ne jouiſſent point, aux yeux du Public, de la gloire d'un Ecrit, qui ne peut être que l'effet du zèle & du courage; mais cette timidité va juſqu'à la crainte ſervile, quand elle s'empreſſe avec affectation de déſavouer ce que tout honnête Littérateur voudroit avoir fait, pour l'honneur des Lettres, les intérêts de la juſtice & de la vérité.

SABLIERE, [*Antoine* RAMBOUILLET DE LA] Secrétaire du Roi, né à Paris en 1615, mort dans la même ville en 1680.

Ses *Madrigaux* ſont ſi délicats, ſi naïfs, l'expreſſion en eſt ſi aiſée, ſi naturelle, qu'ils ont garanti ſon nom de l'oubli, & nous l'ont tranſmis avec éloge: tant il eſt vrai qu'il

vaut beaucoup mieux ne s'attacher qu'à un ſeul genre, fut-il d'une claſſe inférieure, & y exceller; que de traiter un objet au-deſſus de ſes forces, ou d'en traiter pluſieurs avec des talens & des ſuccès médiocres.

L'immortalité eſt, pour les Auteurs, une loterie, où la valeur des Billets eſt marquée par le prix des Ouvrages; tel avec un ſeul Billet parvient à gagner un lot diſtingué, tandis que tel autre, avec pluſieurs, n'en obtient aucun. Mais ſi *Sapho*, *Anacréon*, *Catulle*, *Chapelle*, *Chaulieu*, *la Sabliere*, ſe ſont immortaliſés par un petit nombre de Vers heureux, il ſeroit abſurde de confondre leur gloire avec celle qui n'appartient qu'à ces Génies ſupérieurs, qui ont excellé dans des genres plus élevés & plus difficiles.

On doit obſerver, pour l'intérêt de la vérité, que l'Epouſe de M. de *la Sabliere* n'a jamais compoſé aucun des Vers qu'on lui attribue, quoiqu'elle eut beaucoup d'eſprit. Ceux qui ont fait imprimer ſous ſon nom les Madrigaux de ſon mari, ſe ſont mépris groſſiérement *. Ces Madrigaux, adreſſés à

* « M. le Comte de *Nocé*, Gendre de Monſieur & de Madame de *la Sabliere*, & M. *de Fontenelle*, qui étoit de leurs » amis, m'ont aſſuré que cette Dame, qui s'eſt diſtinguée

des *Cloris*, à des *Iris* ingrates & cruelles, indiquent aſſez qu'elle n'en eſt pas l'Auteur. *Lafontaine*, qui lui a prodigué des éloges dans pluſieurs de ſes Fables, dans le beau Diſcours, entre autres, où il réfute le ſyſtême de *Deſcartes* ſur l'ame des bêtes, ne l'a jamais louée ſur le talent des Vers, ce qu'il n'eût pas manqué de faire, ſi elle en avoit été douée. On ſait qu'elle retira, chez elle, ce Pere de la Fable, & qu'elle eut le bonheur de poſſeder vingt ans, dans ſa maiſon, celui qu'elle appelloit ſi ingénieuſement ſon *Fablier*.

1. SACY, [*Louis* DE] Avocat au Parlement de Paris, ſa patrie, de l'Académie Françoiſe, mort en 1727, âgé de 73 ans.

M. de *Monteſquieu* qui le remplaça à l'Académie, eût dû s'étendre ſur ſon mérite littéraire, & ne pas ſe borner à louer les qualités de ſon ame. Il eſt vrai que M. de *Sacy* fut toujours plus jaloux des ſentimens du cœur que des talens de l'eſprit ; mais ſi ſes *Plaidoyers* & ſon *Traité de l'Amitié* n'ont rien qui le diſtingue de la foule des Ecrivains, le

---

» par ſon mérite & par ſon ſavoir, n'a jamais compoſé de » Vers ». M. *Titon du Tillet*, dans ſon *Parnaſſe Franç.* page 360.

Traité de la Gloire méritoit certainement des éloges, quoique l'élocution en soit fatigante, parce qu'elle est trop maniérée, quoiqu'il y regne un choc presque continuel de contrastes & d'antithèses. Le Récipiendaire devoit se rappeller que ce Discours est au moins très-estimable pour la sagesse de la morale, la solidité des principes & les grandes connoissances dont il est enrichi.

La *Traduction des Lettres de Pline & du Panégyrique de Trajan*, avec les mêmes défauts, est plus excusable. Il s'agissoit de faire passer dans notre Langue un Original dont l'esprit brillant & épigrammatique exigeoit un génie semblable au sien. Celui de M. de *Sacy* étoit précisément ce qu'il falloit, & l'on peut dire que sa *Traduction* joint l'élégance à la fidélité. En rendant justice à son talent, nous dirons que *Pline* & son Traducteur ne sont rien moins que des modeles à proposer. Les Ouvrages qui ne se soutiennent que par l'esprit & les ressources de l'art, ne seront jamais lus deux fois avec la même approbation. Ils peuvent se garantir d'un entier naufrage; mais les débris qu'ils conservent sont des preuves de leur chûte, & non des preuves de leur mérite.

De tels exemples devroient bien corriger

ceux de nos Ecrivains, qui ſont poſſédés de la manie des phraſes brillantes & du faux Bel-eſprit. A quoi ſert de s'exalter péniblement l'imagination, pour produire quelques étincelles qui avortent, ou n'éblouiſſent qu'un inſtant? Quand on n'eſt pas animé de cette chaleur vive & continue, qui eſt l'ame de la vraie Eloquence, il vaut mieux ne pas écrire, que de prétendre y ſuppléer par des éclairs momentanés, qui ne font que mieux ſentir les ténèbres & la froideur où nous laiſſe leur apparition paſſagere.

2. SACY, [*N.* DE] né en 1746.

Nous devons à celui-ci un Ouvrage qui n'eſt qu'une Compilation, mais dont l'objet eſt utile & intéreſſant. Il a pour titre : *l'Honneur François, ou Hiſtoire des Vertus & des Exploits de notre Nation, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'à nos jours.* L'amour patriotique ne s'y fait pas moins ſentir, que le talent de rendre avec une ſorte d'énergie les traits les plus frappans de notre Hiſtoire, & qui font le plus d'honneur à la Nation. On a reproché à ce jeune Auteur de n'avoir pas mis aſſez de ſimplicité dans ſon ſtyle. Un Journaliſte l'a très-bien juſtifié à cet égard, en obſervant « que les figures hardies

» & les mouvemens impétueux, qui seroient » sans doute déplacés dans des Annales ou » dans une Histoire suivie, ne déplaisent » point dans des Mémoires ou dans un Re- » cueil d'Anecdotes, qu'on ne peut lire, ni, » à plus forte raison, écrire, sans éprouver » ces transports qui produisent nécessairement » le feu de l'expression ». On exhorte cependant M. de *Sacy* à travailler de maniere à n'avoir plus besoin de cette indulgence, & à se persuader qu'on peut s'exprimer vivement, sans donner dans l'enflûre & la déclamation.

SAGE, [*Alain-René* LE] né à Ruis en Bretagne en 1677, mort en 1747.

N'eût-il fait que *Turcaret*, & *Crispin Rival de son Maître*, ces deux Comédies le mettroient au-dessus de tous les petits Comiques de notre Siecle, & à côté des meilleurs du Siecle précédent. Ses Pièces de Théâtre annoncent l'Observateur, le Critique, le Peintre habile du ridicule; son talent principal est de saisir la nature, de la développer avec adresse, & de la peindre avec une piquante précision.

Ses Romans, bien différens de cette foule de productions bisarres, prodiguées avec tant de fécondité, parce qu'il est aisé d'être fécond

en ce genre, ſont des chefs-d'œuvre d'inſtruction & d'amuſement. Sans ſe tourmenter l'imagination pour inventer des caractères peu naturels, accumuler des ſituations forcées, étaler des ſentimens giganteſques, multiplier des événemens ſans vraiſemblance, il a réuni dans ſon *Gilblas de Santillane*, tout ce qui peut piquer la curioſité, flatter le bon goût, & contenter la raiſon; l'Ecrivain promene ſans fatigue ſon Lecteur, au milieu d'une infinité de tableaux qui peignent d'après nature tout ce que la Scène du monde, depuis la Cour juſqu'aux plus baſſes Conditions, peut offrir d'inſtructif & de varié. Sa maniere de préſenter les choſes, rend intéreſſans juſqu'aux plus petits détails. Par-là ce Roman eſt lu encore aujourd'hui avec un plaiſir égal par les Gens ſenſés & par les Eſprits frivoles. La nouveauté a donné ſouvent de la vogue à des Productions de cette eſpece. Elles ſont tombées, parce qu'elles n'avoient pas le même mérite, & il n'y a qu'un mérite réel qui puiſſe ſoutenir un ouvrage dans tous les tems & dans tous les états.

Guſman d'Alfarache, *le Diable Boiteux*, *les nouvelles Aventures de Dom-Quichotte*, *le Bachelier de Salamanque*, ne valent pas *Gilblas*, pour l'invention & la conduite; mais

on y remarque par-tout le même ton de morale, la même adresse pour l'amener & la faire goûter, la même finesse de critique, le même badinage, la même raison, tout cela revêtu d'un style agréable & correct. En un mot, c'est dans ces Ouvrages qu'il faut aller chercher la saine Philosophie, qui ne consiste pas dans des maximes ampoulées, dans des sentences froides, dans une aigre déclamation, que nos Philosophes employent si mal-adroitement, faute de pouvoir mieux faire.

Un des Amis de M. *le Sage* eut raison de lui faire cette Epitaphe :

Sous ce tombeau gît *le Sage* abattu
Par le ciseau de la parque importune ;
S'il ne fut pas ami de la fortune,
Il fut toujours ami de la vertu.

SAINT-AMAND, [*Marc-Antoine* DE GERARD, Sieur DE] de l'Académie Françoise, né à Rouen, mort en 1660, âgé de 67 ans. Plusieurs morceaux de ses Poésies font juger qu'il étoit né Poëte, & qu'il auroit pu laisser d'excellens Ouvrages, si, se livrant moins à sa facilité, il l'eût assujettie aux regles du goût. On goûte encore son Ode sur *la Solitude*, malgré la bisarrerie de quelques Strophes mal-

adroites & triviales. Il en eſt de même de *la Rome ridicule*, où l'on rencontre des morceaux agréables. On ſait qu'il a fait un Poëme de *Moïſe ſauvé*, diviſé en douze Livres ou Chants, que *Boileau* a juſtement ridiculiſé. Ce Satyrique n'a pas été auſſi équitable, en exagérant la pauvreté de ce Poëte :

> *Saint-Amand* n'eut du Ciel que ſa veine en partage,
> L'habit qu'il eut ſur lui fut ſon ſeul héritage :
> Un lit & deux placets compoſoient tout ſon bien,
> Ou, pour mieux en parler, *Saint-Amand* n'avoit rien.

Quand même cette pauvreté eût été réelle, elle n'étoit point du reſſort de la Satyre. Les travers & les ridicules peuvent fournir matiere à la plaiſanterie, mais l'infortune doit au moins trouver grace devant une ame honnête. D'ailleurs, *Saint-Amand* ne manqua jamais du néceſſaire, quoiqu'il ne fut pas riche, à la vérité. On dit qu'il avoit une maniere de réciter ſes Vers, qui les paroit d'un mérite dont ils étoient bien éloignés, ce qui donna lieu à cette agréable Epigramme de *Gombaud.*

> Tes Vers ſont beaux quand tu les dis,
> Mais ce n'eſt rien quand je les lis ;
> Tu ne peux pas toujours en dire,
> Fais-en donc que je puiſſe lire.

Il n'étoit pas fils d'un Gentilhomme Ver-

rier, comme *Mainard* l'a fait accroîre à plusieurs Biographes, par cette autre Epigramme,

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis, que vous sortez.
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités.

Il étoit fils d'un Chef d'Escadre, ainsi qu'il le dit lui même dans l'Epitre Dédicatoire de la troisieme Partie de ses Œuvres, où il nous apprend que son pere *avoit commandé, pendant vingt-deux ans, une Escadre d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & qu'ayant été pris dans une de ses courses, il resta trois ans prisonnier à Constantinople.*

SAINT-AULAIRE, [*François-Joseph* DE BEAUPOIL, Marquis DE] de l'Académie Françoise, né dans le Limousin, mort à Paris en 1742, âgé de 98 ans.

Il a laissé peu de Poésies. La raison en est simple, il étoit déja vieux lorsqu'il commença à donner l'essor à sa Muse. A quatre-vingt-dix ans il est rare qu'on fasse de bons Vers : la Verve de nos meilleurs Poëtes étoit éteinte bien avant cet âge là ; celle de nos Poëtes modernes expire plus jeune encore, & néan-

moins les Vers de M. de *Saint-Aulaire* ſont remplis de délicateſſe, de facilité & d'agrément. On peut donc le regarder comme une eſpece de prodige. Nous ne rapporterons pas le joli Impromptu qu'il fit à Madame la Ducheſſe *du Maine*, qui l'appelloit ſon *Apollon*, & lui demandoit un ſecret : *la Divinité qui s'amuſe, &c.*

Anacréon, moins vieux, dit M. de *Voltaire*, fit de moins jolies choſes. Il ajoute : « ſi les Grecs avoient eu des Ecrivains tels » que nos bons Auteurs, ils auroient été en- » core plus vivans ». L'obſervation n'eſt pas juſte : il falloit dire, que ſi on nous eût conſervé toutes les Productions des Grecs célebres, le nombre de leurs Ecrivains ne le céderoit certainement pas au nombre des nôtres. Quel Recueil que celui des Poéſies de *Sapho*, d'*Alcée*, d'*Archiloque*, d'*Epiménide*, de *Mimnerme*, d'*Hipponax*, de *Laſus*, de *Corinne*, de *Théognis*, de *Sophron*, d'*Empédocle*, de *Bacchilidés*, de *Ménandre*, de *Méleagre*, & de mille autres, dont il ne nous reſte que des fragmens ! Que deviendroient, auprès de toutes ces richeſſes, les Productions des *Marmontel*, des *Delaharpe*, des *Lemiére*, des *du Roſoi*, & de tous les Illuſtres, préſentés par lambeaux dans l'*Almanach des Muſes* !

SAINT-CHAMOND, [*Claire* MAZARELLI, Marquiſe DE LA VIEUVILLE DE] connue autrefois ſous le nom de Mlle. *Mazarelli*, née en 1731.

Son *Éloge du Duc de Sully* eſt d'une lecture des plus intéreſſantes. S'il n'a pas eu le prix de l'Académie pour lequel il a concouru, il a obtenu celui de l'eſtime du Public qui y a reconnu des talens auſſi ſages que diſtingués. Ce Diſcours eſt écrit avec une noble ſimplicité qui n'eſt rien moins qu'ennemie de l'élégance, & dont M. *Thomas*, ſon Rival couronné, eſt trés-éloigné.

Le Roman de *Camédris* eſt une Production ingénieuſe, aſſaiſonnée de tout ce que la connoiſſance du monde & celle du cœur humain peuvent offrir d'inſtructif & de piquant. La Morale en eſt d'autant plus facile à ſaiſir & ſon effet eſt d'autant plus aſſuré, qu'elle s'y trouve miſe en action. On ſent que l'Auteur ſait penſer & faire penſer, mérite auſſi rare qu'utile, qu'il a du goût & de la raiſon, de l'imagination & de la ſenſibilité.

Madame de *Saint-Chamond* a fait auſſi un *Éloge de Deſcartes*, envoyé trop tard à l'Académie Françoiſe pour être admis au concours. Il l'emporte ſur celui de *Sully*. Quiconque

ſaura apprécier un ſtyle noble ſans emphaſe, correct ſans ſéchereſſe, précis ſans obſcurité; les richeſſes du ſavoir & l'art de les mettre en œuvre ſans affectation; le talent de l'analyſe & celui du récit; la profondeur & la juſteſſe des idées, réunies à la vivacité de l'expreſſion qui les anime & à la netteté qui les rend ſenſibles, admettra ſans peine Madame de *Saint-Chamond* parmi les *la Fayette*, les *Dacier*, les *Chatelet*, & les autres femmes qui ont honoré leur ſexe & notre Littérature par leur imagination ou par leur ſavoir. Le début de cet Eloge eſt ſur-tout remarquable par la ſageſſe avec laquelle l'Auteur préſente le double tableau de la véritable & de la fauſſe Philoſophie. La premiere, ſelon lui, eſt celle qui éleve l'homme au Dieu qui l'a créé, le rend docile à ſa voix, ferme dans le malheur, modeſte dans la proſpérité, ſenſible pour ſes pareils, ſévere à lui-même. La ſeconde n'eſt, à ſes yeux, qu'un eſprit d'incertitude, de vertige, de révolte, qui tremble à l'idée d'un Dieu vengeur, qui voudroit ſe ſouſtraire à ſon exiſtence pour briſer enſuite tous les liens de la Société, vivre dans l'indépendance de tout devoir, & ne reſpirer que pour ſoi dans l'univers. Une Femme qui commence ainſi l'éloge d'un Philoſophe n'obtiendra jamais ceux de

nos prétendus Sages, mais n'en ſera que plus digne de l'approbation des vrais Philoſophes.

SAINT-DIDIER, [*Ignace-François* LIMOJON DE] né à Avignon en 1668, mort dans la même ville en 1739, cultiva la Poéſie Provençale avec ſuccès, & auroit pu également réuſſir dans la Poéſie Françoiſe, s'il eût eu plus de goût & des amis *prompts à le cenſurer.* Il étoit né avec des talens : trop de facilité en fut l'écueil. Il a eu cela de commun avec bien des Auteurs.

Son début dans la Carrière poétique fut marqué par des prix remportés dans différentes Académies, ce qui prouveroit peu en faveur de ſa Muſe, ſans les autres Ouvrages de Poéſie qu'il a compoſés. Nous ne parlerons pas de celui qui a pour titre, *Voyage du Parnaſſe*, où l'eſprit de ſatyre animant ſa fécondité naturelle, l'a entraîné au-delà des bornes de la préciſion & du bon goût ; nous ne nous attacherons qu'à ſon Poëme de *Clovis*. Quoique nous n'en ayons que les huits premiers Chants, ce Poëme mérite une conſidération particuliere, par ſes rapports avec pluſieurs traits de la Henriade, & par les morceaux heureux qu'on y rencontre. Cet Ouvrage, entre les

mains de M. de *Voltaire*, eſt devenu, malgré ſa médiocrité, une mine féconde, dont il a ſu tirer un grand parti. On peut d'abord en juger par l'invocation de la Henriade, dont la tournure eſt la même que celle du *Clovis* :

Muſe, qui ceins ton front d'une immortelle gloire,
Qui plaçant les grands noms au Temple de Mémoire,
Des outrages du tems affranchis les Guerriers,
Couronne mon Héros de tes plus beaux lauriers.
. . . .
Oſe répandre encor ſur ces vérités ſaintes,
Les voiles enchanteurs de tes images feintes,
La noble fiction, en flattant les Eſprits,
Charme & conduit au vrai par des chemins fleuris,
Orne la vérité des attraits de la Fable,
Et l'offre à nos regards plus belle & plus aimable.

Nous ne nous attacherons point à tous les morceaux de reſſemblance : la diſcuſſion en ſeroit trop étendue pour les bornes de cet article. Il ſuffit de faire remarquer que c'eſt dans ce Poëme oublié que M. de *Voltaire* a pris l'idée du Songe d'*Henri IV*, où *S. Louis* fait voir à ce Héros les Princes qui doivent un jour lui ſuccéder. Le Lecteur va être à portée d'en décider lui-même.

Dans le huitme Chant de *Clovis* un vénérable *Druïde* conduit ce premier Roi des Francs dans le Temple de la Gloire, & le

fait passer, pour y aller, par un Antre mystérieux, où,

Sur les pas de *Clovis* s'offrent de toutes parts
Des Monstres, dont l'aspect étonne ses regards.
Tous semblent s'opposer à l'ardeur qui le guide:
Il veut armer son bras; mais le sage Druïde
Arrête ce transport, & lui parle en ces mots:
Apprends que la Vertu forme seule un Héros.
Tu vois le fol Orgueil, la farouche Licence,
La basse Flatterie & l'aveugle Vengeance;
Ici l'Ambition, mere des attentats,
Semble exciter la guerre à courir sur ses pas;
Plus loin l'Impiété de la Fraude est suivie;
L'injustice & la Haine accompagnent l'envie;
Tous les monstres, enfin, surveillans assidus,
Qui des Palais des Rois écartent les vertus.
Mais quel objet t'arrête! à sa fatale vue,
D'un plaisir séducteur tu sens ton ame émue:
Cet Enfant est pour nous un plus grand ennemi,
Que ces monstres hideux dont ton cœur a frémi.
Fuis, ne t'expose plus au pouvoir de ses charmes.
L'Amour trempe ses traits dans le sang, dans les larmes;
D'autant plus dangereux qu'il est moins redouté,
Une feinte douceur cache sa cruauté;
Le Perfide amollit les plus fermes courages,
Du Temple de la Gloire assiege les passages,
Et soufflant dans le sein une coupable ardeur,
Des grandes actions obscurcit la splendeur;
Il dort entre les bras de l'oisive mollesse;
Les Remords dévorans, la Douleur vengeresse,
Implacables Enfans des lâches Voluptés,
Cherchent à s'emparer des cœurs qu'il a domptés.
Souviens-toi que le Ciel cache sous ces images
Des leçons pour régner aussi grandes que sages,
T'apprend que les efforts illustrent les Guerriers,

Et que ſans les travaux il n'eſt point de lauriers.
Mais ne te flatte point d'un triomphe facile ;
Ici le fer te prête un ſecours inutile.
Contre ces ennemis que ſert d'armer ton bras ?
C'eſt le cœur qui contre eux doit livrer des combats :
L'homme porte partout ces monſtres dans lui-même ;
Il faut, pour les dompter, une vertu ſuprême,
C'eſt là l'unique gloire ; un Prince généreux,
Doit par de tels combats rendre ſon Peuple heureux.
Soudain d'un nouveau Ciel la lumiere éclatante,
Offre aux yeux de *Clovis* une Plaine riante.

C'eſt dans cette Plaine qu'eſt ſitué le Temple de la Gloire. *Clovis* y eſt introduit par le ſage *Druïde* qui offre à ſes regards, comme *S. Louis* à *Henri IV*, le tableau de tous les Rois de France qui doivent un jour y occuper une Place. On voit par-là que l'Imitateur a eu peu de peine à ſuivre un pareil concours. Le caractère de chaque Roi, & de chaque Guerrier qui devoit s'illuſtrer ſous les regnes ſuivans eſt aſſez bien ſaiſi. Les Portraits d'*Henri IV*, de *Louis XIII*, de *Richelieu*, de *Louis XIV*, ſont ſur-tout bien deſſinés & frappans. On ne peut s'empêcher d'admirer les quatre Vers qui terminent celui de *Louis XIV*; M. de *Voltaire* n'en a pas de mieux frappés.

Que ſes hautes vertus font naître de grands Hommes !
Les exemples des Rois nous font ce que nous ſommes ;
Tout cherche à s'élever, quand ils ſont généreux ;
Sont-ils foibles ? tout rampe & languit avec eux.

SAINT-ÉVREMONT, [*Charles* DE SAINT-DENIS, Sieur DE] né près de Coutance, dans la basse Normandie, en 1613, mort à Londres en 1703; un des plus Beaux-esprits & des plus polis Ecrivains du Siecle dernier.

Nous ne parlerons pas de ses Poésies : on convient généralement qu'elles sont mauvaises, quoiqu'elles fourmillent de pensées ingénieuses, galantes, philosophiques; ce qui prouve combien M. *d'Alembert* s'est abusé, en avançant d'un ton dogmatique, que les pensées sont le premier mérite des Vers.

Mais la médiocrité de *Saint-Evremont*, en Poésie, ne doit influer en rien sur l'estime due à sa Prose. Ses expressions sont vives, justes, pittoresques, pleines d'imagination, de délicatesse; ses pensées fines, ingénieuses, profondes; ses réflexions lumineuses, & le plus souvent vraies. La plus grande partie de ses Ouvrages annonce un Esprit cultivé, solide, un Ecrivain consommé dans la connoissance du monde & du cœur humain. Sa diction est toujours convenable aux matieres qu'il traite; elle est ordinairement pure, nette, élégante : les seuls défauts qu'on y trouve se réduisent à une affectation de tours, à un vernis de morgue philosophique, peut-être

excusable dans lui, mais poussée depuis jusqu'à l'extravagance, par des Auteurs qui ne le valent pas.

Ses Réflexions sur les divers Génies du Peuple Romain, dans les divers tems de la République; ses Considérations sur *Annibal;* son Traité de l'Amitié & celui de la Conversation; ses Jugemens sur quelques Auteurs Latins; ses Remarques sur les Traducteurs, les Historiens, sur l'Art de la Guerre; ses Maximes, ses Pensées détachées, sont autant de Productions exquises qui le placent parmi les plus estimables Littérateurs. Après *Corneille* personne n'a mieux parlé des Romains. On voit qu'il n'a étudié les Anciens, que pour développer sa raison & épurer son goût, non pour étaler un vain appareil d'érudition. Il ne s'est attaché qu'à ce qu'il y a de plus délicat dans leurs Ouvrages, & il a eu l'art de s'approprier leurs pensées, en leur donnant une tournure qui n'appartient qu'à lui. On diroit qu'il crée ce qu'il ne fait que répéter d'après eux, dans les Morceaux de leurs Ecrits qu'il a essayé de traduire. Soit qu'il peigne les Hommes, soit qu'il parle de Littérature, de Morale ou de Politique, il fait briller par-tout une finesse de raison, qui ne laisse rien à désirer au Lecteur. En un mot, ses différens Mélan-

ges donnent l'idée la plus avantageuſe de ſon diſcernement, & inſpirent l'amour des Lettres. Plus de ſobriété à l'égard d'un ton de galanterie qui déplaît par une répétition trop fréquente, plus d'attention à éviter les pointes & les antithèſes, moins de hardieſſe dans certaines idées, auroient procuré à ſa maniere de penſer & d'écrire une approbation plus générale.

Perſonne ne doute, malgré ces défauts, qu'il ne ſoit infiniment ſupérieur à quantité de nos célébres Littérateurs actuels. Qui ne le préfére, par exemple, à M. *d'Alembert*, dont la plume, comme la ſienne, ne s'eſt exercée que ſur de petits Ouvrages détachés? Quel Homme de goût ne mettra pas ſes *Reflexions ſur les divers Génies du Peuple Romain*, au-deſſus de tout ce que ce Littérateur Géomètre a écrit dans les cinq volumes de *Mêlanges* qu'il a publiés? Qu'on en cite les morceaux les mieux penſés, le plus exactement écrits, & qu'on les compare avec ceux que nous allons prendre au hazard dans les Œuvres de *Saint-Evremont* : on verra d'un côté des penſées communes, énoncées avec une prétention froide & géométrique; de l'autre, de idées fines & profondes, développées avec délicateſſe & vivacité,

Dans le Chapitre de la ſeconde Guerre Punique, après avoir parlé de la défaite des Romains à Cannes, par *Annibal*, & des raiſons que ce Capitaine oppoſa à *Maherbal*, pour ne pas pourſuivre ſa conquête, *Saint-Evremont* ajoute cette réflexion, touchant la deſtinée des Empires.

« Il y a un point dans la décadence des » Etats où leur ruine ſeroit inévitable, ſi on » connoiſſoit la facilité qu'il y a de les détruire; » mais pour n'avoir pas la vue aſſez nette, » ou le courage aſſez grand, on ſe contente » du moins, quand on le peut, tournant en » prudence ou la petiteſſe de ſon eſprit, ou » le peu de grandeur ».

Quand il parle enſuite de l'envie qu'eut *Annibal* de goûter les délices de Capoue, il dit: « qu'il en fût charmé, d'autant plus ai» ſément, qu'elles lui avoient toujours été in» connues.

» Un Homme, continue-t-il, qui ſait mêler » les plaiſirs & les affaires, n'en eſt jamais » poſſédé, il les quitte, il les reprend, quand » bon lui ſemble. Il n'en eſt pas ainſi de ces » Gens auſteres, qui par un changement d'eſ» prit, viennent goûter les voluptés. La nature » en eux laſſée d'incommodités & de peines, » s'abandonne aux premiers plaiſirs qu'elle

rencontre;

» rencontre ; alors ce qui avoit paru vertueux, » se présente avec un air rude & difficile, » & l'ame qui croit s'être détrompée d'une » vieille erreur, se complaît en elle-même » de son nouveau goût pour les choses » agréables.

» C'est ce qui arriva à *Annibal* & à son Ar- » mée, qui ne manquoit pas de l'imiter dans » le relâchement, puisqu'elle l'avoit bien fait » dans les fatigues.

» Ce ne furent donc plus que bains, que » festins, qu'inclination & attachement ; il » n'y eut plus de discipline, ni par celui qui » devoit donner les ordres, ni en ceux qui » devoient les exécuter. Quand il fallut se » mettre en campagne, la gloire & l'intérêt » réveillerent *Annibal*, qui reprit sa premiere » vigueur, & se retrouva lui-même ; mais il » ne retrouva plus la même Armée ; il n'y » avoit plus que de la mollesse & de la non- » chalance, & s'il falloit souffrir la moindre » nécessité, on regrettoit l'abondance de » Capouë.

Dans le même Chapitre, parlant des bonnes qualités de *Scipion*, qui le rendirent suspect aux Romains, il dit, que dans le tems qu'on l'accusoit, il pouvoit répondre & se justifier, « mais, ajoute-t-il, il y a une innocence

» héroïque aussi bien qu'une valeur, si on » peut parler de la sorte ; la sienne négligea » les formes où sont assujettis les innocens » ordinaires ; & au lieu de répondre à ses » accusateurs : *Allons*, dit-il, *rendre grace* » *aux Dieux de mes victoires* : & tout le » monde le suivit au Capitole ».

Rien de plus ressemblant que le portrait qu'il fait de *Mécène* ; on ne peut recueillir plus parfaitement les différentes idées qu'*Horace* nous en donne. « *Mécenas*, dit-il, étoit » homme de bien, de ces gens de bien néan- » moins, doux, tendres, plus sensibles aux » agrémens de la vie, que touchés de ces » fortes vertus qu'on estimoit dans la Répu- » blique. Il étoit spirituel, mais voluptueux, » voyant toutes choses avec beaucoup de lu- » miere, & en jugeant sainement, mais plus » capable de les conseiller que de les faire ; » ainsi, se trouvant foible, paresseux, & pu- » rement Homme de Cabinet, il espéroit de » sa délicatesse, avec un Empereur délicat, ce » qu'il ne pouvoit attendre du Peuple Romain, » où il eût fallu se pousser par ses propres » moyens, & agir fortement par lui-même ».

Au reste, il est essentiel d'avertir que les Philosophes se sont empressés assez légerement de réclamer *Saint-Evremont*, comme un Mem-

bre de leur Secte, & qu'ils se sont servis de son nom pour publier, soixante ans après sa mort, un Libelle infâme contre le Christianisme, intitulé, *Analyse de la Religion*, Libelle aussi atroce, que peu conforme à sa maniere d'écrire. Quoiqu'ils ayent débité, au préjudice de sa Foi, des Anecdotes démenties par la vérité, il étoit bien éloigné de partager leurs sentimens. Cet Auteur a pu être imprudent, mondain, voluptueux; il a pu laisser transpirer de tems en tems des traits d'un esprit indifférent & médiocrement religieux; mais il s'est bien gardé d'afficher l'incrédulité, de dénaturer la morale, de justifier les vices, d'insulter à la Société. Ses Maximes, à cet égard, sont même la condamnation de la Philosophie. *La seule bienséance & le respect qu'on doit à ses semblables*, disoit-il, *défendent une pareille licence.*

SAINT-FOIX, [*Germain-François* POULLAIN DE] né à Rennes en 1703; ingénieux Ecrivain, dont le coloris vif & délicat a sçu embellir tous les sujets qu'il a traités. Ses *Lettres Turques* sont piquantes, même après les Lettres Persanes, auxquelles on les a joint dans plusieurs Editions. Les *Essais historiques sur Paris*, offrent un tableau varié des Mœurs

Françoiſes, depuis *Clovis* juſqu'à *Henri IV.* Mille traits ſinguliers préſentés avec adreſſe, y flattent la curioſité & ſaiſiſſent l'eſprit du Lecteur. Les réflexions en ſont naturelles & quelquefois neuves ; & ſi la critique n'en eſt pas toujours exacte, le ſtyle en eſt continûment agréable.

M. de *Saint-Foix* s'eſt procuré une gloire ſupérieure peut-être, dans un autre genre, par des Pièces de Théâtre d'un caractère inconnu juſqu'à lui, & qui n'ont point été imitées. Si les Tragédies répondent à nos Romans héroïques, les Comédies, comme celles du *Tartuffe* & de l'*Avare*, à nos Romans d'intrigue & de caractère ; les Pièces de M. de *Saint-Foix* ſont propres à nous retracer l'idée de ces jolis Contes de Fée, qui, ſous d'agréables images, repréſentent dans le lointain la peinture de nos mœurs. Sa petite Comédie des *Grâces* ſemble avoir été faite pour elles & par elles, de même que celle de l'*Oracle* paroît avoir été dictée par celui du bon goût. La Comédie-Ballet qui a pour titre, *les Hommes*, eſt tout à la fois le fruit du courage & de l'adreſſe. Jamais on n'attaqua plus finement & avec plus de force des vices conſacrés par le pouvoir & la grandeur, & reſpectés par la flatterie & la fauſſe philoſophie,

Le Sylphe eſt encore une des plus agréables Productions du même Auteur, qui, de vingt Pièces jouées ſur nos Théâtres, n'en a pas une qui n'ait été applaudie & ne mérite de l'être par les Eſprits judicieux & délicats.

SAINT-GELAIS, [*Melin* DE] Aumônier & Bibliothécaire de *Henri II*, né à Angoulême, mort à Paris en 1558.

Quoique ſes Poéſies ne ſoient pas ſi originales & auſſi naïves que celles de *Marot*, ſon Contemporain, elles n'en furent pas moins accueillies de ſon tems. Ce Poëte s'étoit formé le goût d'après l'étude des Anciens; avec moins de génie que *Marot*, ſon eſprit étoit plus orné. On remarque ſurtout dans ſes Epigrammes un tour naturel, qui les rend ſouvent ſupérieures à celles de ſon Rival. Dans ſes autres Poéſies, c'eſt une douceur de ſtyle, une délicateſſe de penſées, une facilité dans la verſification, qui le firent ſurnommer *l'Ovide François*. Son nom ne conſerve pas aujourd'hui toute l'eſtime qu'il mérite; telle eſt l'influence du tems ſur le ſuffrage des Hommes: mille petits Auteurs, qu'on compare à *Chapelle* & à *Chaulieu*, ne ſeroient pas dignes d'être comparés à *Saint-Gelais*.

Au reſte, ce Poëte eſt le premier qui ait

fait passer le Madrigal, de la Poésie Italienne dans la nôtre, & c'est lui qui en a fixé le véritable caractère. Les Italiens le confondoient, comme les Anciens, avec l'Epigramme; *Saint-Gelais* l'a réduit au sentiment & à la finesse de la galanterie qui, paroissoient beaucoup mieux lui convenir.

SAINT-HYACINTHE, [*Themiseuil* DE] né à Orléans en 1684, mort en 1746.

Si quelque heureux Génie eût jetté sur la manie philosophique le même ridicule que cet Auteur répandit sur l'érudition pédantesque, les Philosophes auroient déjà disparu, comme les Commentateurs. Rien de plus ingénieux que son *Matanasius*, ou *le Chef-d'œuvre d'un Inconnu*. L'ironie y regne d'un bout à l'autre; la plaisanterie y est maniée avec autant de sel que de jugement, & produit des effets que l'éloquence directe n'auroit pas été capable de produire. Il est vrai, qu'en corrigeant les Lettres d'un abus, cet Ouvrage leur a rendu un très-mauvais service, en en bannissant l'érudition. L'ignorance & la présomption, qui vont toujours au-delà des bornes, ont cru n'éviter que l'excès, en manquant à l'essentiel.

On a encore de *Saint-Hyacinthe* un petit

Ouvrage, inféré à la fuite du Chef-d'œuvre d'un Inconnu. Cet Ouvrage, intitulé, *Déification du Docteur Ariftarchus Maffo* fit beaucoup de bruit, par la mortification qu'il caufa à M. de *Voltaire*. Soit que l'anecdote, qu'on y raconte à fon fujet, foit vraie ou fauffe, il eft certain que celui-ci fe déchaîna contre l'Auteur, en particulier & en public. Sans s'inquiéter des régles de la logique, il prétendit réfuter la *Déification*, en foutenant que *Saint-Hyacinthe* n'étoit pas l'Auteur du Chef-d'œuvre. Le raifonnement n'étoit pas concluant, comme il eft aifé de le voir. *Saint-Hyacinthe* informé de l'imputation, y répondit par une Lettre des plus vigoureufes, que nous fommes fâchés de ne pouvoir inférer en entier. Après avoir prouvé, par des raifons convaincantes, que l'Ouvrage étoit de lui, il fe récrie avec force contre les qualifications que M. de *Voltaire* a coutume de donner à tous les Ecrits qui ne lui plaifent pas. » Comment ofez-vous dire que la *Déification d'Ariftarchus Maffo* eft une infâme Brochure? » Que fignifie *infâme*, je vous prie, à l'égard d'une Pièce où on ne prêche affurément pas la débauche, & où il ne s'agit de » rien qui en approche? La *Déification d'A-*

» *riſtarchus Maſſo* eſt un ouvrage d'imagina-
» tion ; c'eſt une fiction inventée pour re-
» préſenter les défauts, auxquels des Gens de
» Lettres ſe laiſſent aller. On y voit la pré-
» ſomption & les extravagances, dont l'excès
» & le ridicule devroient corriger ceux qui
» prétendent s'élever au-deſſus des autres par
» leur ſavoir, & qui ſe mettent au-deſſous
» par leur déraiſon. On trouve dans cette
» Déification un peu de Mithologie & de cri-
» tique littéraire, voilà tout. La Pièce peut
» être mal imaginée, mal exécutée, mal
» écrite, mais, cela ne s'appellera jamais
» une *infâme Brochure* par quelqu'un qui
» ſait le François, à moins que quelque paſ-
» ſion ne lui faſſe outrer la ſignification des
» termes, » &c.

Nous devons remarquer encore que rien n'eſt plus faux que ce qu'on a débité ſur la naiſſance de cet Ecrivain. Il faut être bien dominé par le penchant à adopter les anecdotes extravagantes, pour avoir oſé dire qu'il étoit fils du grand *Boſſuet*. Ce trait, qui ne méritoit pas la plus légere créance, eſt formellement démenti par des preuves inconteſtables, par l'Extrait Baptiſtaire de *Saint-Hyacinthe* lui-même, né à Orléans, Paroiſſe

St. Victor, le 27 Septembre 1684, d'*Hyacinthe de Saint-Gelais*, Maître Cordonnier, & d'*Anne Mathé*, son épouse.

SAINT-LAMBERT, [*N* DE] ancien Capitaine au Régiment des Gardes-Lorraines, de l'Académie Françoise & de celle de Nancy, sa patrie, né en 1717.

M. *Clément* a critiqué trop sévérement son *Poëme des Saisons*. Un Militaire qui ne cultive vraisemblablement les Muses, que par délassement, & sans prétention, méritoit sans doute un peu plus d'indulgence. C'étoit bien assez que le Public se fût apperçu que cet Ouvrage manque souvent de chaleur, de force, d'élévation; que l'élégance en est communément froide, la versification foible, les vers pénibles & solitaires, la monotomie fatigante, la philosophie trop forcée, & infiniment parasite, &c. Pourquoi le dire à l'Auteur lui-même, dans un tems où ses Amis s'empressoient avec tant de zèle à célébrer son triomphe dans leurs bénignes Sociétés? Aujourd'hui même que l'enthousiasme est refroidi, il seroit inutile de le répéter. Aussi doit-on peu s'étonner que M. de *Saint-Lambert* ait répondu à cette Critique en vrai Militaire. Tous les Honnêtes-gens qui se

ſont récriés contre l'abus qu'il a fait de ſon crédit, en réfutant ſi bruſquement ſon Critique, ne ſavoient pas aſſez peut-être, qu'un Homme dont le ſang eſt plus bouillant que le génie, eſt ſujet à confondre les moyens de défenſe. Ceux qui auroient déſiré encore, pour l'honneur de la Philoſophie, que l'Hiſtoire de notre Littérature n'offrît point un trait ſi propre à la dégrader, ignorent également que la Philoſophie eſt terrible, quand on réſiſte à ſon zèle pour l'inſtruction & le bonheur du Genre-humain; *diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Divos.*

Quant à nous, nous aimons mieux croire que l'amour-propre de M. de *Saint-Lambert* eſt trop robuſte, pour s'être laiſſé aller à une pareille foibleſſe. Il eſt aſſurément trop ſavant dans l'Hiſtoire, pour n'avoir pas appris que l'envoi de *Philoxene* aux Carrières, ne rendit pas les Vers de *Dénis* meilleurs. Sans doute quelque Subalterne a cru lui témoigner ſon zèle, en ſurprenant l'autorité, pour faire empriſonner ſon Cenſeur, ou quelque Ennemi a voulu le déshonorer, en faiſant retomber ſur lui le blâme d'un procédé auſſi peu philoſophique.

Nous voudrions bien pouvoir croire égale-

ment qu'il n'eſt pas l'Auteur de ce Vers blaſphématoire, en l'honneur de M. de *Voltaire :*

Vainqueur de deux Rivaux qui regnent ſur la Scène.

Mais le moyen d'en douter ? puſqu'il a encore ajouté, en proſe, dans une Note, que le même Poëte eſt ſupérieur, dans la Tragédie, à *Corneille* & à *Racine ;* que *Racine* n'a ſu peindre que des Juifs, tandis que *Phèdre*, *Monime*, *Néron*, *Burrhus*, *Mithridate*, *Bajazet*, *Acomat*, ſont nés ſi loin de la Judée ! Il ne reſte donc plus d'autre reſſource au deſir que nous aurions de l'excuſer, que de ſolliciter, en faveur de ſa Critique, la même indulgence que nous avons réclamée en faveur de ſa Poéſie.

Nous prendrons cependant la liberté de l'avertir, en obſervant tous les égards qui lui ſont dus, qu'un crime de leze-poéſie, tel que celui qu'il a commis à l'égard des deux plus grands Poëtes de la Scène, ne peut que faire tort à ſa réputation littéraire, & pourroit lui attirer des diſgraces plus terribles encore, ſi le Parnaſſe avoit ſes Inquiſiteurs & ſes priſons. Il eſt permis d'avoir des diſtractions, de ſe livrer aux caprices d'un faux enthouſiaſme, au deſir ſéducteur de s'attirer des louan-

ges, en échange de celles qu'on prodigue ſans meſure ; mais proférer des blaſphêmes contre *Jupiter*, en faveur de *Mercure*, c'eſt déshonorer la Divinité, l'Autel, & le Sacrificateur.

SAINT-MARS, [*N.* Chevalier DE] né en 17.. ; Auteur qui a eu le courage de publier un Livre intitulé, *Tableau de l'Eſprit & du Cœur*, où il proſcrit les converſations inſtructives & les ouvrages agréables, en diſant avec un grand Jugement, *que l'utile eſt fait pour la plume, l'agréable pour la langue.* L'amitié, ſelon lui, eſt un ſentiment qui ne peut être durable : *voulez-vous brouiller deux hommes, faites les ſe voir ſouvent.* A l'en croire, un ſot eſt *né pour bâiller*, un homme d'eſprit *pour s'ennuyer.* Il aſſure, avec un grand ſang-froid, qu'*il n'y a qu'à ne rien deſirer ici-bas*, & que *tous les deſirs ſeront remplis* ; que *l'aigreur de la prononciation annonce un eſprit obſcur & embarraſſé* ; que *tous les gens bruſques n'ont pas des idées nettes.*

Pour joindre la fine Littérature à la ſaine Morale, il apprend au Public, que *les Auteurs anciens ſont obſcurs & la nuit même* ; qu'*Horace n'eſt qu'un homme de table & de*

plaiſirs, qui ne cherche qu'à rire & à boire. Ses * *Odes ne ſont*, au flambeau de ſa critique, que *des propos de cabaret ;* ſes *Epitres*, ſes *Satyres*, & ſon *Art poétique*, ne valent pas mieux, *le déſordre y regne par-tout ; rien n'y eſt bien ; tout y eſt diffus, monſtrueux.* Après avoir ainſi traité *Horace*, il ne devoit pas ménager *Cicéron :* autres anathêmes ; *j'ai quelquefois admiré*, dit-il, *la patience des Romains, il falloit qu'elle fût bien grande d'être obligés d'écouter un Orateur auſſi babillard ; leur eſprit étoit d'une furieuſe trempe, pour réſiſter au torrent d'un babil qui ne veut rien dire.* Ses foudres s'étendent juſques ſur nos meilleurs Auteurs ; *la réputation de La-fontaine* lui *a toujours paru mal fondée*, &c.

Quand on ſait faire ainſi le *Tableau du Cœur & de l'Eſprit*, le cœur, ou tout au moins, l'eſprit de l'Auteur, & l'Auteur lui-même, ne doivent-ils pas ſe cacher bien loin derriere le *Tableau ?*

Si c'eſt le même M. de *Saint-Mars* qui a fait *la Fête de Flore*, Ballet, & *Adèle de*

* « Comment les Romains pouvoient-ils s'intéreſſer à d'auſſi » mauvaiſes Odes ? Comment nous-mêmes avons-nous pu les » adopter pendant tant de Siecles » ? *Obſervations critiques ſur la Littérature des Anciens*, Brochure de 60 pages, autre Production de M. de *Saint-Mars*.

Ponthieu, Tragédie-Opéra, il faut avouer qu'il a beaucoup plus de talent pour la Poésie lyrique, que pour les Ouvrages de Morale & de Belles-Lettres.

SAINT-PAVIN, [*Denis* SANGUIN DE] Abbé de Livri, né à Paris, mort en 1670; un de ces Poëtes légers, ingénieux & faciles, tels que le Siecle de *Louis XIV* en a produit un si grand nombre. Ses Poésies sont en général pleines d'esprit & de délicatesse, & portent l'empreinte de son caractère libre jusqu'à la licence. Sa vie fut à-peu-près semblable à celle de l'Abbé *des Iseveteaux*; l'un & l'autre sacrifierent tout au plaisir, sans excepter l'honneur. *Saint-Pavin* poussa la liberté d'esprit jusques sur les matieres de Religion, ce qui faisoit regarder à *Boileau* sa conversion comme impossible. L'Abbé de Livri se vengea par des Epigrammes sanglantes, & par ce Sonnet, entre autres, qui mérite d'être cité, moins pour la justice de la critique, que pour sa tournure ingénieuse & sa précision.

Despréaux grimpé sur Parnasse,
Avant que personne en sçut rien,
Trouva *Regnier* avec *Horace*,
Et rechercha leur entretien.

Sans choix & de mauvaise grace,

Il pilla presque tout leur bien :
Il s'en servit avec audace,
Et s'en para comme du sien.

Jaloux des plus fameux Poëtes,
Dans ses Satyres indiscretes,
Il choque leur gloire aujourd'hui.

En vérité, je lui pardonne :
S'il n'eût mal parlé de personne
On n'eût jamais parlé de lui.

Saint-Pavin eût beaucoup mieux fait de penser & d'agir plus sagement, que de se défendre par des Satyres. Le vice n'a point de droit à la vengeance, sur-tout quand les reproches qu'il s'attire sont si légitimes.

SAINT-PIERRE, [*Charles-Irenée* CASTEL DE] Abbé, né en Normandie en 1658, mort à Paris en 1743.

Le Cardinal *du Bois* appelloit ses projets *les Rêves d'un homme de bien*, expression plaisante, qui peut être juste à certains égards; mais ces Rêves supposent, dans celui qui étoit capables de les avoir, une grande étendue d'idées, l'esprit de combinaison dans les détails & pardessus tout un grand amour du bien Public. Les Hommes les plus sages trouveront qu'il est très-beau de rêver ainsi.

Si la plûpart des spéculations de l'Abbé de

Saint-Pierre ſont impraticables, on doit plutôt s'en prendre à l'état actuel des Sociétés, qu'au défaut de juſteſſe & de ſuite dans ſes obſervations. Les ſyſtêmes reçus ne ſauroient admettre ſes plans, tels qu'il les propoſe. C'eſt pourquoi on peut lui reprocher d'avoir plutôt raiſonné d'après l'ordre à établir, que ſur l'ordre établi. Les Gouvernemens ayant déja leur marche reglée, il eſt beaucoup plus ſage de chercher à les rectifier par des reſſorts imperceptibles, que de ſonger à les bouleverſer, ſous prétexte de les rendre meilleurs & plus heureux.

Son *Projet de Paix univerſelle entre les Potentats de l'Europe*, a paru chimérique : il l'eſt en effet. Ce défaut, eſſentiel à la vérité, une fois reconnu, il n'en reſte pas moins à admirer le Génie qui a enfanté cette concorde idéale, & qui l'a ſuivie, pour ainſi dire, dans tous les moyens propres, ſelon les idées de l'Auteur, à la procurer. *Platon* a donné dans le même écueil, & n'a point perdu pour cela ſa réputation de grand Philoſophe. L'Abbé de *Saint-Pierre* ſe ſeroit acquis le même nom, s'il eût travaillé dans les même circonſtances & dans le même ſiecle.

Le plus connu de ſes autres Ouvrages eſt celui qui a pour titre, *Annales politiques de*

Louis XIV, où l'Auteur offre un tableau frappant des progrès de l'eſprit chez notre Nation, pendant le regne de ce Monarque, & où M. de *Voltaire* a puiſé l'idée ſi mal remplie de ſon *Siecle de Louis XIV*, & le plan de ſon prétendu *Eſſai ſur l'Hiſtoire générale.* Le détail des faits ne ſe préſente chez l'un & l'autre Ecrivain que de profil. Ils ont à-peu-près la même marche, avec cette différence, que l'Abbé de *Saint-Pierre* ne s'écarte point de ſon ſyſtême, ne dénature point les événemens, ne donne point dans des bévues ; & qu'il développe, d'une maniere plus étendue, l'Hiſtoire de notre Gouvernement, de notre Légiſlation & de nos Etabliſſemens. Enfin, les Ecrits de l'Abbé de *Saint-Pierre*, malgré la manie ſyſtématique qui y regne, le placeront toujours parmi les Raiſonneurs utiles. Ils ont contribué à étendre les lumieres politiques, à éclairer ſur les objets qui peuvent augmenter le bien général, & diriger la morale vers la pratique. Ils ont de plus le mérite d'une diction pure, nette & préciſe, telle qu'elle convient à ces ſortes de Productions. Ces qualités les diſtingueront toujours des Ouvrages prétendus philoſophiques, qui fatiguent l'eſprit par l'emphaſe du

ſtyle, & tendent à diſſoudre la Société par le danger des ſyſtêmes.

SAINT-RÉAL, [*Céſar-Vichard*, Abbé DE] de l'Académie de Turin, né à Chambery, mort dans la même ville en 1692.

Nous le plaçons parmi les Auteurs François, parce qu'il a paſſé la plus grande partie de ſa vie en France, & que tous ſes Ecrits ſont dans notre Langue. Il fut l'Eleve de *Varillas*, dont il prit le ſtyle, le goût, & ſur-tout l'amour du merveilleux. Il faut cependant convenir qu'il a ſurpaſſé ſon Maître, c'eſt-à-dire, que né avec plus d'eſprit, ayant moins écrit, ſes Ouvrages ſont plus purs, plus exacts du côté du langage. S'il eût rejetté de fauſſes Anecdotes, choiſi des Faits plus avérés, ſes Morceaux d'Hiſtoire pourroient paſſer pour des modeles; mais ſa *Conjuration de Veniſe*, celle des *Gracques*, l'Hiſtoire de *Dom Carlos* ſont à préſent regardées, avec raiſon, comme des Romans ingénieux, qui ne renferment de vrai que le nom des Perſonnages & quelques faits, trop ajuſtés au tour de ſa brillante imagination. Malgré ces défauts, on ne peut refuſer à l'Abbé de *Saint-Réal* la gloire d'avoir écrit en Homme d'eſprit, d'avoir ſu répandre dans

ſon ſtyle un preſtige ſéducteur, qui fait regretter de ne pouvoir joindre le ſuffrage de la conviction à l'intérêt qu'il fait naître dans l'ame du Lecteur.

La Conjuration de Veniſe a fourni à *Otwai* le ſujet de ſa Tragédie de *Veniſe ſauvée*, repréſentée à Londres en 1682. M. de *la Place*, qui a compoſé auſſi une Tragédie ſur le même ſujet, prétend que la Pièce d'*Otwai* eſt antérieure à l'Ouvrage de l'Abbé de *Saint-Réal*. Sans rien décider ſur ce fait, il eſt du moins certain que la *Veniſe ſauvée* du Poëte Anglois n'a paru que huit ans après. Le *Manlius Capitolinus* de *Lafoſſe*, vient auſſi de la même ſource, & celui-ci a infiniment mieux rendu les caractères de l'Original que les deux autres Imitateurs.

Nous ne parlons pas des autres Ouvrages de M. de *Saint-Réal*; en exceptant ſon *Traité de la valeur*, qui eſt un chef-d'œuvre de raiſon & de bon goût, le reſte ne vaut pas mieux que ſon Eloge de Madame de *Mazarin*, compoſé plutôt pour la gloire de cetre Dame, que pour celle de l'Ecrivain.

SAINT-SYMPHORIEN, [*Jean-Louis* DE GALTIER DE] né à St. Pons en Languedoc, en 1725.

Il a ſû imprimer aux Productions Romanefques, auxquelles il s'eſt attaché, un caractere de décence & d'utilité qui rend les ſiennes dignes de tous les genres de Lecteurs. Ses Romans en effet n'ont point pour but d'occuper l'oiſiveté, de repaître l'imagination, encore moins celui d'égarer l'eſprit & de corrompre les mœurs. Ils paroiſſent compoſés dans le deſſein d'inculquer la morale, d'attacher à la vertu. Les agrémens de la fiction n'y ſont employés que pour parvenir à ces deux objets. La lecture des *Confeſſions de Mademoiſelle de Mainville* en ſera la preuve. L'intérêt des ſituations, la ſolidité des maximes, la vivacité des tableaux, tendent ſans interruption à faire aimer l'innocence & à inſpirer l'horreur du vice. Un peu plus de nobleſſe & moins de prolixité dans le langage rendroient ce Roman irréprochable aux yeux de la critique, comme il l'eſt aux yeux des mœurs & de la raiſon. Il avoit été précédé par un autre qui a pour titre, *les Ceramiques ou les aventures de Nicias & d'Antiope.* Ce dernier allie le plus ſouvent les richeſſes de la Poéſie aux agrémens de la Proſe, mais trop de deſcriptions & trop de détails inutiles en rendent la marche traînante & le ſtyle quelquefois peſant. A ces défauts près, ce que l'eſprit a de plus ingénieux, le ſenti-

ment de vif & de touchant, la morale de ſage & de ſolide, la langue de pittoreſque & d'harmonieux ſe trouve raſſemblé dans cet Ouvrage, qui ſuppoſe d'ailleurs la connoiſſance de la Religion, des uſages, des loix & de l'hiſtoire des anciens Grecs. De telles productions ſeront toujours diſtinguées, avec les éloges qu'elles méritent, de la multitude aſſommante de nos Romans biſarres, frénétiques, & ſans deſſein; parce qu'elles prouvent qu'avec le talent d'écrire, leurs Auteurs ont du ſavoir & des lumieres qu'on ne peut acquérir qu'avec beaucoup d'étude & de réflexion.

SAINTE-ALBINE, [*Pierre* REMOND DE] Cenſeur Royal, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, né à Paris en 1699.

Ce n'eſt pas pour avoir travaillé à quelques Journaux, pour avoir publié quelques Ouvrages polémiques, & un Abrégé de l'Hiſtoire de M. *de Thou*, avec des Remarques, qu'il eſt le plus connu dans la Littérature. Sa Diſſertation, intitulée *le Comédien*, quoique ſur un ſujet peu intéreſſant pour le commun des Lecteurs, a eu la plus grande vogue, & eſt encore très-eſtimée aujourd'hui. Ce petit Ouvrage n'a pu partir que d'un Ecrivain ſolide & judicieux,

d'un Eſprit obſervateur & doué de l'art de rendre, d'une maniere intéreſſante, ſes obſervations. Les Comédiens peuvent y puiſer des leçons utiles, capables de perfectionner leurs talens; les Auteurs qui travaillent pour eux, ne doivent pas non plus négliger les regles qu'il donne, pour acquérir le naturel, la juſteſſe, le coſtume & la vérité, ſi peu connus de la plûpart de nos Poëtes dramatiques.

SAINTE-MARTHE, [*Gautier* SCEVOLE DE] Tréſorier de France, né en 1536, mort en 1623.

Il a cultivé la Poéſie Françoiſe & Latine, & n'a eu de ſuccès durables que dans cette derniere Langue. Son meilleur Ouvrage eſt le Poëme, connu ſous le nom de *Pœdotrophie*. Ce n'eſt point l'éducation des enfans qui en eſt ſon objet; il ſe borne aux précautions que la Mere doit prendre dès le moment de leur formation, & entre dans tous les détails néceſſaires pour les nourrir & les ſoigner. Ce Poëme ſingulier eſt écrit d'un ſtyle aſſez pur & aſſez élégant, mais dépourvu de chaleur & d'images.

La famille de cet Auteur a été féconde en Littérateurs. Ses fils & ſes petits-fils cultiverent avec ſuccès, les uns les Sciences, les autres

l'Erudition, plusieurs la belle Littérature & la Poésie.

SAINTE PALAYE, [*Jean-Baptiste* DE LA CURNE DE] de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions, de Nancy, de Dijon, &c, né à Auxerre en 1697.

Cet Académicien estimable s'est attaché à une partie de notre Littérature, aussi intéressante qu'utile : l'Histoire du bon vieux tems de notre Monarchie, a décidé son goût & fixé ses études. Rien de plus détaillé, de plus instructif & de mieux présenté, que ses *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie.* Toute ame Françoise ne peut y voir qu'avec le plus grand intérêt, le touchant tableau des mœurs, des usages, de la bravoure, de la pieuse & noble simplicité de ces anciens Chevaliers, qui furent la gloire de la Nation, par leurs faits d'armes, comme ils en firent long-tems l'amusement & les délices, par leurs Tournois.

Cet Ouvrage semble avoir fait naître à M. *d'Arnaud* le louable desir de ressusciter parmi nous les heureuses étincelles de cet enthousiasme d'honneur qui produisit tant de Héros & tant de Sages, dans des Siecles si amérement taxés d'ignorance & de barbarie. Sa

derniere Nouvelle [*Sargines*] ſeroit capable de produire cet effet par l'adreſſe, la ſenſibilité, & le pathétique, avec lequel elle eſt écrite. Un tel projet n'eſt-il pas plus digne d'un bon Citoyen, plus utile à la patrie, plus glorieux aux vrais talens, que celui d'empoiſonner la Nation par des travers philoſophiques qui la dégradent, & de ſubſtituer à l'élévation, à la franchiſe, à la généroſité, à la gaieté, qui firent toujours l'ame du génie François, des vapeurs mélancoliques, la folle manie du raiſonnement, l'eſprit d'indépendance, le perſiflage & l'inertie.

SALAUN, [*Nicolas*] né à Guingamp en Bretagne, en 1745.

Juſqu'à préſent ſa plume ne s'eſt pas élevée au-deſſus des honneurs de la Brochure. Il a penſé ſans doute, comme *Callimaque*, qu'un grand Livre eſt un grand mal; c'eſt pourquoi il n'a pas voulu que la plus longue de ſes Productions excédât cinquante pages. Tout ce qu'il a fait conſiſte en des Epitres en vers, des Lettres en proſe, différentes Critiques imprimées ſéparément; Ecrits ingénieux qui réunis enſemble pourroient former un Recueil agréable & piquant. Il ne faudroit pour cela qu'écarter certains traits auxquels la circonſtance a pu ſeule donner

donner du prix. La vivacité, l'eſprit, l'imagination, & le goût, qui aiguiſent ces petits Pamflets donnent une idée avantageuſe du talent de ce jeune Auteur, & laiſſent entrevoir qu'avec plus de ſuite dans le travail, il ſeroit en état d'entreprendre & de bien traiter des Ouvrages conſidérables. Ses *Lettres critiques ſur Roméo & Juliette* prouvent que les applaudiſſemens momentanés donnés à cette Tragédie n'en ont pas impoſé à ſon diſcernement, & les *Étrennes à ſes Amis*, qu'il n'eſt rien moins qu'atteint de la maladie philoſophique, & qu'il a le bon eſprit de ſentir les maux qui en ſont le réſultat. Les uſurpations de la médiocrité, les artifices de la prétention, les travers des Ecrivains en vogue, y ſont ſaiſis avec juſteſſe & finement ridiculiſés.

SALLIER, [*Claude*] Abbé, Garde de la Bibliothéque du Roi, de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, né à Saulieu, dans le Dioceſe d'Autun, en 1686, mort à Paris en 1761.

L'Erudition, qui a été preſque l'unique objet de ſes études, ne l'a pas détourné du ſoin de cultiver ſon ſtyle, & d'écrire avec élégance. Pluſieurs de ſes *Diſſertations*, inſérées dans les

Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, intéreſſent par l'utilité & le plaiſir qu'on trouve à les lire ; il a ſu y répandre des recherches lumineuſes, une critique ſaine, des réflexions utiles, une méthode & une clarté qui inſtruiſent le Lecteur, ſans lui faire acheter l'inſtruction par l'ennui.

SALLO, [*Dénis* DE] Conſeiller au Parlement de Paris, ſa patrie, né en 1626, mort en 1669.

L'établiſſement des Journaux, dont il eſt l'inventeur, eſt un titre ſuffiſant pour ſa gloire. Rien de plus propre, que cette invention, à contribuer aux progrès des Sciences & des Lettres ; aujourd'hui elle leur eſt devenue inutile, même nuiſible, par la multiplicité de ces ſortes d'ouvrages, & par l'abus que font les Journaliſtes de leurs éloges & de leurs critiques. A les voir ſans ceſſe en contradiction les uns avec les autres, on diroit que la juſtice & le goût ont des regles arbitraires, ou qu'ils ſont maîtres de diſpenſer les Couronnes, ſelon le talent qu'on a de leur plaire, ou d'intéreſſer leur parti. Nous ne prétendons pas les envelopper tous dans ce reproche. Il en eſt parmi eux qui conſervent encore l'impartialité ; mais l'étude, le travail néceſſaire pour bien analyſer un

ouvrage, pour en donner un juste idée, sont-ils des qualités bien répandues parmi nos Journalistes ?

SANADON, [*Noël-Etienne*] Jésuite, né à Rouen en 1676, mort à Paris en 1733.

On peut le placer, avec honneur, parmi nos Auteurs, qui ont cultivé avec succès la Poésie Latine. Le Recueil de ses *Œuvres* est divisé en quatre parties; la premi re consiste dans des Odes, qui sont ce qu'il a fait de mieux; la seconde renferme des Elégies; la troisieme des Epigrammes, & la quatrieme offre un mêlange d'Epitaphes, de Fables, de Paraphrases & d'Imitations diverses. Son style, en général, est pur, correct, élégant & varié, qualités qui ne sont pas capables d'empêcher qu'on ne s'apperçoive qu'il manque d'invention. Outre ses Poésies, nous avons de lui une excellente Traduction d'*Horace*, avec des Remarques. Celle qui a été donnée, depuis, par M. l'Abbé *Batteux*, n'a servi qu'à en faire mieux sentir tout le mérite.

SANDRAS, [*Gratien*] *Voyez* COURTILS.

SANLECQUE, [*Louis* DE] Chanoine Régulier de Ste. Genevieve, Prieur de Garnay, près

de Dreux, né à Paris en 1652, mort dans son Prieuré en 1714.

Quoique *Boileau* ne l'estimât pas, comme il le paroît par plusieurs de ses Lettres, il n'en est pas moins vrai, que de tous les Satyriques, il a le plus approché du génie de *Boileau* lui-même. Parmi beaucoup d'idées & d'expressions triviales, on trouve dans les Satyres du P. *Sanlecque* des vers heureux, de la légereté, de la finesse, des saillies d'imagination & des traits de bonne plaisanterie; mais son sel n'est pas toujours attique, il est souvent fade, ce qu'on ne pardonne jamais à quiconque veut s'égayer aux dépens des autres. A juger de son caractère par sa conduite, il devoit être original. Un seul trait fera connoître combien il s'inquiétoit peu des commodités de la vie.

Le toît de sa maison étoit délabré, & toutes les fois qu'il pleuvoit, une partie de sa chambre se trouvoit inondée. Alors sa ressource étoit de changer son lit de place; en moins d'un an, il lui fit faire le tour de sa chambre, en cherchant toujours un endroit pour se mettre à l'abri de la pluye. Il composa, dit-on, à ce sujet, une Pièce de Vers, intitulée, *les Promenades de mon lit*, qui ne nous est point parvenue. On connoît son joli Placet au Pere de *la Chaize* : *Permettez, mon Révérend Pere*, &c.

SANTEUIL, [*Jean-Baptiste*] Chanoine Régulier de St. Victor, né à Paris en 1630, mort à Dijon en 1697; Poëte Latin, qui auroit contribué, par ses talens, à la gloire du Siecle d'*Auguste*, comme il a illustré le Siecle de *Louis XIV*. Un caractère original, une imagination vive & brillante, un esprit vigoureux & sublime, animent jusqu'à ses moindres Productions. Son enthousiasme, dont la vivacité se communiquoit à toute sa personne, annonçoit en lui le vrai génie de la Poésie. *Santeuil* étoit né Poëte, & ce fut sous le célebre Jésuite *Cossart*, qu'il acheva de se former le goût. Les premieres inspirations de sa Muse furent consacrées à célebrer les grands Hommes de son Siecle. Dès qu'il eut fait paroître quelques-unes de ses Pièces, tous les esprits se réunirent pour admirer l'élévation de son style, la délicatesse & la force de ses pensées, l'énergie & la pureté de ses expressions, l'élégance & le naturel de ses Vers. On voit peu de Monumens remarquables dans la Capitale, qui ne soient enrichis d'une inscription de sa composition, capable de les immortaliser.

Ce Poëte s'est élevé à lui-même un trophée immortel par les *Hymnes* composées à l'usage de l'Eglise, adoptées dans le plus grand nom-

bre des Diocèses. C'est-là qu'on admire à la fois tout ce que le sentiment a de plus vif, tout ce que la piété a de plus noble & de plus tendre, tout ce que la langue Latine a de plus énergique & de plus mélodieux, tout ce que la Religion peut ajouter à l'enthousiasme, en lui fournissant des sujets vraiment propres à l'échauffer. *Quelle verve!* s'écrie le célèbre *la Bruyere*, dans le portrait qu'il fait de *Santeuil; quelle élévation! quelles images! quelle Latinité!... Ce Poëte*, ajoute l'Ecrivain, *étoit tout à la fois avide & insatiable de louanges, prêt de se jetter aux yeux de ses critiques, & dans le fond assez docile, pour profiter de leur censure.*

Santeuil convenoit lui-même de la vérité de ce reproche, & se corrigea. On n'a qu'à lire ses Lettres, pour se former l'idée la plus avantageuse de sa Religion & de sa piété. Que je crains bien, écrivoit-il à *Gourreau*, son Confrere, *que je crains bien d'avoir reçu toute ma récompense, en recherchant trop les applaudissemens des Hommes!* Dans une autre Lettre à un Chanoine de *Saint-Quentin*, *Hélas! peut-être que les plus grands tourmens que votre saint Martyr aura souffert, ce seront les Hymnes faites par un Pécheur comme moi, & vous auriez plus réjoui le Martyr, si vous eussiez voulu*

entreprendre ſon Panégyrique. Les Saints doivent écrire pour les Saints : imitant leurs vertus, on les loue mieux que par des paroles & de belles Hymnes.

Il eut encore cela de particulier, que malgré la pétulance de ſon caractère, ſes mœurs furent toujours pures, ſa conduite toujours conforme aux devoirs de ſon état, ſon ame toujours ſenſible au ſort des malheureux. S'il lui échappe quelquefois de légeres ſaillies, que la gravité n'approuveroit pas, la candeur de ſon ame & la naïveté de ſon eſprit, lui méritoient quelque indulgence à cet égard. D'ailleurs, on lui en a attribué un grand nombre, qui ne ſont pas de lui. De pareilles imputations ont ſoulévé les Religieux de *St. Victor*, ainſi que tous les Honnêtes-gens, contre l'Auteur anonyme du *Santoliana*, imprimé en Hollande. Ce Compilateur, avec un peu de diſcernement & d'honnêteté, ſe ſeroit gardé de mettre ſur le compte de *Santeuil* pluſieurs anecdotes ſcandaleuſes ou ridicules, auxquelles il n'eut jamais la moindre part. On eſt étonné que M. l'Abbé *Dinouart* ait entrepris de donner une nouvelle édition de ce Libelle, contre lequel les * Journaliſtes s'étoient fortement

* Voici, dirent les Auteurs du *Journal des Savans*, en an-

élevés. On eſt encore plus étonné qu'il n'ait pas craint d'y mettre ſon Nom, & d'aſſurer, dans ſa Préface, qu'il a fait des additions à cet Ouvrage, qui lui ont été communiquées, dit-il, par Meſſieurs de *St. Victor.* Nous ſavons très-certainement que M. l'Abbé *Dinouart* ne leur a jamais témoigné qu'il fût dans le deſſein de donner une nouvelle édition du *Santoliana*; que loin de favoriſer ce projet, ils en auroient arrêté l'exécution. Le ſeul bon ſens ſuffiſoit pour les empêcher de concourir à une compilation indigne d'un véritable Homme de Lettres, & encore plus, d'un véritable Eccléſiaſtique.

SARASIN, [*Jean-François*] Conſeiller du Roi & Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de *Conti*, né à Hermanville, en 1603, non en 1605, mort à Pezenas en 1654, non en 1694, comme le * dit M. *Paliſſot.*

---

nonçant la premiere édition du *Santoliana*, » voici un de ces » Livres où l'on n'apprend rien, & que l'on n'ouvre guère » deux fois. C'eſt un Recueil d'impudences, dignes de *Dio-* » *gène* le cynique, & de tours dignes de *Panurge.* On met tout » cela ſur le compte d'un Religieux, dont les Poéſies ſont » conſacrées par l'uſage que quelques Egliſes en font dans » les Prieres publiques, & dont la mémoire ne devoit pas » être flétrie par un Libelle ».

* Ce ſont, ſans doute, des fautes d'impreſſion, que

Un des meilleurs Ecrivains & des plus agréables Poëtes de ſon tems. Il étoit ſi peu jaloux de ſes Productions, qu'il ne prit jamais aucun ſoin de les rendre publiques. C'eſt à MM. *Ménage* & *Péliſſon* que nous ſommes redevables du Recueil de ſes *Œuvres*, qui, à beaucoup près, ne les renferme pas toutes. Ce Recueil, tel qu'il eſt, ſuffit pour prouver que *Saraſin* ne mérite point l'oubli, où il paroît tombé aujourd'hui. Comme il s'en faut que cet Auteur jouiſſe de toute ſa célébrité, nous croyons devoir nous arrêter un peu plus ſur ſon Article, afin de donner une juſte idée de ſes talens, qui le mettent bien au-deſſus de la plûpart des prétendus Beaux-eſprits, en vogue de nos jours. Tel eſt le caractère de notre Nation : quelques Auteurs agréables, en l'amuſant par des Contes ou des Opéra-comiques, ſuffiſent pour lui faire oublier les Auteurs vraiment eſtimables. Le mépris devient parmi nous le fruit de l'ignorance ou du mauvais goût. C'eſt aux vrais Littérateurs à s'élever contre la mode, & à venger le mérite oublié.

Les meilleurs Ouvrages en Proſe de *Saraſin*,

---

nous ne relevons, que pour mettre cet Ecrivain à portée de les corriger.

ſont l'*Hiſtoire du Siege de Dunkerque*, & celle de *la Conſpiration de Walſtein*, toutes deux écrites avec une nobleſſe & une ſimplicité qui ſont des modeles du Genre hiſtorique. On reconnoît, dans la premiere, un Ecrivain, qui, comme dit M. *Péliſſon*, *n'abandonne pas le jugement pour courir après le Bel-eſprit, & ne cherche point de fleurs quand c'eſt la ſaiſon des fruits.* La ſeconde eſt écrite du ſtyle qui lui convient. Comme le ſujet en eſt plus intéreſſant, plus compliqué que celui du Siege de Dunkerque, l'Ecrivain y déploye plus librement les richeſſes de ſon eſprit. Il peint plutôt qu'il ne raconte. Son imagination, vive & judicieuſe tout enſemble, répand la chaleur & la vie ſur tous les objets; le ſtyle en eſt clair, ſimple, méthodique, plein de grâce & de dignité. On eſt fâché que cette Hiſtoire ne ſoit qu'un Fragment, & que la pareſſe de l'Auteur ne lui ait pas permis de la finir en entier.

Nous ne parlerons pas du *Diſcours ſur la Tragédie*, dont les excellentes obſervations ne ſont pas capables d'excuſer la ſotte apologie qu'il y fait de *l'Amour tyrannique* de *Scudery*. Auſſi faut-il remarquer qu'il étoit jeune alors, & que ce fut ſon premier Ouvrage.

La *Pompe funèbre de Voiture* eſt une Pièce

originale. La Profe & les Vers, mêlés enfemble, s'y prétent un mutuel agrément. On peut la regarder comme un petit chef-d'œuvre d'invention, d'efprit, de délicateffe & de plaifanterie.

Sarafin eft encore plus eftimable dans fa Poéfie que dans fa Profe. La fécondité de fa verve s'eft exercée fur toute forte de fujets, & dans prefque tous les genres, depuis le Poëme héroïque jufqu'au Madrigal. On ne peut s'empêcher d'admirer fes Odes fur la bataille de Dunkerque & fur celle de Lens. Qui ne feroit faifi d'enthoufiafme à la lecture de cette belle defcription du Courfier du Prince de *Condé*, qu'on trouve dans une Strophe de la derniere ?

> Il monte un cheval fuperbe,
> Qui, furieux aux combats,
> A peine fait courber l'herbe
> Sous la trace de fes pas.
> Son regard femble farouche,
> L'écume fort de fa bouche,
> Prêt au moindre mouvement;
> Il frappe du pied la terre,
> Et femble appeller la guerre,
> Par un fier henniffement.

Dans fon Eglogue des Amours d'*Orphée*, il a imité, avec autant d'élégance que de fuccès, l'Epifode des Géorgiques, fur le même fujet.

Le Poëme de *Dulot vaincu*, ou *la Défaite des Bouts-rimés*, eſt un mêlange agréable de plaiſanterie, de traits ſublimes, qui pourroient figurer dans le meilleur Poëme épique. Parmi les morceaux que nous pourrions citer, nous nous bornons à quelques comparaiſons. Il eſt bon d'obſerver que, dans le tems où il écrivoit, notre Langue n'avoit pas encore été fixée par les *Paſcal*, les *Racine* & les *Deſpréaux*.

Comme un Roc ſourcilleux tombe dans la campagne,
Arraché par les vents du haut d'une montagne,
Ou du long cours des ans inceſſamment miné,
Et par l'eau de l'orage enfin déraciné,
Son énorme grandeur par ſon poids emportée,
Avec un bruit horrible en bas précipitée,
Roule à bonds redoublés en ſon cours furieux,
Et rompt comme roſeaux les cheſnes les plus vieux;
Tel on vit, &c.

Semblable au Dieu de Thrace il alloit fiérement,
Ses armes tout autour réſonnoient hautement,
Faiſant le même bruit qu'excitent dans les nues,
Les pins battus des vents ſur les alpes cheſnues, &c.

Comme on voit quelquefois dans l'ardenne fameuſe,
Et dans les prés herbus où le Rhin joint la Meuſe,
Deux furieux taureaux par l'amour courroucés,
Se heurter fiérement de leurs fronts abaiſſés:
Le troupeau plein d'effroi regarde avec ſilence,
Le nombre des Paſteurs cede à leur violence:
Les deux vaillans rivaux, ſe preſſant rudement,
Des cornes l'un ſur l'autre appuyés fortement,

Redoublent fans cesser leurs cruelles atteintes;
De longs ruisseaux de sang leurs épaules sont teintes;
Ils mugissent des coups d'un cri retentissant,
Et toute la forêt répond en mugissant....

Ajoutons encore ce morceau sur la Briéveté de la vie, & nous ne serons point étonnés que l'Auteur du *Lutrin* & celui de *la Henriade*, n'aient pas dédaigné de s'approprier plusieurs traits de ce Poëte, injustement oublié.

Comme avecque grand bruit le Rhosne plein de rage,
Soulevé par les vents ou grossi par l'orage,
Vient & traîne avec soi mille flots courroucés,
L'onde flotte après l'onde & de l'onde est suivie,
Ainsi passe la vie,
Ainsi coulent nos ans l'un sur l'autre entassés.

Nous ne parlons point de ses Poésies légeres. Il suffit de dire qu'elles sont plus variées, plus ingénieuses, que celles de *Voiture*, son Contemporain. Qu'on se rappelle, après cela, que *Sarasin* étoit l'homme du monde le plus agréable dans la Société, & on aura une idée complette de son mérite. *Perrault* dit qu'il mourut de chagrin d'avoir déplu au Prince de *Conti*, dont il étoit Secrétaire. L'Abbé d'*Olivet* dit que *Pélisson* passant par Pezenas, quatre ans après la mort de *Sarasin*, qui avoit été son ami, se transporta sur sa tombe & l'arrosa de ses pleurs. Il lui

fit faire un Service, fonda en sa mémoire un Anniversaire, tout Protestant qu'il étoit alors, & lui consacra cette Epitaphe.

Pour écrire en style divers,
Ce rare Esprit surpassa tous les autres.
Je n'en dis plus rien, car ses Vers
Lui font plus d'honnenr que les nôtres.

SAVERIEN, [*Alexandre*] Ingénieur de la Marine, de l'Académie de Lyon, né à Arles en 1721.

Indépendamment de beaucoup d'Ouvrages utiles sur la Marine, & de plusieurs Dictionnaires, tels que ceux *de Mathématique*, *d'Architecture*, &c, on a de lui une *Histoire des Philosophes modernes*, qui suppose des recherches, des connoissances, un esprit méthodique, & le talent de l'analyse. En retranchant de cette Histoire quelques digressions inutiles, certains détails trop minutieux; en mettant plus de correction, d'élégance & de précision dans le style, il eût pu la rendre encore plus digne du succès dont elle jouit.

L'*Histoire des Philosophes anciens* qu'il a donnée depuis peu, est écrite dans le même goût & participe aux mêmes défauts.

SAUMAISE, [*Claude* DE] né à Semur, en Auxois, en 1588, mort à Spa en 1653.

Ce nom est consacré depuis long-tems pour donner l'idée d'un insipide Auteur. Ce n'est pas que *Saumaise* n'eut des talens, mais il a trop écrit, & par cette raison trop mal écrit, pour que les défauts de ses Ouvrages méritent quelque indulgence, en faveur des bonnes choses qu'on peut y rencontrer. Cet Auteur, devenu Protestant de Catholique qu'il étoit, se laissa dominer par un orgueil farouche, toujours prêt à s'aigrir à la moindre contradiction. Dès qu'on n'étoit pas de son avis sur quelque point de Littérature ou de Religion, aussitôt on étoit sûr d'être traité d'*ignorant*, de *bête*, de *fripon*. C'est vraisemblablement dans cet Ecrivain attrabilaire que M. de *Voltaire*, entre autres choses, a puisé les Epithètes honorables qu'il prodigue, depuis si long-tems, à tous ceux qui osent contredire ses décisions. Quoi qu'il en soit, *Saumaise* rencontra dans le P. *Petau* un homme qui sçut lui rendre injures pour injures, en les accompagnant toutefois de meilleures raisons. Cette maniere de disputer pouvoit être excusable dans un tems où l'on n'avoit pas encore dit : « Il est bien » cruel, bien honteux pour l'Esprit humain, » que la Littérature soit infectée de ces haines » personnelles, de ces cabales, de ces intri- » gues, qui devroient être le partage des

» esclaves de la fortune. Que gagnent les » Auteurs en se déchirant cruellement ? Ils » avilissent une possession qu'il ne tient qu'à » eux de rendre respectable. Faut-il que l'art » de penser, le plus beau partage des Hom- » mes, devienne une source de ridicule, & » que les Gens d'esprit, rendus souvent, par » leurs querelles, le jouet des sots, soient » les bouffons du Public, dont ils devroient » être les Maîtres »! *Préface d'Alzire.*

SAURI, [*N.*] Abbé, ancien Professeur de Philosophie en l'Université de Montpellier, né à Entraygues, Diocèse de Rhodez, en 1734.

Nous ne parlerons que de son *Cours de Philosophie à l'usage des Gens du monde*, car ses Ouvrages de Mathématiques ne sont pas du ressort de celui-ci. Rien de plus louable que le but qu'il s'est proposé. Comme il importe à tout le monde de savoir raisonner juste, de connoître la nature & les facultés de son ame, la structure de l'Univers & l'Auteur qui l'a créé & le conserve, rien n'étoit plus nécessaire que de donner de justes idées sur tous ces objets, & ce qui n'est pas moins nécessaire, de les mettre à la portée de tous les Lecteurs. M. l'Abbé *Sauri* a formé ce projet & l'a heureusement exécuté. En

écartant les termes ſcientifiques, le ton pédanteſque ; en s'expliquant d'une maniere claire & préciſe, il a rendu ſon *Cours de Philoſophie* propre à être lu avec fruit par les Femmes même. La Religion eſt auſſi entrée pour beaucoup dans ſes vues. Démontrer contre les Matérialiſtes l'immortalité de l'ame, contre les Déiſtes la divinité de la Religion Chrétienne, défendre contre les Incrédules toutes les vérités attaquées par leurs Sophiſmes, offrir en un mot de sûrs préſervatifs contre tous les preſtiges de l'erreur, c'eſt ce qu'il exécute avec une ſureté de lumieres & une force de raiſonnement propre à renverſer tous les vains ſyſtêmes que la plus pitoyable des crédulités fait adopter ſous le nom de Philoſophie. L'Auteur demande grace pour les inégalités, les négligences & même la rudeſſe de ſon ſtyle. Nous avouerons qu'il en a beſoin, mais tout Lecteur ſage, judicieux, oubliera volontiers l'expreſſion en faveur des queſtions neuves qu'il diſcute dans ſon Ouvrage, & de la ſolidité avec laquelle il développe les vrais principes.

1. SAURIN, [*Jacques*] Miniſtre Proteſtant, né à Nîmes en 1677, mort en Hollande en 1730.

Ses talens pour la prédication le mettent au-dessus des tous les Orateurs de sa Secte. On trouve dans ses Sermons des traits d'éloquence & de force, dont *Bourdaloue* se seroit fait honneur, & des morceaux de pathétique & de sentiment, que *Massillon* n'eût pas désavoués. Le caractère dominant de son style, est la véhémence, sans que la chaleur qui l'anime, nuise à la vérité des mouvemens & aux couleurs touchantes de l'onction & de la sensibilité. Il a encore un mérire, qui le distingue bien avantageusement de ses Confreres : plus occupé de la Morale chrétienne, que du Dogme & de la Controverse, il ne s'est jamais permis, contre le Pape & l'Eglise, aucune de ces déclamations puériles & indécentes dont les Temples Protestans ont si souvent retenti. Ces qualités ont vraisemblablement procuré aux *Sermons* de *Saurin* l'honneur de figurer assez souvent dans les Chaires Catholiques : bien de nos Orateurs ont cru ne pouvoir mieux faire, que d'en débiter des lambeaux & quelquefois des Discours entiers.

2. SAURIN, [*Bernard-Joseph*] Avocat, de l'Académie Françoise, né à Paris en 17..

Le succès de *Béverlay* ne prouve autre chose, que la corruption des idées, du goût, & des

mœurs du Siecle. Le Poëte eût beaucoup mieux fait de continuer d'exercer ſes talens à compoſer des Tragédies dans le goût de ſon *Spartacus*, & des Comédies ſemblables à ſes *Mœurs du tems*, que de faire paroître ſur le Théâtre des Tradnctions plus dignes de plaire à des Canibales, qu'à des Peuples policés. La Scène & les Spectateurs raiſonnables rejetteront toujours avec horreur ces Caractères outrés & démoniaques, qu'on ne porte à l'excès, que par l'impoſſibilité de ſaiſir & de peindre les paſſions dans le juſte point de vue où l'on doit les préſenter.

Quoique le Caractère de *Spartacus* ſoit ſuſceptible du même reproche, que le développement de la Pièce ſoit bruſque, la verſification rude & ſéche ; quoique la Comédie des *Mœurs du tems* ſoit écrite d'un ton plus maniéré que piquant, qu'elle reſſemble, pour le fonds, l'intrigue & la morale, à l'*Ecole des Bourgeois* de l'Abbé *d'Allainval* ; ces deux Pièces ſont néanmoins préférables à bien d'autres qui n'ont eu pour elles qu'un moment de ſéduction & n'ont plus reparu, dès que les reſſorts de la cabale qui les faiſoit valoir, ont été uſés. Le Public revoit au contraire ces deux-ci avec plaiſir.

Les Epitres & les autres petites Poéſies de

M. *Saurin* ne ſont diſtinguées de celles qui nous inondent tous les jours, que par quelques traits de chaleur & de facilité, qui ne les exceptent pas de la réprobation commune.

On ſait que ce Poëte eſt fils de *Joſeph Saurin*, de l'Académie des Sciences, qui n'a rien de commun avec le précédent, que d'avoir été Miniſtre comme lui. Ce M. *Saurin* n'eſt aujourd'hui connu que par l'Hiſtoire des fameux Couplets & par l'Apologie que M. de *Voltaire* a prétendu faire de ſa conduite. Il paroîtra ſingulier que cet Apologiſte, après avoir employé tant de raiſonnemens pour le juſtifier, parle enſuite de ſa converſion, de maniere à donner une idée peu favorable de ſa droiture. Il ne craint pas de dire nettement qu'elle ne fut qu'un trait d'hypocriſie. Selon lui, le Miniſtre proteſtant ſe joua de l'Evêque de Meaux, *qui crut*, dit-il, *avoir converti un Miniſtre*, & *qui ne fit que ſervir à la fortune d'un Philoſophe*.

Que penſera-t-on de la Philoſophie, ſi elle inſpire de ſemblables détours ? Un Philoſophe eſt donc, de l'aveu de M. de *Voltaire*, un être verſatil, ſouple, artificieux, toujours prêt à profiter des circonſtances, à quitter le maſque, à le reprendre, dès que les métamorphoſes peuvent *ſervir à ſa fortune ?*

Quand le trait ſeroit vrai, ce dont on peut douter, M. de *Voltaire*, en qualité d'ami de M. *Saurin*, n'auroit pas dû l'avancer, & M. *Saurin*, en fils jaloux de l'honneur de ſon pere, auroit dû réclamer contre une auſſi odieuſe imputation.

SAUTEL, [*Pierre-Juſte*] Jéſuite, né à Valence en Dauphiné, en 1613, mort à Tournon en 1662,

De tous les Poëtes Latins modernes, il eſt celui dont la verſification approche le plus de celle d'*Ovide*. Le ſeul défaut qu'on puiſſe lui reprocher eſt d'être encore plus diffus que ſon modele. Son génie heureux & facile, qui ſavoit ſe plier à tout, le rendit trop indulgent à lui-même ; il auroit dû ſe défier de la grande facilité qui l'entraîne, ſans lui permettre ni le choix ni la correction ; de l'intempérance d'idées qui s'appéſantit ſur un ſujet, & ne le quitte qu'après l'avoir épuiſé. Il eſt un art de tout dire ſans tout exprimer ; cet art eſt le grand moyen de plaire & d'attacher : le P. *Sautel* ne le connoiſſoit pas. L'*Année ſacrée* n'eſt qu'un recueil de pieuſes Epigrammes ſur toutes les Fêtes de l'année, où le Poëte ennuye le Lecteur par une fécondité à laquelle on préféreroit plus volontiers la ſéchereſſe. Il en

noiſſeurs, & juſtifieront le ſuccès dont cette Pièce a joui.

Les petites Poéſies de M. de *Sauvigny* n'ont pas les mêmes droits à l'indulgence : elles manquent de naturel, & ſentent trop le travail ; à cela près, ſes *Lettres philoſophiques* & ſes *Odes anacréontiques*, offrent de l'eſprit, de la ſineſſe, & quelquefois de la ſenſibilité. Ce Poëte a de plus le mérite très-eſtimable d'avoir dédaigné dans ſes Ouvrages le vernis philoſophique, & de s'être élevé contre les Philoſophes « dont les Ouvrages, dit-» il, ne peuvent ſervir que de trophée à l'ex-» travagance humaine. Il n'eſt point de ſyſ-» tême, ajoute-t-il, tel abſurde & ridicule » qu'on puiſſe ſe le figurer, que des Philoſo-» phes anciens n'ayent imaginé, & qui n'ait » trouvé des Partiſans pour les ſoutenir. No-» tre Siecle, en cela, a la gloire de le diſ-» puter aux Anciens. ». Ce zèle, qui prouve ſon bon eſprit, autant que ſon diſcernement, l'a privé, ſelon toute apparence, des éloges qu'on lui eût prodigués, comme à tant d'autres, s'il ſe fût enrôlé ſous les étendards de la Philoſophie ; mais ces louanges, auſſi ſuſpectes qu'éphémères, ſont peu propres à exciter les regrets d'une ame honnête. Il en a mérité d'ailleurs de très-juſtes & de très-flatteuſes par

ſa

ſa petite *Hiſtoire des Amours de Pierre le Long & de Blanche-Bazu.* Ce Roman, écrit dans le ſtyle, & ſelon les mœurs des Siecles de franchiſe & de naïveté, eſt un chef d'œuvre dans ſon genre. Il annonce dans l'Auteur du ſentiment, de la délicateſſe, de l'enjoûment, & a cauſé un plaiſir univerſel, en reſſuſcitant un langage qui aura toujours ſon prix, aux yeux de ceux qui n'ont pas perdu le caractere François.

SAUTREAU DE MARSY, [*Claude-Sixte*] né à Paris en 1740.

Lorſqu'on voulut ſavoir quel étoit le plus ſage des Grecs, on conſulta l'Oracle de Delphes qui répondit que c'étoit *Socrate.* Si cet Oracle ſubſiſtoit encore, auroit-on beſoin de le conſulter pour ſavoir quel eſt le plus mince de nos Littérateurs? Il ſemble que M. *Sautreau* ait ambitionné cette diſtinction : il a voulu que ſon *Almanach des Muſes* décidât abſolument la queſtion en ſa faveur. Ce petit Recueil de fadeurs qui paroît régulierement au premier jour de l'an, avec les nouveaux Joujous, les Dragées, & les Oranges, a été long-tems un dépôt de niaiſeries & de préſomption, ſur-tout dans les Notes qui l'enluminoient. Le cri public a forcé le Rédacteur à ſupprimer

noiſſeurs, & juſtifieront le ſuccès dont cette Pièce a joui.

Les petites Poéſies de M. de *Sauvigny* n'ont pas les mêmes droits à l'indulgence : elles manquent de naturel, & ſentent trop le travail ; à cela près, ſes *Lettres philoſophiques* & ſes *Odes anacréontiques*, offrent de l'eſprit, de la fineſſe, & quelquefois de la ſenſibilité. Ce Poëte a de plus le mérite très-eſtimable d'avoir dédaigné dans ſes Ouvrages le vernis philoſophique, & de s'être élevé contre les Philoſophes « dont les Ouvrages, dit-» il, ne peuvent ſervir que de trophée à l'ex-» travagance humaine. Il n'eſt point de ſyſ-» tême, ajoute-t-il, tel abſurde & ridicule » qu'on puiſſe ſe le figurer, que des Philoſo-» phes anciens n'ayent imaginé, & qui n'ait » trouvé des Partiſans pour les ſoutenir. No-» tre Siecle, en cela, a la gloire de le diſ-» puter aux Anciens ». Ce zèle, qui prouve ſon bon eſprit, autant que ſon diſcernement, l'a privé, ſelon toute apparence, des éloges qu'on lui eût prodigués, comme à tant d'autres, s'il ſe fût enrôlé ſous les étendards de la Philoſophie ; mais ces louanges, auſſi ſuſpectes qu'éphémères, ſont peu propres à exciter les regrets d'une ame honnête. Il en a mérité d'ailleurs de très-juſtes & de très-flatteuſes par

sa petite *Histoire des Amours de Pierre le Long & de Blanche-Bazu.* Ce Roman, écrit dans le style, & selon les mœurs des Siecles de franchise & de naïveté, est un chef d'œuvre dans son genre. Il annonce dans l'Auteur du sentiment, de la délicatesse, de l'enjoûment, & a causé un plaisir universel, en ressuscitant un langage qui aura toujours son prix, aux yeux de ceux qui n'ont pas perdu le caractere François.

SAUTREAU DE MARSY, [*Claude-Sixte*] né à Paris en 1740.

Lorsqu'on voulut savoir quel étoit le plus sage des Grecs, on consulta l'Oracle de Delphes qui répondit que c'étoit *Socrate.* Si cet Oracle subsistoit encore, auroit-on besoin de le consulter pour savoir quel est le plus mince de nos Littérateurs? Il semble que M. *Sautreau* ait ambitionné cette distinction : il a voulu que son *Almanach des Muses* décidât absolument la question en sa faveur. Ce petit Recueil de fadeurs qui paroît régulierement au premier jour de l'an, avec les nouveaux Joujous, les Dragées, & les Oranges, a été longtems un dépôt de niaiseries & de présomption, sur-tout dans les Notes qui l'enluminoient. Le cri public a forcé le Rédacteur à supprimer

ſes Notes, mais n'a pu lui inſpirer le diſcernement néceſſaire pour faire un bon choix. M. *Sautreau* a compoſé un *Éloge de Charles V*, une *Lettre à M. Blin de Sainmore* & une autre *à M. Delaharpe*, qui ne le vengent point de cette diſgrace. Tant de malheurs l'ont, dit-on, réduit à exercer ſa Philologie ſous un autre nom. Le cas eſt cependant difficile à croire; car qui voudroit adopter ſes critiques, puiſque ceux-mêmes qu'elles attaquent ne daignent ni s'en fâcher ni s'en plaindre.

SCALIGER, [*Joſeph*] né à Agen en 1549, mort à Leyde en 1609; un de ces Erudits, dont tout le mérite conſiſte à réformer des dates, à commenter des Auteurs, à obſcurcir des paſſages à force de vouloir les éclaircir, à diſſerter ſur des mots, à ſavoir médiocrement pluſieurs Langues, & ſur-tout à dire ſavamment des injures.

Ses Ouvrages de Littérature ne valent pas, à beaucoup près, ceux de *Jules-Céſar Scaliger*, ſon pere, dont nous ne parlons pas, parce qu'il appartient plutôt à l'Italie qu'à la France: celui-ci nous a laiſſé, entre autres, un aſſez bon Traité ſur la Poétique. Son fils compoſa plus de Libelles que d'Ouvrages purement littéraires; ſon ſtyle, en général, eſt de la der-

niere bassesse. Il n'est point d'infamie qu'il n'impute à ses rivaux & à ses ennemis. Les épithètes de *sot*, de *fat*, d'*ignare*, de *bête*, de *rustre*, de *fripon*, de *voleur*, de *scélérat*, ne coûtoient rien à sa plume, trempée ou dans le fiel ou dans la bouë. Son amere grossiéreté s'étendoit sur les Auteurs morts comme sur les vivants. Il appelloit *Origène* un *rêveur*, *St. Justin* un *imbécille*, *St. Jérôme* un *ignorant*, *St. Chrysostôme* un *orgueilleux*, *St. Basyle* un *superbe*, *St. Thomas d'Aquin* un *pédant*, les Luthériens des *barbares*, & tous les Jésuites des *ânes*. Avec des expressions si heureuses pouvoit-il espérer de se faire bien des Partisans parmi les personnes dont les suffrages ne s'accordent qu'à la raison & à l'honnêteté ? Les Auteurs qui ont imité, dans la suite, un semblable langage, ne doivent-ils pas craindre le mépris de la postérité ? Car enfin, la grossiereté du Siecle où *Scaliger* écrivoit, le rend, en quelque sorte, moins odieux, & la politesse du nôtre ne peut servir qu'à rendre ses imitateurs plus condamnables.

SCARRON, [*Paul*] né à Paris en 1610, & non en 1598 ou 1601, comme plusieurs Auteurs l'ont avancé, mort en 1660.

Il a eu beaucoup de succès dans un genre

qui n'en méritoit aucun : ce n'eſt pas la peine d'être ſupérieur dans des biſarreries que le bon goût proſcrit. Malgré cela, ſon *Virgile traveſti* trouve encore des Lecteurs dans ceux qui, pour ſe diſtraire, veulent bien en lire cinquante Vers de ſuite; car il n'eſt pas poſſible d'aller au-delà. Une Poéſie qui ne vit que de mots bas, d'expreſſions triviales, de penſées groteſques, de peintures puériles, n'eſt pas propre à amuſer long-tems. Ce Burleſque étoit la manie dominante avant que *Boileau* eut éclairé les Eſprits & réformé le Goût. Il n'eut beſoin que d'élever la voix & de faire entendre la raiſon pour enlever aux *Dulot*, aux *d'Aſſoucy*, &c., leurs ſots admirateurs; *Scarron* même eût été compris dans la proſcription, ſans les penſées naïves, les expreſſions ingénieuſes, & la gaieté, qui échappent par intervalles à ſa Muſe bouffonne. *Le Roman comique* eſt le ſeul de ſes Ouvrages qui ſoit d'une plaiſanterie agréable & continue; les caractères en ſont originaux, les détails facétieux, la narration piquante. Ceux qui ſe plaindroient qu'on ait prodigué tant d'eſprit & d'imagination ſur un ſujet auſſi mince que la Vie des Comédiens, ne ſavent peut-être pas que le ridicule étoit déja néceſſaire du tems de *Scarron*, pour peindre l'extravagance & abattre

l'orgueil de ces Meſſieurs. Il le ſeroit encore plus aujourd'hui.

1. SCUDERY, [*George* DE] Gouverneur de Notre-Dame de la Garde, de l'Académie Françoiſe, né au Havre de Grace en 1603, mort à Paris en 1667, eſt celui à qui *Boileau* adreſſoit autrefois ces Vers :

Bienheureux *Scudery*, dont la fertile plume,
Peut tous les mois, ſans peine, enfanter un volume;
Tes Ecrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formés en dépit du bon ſens :
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre & des ſots pour les lire.

Il méritoit ces traits de ſatyre par l'abus qu'il fit de ſa facilité pour écrire, ſoit en Vers ſoit en Proſe. Quand on a compoſé ſeize Pièces de Théâtre, un Poëme immenſe [celui d'*Alaric*] des Diſcours politiques en grande quantité, des Hiſtoires, des Romans, des Traductions, ſans compter une infinité d'autres Ouvrages, il eſt bien difficile d'être irréprochable du côté du jugement & du ſtyle. Nous ne prétendons pas dire que *Scudery* ſoit un mauvais Ecrivain, comme l'aſſure un peu trop décidément M. *Paliſſot* : ſa Tragi-Comédie, intitulée *l'Amour tyrannique*, que le Poëte *Sarraſin* compare à tout ce qu'il y avoit alors de plus parfait ne

mérite pas le grand ſuccès qu'elle eût dans le tems qu'on la donna, mais elle ne mérite pas non plus le mépris qu'on en fait à préſent; ſes *Obſervations ſur le Cid* ſont au-deſſus de toutes les Critiques de ſon Siecle, ſans en excepter celle de *Barbier d'Aucour.* Parce que *Scudery* aura dit dans une Epitre Dédicatoire à M. le Duc de *Motmorency*, pour lui marquer qu'il eſt le premier de ſa famille qui ſe ſoit fait Auteur, *je ſuis ſorti d'une maiſon où l'on n'a jamais eu de plume qu'au chapeau;* parce que ſon Poëme d'*Alaric* aura commencé par ce Vers :

Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la terre.

parce que le premier de nos Satyriques l'aura tourné en ridicule; parce que *Chapelle* & *Bachaumont* auront plaiſanté avec eſprit ſur ſon Gouvernement de Notre-Dame de la Garde, il ne s'enſuit pas qu'on doive oublier tout le mérite qu'il avoit, à pluſieurs égards. Voici un trait de générofité qui l'emporte même ſur la gloire des talens.

Scudery avoit dédié *Alaric* ou *Rome vaincue*, à *Chriſtine*, Reine de Suede, qui comptoit parmi ſes Ancêtres le Héros de ce Poëme. Cette Princeſſe lui deſtinoit une chaîne d'or de dix mille francs, à condition qu'il retran-

cheroit de cet Ouvrage les louanges qu'il y donnoit au Comte de *la Gardie*, qu'elle avoit disgracié *Scudery* osa déclarer que des présens plus riches encore ne le détermineroient jamais à cette lâche complaisance; *quand la chaîne d'or*, dit-il, *seroit aussi pesante que celle dont il est fait mention dans l'Histoire des Incas, je ne détruirois jamais l'autel où j'ai sacrifié. Christine* ne lui donna rien, & ce n'est pas le plus beau trait de la vie de cette Princesse.

Virgile n'avoit pas été si généreux que *Scudery*. On sait qu'il retrancha de ses Géorgiques l'éloge de *Gallus*, son ami, qu'*Auguste* avoit disgracié. Tel Poëte qui se croit un *Virgile*, n'en a souvent imité que la foiblesse, parce qu'il est aussi difficile de faire de bons Poëmes que de grands sacrifices.

2. SCUDERY, [*Madelaine* DE] sœur du précédent, de l'Académie des *Ricovrati*, née au Havre de Grace en 1607, morte à Paris en 1701.

Le malheur d'avoir trop écrit, comme son frere, lui attire aujourd'hui un mépris injuste. Il est certain qu'il y a des longueurs assommantes dans ses Romans, qui forment une quarantaine de volumes énormes. Si on considere cependant que le goût n'étoit pas encore formé lorsqu'elle écrivoit; que tel de ses Romans

annonce lui ſeul, plus d'eſprit, d'imagination & de connoiſſances, que le très-grand nombre de ceux dont on a inondé le Public depuis quelques années; qu'on trouve dans *Clelie* & dans *Artamene* des traits d'une délicateſſe & d'une ſupériorité qui feroit honneur à nos plus *ſenſibles* Ecrivains, on conviendra que les défauts ne doivent pas rendre aveugle ſur les bonnes qualités. Si l'imagination eſt, après le génie, le premier mérite des Gens de Lettres, Mlle. de *Scudery* a ſujet de ſe plaindre de l'oubli où elle eſt tombée. Elle a eu non-ſeulement le mérite d'inventer, mais celui d'une érudition qui la place parmi nos Femmes ſavantes, immédiatement après Madame *Dacier*. Il eſt aiſé de juger par les dix volumes de ſes *Entretiens* qu'elle avoit, pour le moins, autant de ſavoir, que de fécondité, de métaphyſique, de politeſſe ancienne & de babil.

SÉDAINE, [*Michel-Jean*] de l'Académie d'Auxerre, né en 17..

Peu d'Auteurs dramatiques ont eu une deſtinée auſſi ſinguliere. Heureux dans la repréſentation de ſes Pièces, la lecture devient pour elles un poiſon mortel. La raiſon de cette différence de fortune ſur un même objet, eſt

aſſez ſenſible : M. *Sédaine* s'eſt plus attaché à peindre aux yeux, qu'à l'eſprit. Quelques ſituations, quelques traits de ſentiment, une pantomime auſſi adroitement ménagée qu'il eſt poſſible de le faire, peuvent amuſer quelques inſtans le Spectateur, mais ſont entiérement perdus pour le Lecteur, à qui rien ne fait plus illuſion.

D'après ce principe, les lauriers de M. *Sédaine* ne dureront que tant qu'on jouera ſes Pièces, parmi leſquelles le Public a diſtingué *Roſe & Colas*, *le Roi & le Fermier*, *le Déſerteur*, plus amuſantes par quelques Ariettes, heureuſement miſes en muſique, que par le fonds de l'intrigue & l'intérêt des caractères.

Il n'a pas été auſſi heureux ſur le Théâtre de l'Opéra, où ſa *Reine de Golconde* a paru très-inférieure à l'*Aline* de M. le Chevalier de *Boufflers*, qui lui en a fourni le ſujet.

La Scène Françoiſe ne lui doit encore que *le Philoſophe ſans le ſavoir*, qu'on peut dire être tous les jours applaudi ſans ſavoir pourquoi. En effet, ce Drame ne répond ni à ſon titre, ni aux regles du Théâtre. Il eſt aſſez difficile d'en définir les caractères ; celui du Philoſophe ſur-tout eſt rempli de biſarreries, d'invraiſemblances & de puérilités. De petits

détails, de petits moyens, de petits ſentimens, de petites peintures, de petites ſimagrées, ſont les ſeuls reſſorts qui en compoſent tout le mérite. Malgré cela, le Peuple des Eſprits en eſt extaſié, & ſe plaît à le voir ſouvent repréſenter. On ne doit pas lui envier ce plaiſir, en attendant que nous ayons des Auteurs plus capables de l'amuſer, ſans lui faire illuſion.

M. *Sédaine* eſt beaucoup plus agréable dans ſes petites Poéſies. Quoi qu'en diſent les critiques, l'*Epitre à mon Habit*, pluſieurs de ſes autres Epitres, & quelques-unes de ſes Chanſons, auront toujours de l'agrément, du ſentiment & de la gaieté.

SEGAUD, [*Guillaume*] Jéſuite, né à Paris en 1674, mort dans la même ville en 1748.

Ses *Sermons*, imprimés pluſieurs fois, en ſix volumes in-12, ne le placent pas, à la vérité, parmi les Prédicateurs du premier ordre, mais fort au-deſſus de tous les Orateurs chrétiens de nos jours. Leur caractère dominant eſt une onction pénétrante qui diſpoſe l'ame à profiter de la Morale évangélique : cette onction eſt toujours accompagnée d'élégance & quelquefois de force; mais une éloquence douce & ſenſible en eſt le principal

reſſort. C'eſt dommage que ces Diſcours ne ſoient pas tous égaux ; il y a une ſi grande différence entre eux , qu'on auroit peine à croire qu'ils ſoient de la même main , ſi la touche de l'Auteur ne s'y faiſoit ſentir par intervalles. Les talens du P. *Ségaud* n'étoient pas ſans doute propres à traiter toutes les matieres ; le P. *Berruyer*, ſon Editeur , auroit dû s'en appercevoir , & ne donner au Public que ce qui étoit digne de la réputation de ce Prédicateur , dont la modeſtie & la piété égaloient le mérite.

SÉGRAIS , [*Jean-Renaud*] de l'Académie Françoiſe , mort à Caën, ſa partie, en 1701, âgé de 76 ans.

Deſpréaux n'a pas cru pouvoir mieux caractériſer ſes talens , que par ce Vers,

Que *Ségrais* , dans l'Eglogue , enchante les forêts.

Cet éloge ne paroîtra point exceſſif, ſi on fait attention que *Segrais* , encore aujourd'hui , eſt preſque le ſeul de nos Poëtes qui ait réuſſi dans le genre paſtoral. Il a traité l'Idylle & l'Eglogue avec cette ſimplicité naturelle , mais noble & décente, qui leur convient. Sa diction eſt pure , ſa verſification coulante ; les figures qu'il employe ſont analogues aux perſonnages, qu'il fait parler. Il a ſu , par-deſſus

toutes choses, peindre ces passions tempérées, ces inclinations douces, ces goûts sensibles cette charmante ingénuité, ces petites inquiétudes, qui caractérisent les mœurs des Bergers. Rien n'est plus rare que d'assortir les pensées & le style aux sentimens & au caractère des personnages qu'on introduit. La plûpart de nos Poëtes bucoliques font parler les Bergeres comme des petites Maîtresses qui débitent des sentences galantes sous des expressions recherchées. Ils ont beau les faire entretenir de moutons, de chiens, & de houlettes, le raffinement du reste de leur discours les décele & les trahit. *On voit la tête d'une Coquette sur les épaules d'une Paysanne*, comme le dit fort bien un Auteur * peu connu. *Ségrais* a évité cet écueil; les idées, les sentimens, les expressions de ses Bergers sont analogues à l'ingénuité de leurs mœurs; ils sont tendres, naïfs, & non Métaphysiciens. C'est surtout en cela qu'on peut le regarder comme un des meilleurs modeles de Poésie pastorale, quoique la chaleur du sentiment n'anime pas toujours ses Interlocuteurs.

Sa Traduction en Vers des Géorgiques & de l'Enéide, est très-inférieure à ses Eglogues &

* M. *Fossé*, Avocat.

à ſes Idylles ; auſſi n'étoit-ce pas ſon genre. Il n'eſt pas donné à tous les Poëtes de dire, avec autant de vérité que *Virgile*, *cecini paſcua, rura, duces.*

Ségrais écrivoit aſſez bien en Proſe, comme on peut en juger par ſes *Nouvelles Françoiſes*, auſſi bien que par *Zaïde* & *la Princeſſe de Clèves*, Romans auxquels il a eu plus de part que Mad. de *la Fayette.*

SÉGUI, [*Joſeph*] Abbé, de l'Académie Françoiſe, né à Rhodez en 1689, mort en 1761.

On chercheroit envain dans ſes Panégyriques & ſes Oraiſons funèbres ces traits d'une éloquence ſublime, ſi familiers aux grands Maîtres. En revanche tous ſes Diſcours ſont écrits avec une nobleſſe & une élégance qui les rendent dignes de tous les ſujets qu'il a traités. On convient généralement que ſon *Panégyrique de Saint-Louis* eſt un des meilleurs qui ayent été prononcés à l'Académie Françoiſe. Il ne faut que le lire pour juger que M. l'Abbé *Ségui* auroit pu être un grand Orateur, s'il eût eu autant de chaleur & de ſentiment qu'il avoit de correction & de facilité. Nous ne parlons pas de ſes Poéſies. Nous dirons ſeulement qu'elles n'annoncent

aucune prétention, modeſtie aſſez rare parmi les Poëtes médiocres.

Nous croyons devoir convenir ici d'une erreur qui nous étoit échappée à la premiere Edition. Ce n'eſt pas M. l'Abbé *Ségui*, c'eſt M. ſon Frere qui a été l'Ami & l'Editeur du grand *Rouſſeau*. Celui-ci vit encore, & prouve par ſes lumieres & ſes ſentimens qu'il eſt digne d'avoir été l'un & l'autre.

SÉNAULT, [*Jean-François*] Général de l'Oratoire, né à Anvers en 1599, mort à Paris en 1671.

« Ce Prédicateur fut, à l'égard du P. *Bourdaloue*, dit M. de *Voltaire*, ce que *Rotrou* » eſt pour *Corneille*, ſon Prédéceſſeur, & rarement ſon égal ». Il faut avouer cependant qu'il ne contribua pas peu à purger la Chaire du phébus & du verbiage qui y regnoient de ſon tems. Outre ſes *Sermons*, qu'on ne lit plus, malgré l'utilité qu'on en pourroit retirer, nous avons encore de lui beaucoup d'autres Ouvrages, tels qu'un *Traité de l'uſage des Paſſions*, un autre *du Devoir du Souverain*, &c; Productions également oubliées.

SÉNECÉ ou SÉNEÇAI, [*Antoine* BAUDERON DE] premier Valet de Chambre de la

Reine *Marie-Thérese*, femme de *Louis XIV*, né à Mâcon en 1643, mort dans la même ville en 1737.

Le Conte du *Kaimac*, la plus saillante de ses Pieces, est précisément celle qu'on a oubliée dans le Recueil de ses Poésies. Ce Conte, écrit d'un style aussi singulier qu'agréable, est, selon M. de *Voltaire*, un exemple, qui montre qu'on peut très-bien conter d'une autre maniere que *Lafontaine*. Les autres Poésies de M. de *Sénecé*, qui pour la plûpart consistent dans des Epigrammes, offrent quelquefois des beautés neuves, & un style piquant, fruit agréable du tour original de son imagination qu'il avoit reçu de la nature. La versification en est cependant beaucoup trop négligée.

Cet Auteur a laissé des *Mémoires* sur la Vie du Cardinal de *Retz*, très-recherchés, malgré l'originalité de ceux que le Cardinal a écrits lui-même.

SERAN DE LA TOUR, [*N.*] Abbé; Littérateur beaucoup plus estimable que bien d'autres beaucoup plus connus que lui. Il a eu la modestie de ne pas mettre son nom à ses Ouvrages, raison pour laquelle il est sans doute moins renommé que nos Faiseurs actuels

de Contes, d'Historiettes & de Poétiques. Ses Histoires d'*Epaminondas*, de *Scipion*, de *Philippe*, de *Catilina*, qui forment autant d'Ouvrages séparés, sont écrites avec noblesse & avec intérêt. Les *Amusemens de la Raison* ont eu beaucoup de succès, & sont supérieurs à ses Histoires. Nous citerons encore son *Parallèle de la conduite des Carthaginois, à l'égard des Romains.* Cet Ouvrage décele un Homme qui a sçu bien lire l'Histoire & démêler le ressort des passions & de la politique. On a aussi de lui un Livre sur l'*Art de sentir & de juger en matiere de Goût*, dont l'objet est de faire connoître en quoi consiste le Goût qui crée, qui juge, qui admire le vrai & le beau dans les Ouvrages d'esprit, dans les Sciences, les Arts & les Productions de la Nature. Quoique cette matiere ait été souvent rebattue, l'Auteur y fait sentir une sagacité, & y annonce une méthode qui rend ses observations utiles. On y trouve même des rapports qui n'avoient point été apperçus, quelques idées neuves, le tout présenté d'un style auquel on ne peut reprocher que d'être quelquefois obscur & traînant, ce qui seroit deux défauts considérables, s'ils étoient continuels.

SERRE, [*Jean* PUGET DE LA] né à Toulouſe vers l'an 1600, mort en 1666.

Morbleu ! *la Serre* eſt un charmant Auteur !

Boileau auroit pu ſe diſpenſer de s'égayer à ſes dépens ; *la Serre* entendoit la raillerie & ſavoit ſe rendre juſtice de bonne foi. *Je vous ai bien de l'obligation*, diſoit-il un jour à un plat Ecrivain de ſon tems, *ſans vous je ſerois le dernier des Auteurs.* Une autre fois ayant aſſiſté à un mauvais diſcours, *Ah ! Monſieur*, dit-il à celui qui venoit de le prononcer, *depuis vingt ans j'ai bien débité du galimatias ; mais vous venez d'en dire plus en une heure, que je n'en ai écrit en toute ma vie. Je conviens*, diſoit-il encore dans une autre circonſtance, *que mes Ouvrages ſont fort mauvais, mais du moins ils m'ont enrichi ; avantage inconnu aux autres Auteurs.*

Du tems de *la Serre*, on ne s'étoit pas ſans doute auſſi fort perfectionné qu'aujourd'hui dans les combinaiſons typographiques. La plûpart des Auteurs d'à préſent ne ſont plus ſi dupes ; ils ſavent dans la plus grande préciſion ce qu'un volume doit rendre ; cet objet paroît plus les toucher, que celui de la gloire. C'eſt à ce noble zéle qu'on doit tant de Diction-

naires, tant d'Abrégés, tant de Compilations informes qui couvrent le Royaume d'un déluge de papier, & qui finiront par réduire les Sciences & les Arts à des notions imperceptibles, à force de les resserrer dans de petits articles.

La Serre eut du moins le mérite d'être Auteur original, quoiqu'on puisse dire que ce fut dans le genre le plus mince & le plus pitoyable. Son *Secrétaire de la Cour* eut cinquante éditions, & n'en méritoit pas une. On sait que ce Livre est un amas, un magasin de formules de Lettres & de Complimens, sur toutes sortes de sujets, où le Peuple croit encore aujourd'hui trouver un modele du style épistolaire. Un tel exemple est bien propre à démontrer qu'un Auteur ne doit pas toujours citer, pour preuve de la bonté de ses Ouvrages, le nombre des éditions qu'ils ont eu. Le *Dictionnaire de Cuisine* est beaucoup plus répandu que celui de l'Académie.

SERRES ou SERRANUS, [*Jean* DE] Ministre Protestant, né en Languedoc en 1538, mort en 1598; est un de ces Savans en *es* ou en *us*, dont on auroit oublié le nom, comme on a oublié leurs Ouvrages, si quelques charitables Lexicographes n'avoient eu l'indul-

gence de les placer dans leur Légende. Celui-ci a fait plusieurs Livres de Controverse, de Métaphysique & d'Histoire, auxquels il survécut, quoiqu'il ne soit pas mort dans un âge avancé. Ces Ouvrages firent du bruit, dans leur tems, par la quantité de mensonges, de traits satyriques, & d'erreurs, qu'ils renfermoient. Etoit-ce la peine d'écrire ?

SERVAN, [*N.*] ancien Avocat Général au Parlement de Grenoble né en 17..

Son éloquence s'est déployée dans trois ou quatre occasions où elle s'est montrée avec éclat. Une sage Philosophie, une Jurisprudence profonde, l'énergie du style & la vivacité de l'expression, distinguent principalement la plume de ce Magistrat, capable de traiter avec dignité, intérêt & nouveauté, les plus importantes matieres. Son *Discours sur les Mœurs* fait augurer avantageusement, & desirer avec avidité l'Ouvrage plus étendu sur le même sujet, dont il n'est que le frontispice. Cet empressement est d'autant mieux fondé, qu'on trouve dans ce Discours des observations judicieuses, des vues patriotiques & des tableaux frappans. On est en droit d'espérer que le goût plus exercé de l'Auteur, resserrera davantage son élocution quelquefois

diffuſe, & en écartera certaines métaphores outrées & capricieuſes, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme, qui, ſans rendre la penſée plus vive, n'y jettent qu'un éclat plus éblouiſſant que lumineux. La raiſon & la vérité dédaignent toute parure recherchée, & le ton de la vraie Philoſophie eſt ennemi de tout ce qui peut ſentir l'emphaſe & la prétention.

SÉVIGNÉ, [*Marie* DE RABUTIN, Marquiſe DE] née en 1626, morte en 1696.

Elle eſt dans le genre épiſtolaire ce que *Lafontaine* eſt dans le ſien, négligée & originale. On s'eſt ſouvent efforcé d'imiter ſon ſtyle, & elle a encore ceci de commun avec notre Fabuliſte, d'être d'inimitable, comme lui. Le mérite de ſes *Lettres*, qu'on lit toujours avec un nouveau plaiſir, ne conſiſte pas dans un étalage d'eſprit ou dans une emphaſe de ſentiment, comme celui d'une infinité d'Auteurs qui nous ont donné des volumes d'Epitres, ſans approcher en aucune façon du naturel, de l'aiſance, de la délicateſſe, du ſel & de l'agrément, qui préſidoient à tout ce que Mad. de *Sévigné* écrivoit. La maniere noble & variée, dont elle exprime ſa tendreſſe pour ſa fille, n'empêche pas qu'on ne s'apperçoive de la répétition trop fréquente de ce ſentiment,

mais elle la fait pardonner, & jamais les redites ne furent plus agréables & plus intéressantes. Si l'expression de la sensibilité inépuisable de son cœur, paroît quelquefois emprunter le langage de l'esprit, ce n'est que pour produire de ces traits fins & délicats, fruits d'une imagination tendre & vive, & rendus dans un style qui peint & anime tout. Les anecdotes curieuses, les particularités intéressantes, les applications ingénieuses, prennent sous sa plume une tournure & des grâces, qui la rendent le modele & le désespoir de ceux qui voudroient tenter de l'imiter. Elle a l'art de faire partager tous ses sentimens à son Lecteur ; on rit ou l'on s'afflige avec elle ; on adopte ses intérêts, on souscrit à ses louanges & à ses censures, on applaudit aux jugemens qu'elle porte sur les plus célebres Auteurs de son Siecle, mais on ne croit pas toujours ses prédictions, surtout quand elle dit de *Racine*, qu'on s'en dégoûtera comme du Café. On ne s'est dégoûté ni de l'un ni de l'autre, mais bien des Tragédies de *Pradon*, qu'elle protégeoit ; ce qui prouve combien les séductions de Société sont excessives, & principalement dans l'esprit des femmes.

SILHOUETTE, [*Etienne* DE] Maître des Requêtes, ancien Contrôleur Général, né à Limoges en 1709, mort en 1767.

Les Places qu'il a remplies ſemblent avoir trop fait oublier ſon mérite littéraire. Il eſt cependant peu de Littérateurs qui ne ſe tinſſent honorés de ce qui eſt ſorti de ſa plume. L'*Idée générale du Gouvernement Chinois*, les *Réflexions politiques ſur les plus grands Princes*, la *Lettre ſur les tranſactions du Regne d'Eliſabeth*, & ſurtout ſes *Traductions* des Eſſais de *Pope* ſur l'Homme & ſur la Critique, ne peuvent être que les Productions d'un eſprit pénétrant, étendu, lumineux & cultivé. Son ſtyle eſt en même tems celui d'un Homme qui connoît ſa Langue & ſçait en faire uſage, avec autant de nobleſſe que de ſimplicité Son mérite fut encore relevé par une piété ſincere, tendre & ſolide, fruit du bon uſage de ſes lumieres; elle fit ſa reſſource dans ſa retraite, & donne un nouveau prix à ſes talens.

SIRMOND, [*Jacques*] Jéſuite, Confeſſeur de *Louis XIII*, né à Riom, en Auvergne, en 1559, mort à Paris âgé de quatre-vingt-treize ans, eſt peut-être celui de tous ſes Confreres

qui a rendu les plus grands ſervices à l'Hiſtoire de l'Egliſe, par les profonds Ouvrages dont il l'a enrichie. Débrouiller la Chronologie, faire revivre pluſieurs Auteurs ignorés, commenter des Ouvrages obſcurs, les rendre intelligibles, faire naître, pour ainſi dire, l'ordre & la lumiere du ſein du cahos, voilà l'idée qu'on doit ſe former des travaux de cet Ecrivain, plein d'ailleurs d'exactitude & de pureté dans le ſtyle. L'Homme de Lettres ſe fait ſentir dans preſque tous ſes Ouvrages, qualité rare & propre à venger l'Erudition du décri où l'ont jettée pluſieurs Savans, dont le mérite ne conſiſtoit qu'à ſavoir, & pluſieurs Beaux-eſprits, dont le défaut ordinaire eſt de ſavoir trop peu.

Le P. *Sirmond* eut deux Neveux, *Antoine Sirmond*, de la même Société, connu par un Ouvrage, intitulé : *Défenſe de la Vertu*, dans lequel il oſe avancer, qu'*il ne nous eſt pas tant recommandé d'aimer Dieu, que de ne pas le haïr*, aſſertion révoltante, & condamnée par les Jéſuites même, qui déſavouerent l'Ouvrage & punirent l'Auteur. M. *Nicole* n'a pas laiſſé de leur en faire un crime dans ſes *Wendrock*, ſur la dixieme Lettre Provinciale. Une pareille injuſtice ne contribue pas peu à faire connoître les écarts dans leſquels l'Eſprit

de Parti eſt capable de précipiter. Cet exemple n'eſt pas unique dans les querelles théologiques, & encore moins dans celles de nos Philoſophes & de nos Littérateurs.

Son autre Neveu, *Jean Sirmond*, frere d'*Antoine*, cultiva les Lettres & la Poéſie, ſans qu'on s'en reſſouvienne aujourd hui. Ses Ouvrages, très-médiocres en eux-mêmes, croupiſſent dans un oubli total. Il fut de l'Académie Françoiſe, & mourut en 1649.

SIVRY, [*Louis* POINSINET DE] de l'Académie de Nancy, né à Paris en 1735.

Après avoir donné une élégante Traduction, en Vers, d'*Anacréon*, & de quelques autres Poëtes Grecs; après avoir débuté ſur la Scène par deux Tragédies, *Ajax* & *Briſeïs*, qui n'ont pas eu, à la vérité, beaucoup de ſuccès, mais qui en euſſent obtenu davantage, ſi une Poéſie pure, facile & harmonieuſe, pouvoit remplacer le défaut d'intérêt, dans l'une, & faire pardonner la trop grande complication d'incidens, dans l'autre, il a renoncé à la carrière du Théâtre, & ſemble avoir fait ſes derniers adieux à *Melpomène*, dans ſon *Appel au petit Nombre*, où il prouve à la Multitude qu'elle a tort, avec autant de chaleur & d'énergie, que de littérature & d'érudition.

Depuis

Depuis ce tems, M. de *Sivry* s'eſt entiérement appliqué aux Sciences, & la *Traduction de Pline le Naturaliſte*, dont il a déja publié pluſieurs volumes, ne l'expoſera pas aux mêmes injuſtices que ſes Tragédies. Tout le monde convient déja qu'il eſt impoſſible de réunir plus de connoiſſances, de ſagacité, d'érudition, plus de force & de clarté dans l'expreſſion, qu'il en a mis dans les Diſcours & les Notes, qui accompagnent cette Traduction. Il ſeroit à ſouhaiter, pour completter le mérite de cet Ouvrage, que la Traduction elle-même fût plus exacte, & auſſi ſoigneuſement écrite, que les Remarques & les Penſées du Traducteur.

SOLIGNAC, [*Pierre-Joſeph* DE LA PIMPIE, Chevalier DE] Secrétaire perpétuel de l'Académie de Nancy, né à Montpellier en 1687, mort à Nancy en 1771 ou 1772.

La maniere dont il a composé les *Eloges* de quelques Membres de l'Académie qui l'avoit choiſi pour ſon Secrétaire, obtiendra ceux de quiconque les lira comme Philoſophe & comme Littérateur. Ces Diſcours portent l'empreinte d'un eſprit cultivé, d'une ame honnête, uniquement occupée du deſir d'honorer les talens, de relever l'éclat des vertus, & de faire ſentir

la perte des Académiciens dont il rappelle le souvenir. Les *Eloges* de *Montesquieu* & de *Fontenelle* sont des plus instructifs & des mieux écrits. Le style en est simple, sans la moindre recherche, & presque toujours animé par le sentiment. L'*Histoire de Pologne* passe pour le meilleur Ouvrage de M. de *Solignac*, & seroit une excellente histoire aux yeux de tout le monde, si le naturel & la simplicité étoient les seules qualités qu'on dut exiger d'un Historien ; mais ces qualités, pour être précieuses, ne sont pas les seules nécessaires, & malheureusement M. de *Solignac* n'en a pas connu d'autres.

SORBIERE, [*Samuel*] né dans le Diocèse d'Usez en 1615, mort en 1670.

Un de ces Littérateurs dont la célébrité a infiniment surpassé le mérite. Espece de *Chrysologue*, il raisonnoit sur tout, sans rien approfondir. Il paroît qu'il travailloit plus pour la fortune, que pour la gloire, en quoi il a eu beaucoup d'Imitateurs. Flatteur de tous ceux qui pouvoient lui rendre service, ennemi de tout ce qui s'opposoit à ses projets, son humeur, naturellement satyrique, perce dans ses Ecrits, sans annoncer aucun talent pour la bonne plaisanterie. Quelques-unes de ses *Let*-

tres ſont cependant préférables à celles de *Guy-Patin* Il eſt le même, dans la *Relation* de ſes Voyages, où la hardieſſe & la ſatyre ſe permettent encore un plus libre eſſor. On trouve dans le *Sorberiana*, Recueil formé de ce qu'il y a de plus paſſable dans ſes Ouvrages, quelques traits inſtructifs & curieux.

SORET, [*Jean*] Avocat au Parlement, de l'Académie de Nancy, né à Paris, en 17..

Il a remporté le Prix d'Eloquence dans pluſieurs Académies, & entre autres, à l'Académie Françoiſe. Ce ne ſeroit pas un titre pour prétendre à la célébrité, s'il n'eût composé pluſieurs autres Ouvrages qui font honneur à ſa plume. Il paroît s'être attaché ſurtout à imiter *la Bruyere*, comme on peut en juger par ſon *Eſſai ſur les Mœurs*, qui, ſans valoir ſon Modele, eſt bien au-deſſus de tant de mauvaiſes Copies, faites d'après le même Original. Ses penſées ſont aſſez communément ingénieuſes & fines, ſes tableaux ſont vifs & énergiques, ſa morale ſaine & lumineuſe. Si ſes Maximes ne ſont pas toujours nouvelles, on ne peut leur refuſer le mérite d'être énoncées avec netteté, préciſion, & ſouvent avec élégance. M. *Soret* eſt d'autant plus eſtimable dans cet Ouvrage, qu'il s'eſt attaché plus

étroitement au ton qui convenoit à ſon genre, c'eſt-à-dire, qu'il a plus écrit en Moraliſte qu'en Littérateur. Sans ſe répandre ſur tous les objets, comme font ces Ecrivains qui ne ſe propoſent d'autre but que d'écrire, il ne peint jamais que les défauts & les vices, dont il deſire de guérir les Hommes; ſa maniere de les préſenter eſt très-capable de produire cet effet. Il ne faut pas oublier que ſa philoſophie eſt toujours d'accord avec la politique & la Religion; & c'eſt en cela qu'elle mérite mieux le nom de Philoſophie.

SOUBEYRAN DE SCOPON, [*N.*] Avocat au Parlement de Toulouſe, de l'Académie des Jeux Floraux, & de celle des Sciences de la même ville, mort en 1751.

Ses Ouvrages de Morale annoncent un Homme qui connoît aſſez le cœur humain, mais dont les idées, en général, ne ſont ni neuves, ni bien exprimées; ſes Ouvrages de littérature annoncent un Homme d'eſprit, mais qui manque de goût, & ſouvent même de jugement. Ses *Obſervations critiques ſur les Remarques de Grammaire ſur Racine*, par M. l'Abbé d'*Olivet*, ne tendent point à juſtifier ce Poëte contre la ſévérité du Grammairien, ce qui prouve aſſez peu de diſcernement. On

ne parle pas de la manie de M. *Soubeyran*, à vouloir prouver que la Prose est préférable à la Poésie, dans le Genre dramatique : on dira seulement, que son amour, pour la Prose, le porta à augmenter les fonds du Prix d'Eloquence de l'Académie de Toulouse.

STAAL, [Madame DE] connue d'abord sous le nom de Mlle de *Launay*, née à Paris, morte en 1750.

Une maniere franche & naturelle de raconter, un style net, & souvent élégant, des idées vives, des expressions toujours justes, ont fait la fortune de ses *Mémoires*, dont les événemens intéressent moins par leur importance, que par le ton piquant avec lequel ils sont racontés.

SULLY, [*Maximilien* DE BÉTHUNE, Baron DE ROSNI, Duc DE] premier Ministre sous *Henri IV*, né à Rosni en 1559, mort en 1641.

On chercheroit vainement dans ses *Mémoires*, tels qu'il les a écrits lui-même [en dépit de ce que M. de *Voltaire* a pu dire pour prouver qu'il n'en étoit pas l'Auteur] de l'ordre, de la suite, de la précision ; mais on y reconnoît un génie supérieur, qui, lors même qu'il néglige les devoirs de l'Ecrivain, annonce le

grand Homme. On doit se défier cependant d'un Esprit de partialité, que son Editeur, M. l'Abbé de l'*Ecluse*, redresse avec sagacité, toutes les fois que l'occasion s'en présente; tant il est vrai que les Mémoires particuliers sont sujets à induire en erreur, & que ce n'est que de la combinaison des différens récits que peut naître la vérité !

SUZE, [*Henriette* DE COLIGNI, Comtesse DE LA] morte à Paris en 1673.

Sa beauté, son esprit, ses aventures l'ont rendue célebre. Elle cultiva la Poésie, & s'attacha surtout à l'Elégie, où elle est regardée comme un modele de délicatesse, de naturel & de facilité. Il y a néanmoins un choix à faire dans ses Pièces, qui ne sont pas toutes égales. Aujourd'hui ce genre est fort négligé, parce que le sentiment, qui en est l'ame, a beaucoup dégénéré parmi nous. On a voulu substituer aux Elégies une sorte d'Epitres, connues sous le nom d'*Héroïdes*, mais si on en excepte trois ou quatre, on conviendra que ce n'étoit pas la peine de créer un nouveau genre pour raisonner, métaphysiquer, au lieu de peindre & de sentir.

T.

TACONNET, [*Touſſaint-Gaſpard*] Auteur d'une infinité de Parodies, de Farces & de Parades, dont la meilleure n'eſt pas digne d'un Lecteur ou d'un Spectateur ſenſé. Ce Poëte n'a travaillé, juſqu'à préſent, que pour les Hiſtrions de la Foire, ce qui l'a fait ſurnommer *le Voltaire des Boulevards :* auſſi eſt-il, dit-on, fort célebre parmi les Danſeurs de corde & tout le petit Peuple baladin, qui le regardent comme un grand Homme.

TALLEMANT, [*François*] Abbé, de l'Académie Françoiſe, né à la Rochelle en 1620, mort en 1693; Traducteur de *Plutarque*, très-inférieur à *Amyot*, dont il n'a fait que mieux ſentir le mérite par la ſéchereſſe de ſon ſtyle & l'infidélité de ſa Traduction. Celle qu'il a compoſée de l'*Hiſtoire de Veniſe*, par le Procurateur *Nani*, n'a pas les mêmes défauts, mais elle eſt entiérement oubliée.

TALON, [*Omer*] Avocat Général au Parlement de Paris, mort en 1652, âgé de cinquante-ſept ans.

Dans les huit volumes de *Mémoires*, qu'il a laissés, sur différentes affaires, tout annonce le grand Magistrat, le Jurisconsulte éclairé, le bon Citoyen. Son éloquence est mâle, pleine de chaleur, de sagesse & de dignité. Ses Ecrits offrent fréquemment des traits où le Sénat de Rome eût pu apprendre ses devoirs, & l'Eloquence Romaine trouver des modeles.

Le dernier volume de ces *Mémoires* est composé en partie des Ecrits de son fils, qui s'y montre digne par ses talens d'avoir été le successeur d'un tel Pere.

TANEVOT, [*Alexandre*] ancien premier Commis des Finances, Censeur Royal, né à Versailles en 1691, mort à Paris, en 1773.

Sa Muse a constamment préféré le naturel & la simplicité aux vains ornemens dont les Muses de la plûpart de nos Poëtes se surchargent si tristement aujourd'hui. Ce ton ennemi de parure & de prétention, a vraisemblablement contribué au peu de succès de ses Productions, dans un Siecle où l'on ne goûte que les pointes, le persiflage & la fatigante énergie de nos prétendus Penseurs en vers. Quoique la force & l'élégance ne soient pas son caractère dominant, elle ne manque ni

d'esprit, ni d'imagination; elle est d'ailleurs quelquefois gaie, toujours honnête, & ne s'est attachée qu'à des sujets que tout Poëte peut traiter sans honte & tout Lecteur lire sans remords.

Les Ouvrages de M. *Tanevot* consistent en deux Tragédies non représentées, l'une intitulée *Séthos*, l'autre *Adam & Eve*; en des Fables, des Contes, des Epitres, des Chansons, & autres petites Poésies, dont la derniere Edition forme trois volumes in 12. Ses deux Tragédies offrent de beaux morceaux. L'Auteur du Poëme de *la Religion* en cite quelques-uns avec des éloges qu'ils justifient. La plus ingénieuse de ses petites Poésies est une espece de Poëme lyrique, à qui le Poëte a donné le nom de *Philosophisme*. Un esprit aussi sage que celui qu'il montre dans tous ses Ecrits, ne pouvoit qu'être révolté des systêmes de nos Philosophes, qui choquent si directement la Religion, la morale & la raison. Dès qu'ils commencerent à paroître, M. *Tanevot*, en bon Citoyen, prévit tout le mal qu'ils alloient faire à la Nation, & fut un des premiers à employer les armes du ridicule, afin d'en arrêter les progrès. On peut dire que l'ironie y est aussi ingénieuse & aussi piquante, que le fonds est

judicieux & habilement développé. A la tête de ce petit Poëme eſt un Avertiſſement où l'Auteur s'exprime ainſi : « Une fauſſe Philo-
» ſophie, née de l'indépendance & de la pré-
» ſomption, leve aujourd'hui un front auda-
» cieux, s'arme de mille traits empoiſonnés
» qu'elle oſe lancer contre la Religion ; elle
» la pourſuit avec une fureur qui n'a point
» d'exemple. C'eſt tantôt par des attaques à
» découvert, tantôt par de ſombres marches,
» d'autant plus dangereuſes qu'elles ſont moins
» apperçues. On ne peut ſe diſſimuler les rapi-
» des progrès qu'elle fait journellement. Nous
» touchons preſqu'au tems d'une corruption
» générale, ſuite funeſte de l'extinction des
» vertus & de ces mœurs ſi pures, dont la
» Religion eſt une ſource intariſſable, & qui
» ont fait la gloire de nos Ancêtres .... Ce
» qui touche juſqu'aux larmes, ce ſont les
» périls auxquels notre jeuneſſe eſt expoſée.
» Que deviendra l'eſpoir de la Nation, lorſ-
» que ſes Enfans livrés de bonne heure à
» l'incrédulité & la licence, abjureront, du
» moins dans leur cœur, la foi & les vertus
» de leurs Peres, & qu'ils n'auront déſormais
» pour la ſervir d'autre motif & d'autre ai-
» guillon, qu'un intérêt baſſement perſonnel,
» auſſi éloigné du Citoyen que du Héros, &c. »

Tous les honnêtes gens applaudirent alors à ſon zèle & à l'adreſſe qui l'avoit ſecondé. S'il eut contre lui les Clameurs philoſophiques, reſſource ordinaire d'un Peuple qui ne ſait que crier, il obtint le ſuffrage de pluſieurs de nos célebres Ecrivains. M. *Piron*, entre autres, lui écrivit une Lettre que nous citons avec plaiſir. Elle fera juger du reſpect de ce Poëte pour la Religion, & de ſon mépris pour nos Philoſophes.

» Ma chrétienne & ſincere Palinodie, MONSIEUR, après la ſatisfaction de ma conſcience, ne m'en pouvoit cauſer une plus ſenſible que de m'avoir rappellé dans votre ſouvenir. Nos demi-Beaux-eſprits & nos quarts de Philoſophes peuvent me ridiculiſer tout à leur aiſe : un ſuffrage auſſi deſirable que le vôtre, à tous égards, & ſurtout pour l'Ouvrage en queſtion, acheve de m'en conſoler pleinement. Rien n'eſt plus flatteur, dit-on avec raiſon, que les louanges de quelqu'un que nous en ſavons mille fois plus digne & plus couvert que nous. Qui ne connoît dès long-tems, MONSIEUR, vos vertus & vos talens ! Comment donc ne ſerois-je pas touché de votre approbation ? Oh ! qu'il fait bon avoir affaire aux bonnes ames, & quand ſurtout, comme

» la vôtre, elles ſont douées des lumieres
» du ſolide & véritable eſprit! Votre indul-
» gence pour ma foibleſſe va juſqu'à lui don-
» ner une douce épithète : je regarde cette
» charitable abſolution comme un préſage de
» la rémiſſion d'en haut; elle m'en donne
» un avant-goût dont je ne puis trop vous
» remercier C'eſt un premier fruit que je
» tire déja de mon ſincere repentir & de ma
» confeſſion publique; le ſecond, c'eſt,
» MONSIEUR, la bonne inſpiration qu'à ce
» propos vous avez eue de m'adreſſer *le Phi-*
» *loſophiſme.* Je l'ai lu & relu avec un très-
» grand plaiſir.

» L'Avertiſſement reſpire la mâle & ſage
» éloquence des Docteurs de la vérité. Vous
» gémiſſez pathétiquement & pleurez à bon
» droit ſur l'abomination de la déſolation
» qu'annonce la Philoſophie moderne & dia-
» bolique, en verſant, comme elle fait, le
» poiſon de l'indépendance & de l'irreligion
» dans le cœur de nos Jeunes-gens. Le tour
» que vous prenez pour foudroyer ces petits
» Capanées eſt ingénieux, & pour être enjoué
» n'en eſt pas moins aſſommant. Les vers, pour
» être aiſés & naturels, n'en ſont pas moins
» heureux, ni quelquefois moins ſublimes; je
» les relirai plus d'une fois encore. Je vou

» rends de très-humbles graces d'un pareil
» envoi ; & je finis en vous priant d'être bien
» persuadé que vous avez en moi un Serviteur
» très-respectueux & un sincere Admirateur ».

PIRON.

TARGE, [*Jean-Baptiste*] ci-devant Professeur de Mathématique à l'Ecole Royale Militaire, né à Paris, en 17..

La Traduction de plusieurs Ouvrages Anglois, tels que l'*Histoire d'Angleterre*, par *Smollett*, celle *de la Guerre de l'Inde*, celle *des Découvertes faites par les Européens*, &c, l'ont fait connoître avantageusement dans la Littérature. Ces différentes Traductions ne sont pas du premier mérite, mais nous en avons beaucoup qui ne les valent pas, & on peut lire celles-ci avec plaisir.

TARTERON, [*Jérôme*] Jésuite, mort à Paris, sa patrie, en 1720, âgé de soixante & quinze ans.

Il a traduit *Juvenal*, *Perse* & *Horace*, avec plus d'élégance, que d'exactitude & de précision ; malgré cela, la Traduction de ce dernier Poëte est la meilleure que nous ayons jusqu'à présent, après celle de *Sanadon*. Celle de *Juvenal* a été surpassée par M. *Dussaulx*,

qui vient d'en donner une qu'il ſera difficile de ſurpaſſer.

TAVERNIER, [*Jean-Baptiſte*] né à Paris en 1606, mort à Moſcow en 1689.

Ce Voyageur ne ſemble avoir couru le monde que pour inſtruire les Commerçans, & plus particuliérement encore les Jouailliers. On trouve, à la vérité, des détails curieux & intéreſſans dans le récit de ſes Voyages, mais il feroit à préſent un mauvais guide en matiere de commerce. Tout a changé, depuis lui, à cet égard, dans l'Inde, la partie de l'Aſie ſur laquelle il s'eſt le plus étendu. En fait d'Hiſtoire, il s'en faut bien qu'il ſoit toujours croyable : il a cela de commun avec preſque tous les Voyageurs.

TENCIN, [*Claudine-Alexandrine* GUERIN DE] ſœur du Cardinal de ce nom, née à Grenoble, morte à Paris en 1749.

De la Vie monaſtique elle paſſa dans le monde, à la faveur d'un Bref du Pape, & s'engagea dans la Vie littéraire, pour laquelle elle parut avoir plus de vocation. Sa maiſon fut conſtamment le rendez-vous des Gens de Lettres, qui, à ce titre, étoient aſſurés d'être bien accueillis. A force de voir des Auteurs,

elle voulut le devenir à ſon tour. Cette émulation a produit *le Siege de Calais*, *le Comte de Comminges*, & *les Malheurs de l'Amour*, trois Romans, dont le premier eſt, ſans contredit, celui qu'on lit avec le plus de plaiſir. Voici ce qui lui donna envie de le compoſer.

On avoit beaucoup parlé de Romans dans ſa Société. On ſe plaignoit d'y trouver une marche & un dénoûment trop uniforme, des Héros toujours amoureux & toujours ſages. [Nos Romans modernes, fruit du libertinage de l'eſprit & de la corruption des mœurs, n'avoient pas encore oſé paroître.] Madame de *Tencin* prétendit qu'il étoit poſſible d'en compoſer un *Décent*, en le faiſant commencer à-peu-près où les autres finiſſent. Cette idée fut combattue, & la Dame promit de la réaliſer, ce qu'elle fit dans *le Siege de Calais*. Elle ne tint pas tout-à-fait ſa promeſſe, au moins quant à la décence ; mais on y trouve de l'art, de la délicateſſe, le ton de la bonne Compagnie, agrémens cependant peu capables d'intéreſſer dans un Roman dont la vertu n'eſt pas le fondement, ſurchargé d'ailleurs d'épiſodes & d'incidens peu vraiſemblables.

Nous ne parlerons pas des autres Productions de Madame de *Tencin*.

On ſe reſſouvient encore de l'empire que

cette Dame exerçoit ſur les Auteurs qu'elle recevoit. Elle les appelloit ſes *Bêtes*, & propoſa un jour à un Seigneur qui étoit venu la voir, le matin, de dîner avec ſa *Ménagerie.* Le goût de ces ſortes de Ménageries n'eſt pas tout à fait paſſé ; les *Bêtes*, qui les compoſent, ſont même plus ſoumiſes, plus apprivoiſées que celles qui exiſtoient du tems de Madame de *Tencin ;* mais, il faut en convenir, les nouvelles Surintendantes ne ſont pas, à beaucoup près, ni auſſi prévoyantes *, ni auſſi agréables.

TERRASSON, [*Jean*] de l'Académie Françoiſe, de celle des Sciences, &c, né à Lyon en 1670, mort à Paris en 1750.

Madame de *Laſſey* diſoit de lui, *qu'il n'y avoit qu'un homme de beaucoup d'eſprit qui pût être d'une pareille imbécillité.* L'Abbé *Terraſſon* avoit beaucoup d'eſprit, en effet, mais il l'appliqua auſſi mal en littérature, qu'en finances. Il prit parti dans le Syſtême de *Law*, qu'il *démontra* inébranlable, juſtement la veille de ſa chûte ; il entra dans la diſpute des Anciens

* Elle avoit l'attention de donner, tous les ans, pour étrennes, aux Auteurs qu'elle recevoit chez elle, deux aunes de velours, pour en faire des culottes.

& des Modernes, & sa *Dissertation* contre l'*Iliade d'Homère*, ne vaut pas mieux que sa Démonstration. Son Roman de *Séthos* a le malheur d'être ennuyeux, mais on y trouve des morceaux dignes de l'Auteur du *Télémaque*. Sa Traduction de l'Histoire universelle de *Diodore de Sicile*, est estimée & mérite de l'être.

La trempe d'ame de l'Abbé *Terrasson* ressembloit à celle de son esprit, c'est-à-dire, qu'elle étoit pleine d'élévation & de simplicité. C'étoit une espece de *Lafontaine* dans le commerce de la vie. On lui demandoit un jour ce qu'il pensoit d'une Harangue qu'il devoit prononcer, *elle est bonne*, dit-il avec plus d'ingénuité que d'orgueil, *je dis très-bonne; tout le monde ne la jugera pas ainsi, mais je m'en inquiéte peu.* Combien d'Auteurs en ont dit autant de leurs Ouvrages, sans être aussi excusables que lui? A l'égard de son opulence, il disoit, *je réponds de moi jusqu'à un million.* Il la vit s'évanouir en un moment avec la même tranquillité qu'il l'avoit acquise, & lorsqu'il se trouva réduit au simple nécessaire, *me voilà tiré d'affaire*, dit-il; *je revivrai de peu, cela m'est plus commode.*

Le même caractère se soutient jusqu'au dernier moment de sa vie. Dans ses derniers jours,

il évaluoit en riant le dépériſſement des facultés de ſon ame. *Je calculois ce matin*, dit-il un jour à M. *Falconet*, ſon ami, *que j'ai perdu les quatre cinquiemes de ce que je pouvois avoir de lumieres acquiſes. Si cela continue, il ne me reſtera ſeulement pas la réponſe que fit, au moment de mourir, ce bon M. de Lagny, à notre illuſtre Confrere Maupertuis.*

Ce bon M. de Lagny ne s'étoit occupé toute ſa vie que de calcul; étant à l'extrêmité, ſa famille, qui l'entouroit, n'en put tirer une ſeule parole; M. de *Maupertuis* promit de le faire parler. *M. de Lagny*, lui cria-t-il, *le quarré de douze? Cent quarante-quatre*, répondit le mourant. Il expira un inſtant après.

2. TERRASSON, [*Mathieu*] Avocat au Parlement de Paris, de la même famille que le précédent, né à Lyon en 1669, mort à Paris en 1734.

On a de celui-ci un Recueil de *Diſcours*, de *Plaidoyers* & de *Mémoires*, qu'on ne doit pas confondre avec une foule des Productions du Barreau; ces divers ouvrages ſont écrits avec nobleſſe & facilité, mais l'Auteur ſemble y avoir trop prodigué l'eſprit. Son ſtyle eſt plus étudié que naturel, ce qui nuit à ſon éloquence, d'ailleurs très-eſtimable par la ſageſſe des

principes, la justesse du raisonnement, l'agrément de la diction, toujours nette, élégante & correcte.

Cet Avocat a travaillé pendant cinq ans au Journal des Savans.

THÉOPHILE, surnommé VIAUT, né à Clérac, dans l'Agénois en 1590, mort à Paris en 1626.

De la vivacité dans le génie, de la facilité dans l'expression, de la hardiesse dans les pensées, mais très-souvent un défaut de goût & d'exactitude dans le style, voilà le caractère de ce Poëte, que ses aventures fâcheuses ont rendu aussi célebre que ses Ouvrages. Comme il avoit l'esprit vif, il se laissoit emporter par l'impétuosité de son imagination, qui ne lui donnoit pas le tems de réfléchir sur les Pièces qu'il mettoit au jour. La Religion sur-tout n'étoit point respectée dans les sallies qui lui échappoient au milieu des Sociétés, ce qui ne contribua pas peu à le faire rechercher de la jeune Noblesse de son tems, qui prétendoit allier les excès de la débauche aux agrémens du Bel-esprit. Cette liberté de tout penser & de tout dire, attira à *Théophile* un séjour de deux ans à la Conciergerie de Paris. Ce premier genre de punition fut suivi d'un bannissement,

justement mérité par des Vers impies & satyriques qu'il répandit dans le Public. Il se réfugia alors dans l'Hôtel de *Montmorency*, où il mourut, repentant de ses fautes, entre les bras de *Mairet*, son ami.

Théophile est Auteur d'une Tragédie, intitulée, *Pyrame & Thisbé*, que *Pradon*, intéressé à louer les mauvais Ouvrages, n'a pas craint de louer sans mesure. Cette Pièce n'est, dans le fonds, qu'un amas de pensées boursouflées, d'allusions froides & puériles, telle que celle-ci, où, en parlant du poignard de *Pyrame*, il dit :

Le voilà, ce poignard, qui du sang de son Maître
S'est souillé lâchement ; il en rougit, le traître.

Quand on s'exprime ainsi, est-on propre à faire de bonnes Tragédies ? *Théophile* étoit plus heureux en impromptus. Il répondit sur-le-champ à quelqu'un qui lui disoit que tous les Poëtes étoient fous,

Oui, je l'avoue avec vous,
Que tous les Poëtes sont fous ;
Mais sachant ce que vous êtes,
Tous les fous ne sont pas Poëtes.

Dans une autre circonstance, une de ces Héroïnes de Société, qui ont toujours des Beaux-esprits à leurs gages, le pressant de

ſaire une comparaiſon d'elle avec le Soleil; *Théophile*, qui n'étoit pas auſſi ſouple & auſſi reſpectueux que nos Poëtes d'aujourdhui, fit ce Quatrain;

> Que me veut donc cette importune?
> Que je la compare au Soleil.
> Il eſt commun, elle eſt commune,
> Voilà ce qu'ils ont de pareil.

La bonhomie de ce tems-là permettoit ſans doute de ſe livrer à de pareilles ſaillies, qui ne ſeroient pas goûtées par nos modernes Soleils, qui valent bien ceux du tems de *Théophile.*

THEVENOT, [*Melchiſſedec*] Garde de la Bibliothéque du Roi, mort à Paris en 1692, âgé de ſoixante & onze ans.

L'Hiſtoire de ſes *Voyages* eſt peu intéreſſante pour le commun des Lecteurs, parce qu'il parcourut peu de pays, & que la découverte des Livres rares, ſoit imprimés ſoit manuſcrits, fut ſon principal objet. Les Amateurs de l'érudition, au contraire, lui ſauront toujours gré, de nous avoir procuré quantité d'Ouvrages inconnus, dont la collection a beaucoup enrichi la Bibliothéque du Roi. On lui doit un recueil précieux de Livres Chinois & la premiere Traduction des principaux Ou-

vrages de *Confucius*, qu'il fit faire ſous ſes yeux, par un Homme de cette Nation, qu'il attira à Paris dans cette vue C'eſt ſervir eſſentiellement les Lettres que de contribuer à leur accroiſſement par les bonnes Productions étrangeres; on n'eſt pas toujours auſſi heureux, quand on n'y contribue que de ſon propre fond.

THOMAS, [*Antoine*] de l'Académie Françoiſe, ci-devant Profeſſeur au Collége de Beauvais, né dans le Diocèſe de Clermont en 17...

On avoit d'abord beaucoup eſpéré de ſes premiers eſſais dans la Carrière des Lettres. On ſe flattoit, qu'en ſe formant ſur les vrais modeles, ſon goût acquerroit les qualités néceſſaires à un bon Ecrivain; que ſon imagination renonceroit aux idées giganteſques; qu'il perdroit l'habitude de peſer ſur les mots; qu'il mettroit plus de liaiſon dans ſes phraſes, moins d'appareil dans ſes réflexions, plus de nombre, d'aiſance & de naturel dans ſon ſtyle; qu'il ſe déferoit enfin d'un ton de prétention & de pédantiſme, qui ſentoit trop le *nouveau venu de l'Univerſité* *. L'*Éloge du Chancelier*

* Expreſſion de *Corneille*, dans le *Menteur*.

Daguesseau & celui *de Duguay-Trouin*, étoient encore bien éloignés de la perfection, mais ils supposoient de l'aptitude à y parvenir, ou du moins à en approcher.

Pour son malheur, M. *Thomas* s'est laissé éblouir par des applaudissemens suspects & trop précoces. Il s'est cru assuré de sa réputation, & n'a plus voulu suivre d'autre guide que lui-même. A ce premier malheur, il s'en est joint un autre. La manie philosophique est venue renforcer la bonne opinion qu'il avoit de ses talens, & a achevé de répandre sur ses idées & sur ses expressions une morgue empesée & sentencieuse, qui défigure totalement son style.

En Poésie, comme en Prose, l'enflûre, la froideur, la sécheresse, le ton dogmatique, sont les principaux traits qui lui donnent droit d'être cité, avec distinction, parmi nos *Lycophrons* modernes. De tous les Vers qu'il a donnés au public [& dont on ne se doute pas que le nombre soit aussi grand], on ne se souvient guère que de son *Ode sur le tems*, & de son *Epitre au Peuple.* Le mérite de la premiere se réduit à deux ou trois Strophes, noyées dans un amas de grands mots vuides de sens & de Poésie ; la seconde offre, tout au plus, une douzaine de Vers assez raison-

nables. Le reſte n'eſt qu'un recueil de ſentences rimées, & rendues aſſez exactement dans le goût des *Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis*, &c, dont *Perſe* a ſi bien fait ſentir le ridicule. Si la *Pétréide*, à laquelle M. *Thomas* travaille depuis dix ans, n'eſt pas d'un autre ton, l'immortel *Chapelain* pourra ſe vanter d'avoir un égal & même un vainqueur.

Les *Éloges hiſtoriques* paroiſſent plus aſſortis au génie de M. *Thomas*. On trouve de tems en tems, dans ceux qu'il a publiés, des étincelles de lumiere, des connoiſſances, quelques images brillantes, des traits fiers & vigoureux, des penſées fortes, exprimées avec une ſorte d'énergie. Mais ces morceaux eſtimables ſont abſorbés par une monotomie, un appareil emphatique, qui les rendent preſque ridicules, aux yeux d'un Homme ſenſé. La plûpart de ces Diſcours ſont ſans plan, ſans ordonnance, ſans ſuite. Ils n'offrent à l'eſprit qu'un recueil de réflexions pleines d'enflûre, & de phraſes, ſi peu liées les unes avec les autres, qu'on pourroit en renverſer l'ordre, ſans déranger l'économie du ſtyle. L'Orateur y eſt toujours entraîné par la chaîne de événemens, ſoit qu'il manque de force ou d'adreſſe pour manier ſon ſujet, ſoit parce qu'il ignore

que

que les Productions oratoires doivent avoir leur machine, comme le Poëme a la sienne. Tout y est jetté au même moule, & empreint des mêmes couleurs. C'est par-tout la même lenteur dans la marche, la même uniformité dans les récits, la même tournure dans les réflexions, la même attitude dans les paralleles, la même symmétrie dans les figures, la même surcharge dans les tableaux. Des exclamations froides & préméditées, des apostrophes parasites, des chûtes préparées de longue main, y tiennent lieu de ces grands mouvemens, de ces élans impétueux & inopinés, qui caractérisent la véritable éloquence. Il a cru sans doute, que le sublime consistoit dans une expression pompeuse & forcée; l'élévation des sentimens, dans la recherche des grands mots; la chaleur & l'énergie, dans un amas de métaphores outrées; la profondeur des pensées, dans un jargon scientifique.

Les Lecteurs éclairés sont bien éloignés de penser ainsi, & d'être dupes d'un pareil charlatanisme, qui n'en impose qu'aux petits Esprits. Ils savent que rien n'est beau que le vrai; que chaque chose doit être revêtue des couleurs qui lui sont propres; que trop de faste dans le style est une preuve certaine de la stérilité de l'esprit; que le naturel seul a droit

de plaire, de ſaiſir, de toucher. Ils ſavent encore que la profuſion des penſées brillantes, l'intempérance des réflexions, le ton dogmatique dans la morale, le cliquetis des antithèſes, l'appareil de l'érudition, ne ſont rien moins que des moyens sûrs de captiver & d'intéreſſer, ſur-tout quand la chaleur & le ſentiment ne les animent point.

Or, M. *Thomas* ne cherche qu'à moraliſer ou à peindre, & ne paroît point ſentir. Tout part de ſa tête; rien n'annonce que ſon ame ſoit émue & pénétrée.

Il ſeroit aiſé de donner une idée de ſon travail, en ſe le repréſentant dans *ſon Cabinet ſolitaire*, occupé à ſe monter méthodiquement l'imagination, à bander avec fatigue les reſſorts de ſon eſprit, à s'eſſoufler juſqu'à perdre haleine pour enfanter, ſelon *Horace*, des *Seſquipedalia verba*, qui ſe perdent en fumée, quoiqu'il ait *la patrie à ſes côtés, la juſtice & l'humanité devant lui*, qu'il ſoit *environné des fantômes des malheureux*, *agité par la pitié*, que *les larmes coulent de ſes yeux*, que *les idées ſe précipitent en foule*, & que *ſon ame ſe repande aux dehors* *.

* C'eſt ainſi que s'exprime M. *Thomas* dans ſon *Diſcours* prononcé à l'Académie Françoiſe, le jour de ſa Réception.

Rien de plus ridicule qu'un Orateur pesamment grave, froidement passionné, qui ne s'échauffe & ne s'anime qu'à l'aide des métaphores, des apostrophes, des exclamations; dont toutes les ressources consistent à enfler les moindres conceptions, à donner un air mystérieux aux idées les plus simples, à surcharger de parure les objets les plus minces. On diroit que M. *Thomas* voit tout à travers un microscope. Les armes de la Nature se changent sous sa main, en ornemens du Discours. Personne n'ignore qu'il est nécessaire de plaire, afin de persuader; mais cet Ecrivain ne semble vouloir persuader, que pour avoir lieu de plaire. Par-là il tombe dans l'écueil que *Quintilien* recommande si fort d'éviter. Selon ce Juge, aussi éclairé que délicat, en matiere d'éloquence, les beautés recherchées, la fausse richesse, le brillant passager du style, bien loin de subjuguer l'ame de l'Auditeur ou du Lecteur, l'éblouissent & l'émoussent par un fade plaisir. C'est ce qui fait que ceux qui ont le plus admiré les *Éloges* de M. *Thomas*, seroient bien embarrassés de donner le résultat des impressions qu'ils ont éprouvées, en les lisant. L'attention y est continuellement distraite par les accessoires. Les métaphores, les phrases prétendues substantielles, les ré-

flexions prodiguées, y ſont perdre de vue l'objet principal. Tout ſe réduit à une admiration froide & momentanée, qui fatigue & fait bientôt naître le dégoût.

Un défaut eſſentiel & très-ordinaire à M. *Thomas*, eſt de tirer ſes métaphores préciſément des objets qui auroient beſoin eux-mêmes de métaphores pour être entendus. Telles ſont celles qu'il emprunte de la Géométrie, de la Métaphyſique, &c. Les Anciens, & les bons Ecrivains du Siècle dernier, avoient une tout autre méthode : comme les métaphores & les comparaiſons ne ſont deſtinées qu'à éclaircir une penſée, qu'à la rendre ſaiſiſſante & palpable, ils ne préſentoient que des images connues & frappantes. Notre Orateur ſemble, au contraire, prendre plaiſir à embrouiller les choſes, ſous prétexte les rendre plus claires : d'une obſcurité, il jette dans une autre, & perſonne n'a mieux vérifié le proverbe de l'École, *obſcurum per obſcurius*.

A cette manie, il en ajoute encore une autre, celle d'employer les termes des Arts les moins connus du commun des Hommes. Le Lecteur eſt étonné de ſe trouver ſans ceſſe aux priſes avec des expreſſions ſcientifiques, toujours déplacées dans des Ouvrages de pure littérature, plus encore, dans des Diſcours,

Qu'on parcoure les différens *Éloges* de M. *Thomas*, on y rencontrera à chaque page, des *masses*, des *calculs*, des *chocs*, des *résultats*, des *machines*, des *points*, des *centres*, des *réactions*, des *secousses*, des *étendues*, des *limites*, des *plans*, des *ressorts*.... On y verra éternellement revenir ces expressions merveilleuses, *forces de l'ame*, *forces du génie*, *forces humaines*, *forces réunies*; *vastes édifices*, *vastes fondemens*, *vastes desseins*, *imagination vaste*; *génie vaste*.... Partout ce sont des *ouvrages immenses*, des *étendues immenses*, des *génies immenses*, des *ames immenses*.... Il n'est pas possible de se tirer de *la chaîne des événemens*, de *la chaîne des devoirs*, de *la chaîne des idées*, de *la chaîne des corps*, de *la chaîne des tems*, de *la chaîne des êtres*,... Où l'Orateur se plaît surtout à nous promener, c'est dans *le monde physique*, dans *le monde moral*, *le monde politique*, *le monde intellectuel*....
Le plus doux de ses plaisirs est d'*imprimer le respect*, d'*imprimer la crainte*, d'*imprimer à*, d'*imprimer sur*, d'*imprimer au dedans*, d'*imprimer au dehors*....

Si nous le suivons dans des phrases de plus longue haleine, il nous dira d'abord, que *les passions*, *comme un limon grossier*, *se déposent insensiblement en roulant à travers les siecles*,

& la vérité ſurnage ; que *la nature varie par des combinaiſons infinies les facultés intellectuelles de l'homme, comme les propriétés des êtres phyſiques* *.

Veut-il tracer les devoirs d'un Miniſtre, d'un Homme d'Etat ? Il vous dira qu'*il doit gouverner comme la Nature, par des principes invariables & ſimples, bien organiſer l'enſemble, pour que les détails roulent d'eux-mêmes ;* qu'il doit, *pour bien juger d'un ſeul reſſort, regarder la machine entiere, calculer l'influence de toutes les parties les unes ſur les autres & de chacune ſur le tout, ſaiſir la multitude des rapports entre les intérêts qui paroiſſent éloignés ;* qu'il doit *faire concourir les diviſions même à l'harmonie du tout, veiller ſans ceſſe à retrancher la ſomme des maux qu'entraînent l'embarras de chaque jour, le tourment des affaires, le choc & le contraſte éternel de ce qui ſeroit poſſible dans la nature & de ce qui ceſſe de l'être par les paſſions* **.

Des leçons ainſi énoncées ſont-elles propres à former de grands Hommes, & ſon Héros eût-il compris quelque choſe à ce langage ?

---

* *Eloge de Sully.*

** *Ibid.*

Demandez-lui ce que c'eſt que la Guerre. Vous apprendrez que *cent mille hommes oppoſés à cent mille hommes forment des maſſes redoutables qui s'étudient, s'obſervent, combinent avec une ſage lenteur tous leurs mouvemens, & balancent avec un art terrible & profond la deſtinée des Etats* *.

Voulez-vous connoître les difficultés que *Deſcartes* eut à vaincre pour ſurmonter ſes préjugés ? écoutez.

Comment y parvenir ? comment anéantir des formes qui ne ſont point notre ouvrage & qui ſont le réſultat néceſſaire de mille combinaiſons faites ſans nous ? Il falloit, pour ainſi dire, détruire ſon ame & la refaire.

Tant de difficultés n'effrayerent point Deſcartes; *il examine tous les tableaux de ſon imagination & les compare avec les objets réels; il deſcend dans l'intérieur de ſes perceptions qu'il analyſe. . . . Son entendement peuplé auparavant d'opinions & d'idées, devient un déſert immenſe* **.

Entendement peuplé d'opinions, puis devenu un déſert immenſe ! ſi vous ne devenez pas Philoſophe après cela, ſera-ce la faute de l'Orateur ?

---

* *Eloge de Sully.*

** *Eloge de René Deſcartes.*

Ecoutons encore : le Maréchal *de Saxe* étudioit *l'art qui enſeigne les propriétés du mouvement, qui meſure les tems & les eſpaces, qui calcule les vîteſſes & commande aux élémens dont il s'aſſujettit les forces, ... l'art de faire mouvoir tous ces vaſtes corps, d'établir un concert & une harmonie de mouvement entre cent mille bras, de combiner tous les reſſorts qui doivent concourir enſemble, de calculer l'activité des forces & le tems de l'exécution* *.

Liſez la Note du Diſcours, & vous ſaurez que cela ſignifie que le Maréchal *de Saxe* apprit les Mathématiques. Revenez enſuite au Texte, & vous apprendrez que *Maurice écartoit les barrieres du préjugé pour reculer les limites de ſon art*, qu'*après avoir trouvé le bien il cherchoit le mieux*, qu'*il s'élançoit au-delà du cercle étroit des événemens & créoit des combinaiſons nouvelles, imaginoit des dangers pour trouver des reſſources, étudioit ſurtout la ſcience de fixer la valeur variable & incertaine du ſoldat & de lui donner le plus grand degré d'activité poſſible.*

Dans l'Eloge du Chancelier *Dagueſſeau*, après avoir dit, en parlant des Loix qui furent faites pour le Peuple, lorſque nos Rois l'eu-

* *Eloge de Maurice, Comte de Saxe.*

rent délivré de la tyrannie des Nobles, que *cette* nouvelle *partie de la légiſlation choquoit les principes ou les abus de la légiſlation féodale qui, à ſon tour, réagiſſoit contre elle*, que *les nouveaux droits des Peuples ſe heurtoient contre les droits uſurpés par les Nobles*, que les Loix n'offroient qu'*un édifice informe & monſtrueux que l'on prendroit pour un amas de ruines entaſſées au hazard*, il pourſuit, en ajoutant, que cet immortel Chancelier *crut qu'au lieu de renverſer tout-à-coup ce grand corps, il valoit mieux l'ébranler peu-à-peu ou le réparer inſenſiblement ſur un plan uniforme & combiné dans toutes ſes parties.*

Il décompoſe les reſſorts de toutes ces machines immenſes, obſerve celles qui avec le moins de force, produiſent les plus grands mouvemens. . . .

Il franchit les barrieres qui ſont entre l'homme & l'infini, &, le compas à la main, meſure les deux extrémités de cette grande chaine. De ce monde intellectuel, l'hiſtoire le ramene au ſein de l'univers. Tout ce que le torrent des âges a emporté, ſe reproduit à ſes yeux. . . .

Il voit la durée comme un eſpace immenſe dont il n'occupe qu'un point, il calcule les

jours, les heures, les momens; il en ramasse toutes les parties, &c. &c. &c.

Quelle éloquence, grands Dieux! Est-ce ainsi que s'exprimoient les *Démosthène*, les *Cicéron*, les *Bourdaloue*, les *Fénélon*, les *Bossuet*, *Daguesseau* lui-même? Est-ce ainsi qu'écrivent de nos jours, dans des matieres bien plus abstraites, les *Buffon*, & nos autres bons Ecrivains? Cependant on a vu couronner, on a vu applaudir un pareil galimatias; on a vu le Corps philosophique s'empresser d'en adopter l'Auteur; on a vu les Coriphées qui y président nous retracer la Scène plaisante où le Médecin de M. *Argan* se tue à encourager son fils *Thomas Diafoirus*, qui parloit à-peu-près de même, en lui criant avec complaisance, *bon!.. fort bien!.. benè!.. optimè!..* On lui a pardonné de s'être élevé, dans son premier Ecrit *, contre cette *Philosophie orgueilleuse qui voudroit élever la Religion naturelle sur les débris de l'auguste Religion de nos Peres*, d'avoir dit, en 1756, en parlant de M. de *Voltaire*, que *le génie de cet Homme célèbre est un volcan qui ne jette plus aujour-*

* *Réflexions philosophiques & littéraires sur le Poëme de la Religion naturelle*, vol. in-12, de 300 pages.

d'hui que de foibles étincelles, obſcurcies par beaucoup de cendres qui s'y mêlent ; que *cet Ecrivain nourri des maximes Angloiſes, s'eſt abandonné à une liberté effrénée de penſer & de dire les choſes les plus dangereuſes.* L'indulgence eſt devenue pléniere, dès qu'il s'eſt montré digne d'être admis *in illo docto corpore*, d'en ſaiſir l'eſprit & d'en adopter le terrible langage.

Un ſi grand honneur, il faut en convenir, n'a point été ſtérile pour le génie de M. *Thomas* Fidele à ſes engagemens, malgré toutes les *reactions*, il s'eſt perſévéramment tenu renfermé dans *les formes intellectuelles* & *les forces combinées* de ſon ſtyle, & s'eſt élevé même au-deſſus du *niveau* de ſon *immenſe génie*, dans ſon *Eſſai ſur le caractère, les mœurs & l'eſprit des Femmes.* C'eſt là que les obſervations fines, les tableaux frappans, les expreſſions ſucculentes, les profondeurs merveilleuſes, ſe diſputent l'avantage de former une *maſſe* complette de fadeurs, d'incohérences, de futilités, d'inepties.

Jamais Ouvrage n'a été plus directement contre ſon objet, s'il eſt vrai qu'il ait été entrepris [comme on le dit] dans la vue d'attirer le Sexe à la Philoſophie. Cette Puiſſance doit ſe ſentir, en effet, aſſez affoiblie,

pour ſonger à convoquer l'arrière-ban. Mais les recrues n'ont point été heureuſes. Les Femmes ont compris que le vernis philoſophique étoit celui de tous qui leur convenoit le moins, & le Recruteur philoſophe s'eſt conſumé en pure perte.

Depuis la premiere Edition de notre Ouvrage, M. *Thomas* a publié un *Eſſai ſur les Eloges*, qui ajoute deux volumes à ſes autres Œuvres. On pourroit dire d'abord, que c'eſt beaucoup pour une eſpece de Diſcours préliminaire; mais on fait volontiers grace à cette exubérance de richeſſes, en faveur des jugemens ſains, des analyſes profondes, des juſtes critiques, des tableaux énergiques, de l'érudition choiſie, & ſurtout du ſtyle moins maniété & moins roide, qui regnent dans cette nouvelle Production. Il eſt vrai qu'on y trouve encore aſſez hors de propos des *maſſes*, des *chaînes*, des *réſultats*, quelques métaphores outrées, telle que des *cendres qui friſſonnent*, &c. &c; mais ce n'eſt que rarement, & ces expreſſions ne doivent être regardées que comme un reſte d'habitude dont l'Auteur ſe guérira totalement, en perfectionnant de plus en plus ſon goût.

Puiſqu'il paroît ſi diſpoſé à profiter des leçons qu'on lui donne, nous l'inviterons à

porter les derniers coups au vice radical, qui ſera toujours l'ennemi de ſes talens, c'eſt-à-dire, à ſe défaire de cette morgue philoſophique dont il ne paroît pas encore ſentir aſſez les travers ; à ſe perſuader qu'il ne ſaura jamais bien écrire, que quand ſa diction ſera pleinement modeſte & naturelle ; que ce n'eſt pas être lumineux, que de s'attacher à des penſées plus compliquées que nettes & animées ; que ce n'eſt pas être élégant, que d'employer des tours pénibles & des expreſſions étrangeres aux idées ; que c'eſt être bien loin de l'éloquence, que de n'avoir que cette eſpece de ſentiment qui naît de l'imagination, & non celui dont la ſource eſt dans le cœur. A quoi bon ſe tant tourmenter pour ſe donner un air de ſupériorité qui n'en impoſe à perſonne, quand il n'eſt pas le fruit de la vigueur de l'eſprit & de l'élévation de l'ame ? Dans ſes *Eſſais*, ſoit impuiſſance, ſoit mépriſe, M. *Thomas* a trop confondu la fauſſe dignité avec la véritable. Trop occupé du ſoin de paroître maîtriſer ſon ſujet, il l'oublie & s'en écarte. Au lieu de ſe borner à ce qui regardoit les Eloges, il ne s'apperçoit pas qu'il ne fait que l'hiſtoire de la louange. Au lieu de s'appliquer à faire connoître les Ecrivains Panégyriſtes, il ne s'attache le plus ſouvent qu'à

peindre les Héros qu'ils ont célébrés. Au lieu de donner des regles pour le genre d'éloquence qu'il a choisi, il ne songe qu'à déclamer contre ses abus dans tous les tems. Pour vouloir enfin trop régenter son Lecteur, il l'indispose; & pour vouloir se montrer Philosophe, il s'éloigne du ton de cette noble fierté qui domine : il n'a que celui de l'orgueil qui boude.

THOMASSIN, [*Louis*] Oratorien, né à Aix en Provence en 1619, mort en 1695; plus savant Théologien, qu'habile Littérateur.

On a de lui une *Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement les Poëtes*, une autre pour *étudier & enseigner la Philosophie*, une troisieme pour *étudier & enseigner la Grammaire*, qui prouvent qu'il auroit beaucoup mieux fait de s'en tenir aux seules matieres de Théologie. On rencontre néanmoins dans ces Méthodes quelques bonnes observations, mais il faut les aller chercher dans un amas d'inutilités & d'idées communes qui lasseroient l'esprit le plus patient. Le P. *Thomassin étoit*, dit * M. l'Abbé *Lenglet, un homme de passages & non de raisonnemens, qui copioit par lui-*

* Dans la Préface de sa *Méthode pour étudier l'Histoire*.

même, & réfléchiſſoit par autrui, & qui ne ſavoit pas ſa langue, auroit-il pu ajouter.

THOU, [*Jacques-Auguſte* DE] Préſident au Parlement de Paris, ſa patrie, né en 1553, mort en 1617.

Son *Hiſtoire univerſelle*, qui ne renferme que l'eſpace de ſoixante-deux ans, eſt beaucoup plus eſtimable par le ſtyle, que par l'expreſſion. Nous expliquerons ceci en diſant qu'elle eſt écrite d'un ton noble & intéreſſant, mais défigurée par une latinité peu sûre, & ſurchargée d'une infinité de noms qu'il a rendus barbares, ſous prétexte de les latiniſer. C'eſt pourquoi il a fallu joindre à cette Hiſtoire une eſpece de Vocabulaire, pour éclaircir l'obſcurité de ces noms, qui euſſent été méconnoiſſables ſans ce ſecours. A cela près, on ne ſauroit trop admirer l'étendue des connoiſſances, des recherches & de la littérature, qu'elle offre à l'eſprit du Lecteur, étonné de voir tant d'événemens, traités ſans confuſion & avec une rare ſupériorité. Ce n'eſt pas que le génie de M. de *Thou* ne s'abaiſſe quelquefois à certains objets fort accrédités de ſon tems, tels que les prédictions, les préſages, &c; qu'il ne s'engage quelquefois dans des digreſſions un peu longues, & ne s'écarte de ſon

ſujet principal ; mais il ſait y revenir enſuite ; & ſe faire pardonner ſes écarts. La Politique, la Guerre, les Loix, la Littérature, tout prend ſous ſa plume un caractère de dignité, d'aiſance, de profondeur, qui donne la plus haute idée de ſes lumieres, ſoit acquiſes, ſoit naturelles.

Un travers, qu'il eut dû certainement éviter, eſt un ton de partialité qui le rend téméraire dans ſes conjectures, injuſte dans ſes jugemens, trop libre dans ſes réflexions, trop amer dans ſes cenſures, toutes les fois qu'il s'agit des Papes, du Clergé, & de ceux qui gouvernoient de ſon tems. Autant il eſt ſévère à cet égard, autant eſt il facile à ſe laiſſer entraîner au penchant qui le porte à adoucir, à juſtifier la conduite des Calviniſtes, à faire valoir le mérite de leurs Chefs, & à célebrer les talens de ceux qui étoient attachés à leur Secte.

Ces ſentimens, trop marqués en différens endroits de ſon Hiſtoire, firent naître des doutes ſur ſa catholicité, & le firent accuſer par pluſieurs Ecrivains, d'être ſecrettement du Parti pour lequel il montroit tant d'indulgence. Cette accuſation a été combattue & réfutée par ſes Contemporains, ainſi que par des Ecrivains qui lui ſont poſtérieurs. D'ailleurs, la

maniere dont il eſt mort, en ſoumettant tous ſes Ecrits au jugement de l'Egliſe, eſt une preuve convaincante de l'orthodoxie de ſes ſentimens. S'il s'eſt échappé quelquefois, on doit plutôt attribuer ſes écarts à de certaines ſéductions momentanées, qui agiſſent plus ſur le cœur que ſur l'eſprit.

Nous ne parlons pas de ſes Poéſies, qui furent eſtimées de ſon tems, & qui ſont aujourd'hui peu dignes d'être recherchées.

TILLEMONT, [*Louis-Sébaſtien* LE NAIN DE] Prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1637, mort en 1698; Eleve de *Nicole*, & plus ſavant que ſon Maître, quoique moins célebre.

Il eſt un des premiers Ecrivains qui ayent débrouillé parmi nous l'Hiſtoire des Empereurs, & celle qu'il en a compoſée, eſt encore lue avec eſtime, malgré tous les Ouvrages qu'on a publiés depuis ſur le même ſujet. L'Auteur n'écrit que d'après les Livres originaux, & une ſage critique vient toujours à l'appui de ce qu'il avance. Il a d'ailleurs l'attention de citer à la marge les ſources où il a puiſé, attention indiſpenſable à tout Ecrivain convaincu qu'en fait d'Hiſtoire, il vaut mieux ne rien haſarder, que de ſavoir revêtir ſes fauſſes conjectures des agrémens du ſtyle. Ce-

lui de M. *le Nain* eſt ſimple, méthodique & ſans prétention, qualités qui ont dû coûter à cet Auteur plus qu'on ne penſe.

Ses *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire eccléſiaſtique des ſix premiers Siecles, ſont écrits de la même maniere ; c'eſt toujours le même ordre, la même netteté, la même exactitude, la même modeſtie. Cette modeſtie ſe montre ſurtout bien avantageuſement pour la gloire de l'Auteur dans une *Lettre au P. Lami*, où il réfute le ſentiment de cet Oratorien qui prétendoit que *Jeſus-Chriſt* n'avoit pas fait la Pâque la veille de ſa mort. On peut propoſer cette Lettre aux Ecrivains polémiques comme un modele de raiſonnement, d'érudition, & encore plus de cette politeſſe ſi rarement obſervée dans les diſputes.

TILLET, [*N.*] Directeur de la Monnoie à Troyes, né en 17.., mérite une place parmi les Auteurs véritablement utiles à leur patrie. Pluſieurs Ouvrages ſur les Grains, auſſi inſtructifs que bien écrits, aſſurent ſes droits à la reconnoiſſance de tous ceux qui s'intéreſſent aux avantages réels de la Société. Les Auteurs de ce mérite ſont d'autant plus eſtimables de s'attacher aux objets eſſentiels de nos premiers beſoins, qu'ils ſacrifient à l'utilité publique une célébrité qu'on

n'accorde guères, dans ce Siecle frivole, qu'à des Auteurs frivoles. Mais les ſuffrages du Gouvernement & des Hommes ſages, ſont bien capables de les dédommager de la petite gloire qu'ils perdent, & qui ne vaut pas la ſatisfaction légitime que doit éprouver quiconque peut dire, comme M. *Tillet*, *j'ai ſervi mes Concitoyens.*

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, [*N.*] Médecin de la Faculté de Caen, de l'Académie de Rouen, né en 17.., a fait pluſieurs Ouvrages qui ſont écrits d'un ſtyle élégant & facile, mais dans leſquels on voudroit plus de juſteſſe dans les idées, & moins d'un certain enthouſiaſme, qui eſt plutôt l'effet de la ſingularité, que le fruit du génie. *Amilec* ou *la Graine des Hommes*, renferme une critique très-ingénieuſe des ridicules des Artiſtes, des Savans, principalement des Phyſiciens, des Naturaliſtes, & de tous les faiſeurs de ſyſtêmes. Les plaiſanteries de l'Auteur ſur les divers états de la vie, ſont, à la vérité, auſſi anciennes que ces états mêmes, mais elles ſont renouvellées d'une maniere très-piquante & très-philoſophique.

Nous ne parlons pas de ſes autres Ouvrages. Ils annoncent également l'Ecrivain ingénieux, mais ſyſtématique.

TITON DU TILLET, [*Evrard*] Commiſſaire Provincial des Guerres, de pluſieurs Académies de Province & des Pays étrangers, né à Paris en 1677, mort dans la même ville en 1762.

Peu d'Hommes ont eu un goût plus vif pour les Lettres & les Arts, & ont été auſſi jaloux de la gloire de ceux qui les ont cultivés. Notre Nation ſur-tout excitoit, à cet égard, l'enthouſiaſme de M. *Titon.* L'ardeur de ce zele lui inſpira la noble idée d'élever un Parnaſſe, en bronze, deſtiné à immortaliſer les plus illuſtres de nos Poëtes & de nos Muſiciens. Il y conſacra ſes ſoins & des dépenſes conſidérables. Si ſa fortune lui eût permis de remplir ſon projet en grand, il l'auroit fait exécuter dans une Place publique ſur le Modele placé aujourd'hui dans la Bibliothéque du Roi.

Il ne s'eſt pas contenté d'accorder aux uns des Statues, aux autres des Médaillons, dans la Deſcription qu'il a donnée, en un volume in-folio, de ce Monument patriotique, il a inſéré un extrait de la vie, & donné le Catalogue des Poéſies de ceux qu'il a jugé dignes d'y avoir place. Cet Ouvrage eſt, ſans contredit, ce que nous avons de plus complet pour l'Hiſtoire de nos Poëtes. Il faut avouer cependant que

M. *Titon* auroit dû mettre plus de discernement dans le choix de ceux qu'il a gratifiés de l'apothéose : *Abeille*, *Baif*, *Colletet*, *Dalibrai*, *l'Étoile*, &c, ne devoient jamais s'attendre à figurer parmi ses Héros ; & la distinction cesse d'être flatteuse, quand elle est trop prodiguée.

Après tout, si cette indulgence peut paroître excessive aux yeux des Gens de goût, l'ouvrage n'en fait pas moins d'honneur aux sentimens de M. *du Tillet*, également estimable par ses vertus sociales, l'aménité de ses mœurs, la franchise de ses procédés, & par les services multipliés qu'il a rendus aux Gens de Lettres.

Tant de titres étoient plus que suffisans pour le mettre à l'abri des insultes de M. de *Voltaire*, qui devoit, en son particulier, lui savoir gré de l'avoir si bien partagé dans les honneurs qu'il a accordés à nos grands Poëtes; mais la gloire ne le touche qu'autant qu'elle est exclusive, & M. *Titon* avoit assez de lumieres, de justice & de goût, pour lui préférer le grand *Rousseau*.

Les autres Gens de Lettres ont été plus reconnoissans. On feroit un gros volume, si l'on vouloit recueillir tous les Vers qui ont été

composés à la louange de l'Auteur du Parnasse François. Il suffit de rapporter un Distique Latin & un Quatrain, destinés à être mis au bas de son portrait. C'est ce qu'on a fait de plus court & de meilleur.

Vivere dent aliis Vates, tu Vatibus ipsis
Vivere das; Pindo vivis & ipse tuo.

* * *

Du Titon de l'antiquité,
A celui de nos jours, voici la différence;
L'un reçut & perdit son immortalité,
L'autre en jouit, & la dispense.

TORNÉ, [*Pierre-Anasthase*] Abbé, de l'Académie de Nancy, né dans le Diocèse de Tarbes, en 17..

On dit que ses *Sermons* ont eu du succès dans le débit; en ce cas, il est fâcheux pour leur Auteur qu'on les ait imprimés. Ecrits d'un style, tantôt maniéré, tantôt lâche, & toujours froid, l'Orateur y semble méconnoître le ton convenable aux différens sujets qu'il traite. L'Ecriture sainte & les Peres s'y trouvent perpétuellement fondus sans aucune citation, de maniere qu'il faut être très-versé dans la lecture des Livres saints & des Ouvrages des Peres, pour distinguer ce qui appar-

tient à M. l'Abbé *Torné*. Il a beau, dans sa Préface, prévenir le Lecteur sur cette singularité, son aveu ne le met point à l'abri de l'accusation de *Plagiat*, parce qu'il prend un soin marqué de cacher jusqu'à quel point il l'a poussé. D'ailleurs, les morceaux qu'il a empruntés des sources, ne sont pas assez bien adaptés à son style, pour qu'on ne s'apperçoive pas d'une bigarrure qui déplaît à tout Lecteur délicat.

TOUCHE, [*Claude* GUYMOND DE LA] né en 1729, mort à Paris en 1760.

Une *Epitre à l'Amitié* & quelques autres morceaux composent ses Poésies fugitives, & plaisent à l'imagination, quoiqu'elles ne soient pas exemptes de défauts. Sa plus grande réputation vient de sa Tragédie d'*Iphigénie en Tauride*, Pièce qui eut un grand succès, & restée au Théâtre, malgré ses endroits foibles & même vicieux. L'amour en est exclu, ce qui seroit une preuve du génie de l'Auteur pour le genre tragique, si les situations, qui sont quelquefois touchantes, étoient plus naturelles, plus vraisemblables, & la versification moins dure & moins hérissée. Il est difficile qu'une Tragédie soit bonne, avec des imperfections aussi marquées. Cependant le Public revoit

avec plaisir celle-ci, parce que le sujet en est beau; parce qu'il y a de l'action, une conduite assez réguliere; parce que les sentimens en sont bien approfondis, & qu'il y regne en général un ton d'intérêt & de chaleur qui annonce de vrais talens. La Scène d'*Oreste* & de *Pylade*, est de la plus grande noblesse & du pathétique le plus attendrissant.

Ce jeune Poëte travailloit à une seconde Tragédie, lorsqu'une mort imprévue l'enleva au Théâtre où sa carrière auroit pu devenir plus glorieuse que celle de ses rivaux, pour peu qu'il eût eu le tems de perfectionner son génie.

Il ne faut pas le confondre avec un Auteur du même nom, à qui nous devons une excellente Grammaire, intitulée, *l'Art de bien parler François*. Ce M. de *la Touche*, qui vivoit encore au commencement de ce Siecle, n'a pas été assez heureux pour trouver place chez aucun de nos Lexicographes. Cet oubli vient sans doute de ce qu'il passa sa vie en Hollande, où il s'étoit réfugié après la révocation de l'Edit de Nantes. Son Livre n'a pas laissé d'avoir beaucoup d'Editions. Il est le meilleur qu'on puisse metre entre les mains des Etrangers qui voudront se perfectionner dans notre Langue, à cause de l'attention qu'il a de re-

lever les fautes particulieres à chaque Nation pour la maniere de la prononcer.

TOUR, [*Bertrand* DE LA] Docteur de Sorbonne, de Académie de Montauban, né à Toulouse, en 17..

Il y a beaucoup de morceaux foibles & négligés dans les quinze volumes de Sermons, de Panégyriques & de Discours Moraux, qu'il a donnés au Public. Son éloquence, pour être trop féconde, tombe quelquefois dans le puérile & dans le froid. On peut dire cependant que si cet Orateur eût donné plus de tems à ses Productions, il eût tiré un parti plus avantageux de ses lumieres & de ses talens, soit pour l'édification du Public, soit pour sa propre gloire.

Ses *Dissertations* sur des matieres de Littérature, offrent une infinité de remarques utiles & de choses très-bien vues, qui feroient plus d'effet, si le style en étoit moins incorrect & sur-tout moins diffus.

TOUR-DU-PIN, [*Jacques-François-René* DE LA] Prédicateur ordinaire du Roi, de l'Académie Royale de Nancy, mort en 1765, âgé de 44 ans.

L'impression, écueil ordinaire des Orateurs,

n'a point nui à la réputation de ses Discours, que sa maniere de les débiter gâtoit un peu. Nous avons de lui quatre volumes de *Sermons*, & deux volumes de *Panégyriques*, qu'on ne proposera pas comme des modeles, mais qui peuvent lui donner un rang distingué parmi les petit nombre de véritables Orateurs qu'a produit notre Siecle. « Plans simples, & presque toujours pris dans le cœur du sujet; » style facile, uni, coulant, assez concis, » mais sans sécheresse, plus délicat que recherché, ne s'élevant qu'avec les choses » qu'il traite, en n'empruntant jamais sa force » que de l'énergie même des objets; & coloris, en général, aussi doux qu'égal; voilà, » dit M. de *Querlon*, l'idée que nous donnerions de son genre ». Nous adoptons cette idée avec d'autant plus de confiance, qu'elle est conforme à la vérité, & que le Journaliste a prononcé ce jugement après la mort de l'Auteur.

TOURNEMINE, [*René-Joseph* DE] Jésuite, né à Rennes, mort à Paris en 1739, âgé de 78 ans.

Son érudition étoit aussi étendue que variée. Il a fourni une quantité prodigieuse de *Dissertations* au *Journal de Trévoux*, dont les

unes ont pour objet la Théologie, les autres la Morale, quelques-unes la Physique, & le plus grand nombre, différentes matieres de Littérature. Ces Dissertations ont enrichi long-tems ce Journal, qui n'a pas toujours eu des Coopérateurs du même mérite.

Le P. *Tournemine* eut de grands démêlés avec le P. *Hardouin*, son Confrere, qui lui répondoit, *qu'il ne se levoit pas tous les jours à trois heures du matin pour dire ce que les autres ont dit.*

TOURNEUR, [*Pierre* LE] Censeur Royal, & Secrétaire général de la Librairie, né à Valognes, en 17.

Il a eu un mérite bien rare parmi les Traducteurs, celui de surpasser son original. *Les Nuits d'Young*, telles qu'il les a données dans notre Langue, sont préférées à l'Ouvrage Anglois. Peu de Livres ont eu autant de succès que celui-ci, & peu en ont été plus dignes. M. le *Tourneur* a eu le talent d'embellir, par une touche aussi vigoureuse que sublime, les moindres pensées du Poëte lugubre & énergique qu'il a traduit, mérite qui ne doit pas paroître médiocre aux yeux de ceux qui savent que la langue Angloise est supérieure à la nôtre,

pour rendre les idées sombres, fortes & pittoresques.

Le même Auteur a été aussi couronné dans plusieurs Académies; mais, nous le répéterons toujours & nous sommes aujourd'hui plus en droit que jamais de le répéter, ces couronnes ne sont que la moindre partie de la gloire de tout homme de mérite.

TOURNEUX, [*Nicolas* LE] Chanoine de la Sainte Chapelle, né à Rouen en 1640, mort à Paris en 1689.

En 1675, il remporta le prix de l'Eloquence, à l'Académie Françoise, par un Discours qu'il composa, dit-on, la veille du jour où l'on devoit examiner les ouvrages présentés au concours. Cette Anecdote, quand elle ne seroit pas exacte, prouve au moins la grande idée que ceux qui le connoissoient, avoient de sa facilité. Ce talent d'écrire avec promptitude s'est annoncé dans plusieurs Ouvrages de Théologie & de Morale, dont quelques-uns ont été mis à l'*Index.* Son *Année chrétienne* a subi ce sort, parce qu'elle laisse transpirer des opinions que l'Auteur avoit puisées dans un commerce intime avec Messieurs de *Port-Royal.* Malgré cela, bien des Femmes

d'une certaine dévotion, y ſont encore attachées, par la raiſon qu'elles peuvent dire, avec encore plus de vérité que les Hommes;

Nitimur in vetitum, cupimuſque negata.

Pour qu'on ne nous accuſe point d'injuſtice à l'égard de cet Ouvrage, nous conviendrons qu'il eſt écrit d'un ſtyle pur, noble, élégant, & propre à inſpirer la piété, à l'eſprit de ſimplicité près, qui doit cependant en être le premier caractere. Les *Regles de la vie chrétienne* du même Auteur ſont également remplies de maximes ſolides, de ſages principes. Il s'y montre par-tout nourri de la lecture des Livres ſaints, & les explique à ſa maniere avec autant d'élégance que d'onction.

TOURON, [*Antoine*] Dominicain, né à Graulhet, Diocèſe de Caſtres, en 1686.

Ceux qui préférent l'agrément à l'utilité, le chercheroient en vain dans ſes Ouvrages; mais ceux qui ſavent eſtimer les fruits d'un travail épineux, l'érudition bien digérée, préſentée avec méthode & clarté, la trouveront dans ſon *Amérique chrétienne*, & dans ſon *Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Ordre de S. Dominique.*

TOURREIL, [*Jacques* DE] de l'Académie

Françoiſe & de celle des Inſcriptions, né à Toulouſe en 1656, mort en 1714.

Sa facilité pour écrire étoit étonnante, ce qui ne veut pas dire qu'il ait toujours bien écrit. Lorſque l'Académie préſenta à *Louis XIV* ſon Dictionnaire, *Tourreil* qui pour lors étoit à la tête de ſes Confreres, compoſa dans cette occaſion vingt huit complimens différens, tous avec un ton & des tournures particulieres. Cet art de complimenter de tant de façons differentes devoit lui donner une grande conſidération dans un corps complimenteur comme celui dont il étoit membre; mais cette diſtinction eſt une pauvre gloire pour quiconque prétendroit s'y borner. *Tourreil* voulut étendre la ſienne au-delà du cercle académique, & entreprit dans ce deſſein la Traduction des Harangues de *Démoſthène*. En cela, il s'eſt trompé; car pour vouloir embellir ſon original par les ornemens de l'art, il l'a abſolument défiguré. L'Orateur Grec y conſerve à peine quelques traits de cette éloquence mâle, rapide & preſſante qui lui étoit ſi familière. Son génie eſt énervé ſous la plume Académicienne qui ne montre que de l'eſprit où il faudroit de la vigueur, du naturel, de la ſimplicité, de l'élévation. Auſſi *Boileau* appelloit-il cette verſion *un monſtre*.

Il eſt étonnant que de plus de deux mille Traductions d'Auteurs Grecs & Latins, qui ont été faites en notre langue, on en trouve à peine dix qu'on puiſſe regarder comme bonnes. L'Abbé d'*Olivet* en apporte une raiſon qui paroît aſſez juſte. « Un habile Traducteur, dit-il, * doit » être un *Protée* qui n'ait point de forme im- » muable, & qui ſache prendre toutes les di- » verſes formes des originaux. Mais pour cela, » outre la ſoupleſſe du génie, il faut de la » patience, vertu qui manque plus que le gé- » nie aux François, & qui manque ſur-tout aux » Traducteurs; car tout Ecrivain ne fait effort » qu'à proportion de la gloire qu'il ſe promet » de ſon Ouvrage; & comme les Traducteurs » ſavent que le préjugé du Public n'attache » qu'une gloire médiocre à leur travail, auſſi » ſont ils ſujets à ne faire que des efforts mé- » diocres pour y réuſſir ».

Après avoir condamné la maniere de traduire de *Tourreil*, on doit rendre juſtice aux deux Préfaces excellentes qu'il a miſes à la tête de ſa Traduction. L'état de la Grece du tems de *Demoſthène* y eſt préſenté avec autant d'érudition que d'habileté. Les réflexions y ſont lu-

* Dans ſa continuation de l'*Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*.

mineuſes & fortement exprimées ; ce qui prouve que pour écrire au moins paſſablement, il faut ſuivre ſon propre caractère, quand on n'a pas aſſez de nerf & de ſoupleſſe pour ſe plier à celui des grands modeles.

TOUSSAINT, [*François-Vincent*] Avocat, de l'Académie de Berlin, né à Paris, mort à Berlin en 1772 ; où il étoit Profeſſeur de Belles-Lettres Françoiſes.

De tout ce qu'il a écrit [& le nombre de ſes Productions eſt aſſez conſidérable] le ſeul Ouvrage qui lui ait donné de la célébrité, eſt ſon Livre des *Mœurs* ; nouvelle preuve que la plûpart des Eſprits de ce Siecle n'ont cru pouvoir ſe faire un nom qu'en s'écartant des routes ordinaires, & en débitant des ſyſtêmes oppoſés à toutes les idées reçues. Ce Livre fut accueilli par les Philoſophes & condamné par le Parlement de Paris, auſſi-tôt qu'il parut. Sous prétexte de donner des leçons de morale, l'Auteur y débite des maximes abſurdes, & renverſe le plus ſouvent les notions des vertus, les plus invariables dans leurs principes. Il eſt vrai que la philoſophie de l'Ecrivain des *Mœurs* a ſu du moins reſpecter quelque choſe. Elle n'a point attaqué, comme on l'a fait depuis, l'exiſtence de Dieu, l'immortalité de l'ame, la

néceſſité d'un Culte ; elle ne s'eſt point élevée contre certains préceptes de la Morale chrétienne, tels que le pardon des offenſes, &c ; elle ne s'eſt point conſumée en raiſonnemens en faveur du ſuicide, de l'adultère, de la vengeance ; au contraire, elle ne s'eſt jamais écartée d'un caractère de modération, de reſpect, à l'égard du plus grand nombre des vertus religieuſes & ſociales. Elle a même cela de particulier, qu'elle s'exprime avec une douceur & une onction rares dans tout ce qui appartient à la Philoſophie. Ce ton a ſans doute déplû aux autres Philoſophes, & les Beaux-eſprits de ce corps ſe ſont égayés en donnant à M. *Touſſaint* le nom de *Capucin de la Secte.* L'expreſſion eſt heureuſe ; mais ces Meſſieurs devroient ſavoir que cet Auteur, réprouvé, parce qu'il eſt décent, honnête, raiſonnable, dans la plûpart de ſes ſentimens, n'a pas mérité d'être célébré par eux, comme tant d'autres, il n'en a pas moins le mérite d'écrire d'une maniere bien ſupérieure aux Auteurs de *la Philoſophie du bon ſens*, du *Code de la Nature*, du *Chriſtianiſme dévoilé*, & de tant d'autres rapſodies auſſi inſupportables par l'extravagance des idées, que par la biſarre contexture du ſtyle.

TRISTAN L'HERMITE, [*François*] de l'Académie Françoise, né à Soliers, dans la Marche, en 1601, mort à Paris en 1655.

La Tragédie de *Mariamne* est la seule qui ait survécu à toutes ses Pièces dramatiques ainsi qu'à ses autres Poésies. Cette Pièce est restée au Théâtre, quoiqu'on s'empresse aussi peu de la réprésenter, que la *Mariamne* de M. de *Voltaire*, appellée par l'Abbé de *Pons*, *un cadavre couvert de perles.*

TRUBLET, [*Nicolas-Charles-Joseph*] de l'Académie Françoise & de celle de Berlin, Archidiacre & Chanoine de St. Malo, où il est né en 1697, & mort en 1770.

Il seroit injuste de le juger d'après les plaisanteries de M. de *Voltaire*, & la répétition qu'en a fait M. *Palissot* dans ses Mémoires littéraires. L'Abbé *Trublet*, n'est point un de ces Littérateurs médiocres que la Satyre soit en droit de décréditer. Pour connoître toute l'injustice de l'Auteur du *pauvre Diable* & de celui de la *Dunciande*, il ne faut que lire ses Ouvrages. Les *Essais de Morale & de Littérature* de cet Auteur sont remplis de réflexions vraies, solides, instructives, profondes, & toujours bien exprimées; il en est un très-

grand nombre de fines & de délicates qui annoncent un bon Littérateur, un Critique habile, & un ingénieux Interprête du cœur humain. Son ſtyle eſt correct, pur, attachant, quoiqu'il ſoit par fois monotone & trop maniéré. Le plus grand défaut qu'on puiſſe reprocher à l'Abbé *Trublet*, c'eſt d'appuyer trop long-tems ſur une même penſée, de la retourner en trop de façons différentes, défaut qui prouve au moins l'injuſtice des traits lancés contre ſa ſtérilité & ſon peu d'imagination.

Si la réputation des Littérateurs eſtimables dépendoit du caprice & du reſſentiment d'un eſprit ſatyrique, aucun mérite ne ſeroit à l'épreuve d'une Epigramme ingénieuſement tournée, & les Railleurs deviendroient eux-mêmes la victime des armes qu'ils auroient aiguiſées contre leurs ennemis; mais le vrai talent triomphe toujours de ces injuſtes attaques.

On a reproché à l'Abbé *Trublet* d'avoir parlé trop ſouvent de *Fontenelle*, & d'avoir pouſſé l'enthouſiame trop loin à l'égard de ſes ouvrages. Il eſt vrai qu'il eût dû être plus modéré; mais il faut diſtinguer les égaremens du goût, de ceux des ſentimens : M. de *Fontenelle* fut toujours ſon ami, après avoir été ſon maître.

Si un excès peut être pardonnable & même glorieux, c'eſt celui de la reconnoiſſance.

1. TURPIN, [*F. H.*] ancien Profeſſeur en l'Univerſité de Caen, né en 17..

Aucun de nos Biographes n'a porté plus loin le talent de traiter ce genre d'Hiſtoire & de répandre de l'intérêt ſur les plus petits détails. La *vie du grand Condé*, & celle *du Maréchal de Choiſeuil*, publiées pour faire ſuite aux *Vies des Hommes illuſtres de France*, ſont écrites de maniere à faire regretter qu'il n'ait pas continué cette carriere, dans laquelle il eſt véritablement ſupérieur. Nous connoiſſons peu d'Ecrivains parmi nous, plus en état de manier un ſujet hiſtorique, ſur-tout pour la partie Biographique. Les deux Ouvrages dont nous venons de parler, ont une marche libre, noble, qui prouve que l'Auteur a ſu ſe rendre maître des événemens, & les diſpoſer de la façon la plus propre à faire effet. Tout y eſt écrit d'un ton qui répond à la nobleſſe de l'ordonnance; le ſtyle en eſt grave; vigoureux, plein de chaleur, de correction & de clarté. Les réflexions n'y ſont point paraſites; elles naiſſent du ſujet, & n'occupent le Lecteur, qu'autant qu'il faut pour l'éclairer, & répan-

dre de la variété dans la narration. En un mot, les actions des plus grands Hommes acquierent, ſous ſa plume, un nouveau degré d'intérêt & d'admiration.

L'*Hiſtoire du Gouvernement des anciennes Républiques* & la *vie de Mahomet*, annoncent les mêmes talens ; mais il s'en faut bien que ces Ouvrages ſoient comparables aux deux précédens. Ils paroiſſent trop avoir été écrits à la hâte; les faits n'y ſont pas aſſez bien préſentés, les obſervations y ſont confuſes & mal digérées. On y remarque cependant en pluſieurs endroits la touche du Peintre du *grand Condé*.

Le défaut de M. *Turpin* eſt de ſoigner trop peu ſes Ecrits. On diroit qu'il travaille moins pour la gloire, que pour ſatisfaire l'avidité des Libraires, ou de ceux qui ont recours à ſa plume. Il en convient lui-même dans une de ſes Préfaces, où il s'exprime ainſi. « Forcé par » la fortune à être avare de mon tems, je ſuis » ſouvent réduit à le conſacrer à ces hommes » qui, nés avec plus de fortune que de ta- » lent, aſpirent à la gloire littéraire, quoi- » que la nature leur ait refuſé les moyens » d'en acquérir. Le ſoin d'établir leur réputa- » tion m'a mis dans l'impuiſſance d'étendre » la mienne ; & quand j'ai voulu jouïr de mon » propre fonds, je me ſuis apperçu que mes

» profusions m'avoient réduit à l'indigence.
» Alors honteux de ma nudité, je me suis
» condamné moi-même à l'obscurité, & je
» trouve ma consolation dans ce vers de *Phi-*
» *loctete :*

J'ai fait des Souverains & n'ai pas daigné l'être.

Quand on a d'aussi grands talens que cet Ecrivain, il est permis & même nécessaire d'embitionner des succès durables. Le moyen d'y parvenir, est de tendre à la perfection, de ne s'attacher qu'au genre pour lequel on a des dispositions plus marquées; & nous ne craignons pas d'assurer, que M. *Turpin* est d'autant plus coupable envers les Lettres, qu'il est plus en état de leur faire honneur par les ressources qu'annonce son esprit.

2. TURPIN DE CRISSÉ, [*N.* LANCELOT, Comte DE] Maréchal de Camp, Inspecteur général de Cavalerie & de Dragons, des Académies de Berlin & de Nancy, né à Héronville, dans la Beauce, en 17..

Le goût des Lettres a fait d'abord ses délassemens, & il l'a dirigé ensuite vers l'Art militaire auquel il s'est particuliérement attaché. Après avoir donné au Public, en société avec M. *Castilhon*, les *Amusemens philosophiques &*

littéraires de deux amis, où la Poésie & la Prose sont judicieusement & agréablement entremêlées, il a composé un *Essai sur l'Art de la Guerre*, auquel on ne peut reprocher que la modestie du titre. Autant qu'il nous est permis d'en juger, ceux de sa profession y reconnoîtront un Militaire versé dans les opérations de la Guerre, & tout le monde un Citoyen plein de respect pour la Religion, d'amour pour son Prince, & de zèle pour l'humanité. Ses *Commentaires sur Montecuculli* sont de nouvelles preuves de ses lumieres, & ont été accueillis avec distinction par plusieurs Puissances de l'Europe.



V.

VADÉ, [*Jean-Joseph*] né à Ham, en Picardie, en 1720, mort à Paris en 1757.

Il eſt inventeur du genre poiſſard, dans lequel il eſt à ſouhaiter qu'il n'ait pas beaucoup d'imitateurs. Cette tournure d'eſprit peut avoir ſon agrément, mais le goût en paſſe vîte, & il n'eſt pas à propos que la Nation préfére ces Productions légères à des Ecrits plus utiles & plus conformes à ſon génie. On doit cependant rendre juſtice à *Vadé;* quelques-uns de ſes Opéra bouffons, un grand nombre de ſes Chanſons, ſur-tout ſes Vaudevilles, fourmillent de traits de naïveté, de fineſſe, de gaieté, & ont par-deſſus tout une tournure qui peut plaire à l'eſprit, dans des momens de délâſſement. Au moins eſt-il eſtimable en ce qu'il a apprécié ſon talent ce qu'il valoit. Il regardoit ſes Ouvrages avec tant d'indifférence, qu'il ne prit jamais aucun ſoin de les recueillir; ils n'ont paru qu'après ſa mort, réunis en quatre volumes, avec un Avertiſſement très-mal écrit & qui ne reſſemble en rien au génie de l'Auteur.

Il eſt inutile d'avertir qu'il ne faut point

attribuer à *Vadé* les Contes que M. de *Voltaire* a publiés ſous ſon nom. Ils pourroient faire honneur à ſon eſprit, mais ils n'en feroient point à ſes mœurs.

VAILLANT, [*Jean* FOY] de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, né à Beauvais en 1632, mort en 1706; Zélateur intrépide pour la découverte des Monumens de l'antiquité. Il entreprit pluſieurs courſes, s'expoſa à beaucoup de dangers, ſouffrit bien des fatigues, afin d'augmenter ſes connoiſſances. Les Ouvrages qu'il a laiſſés ſur les Médailles, tous écrits en Latin, ont ſervi & peuvent ſervir encore à éclaircir pluſieurs points d'Hiſtoire.

N'oublions pas une Anecdote à ſon ſujet, qui fera connoître juſqu'où peut aller la manie d'un Antiquaire. Revenant d'Alger en France, & ſe voyant ſur le point d'être dépouillé par des Corſaires, il avala quinze Médailles d'or, pour les ſouſtraire à l'avidité de l'ennemi. On ſent bien à quoi l'expoſoit cette paſſion *numiſmatique ;* mais elle n'eut pas tout le mauvais ſuccès qu'elle pouvoit avoir dans cette occaſion. Les Médailles reparurent, & M. *Vaillant* fut dans la ſuite très-ſenſible à la gloire qu'il s'attira par ce biſarre trait de courage.

VAISSETTE, [*Dom Joseph*] Bénédictin, né à Gaillac en Agénois, en 1685, mort à Paris en 1736.

Il a publié une *Histoire de Languedoc*, en cinq volumes in-folio, Ouvrage qui suppose non-seulement les recherches les plus profondes & les plus multipliées, mais encore de l'habileté dans la maniere de les digérer & de les présenter. Quoique son style ne soit ni noble, ni élégant, il ne laisse pas d'être supérieur à celui de la plûpart des Histoires publiées par ses Confreres, car il est net, coulant, précis, & toujours égal. Les Notes placées par l'Auteur à la fin du dernier volume, sont autant de Dissertations courtes & lumineuses, propres à répandre un grand jour sur plusieurs parties de l'Histoire de France.

Les autres Ouvrages de *Dom Vaissette* sont une *Géographie universelle*, peu recherchée, & un *Abrégé de l'Histoire de Languedoc*, en six volumes in-12. Puisqu'il s'étoit proposé de donner, dans cet *Abrégé*, la substance de sa grande Histoire, il auroit dû avoir plus d'attention à n'y faire entrer que les événemens principaux, en les réduisant à une juste étendue; au lieu que s'étant laissé aller à l'envie de ne rien omette, les faits y sont ac-

cumulés, & ne forment qu'une énumération qui rend cet Abrégé assez semblable à une Table des Matieres.

VALINCOUR, [*Jean-Baptiste-Henri* DE TROUSSET DE] Secrétaire général de la Marine, de l'Académie Françoise & de celle des Sciences, né en 1653, mort à Paris en 1730.

La Satyre que *Boileau* lui a adessée, a plus contribué à sauver son nom de l'oubli, que ses propres Ouvrages. Il a cependant fait d'excellentes *Observations sur l'Œdipe de Sophocle*, & une *Critique* très-estimable *de la Princesse de Clèves*. Outre cela, il fut décoré du titre d'Historiographe de France par *Louis XIV*, qui le charga lui-même de continuer son Histoire, commencée par *Racine* & *Boileau*. Cet Ouvrage n'a point paru. Il fut, dit-on, dévoré par les flammes, dans une incendie, qui consuma la maison de l'Auteur, à St. Cloud. On ne sait si l'on doit s'affliger de cette perte; car par une bisarrerie assez marquée, les meilleures Histoires de notre Nation ont toujours été composées par ceux qui n'en étoient pas expressément chargés. Quoi qu'il en soit, M. de *Valincour* vit ses travaux & sa Bibliothéque, périr avec une fermeté digne des anciens Philosophes. *Je n'aurois guère profité de mes*

Livres, dit-il alors, *ſi je n'avois appris à m'en détacher.*

VALLEMONT, [*Pierre* LE LORRAIN, plus connu ſous le nom DE] Abbé, né en 1649, mort en 1721.

Un pitoyable Ouvrage ſur la plus chimérique matiere, *la Philoſophie occulte* ou *Traité de la Baguette devinatoire*, lui fit une grande réputation dans ſon tems. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt de voir qu'aujourd'hui, où la Phyſique eſt éclairée par tant de bons Ouvrages, on ſoit encore attaché à ces idées merveilleuſes que les expériences ont cent fois démenties. On ne ceſſe de faire de nouvelles Editions de l'Ouvrage de l'Abbé de *Vallemont*, ce qui prouve que les rêveries les plus abſurdes ſont toujours aſſurées de trouver des Partiſans.

Le P. le *Brun*, Oratorien, a réfuté cet Ouvrage.

VALLIER, [*François-Charles*] Comte du *Sauſſay*, ancien Colonel d'Infanterie, des Académies d'Amiens & de Nancy, né à Paris, en 17..

Il a cultivé la Poéſie avec aſſez de ſuccès, pour mériter le ſuffrage de ceux qui eſtiment plus le fonds des choſes, que la maniere de

les exprimer. Quoiqu'il y ait beaucoup de négligences dans ſes petits Poëmes & dans ſes Epitres, le talent y jette de tems en tems des étincelles qui prouvent qu'avec une meilleure culture, ſa Muſe pourroit acquérir un ſtyle plus continûment poétique & plus élégant. On peut en juger par le début de ſon *Epitre aux Grands.*

Grands du Siecle, écoutez ; fiers de vos avantages,
Prétendez-vous par eux aſſervir nos hommages ?
Pour vivre indépendans, croyez-vous être nés ?
La naiſſance a des droits, mais ſes droits ſont bornés.
Que l'équité les regle, on s'empreſſe à s'y rendre ;
On ſe plaît à vous voir, on aime à vous entendre,
On applaudit aux traits qui vous font reſpecter ;
Mais notre hommage eſt libre, il le faut mériter.
Nous avons tous le droit d'éclairer vos foibleſſes :
Vos vices ſont nos maux, vos vertus nos richeſſes ;
Vous en devez un compte à la patrie, au Roi,
Au moindre Citoyen qui le demande, à moi, &c.

Le reſte de cette Epitre eſt plein de morale. L'Auteur ſemble s'être plus attaché au ſentiment, à la raiſon, à la ſaine Philoſophie, qu'aux ornemens & à une élégance recherchée.

VALMONT DE BOMARE, [*N.*] des Académies de Clermont, de Caen & de Rouen, en 17..

Le ſuccès de ſon *Dictionnaire raiſonné d'Hiſ-*

toire naturelle a l'avantage d'être appuyé sur l'utilité. C'est rendre de vrais services aux Hommes, que de les instruire également, & sur ce qui leur est nécessaire, & sur ce qui est capable de les intéresser & de les amuser. L'Ouvrage de M. de *Valmont* a ce double mérite.

I. VALOIS, [*Marguerite* DE] Reine de Navarre, fille de *Charles d'Orléans*, Duc d'Angoulême, sœur de *François I*, né à Angoulême en 1492, morte dans le Bigorre en 1549.

On lui donna pendant sa vie le surnom de dixieme Muse à cause de son esprit, & de quatrieme Grâce à cause de sa beauté. C'est ainsi qu'on prodiguoit la louange, dans un tems où l'on ne savoit louer que par allusion ou par comparaison. Nos Complimenteurs modernes sont souvent dans le même usage, & ce qui a été dit dans le quinzieme Siecle, se répéte encore au dix-huitieme, peut-être avec plus de fadeur.

Marguerite de Valois étoit cependant en droit de prétendre aux éloges de ses Contemporains. Ses Ouvrages annoncent de l'esprit & des talens qui devoient plaire, dans les premiers jours de notre Littérature. D'ailleurs,

elle protégea les Lettres, & on ne peut la blâmer que de n'avoir pas toujours fait un bon choix dans les Auteurs qu'elle appuyoit par ses bienfaits & par son crédit. Son *Heptameron* est le seul de ses Ouvrages qui se soit soutenu jusqu'à nous. On dit qu'il ne faut pas lui imputer ceux de ses Contes, qui sont trop libres. Nous adoptons volontiers ce sentiment. Il ne seroit pas glorieux, pour les mœurs de cette Princesse, d'avoir fourni à *Lafontaine* le sujet du Conte de la *Servante justifiée*.

2. VALOIS, [*Henri* DE] Historiographe de France, né à Paris en 1603, mort dans la même ville en 1676; Savant habile, & un des meilleurs Critiques du Siecle dernier.

Il a traduit, du Grec en Latin, l'*Histoire ecclésiastique d'Eusebe*, & a joint d'excellentes Remarques à cette Traduction. On a de lui une édition d'*Ammien Marcellin*, dont le texte avoit été défiguré & corrompu, qu'il a rétabli dans son entier, & enrichi de Notes pleines d'érudition, de discernement & de goût. Cet Ouvrage fut d'autant plus accueilli du Public, que les antiquités, les loix, les usages & les mœurs privées des Romains, n'avoient encore été expliqués que d'une maniere confuse &

peu inſtructive. M. de *Valois* répandit un jour lumineux ſur tous ces objets, en quoi il s'eſt rendu plus utile, qu'une foule d'autres Compilateurs qui ont augmenté le nombre des Livres, ſans augmenter celui des connoiſſances.

Ce qui pourroit diminuer le mérite de cet Auteur, c'eſt qu'il l'apprécioit trop lui-même. La ſcience, l'érudition & l'amour du travail, ſont des titres à l'eſtime publique ; mais ces qualités ne ſont pas capables de juſtifier l'orgueil qui le dominoit & qui tranſpire ſouvent dans ſes Ouvrages. Son frere même ne pouvoit lui pardonner ce travers, comme on peut en juger par ce qu'il dit de lui, dans l'Hiſtoire de ſa vie.

» Quand il avoit communiqué à quelqu'un » la moindre choſe, concernant les Belles-» Lettres ou quelqu'autre Science, il vouloit » non-ſeulement qu'on lui en ſçût gré, mais » même qu'on lui en témoignât une recon» noiſſance publique dans les Livres qu'on » publioit, & qu'on le fît toujours avec de » grands éloges.... Quand il voyoit dans » les Ecrits des autres quelques-unes de ces » penſées qu'il s'imaginoit ſottement venir de » lui, il ſe mettoit en colère de ce qu'on ne » lui en rendoit point l'hommage, ou de ce » qu'on

» qu'on ne chantoit point ſes louanges comme
» il le demandoit . . . . Il étoit d'ailleurs fort
» avare d'éloges. Il louoit peu & blâmoit
» beaucoup ; il aimoit fort à cenſurer les Ecrits
» d'autrui, & ne pouvoit ſouffrir qu'on trouvât
» la moindre choſe à redire aux ſiens.

Le portrait eſt naïf, & ne doit pas paroître ſuſpect, après un témoignage auſſi recevable. Il faut donc conclurre que la vaine gloire, écueil ordinaire des talens, n'a jamais produit que l'odieux ou le ridicule, & qu'il ſeroit à ſouhaiter que les exemples n'en fuſſent pas trop multipliés, pour l'honneur des Lettres & le véritable intérêt des Auteurs.

3. VALOIS, [*Adrien* DE] frere puîné du précédent, Hiſtoriographe de France, & ſavant Critique, comme lui, mais plus modeſte. Notre Hiſtoire lui a de grandes obligations, non pour l'avoir écrite en Latin, mais pour avoir ſçu bien débrouiller le cahos de la Chronologie, & ſurtout pour avoir publié une excellente *Notice des Gaules*, dont les Hiſtoriens, qui l'ont ſuivi, ont tiré de grandes lumieres.

VANIERE, [*Jacques*] Jéſuite, né dans le Diocèſe de Beziers, en 1664, mort à Toulouſe

en 1739; eſt un des Poëtes Latins qui a le mieux ſaiſi la maniere & le ton de *Virgile*, dans le genre paſtoral. Son premier Ouvrage fut un Poëme, intitulé *Stagna*. Celui qui a pour titre *Columba*, parut un an après, & fit dire au célebre *Santeuil*, *que ce nouveau venu les avoit tous dérangés ſur le Parnaſſe.* Mais le Chef-d'œuvre de ſon génie vraiment ſingulier pour la Poéſie Latine, eſt le *Prædium ruſticum*, traduit dans toutes les Langues, & qui fait ſurtout les délices des Allemands & des Anglois. Les Savans de ces deux Nations ne craignent pas de le comparer aux Géorgiques de *Virgile*.

Non-ſeulement le P. *Vaniere* nous a laiſſé des modeles, mais il a encore contribué à faciliter aux Jeunes-gens le goût de la bonne Latinité, par un *Dictionnaire poétique*, auſſi généralement eſtimé, que généralement utile. M. de *Voltaire* & M. *d'Alembert* qui penſe trop ſouvent d'après ce Poëte, ont beau dire qu'on doit s'attacher à ſa Langue, & renoncer aux Langues mortes, dans leſquelles, ſelon eux, il eſt impoſſible de bien écrire; ils ont oublié, ſans doute, que c'eſt en étudiant la Langue de *Virgile*, d'*Horace*, de *Cicéron* & de *Tacite*, celle d'*Homère*, de *Sophocle*, de *Démoſthène* & de *Thucidide*, qu'on peut ſe

former le goût, pour bien écrire dans la sienne. Le même Siecle qui a vu naître *Corneille*, *Racine*, *Moliere*, *Despréaux*, *Lafontaine*, a produit aussi *Cossart*, *Rapin*, *Commire*, *Santeuil*, *Huet*, & ces Auteurs ne sont pas, nous osons le dire, ceux dont la réputation est la moins étendue, & sera la moins durable. *Rapin*, *Huet*, *Santeuil*, ont même aussi bien écrit en François qu'en Latin, preuve que l'étude d'une Langue ne nuit point à la perfection de l'autre. Faudra-t-il donc que les jeunes Littérateurs s'en tiennent à la lecture des Auteurs nationaux? Sera-ce en se nourrissant du style ampoulé de la Philosophie, ou de la frivole légereté de quelques-uns de nos Ecrivains, qu'ils apprendront à devenir véritablement éloquens? Sera-ce dans la plûpart de nos Tragédies modernes, qu'ils puiseront cette force tragique, cette élévation, ce naturel, cette belle simplicité, qui sont les parties essentielles de l'Art? Sera-ce enfin dans ce Siecle qu'ils trouveront des modeles? & les dégoûter de l'étude des Anciens, n'est-ce pas vouloir anéantir la saine & belle Littérature? A la bonne heure, qu'on n'écrive point en Latin, quand on ne pourra tout au plus atteindre qu'au style des Philosophes, qui, dans les trois âges de la Littérature, a été la premiere

époque de la dépravation des Lettres, ainſi qu'il commence à l'être dans celui-ci ; mais quand on pourra approcher des Auteurs, faits pour être les modeles de tous les tems, ce ſera un nouveau genre de gloire qu'on répandra ſur ſa patrie.

VARILLAS, [*Antoine*] né à Gueret, dans la haute Marche, en 1624, mort en 1696.

La fureur de ſacrifier l'eſſentiel à l'acceſſoire, le deſir de bien dire, plutôt que celui de dire vrai, lui ont obtenu le premier rang parmi les Hiſtoriens infidéles. Il convenoit lui-même que de dix traits, inſérés dans ſes Ouvrages, il en avoit appris neuf dans la converſation, vrai moyen de haſarder bien des choſes, & de rencontrer rarement la vérité. Son *Hiſtoire de France* commence à *Louis XI*, & finit à *Henri III.* S'il eût été auſſi véridique, qu'il eſt élégant, cet Ouvrage ſeroit un de nos meilleurs morceaux hiſtoriques. Le diſcrédit de *Varillas* n'a pas été capable de rendre quelques-uns de nos Hiſtoriens plus réſervés ſur les Anecdotes & la Tradition. M. de *Voltaire*, entre autres, ſemble l'avoir choiſi pour modele, dans ſon *Siecle de Louis XIV*, ſurtout, où il cherche plutôt à amuſer qu'à inſtruire.

Varillas a fait encore quelques autres Ouvrages, dont le plus connu est l'*Histoire des Héréſies*, très-peu exacte, & que *Ménage* appelloit avec raiſon, *une Hiſtoire pleine d'Héréſies.*

VASSOR, [*Michel* LE] d'abord Oratorien, puis Proteſtant, mort en 1718, âgé de ſoixante & dix ans.

Après avoir composé un excellent *Traité* en faveur de la Religion Catholique, il apoſtaſia, & ſe retira à Londres, où il publia un *Hiſtoire de Louis XIII*, en vingt volumes. Cette Hiſtoire fut d'abord recherchée à cauſe des ſatyres, des traits ſinguliers, des anecdotes ſcandaleuſes, & des hardieſſes en tout genre, qu'elle contient. Aujourd'hui, perſonne ne daigne la lire, parce que le défaut de véracité y eſt encore ſurpaſſé par celui d'un ſtyle diffus, inexact, & plein d'inutilités.

VAVASSEUR, [*François*] Jéſuite, né dans le Diocèſe d'Autun, en 1605, mort à Paris en 1681.

L'élégance & la nobleſſe de l'exprſſion n'ont pu ſauver de l'oubli ſes Poéſies Latines, qui manquent d'imagination & de verve, qualités abſolument néceſſaires à un Poëte pour vivre dans la poſtérité. Ses Ouvrages en Proſe, auſſi en

Latin, sont plus estimés, & ses deux Traités, l'un de l'*Epigramme*, l'autre *de Ludrica dictione*, c'est-à-dire, du style burlesque, ont mérité le suffrage des Gens de goût. Le Dissertateur y paroît plein de sagacité, & habile Critique. Dans le dernier sur-tout, il s'éleve, avec raison, contre cette manie de basse plaisanterie, qui ne sauroit être qu'un triste reste de la barbarie où nous avons vécu si long-tems. Les Anciens ont toujours dédaigné ce genre, parce qu'ils ne s'attachoient qu'au vrai, au naturel, & au bon. Le P. *Vavasseur* a été le premier qui ait eu le bon esprit de sentir les travers du Burlesque, & le courage de l'attaquer, dans le tems où il étoit le plus en vogue.

VAUGELAS, [*Claude* FAVRE, Seigneur DE] de l'Académie Françoise, né à Bourg-en-Bresse, en 1545, mort en 1650.

Son nom est consacré parmi les Grammairiens, & il a été, est encore aujourd'hui, par un reste de vénération, un oracle décisif, en matiere de langage. Quoique la plûpart de ses *Remarques* soient devenues inutiles, par les progrès de la Langue, dont la perfection a été fixée dans les bons Ouvrages du Siecle de *Louis XIV*, elles peuvent encore être très-instruc-

tives, & ceux qui ont voulu écrire ſur la Grammaire, l'ont regardé comme un Auteur fondamental.

On dit qu'il conſacra trente ans à ſa *Traduction de Quinte-Curce ;* c'eſt beaucoup dire : cette Traduction, ainſi que la maniere dont elle eſt traitée [quoique eſtimable], ne ſembloit pas exiger un travail auſſi long. Il en eſt peut-être des ſcrupuleux, en matiere de langage, comme de ceux qui le ſont, en toute autre choſe : ils doutent long-tems, ils héſitent ſans ceſſe, & ne ſe décident que par néceſſité. On ne peut, malgré cela, refuſer à *Vaugelas* la gloire d'avoir été un des premiers qui ayent donné, dans notre Langue, un Ouvrage écrit avec correction & pureté.

Quelques Critiques ſe ſont plaint de ne pas trouver, dans ſon ſtyle, cette politeſſe & ces graces, but actuel des efforts de tous nos Ecrivains ; mais quand il ne ſeroit pas injuſte de lui reprocher d'avoir manqué de ces qualités, qui n'étoient encore qu'en germe, nous doutons qu'elles ſoient préférables à cette nobleſſe ſimple & naturelle, à cette aiſance moëlleuſe & toujours ſoutenue, qui regnent dans ſa Traduction & dans tous les Ecrits qui ont paru quelque tems après lui. A force de vouloir polir notre Langue, il eſt aiſé de s'apper-

cevoir qu'on l'a appauvrie & énervée. Nous avons perdu une infinité de tours & d'expressions qui n'ont pas été remplacés. Le seul moyen de la fixer & par-là d'en arrêter la décadence, seroit d'en revenir aux bons Auteurs du Siecle de *Louis XIV*; mais nos Ecrivains, au lieu de les prendre pour modeles, ne cherchent qu'à les dégrader avec un honteux acharnement.

VAUVENARGUES, [*N.* Marquis DE] Capitaine au Régiment du Roi, mort à Paris en 1747, âgé de vingt-huit ans.

Son *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain* est bien éloignée d'annoncer, comme l'a dit M. de *Voltaire*, dans l'Eloge funèbre des Officiers morts dans la Guerre de 1741, *un prodige de vraie philosophie & de vraie éloquence, la profondeur & la force du génie*, &c. On peut y reconnoître tout au plus un esprit disposé à la réflexion, capable de se former par l'étude, mais qui avoit besoin de plus de maturité pour rectifier ses idées & fortifier son style. En effet, il faudroit être bien aveugle, pour ne pas s'appercevoir que la répétition des jugemens portés cent fois sur nos plus grands Poëtes, les critiques minutieuses qu'il se permet sur les Ouvrages de *Corneille* & de *Rous-*

ſeau, l'appareil qu'il s'efforce de donner à des vérités connues de tout le monde, l'air d'importance qu'il attache aux plus petits objets, les détails meſquins auxquels il s'abandonne dans ſa Préface, ſont des preuves très-certaines que ſon mérite n'étoit rien moins que formé & ſupérieur, & que ſon Panégyriſte, [comme nous l'avons remarqué ailleurs *, à ce même ſujet] eſt auſſi partial & auſſi peu modéré dans ſes éloges, qu'il eſt injuſte & outré dans ſes critiques.

Pourquoi M. de *Vauvenargues* a-t-il retranché dans la ſeconde Edition de ſon Livre, cette penſée qui eſt une des meilleures & des plus vraies de ſon Recueil ?

« *Newton*, *Paſcal*, *Boſſuet*, *Racine*, *Fénélon*, c'eſt-à-dire les hommes de la terre » les plus éclairés, dans le plus philoſophe » de tous les Siecles, & dans la force de leur » eſprit & de leur âge, ont cru *Jeſus-Chriſt*. » Et le grand *Condé* en mourant répétoit ces » nobles paroles : *Oui nous verrons Dieu comme il eſt. Sicuti eſt, facie ad faciem* ».

Si elles euſſent été toutes de cette eſpece,

* Dans le *Tableau philoſophique de l'eſprit de M. de Voltaire, pour ſervir de ſuite à ſes Ouvrages, & de Mémoires à l'Hiſtoire de ſa Vie.*

on se fut bien gardé de dire que cet Auteur étoit *un prodige de vraie philosophie & de vraie éloquence.*

VÉLY, [*Paul-François*] Abbé, né à Crugni, en Champagne, en 1709, mort en 1759.

Avant lui, presque toutes les Histoires de France étoient moins l'Histoire de la Nation, que le recueil des fastes particuliers de nos Rois. Toute l'attention des Historiens s'étoit fixée vers le Trône, les Camps ou le Cabinet, & leur plume ne s'exerçoit avec complaisance, que lorsqu'il s'agissoit de décrire des sieges, des batailles, des négociations, des traités. Une chaîne continuelle de généalogies, de noms de Princes, destinés par leur peu de mérite à ne servir qu'à établir les dates de la Chronologie, des portraits de Généraux, de Ministres, tracés d'imagination, sans aucune vraisemblance ; l'Esprit de Parti toujours prompt à répandre la louange & le blâme, sans aucun discernement, formoient le tissu principal de leur narration. La mémoire seule pouvoit s'enrichir par les faits, l'esprit y acquéroit peu de lumieres, les mœurs y gagnoient encore moins.

Dans ces tableaux secs & arides qu'on nous présentoit, l'Abbé *Vély* a senti, plus que tous

teurre, que l'Hiſtoire doit être un cours d'inſtruction, où les plus petits détails ne ſont point déplacés, quand ils peuvent contribuer à intéreſſer le cœur & à augmenter les connoiſſances. C'eſt pourquoi, ſans négliger les événemens principaux, il s'eſt attaché, dans ſon *Hiſtoire de France*, à ſuivre l'Eſprit humain dans ſa marche, à développer les progrès ſucceſſifs des vices & des vertus, les changemens opérés dans le caractère & les uſages de la Nation, les principes de nos libertés, les ſources de la Juriſprudence, l'origine des grandes dignités, l'inſtitution des divers Tribunaux, l'établiſſement des Ordres religieux & militaires l'invention des Arts, & tout ce qui peut avoir rapport à ceux qui les ont cultivés & perfectionnés.

On ſait qu'il n'a laiſſé que huit volumes, & que ſon travail ne s'étend guère au-delà des deux premieres Races de nos Rois. Cette partie de notre Hiſtoire étoit, ſans contredit, la plus ſéche & la plus rebutante, ſoit par la confuſion & l'obſcurité des matériaux, ſoit par l'ingratitude des matieres. Il a ſu, malgré ces obſtacles, la traiter de la maniere la plus intéreſſante, en la rapprochant, en quelque ſorte, de nous; en y développant les révolutions de nos mœurs; en oppoſant, avec autant de juſ-

teſſe que de préciſion, les uſages actuels à ceux de l'ancien tems; en donnant aux matieres qu'il préſente, une netteté, un ordre, un ſouffle de chaleur & de vie qui ſubjugue l'attention, & grave profondément les objets dans la mémoire.

Peut-être a-t-on eu raiſon de lui reprocher trop de penchant à la critique, trop d'affectation à combattre certaines traditions accréditées par la multitude & le poids des témoignages, trop de facilité à tourner les textes à l'appui de ſes idées, trop de complaiſance dans les tableaux qu'il trace des abus qui lui déplaiſent, trop d'amertume dans les cenſures; mais en convenant de quelques-uns de ces défauts, il n'en eſt pas moins vrai, que ſi une plus longue carrière lui eût permis d'exécuter l'Ouvrage en entier, il auroit eu la gloire de nous avoir laiſſé une Hiſtoire auſſi eſtimable, par la recherche des faits, leur ordonnance & leur variété, que par le mérite du ſtyle, qui eſt ſimple, aiſé, naturel & piquant, ſans jamais s'éloigner de l'élégance & de la pureté, qui ſont le partage d'un excellent Ecrivain.

VERDIER, [*Antoine* DU] Seigneur de Vauprivat, né à Montbriſon en 1544, mort

en 1600 ; laborieux Compilateur ſans jugement & ſans méthode, qui n'a pas laiſſé de ſe rendre utile, en ſon tems, par ſa *Bibliothéque des Auteurs François*, qui n'eſt aujourd'hui d'aucune utilité ; mais que les *Remarques* de M. *Rigoley de Juvigny*, qui vient d'en donner une nouvelle Edition, rendent du moins intéreſſante pour les curieux.

VERGIER, [*Jacques*] Commiſſaire de la Marine, né à Lyon en 1657, mort aſſaſſiné, à Paris en 1720.

Il eſt celui de tous les Imitateurs de *Lafontaine*, qui a le plus approché de ſon modele, dans le genre des Contes. Il s'en faut cependant de beaucoup qu'on puiſſe le comparer à ce Conteur inimitable. Son ſtyle eſt ſimple, naïf, ſouvent élégant, mais plus ſouvent foible & proſaïque. On peut lui pardonner ſes négligences dans une ſorte d'ouvrages où il eſt dangéreux de plaire. *Vergier*, en écrivant ſur des ſujets ſemblables à ceux de *Lafontaine*, a conſervé beaucoup moins de réſerve & de décence ; ce qui doit ſuffire pour engager les Jeunes-gens à éviter une lecture, où leur eſprit gagneroit peu, & où leur cœur perdroit beaucoup.

VERNES, [*Jacob*] Pasteur d'une Eglise de Genève, né en Languedoc, en 17..

J. J. Rousseau & nos autres Philosophes n'ont point eu jusqu'ici d'adversaire plus vigoureux & plus adroit. Ses *Lettres sur le christianisme* de l'Auteur d'*Emile* & son dernier Ouvrage intitulé, *Confidence philosophique*, sont les fruits d'une raison lumineuse & du vrai talent, si nécessaire lorsqu'il s'agit de faire triompher la vérité & de confondre l'erreur. Il seroit difficile de présenter sous un jour plus frappant les dangers des maximes de nos *Celses* modernes, la folie de leurs systêmes & les contradictions perpétuelles de leurs demi-idées. Il faut sur-tout renvoyer nos ingénieux Mécréans à la Lettre d'un Militaire à un jeune Impie, insérée dans le second ouvrage, pour les mettre à portée de juger sainement du cas qu'on doit faire de la déplorable gloire attachée à la philosophie. C'est dommage que ce Livre dont l'idée est si heureuse & qui renferme tant d'excellentes choses, puisse devenir dangereux à quelques égards, faute d'être assez décidé dans le ton qu'on a choisi pour le rendre intéressant. L'Auteur en employant l'ironie ne la marque point assez & ne s'est pas assez

attaché à la faire ſentir. Il eſt arrivé de-là que de petits Eſprits qui ſe mêlent cependant de décider, ont pris pour des éloges ce qui n'étoit dans le but de l'Ecrivain qu'une ſatyre des ridicules ſyſtêmes qu'ils avoient follement adoptés.

Ce défaut d'attention eſt vraiſemblablement ce qui a empêché le Gouvernement de permettre le débit de ce Livre, & l'a privé de la plénitude du ſuffrage des Honnêtes gens. Après tout, ce défaut eſt facile à corriger, & nous exhortons M. *Vernes* à le faire diſparoître, & pour le ſuccès de ſes bonnes intentions, & pour l'intérêt de ſa gloire.

VERNET, [*Jacob*] Miniſtre & Profeſſeur en Théologie, à Geneve, ſa patrie, né en 1698; Auteur d'un *Traité de la vérité de la Religion*, d'un *Abrégé d'Hiſtoire univerſelle*, des *Lettres critiques d'un Voyageur Anglois*, & de quelques autres Ouvrages peu connus, peu eſtimés, & qui méritent peu de l'être. Ils ſont écrits d'ailleurs d'un ſtyle lourd, inexact, plein d'incohérences, & n'ont d'autre mérite que celui de l'érudition. Si M. *Vernet* eſt Auteur, comme on l'aſſure, de l'Epitaphe, en ſtyle lapidaire, du P. *Hardouin*, on peut dire que c'eſt là ſon meilleur ouvrage. Ses démêlés,

avec M. de *Voltaire*, lui ont donné une espece de célébrité dans les Lettres, qu'il n'eût jamais acquise par ses Ecrits.

VERTOT D'AUBŒUF, [*René-Aubert* DE] Abbé, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, né en Normandie en 1655, mort à Paris en 1735.

Peu d'Historiens, dans toutes les Langues, ont possédé plus éminemment l'art d'attacher le Lecteur, de captiver son esprit, & de l'intéresser à son sujet. L'*Histoire des Révolutions de Portugal* a une marche presque épique, & seroit un vrai chef-d'œuvre, si l'Auteur eût été plus difficile dans le choix des Mémoires sur lesquels il a travaillé. Celle *des Révolutions de Suéde* n'est pas à l'abri du même reproche. Le meilleur Ouvrage de l'Abbé de *Vertot* est, sans contredit, l'*Histoire des Révolutions Romaines*; le style en est noble, élégant; la narration rapide & pleine de chaleur; les portraits en sont intéressans, quoique tracés, la plûpart, d'imagination; les réflexions naturelles, mais peu profondes.

Il paroît que le génie de cet Ecrivain avoit besoin d'être ému par des événemens extraordinaires; c'est pourquoi il n'est vraiment supérieur, que lorsqu'il traite les changemens su-

bits arrivés dans les Gouvernemens. Son *Histoire de Malthe*, quoique abondante en rapports avec ses objets favoris, n'a plus la même vigueur ni le même intérêt, dès qu'il est question d'entrer dans les détails ordinaires. La négligence du style, en plusieurs endroits, fait assez sentir que son Auteur n'étoit pas fait pour les ouvrages de longue haleine.

On se souvient de cette anecdote, qui prouve si fort combien l'Abbé de *Vertot* étoit peu scrupuleux sur la vérité des circonstances, quand la fiction pouvoit contribuer à l'agrément de son style. On lui avoit promis des Mémoires sur un siege qu'il avoit à décrire; on tarda à les lui envoyer; *je n'en ai plus besoin*, dit-il quand on les lui apporta, *mon siege est fait.*

VIGENERE, [*Blaise* DE] Secrétaire de *Henri III*, né dans le Bourbonnois en 1522, mort à Paris en 1596, Traducteur médiocre, mais littéral, des *Commentaires de César*, de l'*Histoire de Tite-Live*, & de quelques autres Auteurs Latins. Les Traductions postérieures ont fait oublier les siennes; & ses Notes, instructives & curieuses, ont enrichi les autres Traducteurs, qui se sont bien gardés de faire connoître l'obligation qu'ils lui avoient.

VIGNE, [*Anne* DE LA] de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, née à Vernon, en Normandie, morte 1684.

Ses talens ſinguliers pour la Poéſie, auroient pu être perfectionnés par le tems, ſi la mort ne l'eût enlevée aux Muſes à la fleur de ſon âge. Ce qui nous reſte de ſes Ouvrages, eſt très-propre à faire regretter ceux qu'elle auroit pu compoſer. La vivacité de ſon eſprit & la force de ſon imagination, rendoient ſon ſtyle pittoreſque. Un ſeul trait lui ſuffiſoit pour peindre une action; cette belle Strophe, ſur le paſſage du Rhin, en eſt la preuve.

Mais à ſa valeur extrême,
Le Rhin ſemble s'oppoſer,
Le Rhin, où *Céſar* lui-même
N'oſa jamais s'expoſer.
Le Roi parle : à ſa parole,
Plus vîte qu'un trait ne vole,
On voit nager nos Guerriers;
Et leur ardeur eſt ſi vive,
Que déja ſur l'autre rive,
Ils ont cueilli les lauriers.

VIGNOLES, [*Alphonſe* DES] de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, né au Château d'Aubaïs en Languedoc, en 1649, mort à Berlin en 1744; auſſi ſavant que laborieux Ecrivain.

Les *Mémoires* de l'Académie de Berlin, où il fut admis lors de son établissement, la *Bibliothéque germanique*, l'*Histoire critique de la République des Lettres*, offrent un grand nombre de *Dissertations* & d'autres Ecrits de sa façon, qui ne sont pas les moins intéressans de ces Recueils, soit par les sujets, soit par la maniere dont ils sont traités. Le plus connu de ses Ouvrages & celui qui suppose le plus de recherches, d'application & de discernement, est la *Chronologie de l'Histoire sainte & des histoires étrangeres qui la concernent, depuis la sortie d'Egipte jusqu'à la captivité de Babylone, en 2 vol. in-4°.* La nouvelle édition des Tablettes historiques de l'Abbé *Lenglet Dufrenoi* en contient un grand nombre d'extraits. Mais ceux qui voudront se former une juste idée de cet excellent Ouvrage, doivent le lire en original. Tout y est discuté avec précision & netteté, tout y est appuyé sur de bonnes autorités & sur des conjectures sagement combinées.

Vignoles fut l'ami de *Leibintz*, étoit philosophe comme lui & respecta également la Religion Il avoit consacré plus de quatre-vingts ans à l'étude, & il avouoit avec franchise qu'il savoit très-peu. Quel exemple de modestie à proposer à nos phantômes de savans qui ignorent tant de choses, se donnent si peu la peine

d'apprendre & si fort le droit de décider de tout !

VILLARET, [*Claude*] d'abord Comédien, puis Secrétaire de la Pairie, né à Paris en 1715, mort en 1766; Continuateur de l'Histoire de France, commencée par l'Abbé *Véli*, & qui est à son Prédécesseur, ce que *Sénèque* est à *Cicéron*. Il a pourtant suivi, de son mieux, le plan qui lui étoit tracé, mais il n'a pas eu, comme son Modele, l'art de fondre avec adresse ses recherches dans la narration. Sa maniere de narrer est trop oratoire, ou, pour mieux dire, trop poétique, & souvent diffuse. Son principal mérite est celui de l'impartialité. On voit qu'en exposant les fautes des Princes, les abus de la Religion, les torts de la Nation, il n'épouse aucun Parti, en sorte que l'on a de la peine à deviner quel est son sentiment, tant il est éloigné de laisser transpirer le moindre mouvement d'opposition ou d'intérêt. L'Abbé *Véli* avoit laissé cette Histoire au neuvieme volume. M. *Villaret* l'a poussé jusqu'au dix septieme, & à mesure que les faits s'approchent de plus près de nos jours, ils sont mieux écrits & plus intéressans.

M. l'Abbé *Garnier* s'est chargé de la conti-

nuation de cet Ouvrage, & l'on doit lui savoir gré de ses efforts, pour consoler le Public de la perte de son Prédécesseur.

VILLARS, [*N.* DE MONTFAUÇON DE] Abbé, né en Languedoc, mort en 1675, âgé de trente-cinq ans.

L'imagination & la gaieté naturelle de son esprit se sont donnés une libre carrière dans l'Ouvrage, connu sous le nom de *Comte de Gabalis.* Cet ouvrage, spécialement composé pour tourner en ridicule les zélateurs du grand œuvre & les freres de la Rose-croix, excéde les bornes de la plaisanterie & contient des allusions personnelles qui le firent supprimer par ordre du Gouvernement. On prétend que les cinq Entretiens qui composent ce Livre original, sont le résultat des conversations de l'Auteur avec quelques autres Beaux-esprits qui s'assembloient souvent pour s'égayer ensemble. Quoi qu'il en soit, il ne plut pas à tout le monde & fit interdire la Chaire à l'Abbé de *Villars*, qui pour lors avoit dans la prédication une espece de célébrité dont il ne reste à présent aucune trace. Il se préparoit cependant à donner une suite à son *Comte de Gabalis*, lorsqu'il fut assassiné sur la route de Lyon. « Les Rieurs, dans un affaire si triste »

raconte l'Auteur des *Mêlanges*, connus ſous le nom de *Vigneuil-Marville*, « diſoient que » c'étoient des Gnomes & des Sylphes dégui- » ſés qui avoient fait le coup, pour le punir » d'avoir révélé les ſecrets de la cabale ».

On ſe ſouvient qu'il eut des démêlés avec *Barbier d'Aucour*, au ſujet des *ſentimens de Cléante ſur les entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, & qu'il publia contre lui un Ouvrage intitulé, *de la Délicateſſe* où il le traite d'une maniere très-oppoſée à ce titre. A l'en croire, le Critique des *entretiens d'Ariſte & d'Eugene* eſt *un malhonnête-homme, qui dit cent fauſſes pointes & cent inſolences, un faiſeur de libelles diffamatoires qu'il ne faut pas chercher parmi les honnêtes gens, qui ne fréquente que les plus ſots de la lie du peuple.*

Il dit contre lui mille autres injures de cette eſpece, ſi fidélement copiées ſur les pulpitres de Ferney. Quand on n'a que de pareilles raiſons à apporter, ne vaut-il pas mieux ſe rendre juſtice & ſe taire, que d'ajouter au tort d'avoir mal penſé, le tort de ſe défendre plus mal encore. *Barbier d'Aucour* ne répondit qu'en paſſant à cette indécente diatribe, & le fit, dans la ſeconde partie des *ſentimens de Cléante*, avec cette ſupériorité qui ne s'avilit jamais, & avec une ironie plus piquante que les in-

jures, ſur-tout quand la raiſon lui prête ſon appui.

VILLEDIEU, [*Marie-Catherine* DES JARDINS, femme en premieres noces de M. DE] *voyez* JARDINS.

VILLENEUVE, [*Gabrielle-Suſanne* BARBOT DE] morte à Paris en 1755, eſt connue dans la République des Lettres par pluſieurs Romans, qui, en général, offrent des ſituations pathétiques, des ſentimens vifs & généreux, des réflexions morales, nobles & ſenſées; mais les plans n'ont rien de neuf; les événemens n'y ſont pas toujours d'accord avec la vraiſemblance, les ſituations ſont ſouvent forcées; le ſtyle, d'ailleurs, eſt inégal, diffus, incorrect, & chargé de détails minutieux. Telle eſt l'idée qu'on ſe forme du talent de cette Dame, après la lecture des *Belles ſolitaires* & de la *Jardiniere de Vincennes.*

VILLIERS, [*Pierre* DE] Prieur de St. Taurin, né à Cognac, dans l'Angoumois, ſur la Charente, en 1649, mort à Paris en 1728.

Il a eu le ſort de la plûpart des Auteurs médiocres, c'eſt-à-dire, quelques ſuccès pen-

dant sa vie, & le plus profond oubli après sa mort. Ce qui fait honneur au jugement de l'Abbé de *Villiers*, c'est qu'il s'étoit attendu à cette éclipse ; jamais personne n'attacha moins de mérite à ses Productions. Son indifférence, à cet à égard, alloit si loin, que le savant Abbé *Fraguier*, son Censeur, lui en fit des reproches dans l'Approbation qu'il donna au Recueil de ses Poésies. L'Abbé de *Villiers* étoit bien différent, en cela, de nos Auteurs modernes, qui espérent toujours effacer ceux qui les ont précédés, & croient écrire pour la postérité, sans s'appercevoir que leur Siecle commence déja à rougir des suffrages qu'une premiere surprise lui avoit arrachés. Telle est l'illusion de la vanité littéraire : on oublie que le génie seul peut conduire à l'immortalité, & l'on se flatte que quelques légeres étincelles d'esprit pourront résister au souffle du tems, qui ne respecte que les vraies lumieres.

La plus connue de toutes les Pièces du Recueil de l'Abbé de *Villiers*, est un Poëme sur l'*Art de prêcher*. Ce Poëme renferme les principales regles de l'éloquence de la chaire. Les préceptes n'en sont ni fins ni nouveaux ; tout ce qu'on peut dire, c'est que la versification en est facile & correcte, sans que ces deux qualités

qualités puissent faire oublier qu'elle manque de noblesse & d'élégance. En général ce Poëte est diffus, languissant, prosaïque, principe assez naturel d'une chûte inévitable.

Sa Prose est assez communément dans le même goût; mais si elle n'a pas le mérite des tours & de l'expression, elle a quelquefois celui des pensées. On trouve en effet d'excellentes vues dans ses *Entretiens sur les Tragédies*, & des idées très-justes dans ses *réflexions sur les défauts d'autrui*, témoin celle-ci, plus vraie qu'élégamment exprimée : *le signe de la médiocrité, dans les Auteurs est la révolte contre la critique.* Il eut pu y joindre cette autre-ci, pour lui servir de suite : & la maniere dont un mauvais Auteur se défend contre la critique, ajoute souvent à la preuve de la médiocrité de son esprit, celle de la petitesse & de la perversité de son ame.

VILLON, [*François* CORBEUIL surnommé] né à Paris en 1431.

Héros de la Poésie Françoise de son tems, il a les plus singulieres conformités avec le Héros de notre Poésie actuelle. Même Nom de Baptême, Nom également substitué à son vrai Nom de famille; il a fait, comme lui,

époque * dans notre Littérature ; l'un & l'autre sont nés avec beaucoup d'esprit & de talent ; l'un & l'autre ont ambitionné la Monarchie Littéraire, & la manie de dominer leur a également suscité une foule d'ennemis ; tous deux ont habité successivement l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne & la Suisse ; tous deux ont été fêtés à la Cour des Rois, & tous deux par la suite des événemens ont été forcés de vivre loin de leur patrie. Nous ne suivrons pas davantage ce parallele. Venons à ce que M. l'Abbé *Goujet* dit de *Villon* dans sa Bibliothéque Françoise. « En plusieurs endroits » de ses Ouvrages, il est moins agréable que » bouffon. Ses plaisanteries & sa gaieté sont » plus libres que la sagesse & l'honnêteté ne » le comportent, & souvent ses Vers décélent » la bassesse de ses inclinations aussi-bien que » le déréglement de ses mœurs ». Ne peut-on pas, d'après les autres détails de sa vie, ajouter encore pour l'instruction des jeunes Poëtes & les prémunir contre les écarts de leur imagination, que *Villon* ne respecta dans

* *Villon* sçut le premier, en ces siecles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.
Art. Poët.

ſes Ecrits ni la Religion, ni le Gouvernement, ni les perſonnes; qu'il ſe permit ſans honte les injures les plus groſſiéres & les libelles les plus dangéreux; qu'il avilit ſes heureuſes diſpoſitions & particulierement le talent de la plaiſanterie, en ſe jouant de tout, dans ſes Vers, & même de ſon honneur; qu'enfin ces excès, après lui avoir ravi le repos pendant ſa vie, ont entiérement éclipſé ſa gloire dans la poſtérité.

Nous ne parlerons pas des autres vices qui ont déshonoré ſa conduite. On ſait qu'après avoir épuiſé l'indulgence de *Louis XI*, perdu les bonnes graces d'*Edouard V*, Roi d'Angleterre, il mourut en pays étranger, accablé de chagrins, déchiré de remords, & déteſté de tous les honnêtes-gens.

Nous lui donnons place dans cet Ouvrage, non parce qu'on nous a réproché de l'avoir omis, [reproche très-mal fondé, puiſqu'il eſt antérieur à *François I*,] mais parce qu'un caractère auſſi étrange nous a paru propre à faire naître des réflexions, à effrayer par l'exemple, & à détacher de toute célébrité qui ne ſeroit pas fondée ſur la raiſon, l'honnêteté & la vertu.

VISCLEDE, [*Antoine-Louis* CHALAMOND

DE LA] Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marſeille, né à Taraſcon en 1692, mort à Marſeille en 1760; Bel-Eſprit de Province, dont le nom quoiqu'inſcrit ſur le Régiſtre triomphal de preſque toutes les Académies littéraires de France, n'a pû l'être au Temple de mémoire. On a recueilli toutes ſes Pièces couronnées, ſous le titre d'*Œuvres diverſes de M. de la Viſclede*; mais la lecture de ce Recueil n'eſt propre qu'à faire voir combien il faut peu de talent pour obtenir le ſuffrage des Académies.

VISÉ, [*Jean* DONNEAU ſieur de] né à Paris en 1640, mort dans la même ville en 1710; pauvre Ecrivain dont le nom n'eſt connu à préſent que parce qu'il a long-tems travaillé au Recueil intitulé d'abord, *Mercure galant*, & aujourd'hui, *Mercure de France. La Bruyere*, en parlant de ce Journal, tel qu'il étoit alors; le met *au-deſſous du rien.* Si *La Bruyere* vivoit encore, en voyant notre *Mercure* actuel rencherir en niaiſeries ſur celui de *Viſé*, ne ſeroit-il pas bien déſolé de ne pouvoir en dire davantage?

VOISENON, [*Claude-Henri* DE FUSÉE DE] Abbé, de l'Académie Françoiſe, né en 17..

Ceux qui aiment l'eſprit, les graces, la fineſſe & la gaieté, trouveront ces heureuſes qualités éminemment réunies dans preſque toutes les Productions de cet Académicien. La connoiſſance du monde, la facilité à en ſaiſir les ridicules, l'art plus piquant encore de les peindre agréablement, donnent à ſes Romans un caractère qui le diſtingue de ces Productions frivoles, chargées d'aventures & de ſentimens paraſites, rebattus cent fois, & toujours exprimés d'une maniere inſipide ou biſarre. Au moins apprend-on quelque choſe dans ceux de M. l'Abbé de *Voiſenon*. L'*Hiſtoire de la Félicité*, entre autres, eſt un Ouvrage où l'imagination, les traits ingénieux, les portraits originaux, les penſées ſaillantes, fourmillent & amuſent le Lecteur, en l'intéreſſant. On y voit un tableau de la Société, auſſi vif que juſte, finement deſſiné, & capable de guérir les ridicules, ſi les ridicules n'étoient encore plus difficiles à vaincre, que les vices.

Dans ſes Pièces de Théâtre, il eſt le même. *Les Mariages aſſortis*, *la Coquette fixée*, *le Retour de l'Ombre de Molière*, ſont d'une touche vraiment comique, & avec une intrigue mieux combinée, mieux ſuivie, un dénouement mieux préparé, on pourroit les compa-

rer à ce que nous avons eu de meilleur depuis *Molière* & *Regnard.*

Les petites Poésies, du même Auteur, ont la même trempe d'esprit & le même ton de vivacité.

M. de *Voltaire* appelle l'Abbé de *Voisenon* *un des Conservateurs de la gaieté Françoise ;* il auroit pu ajouter qu'il est également *Conservateur* du goût. En effet, en sacrifiant à l'esprit, il n'a jamais méconnu les regles ; il leur a même rendu hommage dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, où il reproche au Siecle, avec autant d'agrément que de vérité, les caprices qui le dégoûtent des bonnes choses, pour le faire courir après les Productions médiocres & puériles. Il a encore la gloire d'avoir été le *Conservateur* de ses pensées & de ses sentimens, en résistant aux Nouveautés que quelques Académiciens se sont efforcés d'introduire, Cette fermeté est d'autant plus estimable, que ces nouveaux Législateurs ont trouvé plus de docilité dans leurs autres Disciples.

VOITURE, [*Vincent*] de l'Académie Françoise, né à Amiens en 1598, mort à Paris en 1648.

Boileau en faisoit trop de cas. Il est pourtant vrai qu'il a été le premier, parmi nous,

ce qu'on appelle un Auteur Bel-eſprit. L'accueil qu'il recevoit dans les meilleures Sociétés de ſon tems, l'enhardit ſans doute à répandre dans ſes Ouvrages le même caractère d'agrément & de liberté qui le faiſoit rechercher à la Cour & à la Ville. Il écrivoit facilement en Latin, en Italien & en Eſpagnol; on ne connoît plus aujourd'hui que ce qu'il a écrit en François. On lit encore, avec plaiſir, quelques-unes de ſes *Lettres*, ſans cependant pouvoir les lire de ſuite. L'eſprit, quand il cherche à ſe montrer, devient un ſupplice pour un Homme ſenſé, & les penſées brillantes éblouiſſent & fatiguent plus qu'elles ne plaiſent, quand elles ſont indiſcrétement prodiguées, & encore plus, quand elles paroiſſent jettées toutes dans le même moule. Cette affectation ôte au Lecteur le ſeul plaiſir qui puiſſe le captiver, celui du naturel & de la variété.

Voiture dut ce travers à un penchant trop marqué pour les Poëtes Italiens : le *Marini*, qu'il cite preſque toujours avec admiration, lui gâta le goût. Il en ſera toujours de même des Auteurs qui ſe paſſionnent trop pour des modeles, choiſis plus par attrait, que par jugement.

Malgré cela, *Voiture* ne mérite pas tout

le mépris qu'on paroît en faire aujourd'hui. Peu d'Ecrivains fournissent plus d'exemples de pensées fines & délicates. Le P. *Bouhours* ne se lasse point d'en citer dans son Recueil, connu sous le titre de *Pensées ingénieuses*. Nos Poëtes actuels, les plus agréables, ne désavoueroient pas ces Vers, tirés d'une de ses Epitres au grand *Condé*.

Nous autres faiseurs de Chansons,
De *Phebus* sacrés nourrissons,
Peu prisés au Siecle où nous sommes,
Saurions bien mieux vendre nos sons,
S'ils faisoient revivre les Hommes
Comme ils font revivre les noms . . .
Commencez, Seigneur, à songer
Qu'il importe d'être & de vivre ;
Pensez à vous mieux ménager.
Quel charme a pour vous le danger,
Que vous aimiez tant à le suivre ?
Si vous aviez dans les combats
D'*Amadis* l'armure enchantée,
Comme vous en avez le bras
Et la vaillance tant vantée,
Seigneur, je ne me plaindrois pas.
Mais en nos Siecles où les charmes
Ne font pas de pareilles armes ;
Qu'on voit que le plus noble sang,
Fut-il d'*Hector* ou d'*Alexandre*,
Est aussi facile à répandre
Que l'est celui du plus bas rang ;
Que d'une force sans seconde,
La Mort fait ses traits élancer,
Et qu'un peu de plomb peut casser

La plus belle tête du monde ;
Qui l'a bonne y doit regarder.
Mais une telle que la vôtre,
Ne se doit jamais hazarder ;
Pour votre bien, & pour le nôtre,
Seigneur, il vous la faut garder.

C'est injustement que la vie
Fait le plus petit de vos soins ;
Dès qu'elle vous sera ravie,
Vous en vaudrez de moitié moins.
Ce respect, cette déférence,
Cette foule qui suit vos pas,
Toute cette vaine apparence,
Au tombeau ne vous suivront pas,
Quoi que votre esprit se propose,
Quand votre course sera close,
On vous abandonnera fort,
Et, Seigneur, c'est fort peu de chose
Qu'un Demi-Dieu, quand il est mort.

Du moment que la fiere Parque
Nous a fait entrer dans la barque
Où l'on ne reçoit point les corps,
Et la Gloire & la Renommée,
Ne sont que songe & que fumée,
Et ne vont point jusques aux Morts ;
Au-delà des bords du Cocyte,
Il n'est plus parlé de mérite,
Ni de vaillance, ni de sang ;
L'ombre d'*Achille* ou de *Thersite*,
La plus grande & la plus petite,
Vont toutes en un même rang.

VOLTAIRE, [*Marie-François* AROUET DE] de l'Académie Françoise, & de presque

toutes les Sociétés Littéraires de l'Europe, né à Paris en 1694.

De grands talens, & l'abus de ces talens porté aux derniers excès : des traits dignes d'admiration, une licence monſtrueuſe : des lumieres capables d'honorer ſon Siecle, des travers qui en ſont la honte : des ſentimens qui ennobliſſent l'humanité, des foibleſſes qui la dégradent : tous les charmes de l'eſprit, & toutes les petiteſſes des paſſions : l'imagination la plus brillante, le langage le plus cynique & le plus révoltant : de la philoſophie, & de l'abſurdité : la variété de l'érudition, & les bévues de l'ignorance : une poéſie riche, & des plagiats manifeſte : de beaux Ouvrages, & des Productions odieuſes : de la hardieſſe, & une baſſe adulation : des hommages à la Religion, & des blaſphêmes : des leçons de vertu, & l'apologie du vice : des anathêmes contre l'envie, & l'envie avec tous ſes accès : des proteſtations de zèle pour la vérité, & tous les artifices de la mauvaiſe foi : l'enthouſiaſme de la tolérance, & les emportemens de la perſécution ; telles ſont les étonnantes contrariétés, qui, dans un Siecle moins inconſéquent que le nôtre, décideront du rang que cet Homme unique doit occuper

dans l'ordre des talens & dans celui de la Société.

Une admiration outrée lui a prodigué autant de louanges, que le zèle & la bonne critique ont enfanté de censures contre lui. Ses succès dans quelques genres, lui ont procuré des suffrages qu'il ne méritoit pas dans d'autres. Les lumieres du discernement ont été éclipsées par les transports de l'enthousiasme, & on aura peine à croire jusqu'à quel point cette espece de fanatisme a poussé son aveuglement. En un mot, malgré tant de disparates capables de faire ouvrir les yeux, tout ce que cet Ecrivain a produit, a été accueilli, cru, préconisé; il est devenu l'idole de son Siecle, & son empire sur les Esprits foibles ne sauroit être mieux comparé qu'à celui du grand *Lama*, dont on révere, comme chacun sait, jusqu'aux excrémens.

La postérité est également à l'abri de la séduction & de la partialité; elle sait apprécier les beautés, démêler les défauts, modérer les louanges, fixer les dégrés de gloire & de blâme. Le vrai moyen de juger M. de *Voltaire* est donc de se transporter dans l'avenir; de se mettte à la place de nos Descendans; de leur supposer des lumieres, du goût,

de l'honnêteté; & de prononcer ensuite, en tâchant d'être leur organe.

Nous ne nous proposons pas d'analyser les différens travaux de cette espèce d'*Hercule* littéraire. L'Epopée, la Tragédie, la Comédie, l'Opéra, l'Ode, la Poésie légere, tous les genres de Poésie ont été de son ressort. Dans la Prose : Historien, Philosophe, Dissertateur, Politique, Moraliste, Commentateur, Critique, Romancier, sa plume s'est exercée sur tout. Examinons avec quels succès, en défiant quiconque d'oser nous taxer avec fondement de méconnoître ce qu'il y a de bon dans cet Ecrivain, ou d'outrer la censure contre ce qu'il y a de mauvais.

La Henriade peut, sans contredit, être regardée comme un chef-d'œuvre de poésie, pourvu qu'on n'exige, dans un Poëme, que la richesse du coloris, l'harmonie de la versification, la noblesse des pensées, la vivacité des images, la rapidité du style. A cet égard, cet Ouvrage l'emporte sur tout ce que les Muses Françoises ont pu produire jusqu'à ce jour de plus brillant. Mais ces qualités, quelque éminentes qu'elles soient, suffisent-elles pour l'élever à la hauteur du Poëme épique?

Cet intérêt, fruit de l'art & du génie; cet heureux tiſſu de fictions; ces combinaiſons d'incidens qui ſaiſiſſent & captivent l'ame du Lecteur, la tiennent dans un enchantement continuel, & la conduiſent au dénouement, à travers une inépuiſable variété de ſenſations; où les trouve-t-on dans M. de *Voltaire?* La magie des grands Maîtres a toujours conſiſté dans ces puiſſans reſſorts; c'eſt en les maniant avec habileté, qu'ils ſe ſont élevés au-deſſus de la ſphère des Eſprits ordinaires, & ont donné à leurs Ouvrages ce germe d'immortalité qui les rend précieux à tous les Peuples & à tous les Siecles.

S'il eſt vrai, comme l'a dit un grand Poëte *, que le plus ou le moins d'invention & d'intérêt ſoit ce qui diſtingue & ſubordonne entre eux les Hommes célèbres, on ſera forcé de convenir, qu'à ce titre, M. de *Voltaire* ne pourra ſoutenir de comparaiſon avec les Poëtes qui l'ont précédé. Seroit-ce en effet un paradoxe d'avancer que ſon Héros n'intéreſſe que parce qu'il eſt *Henri IV*, c'eſt-à-dire, un Roi dont le nom, chéri de toutes les Nations, adoré dans la ſienne, parle à tout le monde en ſa faveur? Pour peu qu'on y faſſe réflexion

* *Pope*, dans ſa Préface ſur *Homere*.

on trouvera que c'eſt peut-être à cet avantage que la Henriade a dû ſon ſuccès, avantage que n'ont pas eu les autres Poëtes, qui ont été obligés de créer leur Perſonnage principal & tous les événemens de leur Poëme. De quelles reſſources d'imagination n'ont-ils pas eu beſoin pour intéreſſer au ſort de leur Héros! pour lui concilier ſucceſſivement l'admiration, l'amour, tous les ſentimens dont une ame ſenſible eſt capable! Dans la Henriade, le Monarque François eſt toujours heureux ou au moment de l'être; auſſi eſt-on rarement dans le cas d'éprouver pour lui ces alternatives de crainte & d'eſpérance, ces intéreſſantes perplexités, qui font tour-à-tour partager les diſgraces & goûter les triomphes. Par-là, malgré les graces de ſon élocution, le Poëte tombe dans une monotonie inſipide, & cette monotonie produit un ennui invincible, comme on l'a déja * remarqué.

Tout, au contraire, eſt varié dans l'Iliade, tout y reſpire, tout y eſt en action. S'agit-il d'un Conſeil, d'une bataille ou de quelque

* *Tout le monde trouve que la Henriade eſt un beau Poëme,* diſoit M. l'Abbé *Trublet; je veux croire que c'en eſt un; mais d'où vient que preſque perſonne n'en peut lire plus d'un Chant de ſuite?*

autre événement? ce n'est pas le Poëte qui raconte : il rapproche les objets, il les rend présens, le Lecteur devient un témoin qui voit & écoute; l'imagination d'*Homere* entraîne la sienne, toutes les fois qu'il lui présente de nouveaux tableaux, & ces tableaux varient à l'infini.

Le ton de la Henriade est sans doute noble, animé, toujours élégant, mais trop narratif. Point de ces douces illusions qui vous mettent à la place du personnage qui parle ou qui agi ; aucuns transports de cet enthousiasme, de cette ardente vigueur d'une ame enflâmée qui maîtrise les autres ames; aucune éruption imprévue de ce beau feu qui fait taire la critique, lors même qu'elle trouve à condamner dans ces écarts. *Virgile* étoit moins animé de ce beau feu qu'*Homere* : il y supplée par l'éclat, la constance & l'égalité. *Stace* & *Lucain* n'en ont produit que des étincelles, mais ces étincelles donnent au moins par intervalles de la chaleur & de la clarté. Chez *Milton*, c'est un volcan qui embrâse & consume tout. *Le Tasse* a sçu mieux modérer son essor, sans lui rien faire perdre sous le joug de l'art qui le conduit. Le feu du Chantre d'*Henri IV* n'a d'autre effet que

celui d'éblouir ; il pétille, il éclate ; jamais il n'échauffe & ne tranſporte.

Seroit-ce encore un excès de ſévérité, que de reprocher à M. de *Voltaire* de s'être trop délecté à prodiguer les Portraits ; de n'avoir pas répandu dans ces portraits aſſez de variété ; de les deſſiner tous de la même maniere ; de les peindre des mêmes couleurs ; de n'y avoir ménagé d'autre contraſte que celui des antithèſes ; de les terminer conſtamment par des pointes ou des ſentences ; d'oublier enſuite, dans le cours de l'action ; l'idée qu'il a donnée de ſes perſonnages pour les laiſſer agir au hazard, ſans aucune conformité avec le caractère ſous lequel il les a annoncés ?

Les grands Poëtes ſont bien éloignés de ce défaut. Au lieu de s'amuſer à faire le portrait de leurs Héros, ils ſe ſont contentés de les peindre par leurs actions, de leur donner des caractères puiſés dans la nature, d'en diſtinguer les nuances avec autant d'énergie que de vérité, de regler conſtamment leurs mouvemens & leurs diſcours, ſelon les paſſions & les intérêts qu'ils ont cru devoir leur attribuer pour le reſſort & le développement du Poëme.

Ce qui diminue encore le mérite de la Henriade, comparée aux autres Poëmes, c'eſt le défaut de merveilleux. On a prétendu excuſer M. de *Voltaire* en s'efforçant de prouver qu'elle ne comportoit pas ce genre d'ornement. Quand les raiſons qu'on apporte, ſeroient auſſi convaincantes, qu'elles ſont foibles, que s'enſuivroit-il, ſi ce n'eſt qu'il auroit eu tort d'entreprendre un Poëme, dont le ſujet n'étoit pas ſuſceptible de toutes les parties de l'Epopée? Mais a-t-on fait attention que ſa ſtérilité eſt la vraie cauſe de cette diſette? N'eſt-il pas aiſé de s'appercevoir qu'il a employé le merveilleux partout où il a pu, qu'il l'a même outré d'une maniere ridicule? Les Perſonnages de la Diſcorde, du Fanatiſme & de la Politique, ſont ſans doute, puiſés dans le ſyſtême du merveilleux; mais on ſent au premier coup d'œil, qu'ils ont une maniére d'exiſter & d'agir, dans ſon Poëme, abſolument contraire à toute vraiſemblance? Quoique les Divinités du Paganiſme euſſent une exiſtence réelle dans l'opinion des Grecs & des Latins, *Homere* & *Virgile* les repréſentent ſous des images viſibles & connues, toutes les fois qu'ils les introduiſent ſur la Scène pour leur faire jouer un rôle. Dans la

Henriade, au contraire, la Discorde & le Fanatisme sont des êtres bisarres, fantastiques ; on ne les voit point, quoique l'Auteur les fasse agir & discourir avec ses autres Personnages *.

M. de *Voltaire* avoit donc raison d'être indécis sur le nom qu'on pouvoit donner à la Henriade. Il s'exprime ainsi lui-même à ce sujet. « Nous n'avions point de Poëme épi- » que en France, & je ne sais même si nous » en avons aujourd'hui. La Henriade, à la » vérité, a été imprimée souvent, mais il y » auroit trop de présomption à regarder ce » Poëme comme un Ouvrage qui doit effacer » la honte qu'on a reprochée si long-tems à » la France, de n'avoir pu produire de Poëme » épique ».

Quel que soit le nom qui lui convienne,

* Il est sans doute permis aux Poëtes de personnifier les passions & même les êtres abstraits ; mais pour conserver la vraisemblance & l'illusion, ils doivent leur donner un corps visible & naturel, dès qu'ils s'en servent comme d'agens destinés à influer essentiellement sur l'action. Quoi de plus absurde que de voir, dans la Henriade, la Politique & la Discorde, s'entretenir ensemble, comme des Sylphes ! le Fanatisme haranguer, sans bouche & sans voix, *Jacques Clément* ? lui persuader d'assassiner *Henri III*, & lui remettre un poignard, sans faire voir la main qui le lui présente, &c.

le *Lutrin* lui eſt, ſans contredit très-ſupérieur, du côté de l'invention, & l'emporteroit à tous égards, ſi les Perſonnages qui y figurent étoient plus nobles & l'Action plus importante. Malgré la ſtérilité du ſujet, avec quelle adreſſe & quelle fécondité, *Boileau* n'a-t-il pas ſu répandre, dans ce Poëme, les richeſſes de la fiction, les reſſources de l'imagination, la diverſité des caractères, la variété des tableaux, le jeu d'une verſification toujours ſoutenue !

Que dirons-nous du *Télémaque*, qui eſt & ſera toujours un vrai Poëme aux yeux des Connoiſſeurs, comme nous l'avons * prouvé ? Quiconque ſaura apprécier les traits de l'art & du génie, ſera forcé de convenir, qu'un ſeul des Epiſodes de cet ouvrage immortel, renferme plus d'invention, de conduite, d'intérêt, de mouvemens & de vraie poéſie, que la Henriade entiere, moins approchante de l'Epopée, que du genre hiſtorique.

Pourquoi les admirateurs du Chantre d'*Henri IV* ſe ſont-ils tant preſſés de lui attribuer l'honneur excluſif d'avoir donné le ſeul Poëme épique, dont notre Nation puiſſe ſe glorifier ?

---

* Voyez l'Article FÉNÉLON.

N'eut-ce pas été assez pour sa gloire, & pour celle de leur jugement, de se contenter de dire, qu'il a donné le premier Poëme héroïque, en vers, qui ait réussi dans notre langue ?

D'autres Littérateurs, aussi inconsidérés, n'ont pas craint d'élever la Muse tragique de M. de *Voltaire* au-dessus de celle de *Corneille* & de *Racine*. Comment n'ont-ils pas craint d'insulter à la crédulité publique, & comment ont-ils pu espérer qu'on les en croiroit sur leur parole ? On convient sans doute que l'Auteur de *Mérope*, d'*Alzire*, de *Mahomet*, est digne du premier rang, après ces deux Peres de la Tragédie ; on sait qu'il s'est fait un genre qui paroît lui être propre : mais les Esprits judicieux & éclairés savent en même tems qu'il ne doit ce genre qu'aux Tragiques qui l'avoient précédé, sans en excepter l'Auteur d'*Atrée* & de *Rhadamiste*, qu'on peut lui opposer comme un Rival redoutable. *Corneille* éleve l'ame, *Racine* l'attendrit, *Crébillon* l'effraye. M. de *Voltaire* a tâché de fondre dans sa maniere le caractère dominant de ces trois Poëtes, ce qui a fait croire, avec assez de raison, à plusieurs Critiques, qu'il n'est alternativement que leur

Copiſte, ſans avoir de genre qui lui ſoit véritablement particulier. Quoi qu'il en ſoit, cette facilité à s'approprier ſi habilement les qualités de ſes Modeles, peut ſuppoſer du talent, jamais la ſupériorité.

Nous ne diſſimulerons pas que du côté de la morale, & d'un certain ton d'humanité qui reſpire dans toutes ſes Tragédies, l'Auteur de *Zaïre* l'emporte ſur les autres Poëtes tragiques ; mais il falloit, pour conſerver cet avantage, qu'il reſpectât les vrais principes, obſervât une juſte ſobriété, & ſe défiât de la manie de débiter à tout propos & hors de propos, des ſentences & des maximes. Qui ne s'apperçoit en effet que ſes Perſonnages montrent trop de penchant à diſcourir ; qu'ils raiſonnent le plus ſouvent, lorſqu'ils devroient agir ; que le Poëte ſe met indiſcrétement à leur place, mal-adreſſe qui nuit toujours à l'illuſion & affoiblit l'intérêt ? La paſſion ne fut jamais ſententieuſe ; la nature ſait s'expliquer ſans emphaſe & ſans détour. Comment après cela la raiſon & le goût pourroient-ils avouer les acclamations prodiguées à ces tirades philoſophiques, applaudies d'abord par la ſurpriſe de la nouveauté, aujourd'hui par habitude, & encore ſont-elles abandonnées au peuple des ſpectateurs.

Si M. de *Voltaire* est plus Moraliste, que nos autres Poëtes tragiques, combien lui sont-ils supérieurs pour l'invention des sujets, la contexture des plans, la conduite de l'intrigue, l'art de dessiner les caractères, de les soutenir, de les varier, fruit précieux du vrai talent & la marque la plus sûre du génie. Pourquoi faut-il, au contraire, que, par une fatalité qui n'établit pas son mérite dans les Esprits clairvoyans, il ne se soit presque jamais attaché qu'à des sujets * traités avant lui ? D'un autre côté, où trouvera-t-on, dans les plans qui lui appartiennent, la hardiesse, la régularité, la souplesse, la dextérité, qui caractérisent ceux de *Corneille*, de *Racine* & de *Crébillon*. Les ressorts de ses Pièces sont

* Dans son *Œdipe*, *Sophocle* & *Corneille*, avoient été ses guides. *Zaïre* est tirée en partie de l'*Othello* de *Shakespear*. *Tristan* a fourni le sujet de *Mariamne*. *Mérope* est une imitation de l'*Amasis* de *la Grange*, & de la *Mérope* du Marquis de *Maffeï*. *Brutus* a été dessiné sur le *Brutus* de Mlle. *Bernard*, qui lui est resté supérieur. *Oreste*, *Rome sauvée*, *les Pélopides*, avoient été produits sur la Scène par *Crébillon*, dans *Electre*, *Catilina* & *Atrée*. Le sujet de *Tancrede* est tiré d'un Roman, intitulé, *la Comtesse de Savbye* *Les Scythes* sont évidemment les enfans des *Chérusques*, Tragédie connue auparavant sous le titre d'*Arminius*, dont l'Auteur n'auroit peut-être pas obtenu la représentation, (quoique reçue depuis quatre ans), si la Pièce de M. de *Voltaire* eût réussi, &c, &c. &c.

communément foibles, mesquins, & peu dignes de *Melpomene*: des Lettres sans adresse, des Qui pro-quo, des Enfans inconnus, des Reconnoissances, des Oracles, des Prodiges; tels sont les agens perpétuels de sa Muse, toujours timide, embrouillée, chancelante, pour peu qu'elle soit abandonnée à elle-même.

Sur quelles raisons ses admirateurs s'appuyent-ils pour établir sa supériorité? Ils disent que ses Tragédies sont plus souvent représentées, que celles de ses Prédécesseurs. Qui ne sentira que ce raisonnement, est à-peu-près de la même force que celui de *Scudéry*, qui prétendoit également prouver la supériorité de sa Tragédie de *l'Amour tyrannique* sur celle du *Cid*, parce qu'il y avoit eu plus de Suisses tués, à sa Pièce, qu'à celle de *Corneille*? Quand on ignoreroit que le choix des représentations dépend des Comédiens, & non du Public, on seroit encore en droit de leur répondre, que les Pièces de *Corneille* & de *Racine* ne paroissent si rarement, que parce qu'elles ont occupé la Scène pendant près d'un Siecle, qu'il est peu de personnes qui ne les sachent par cœur, & que l'amour de le nouveauté fait souvent courir après des beautés frivoles, sans affoiblir le tribut d'admiration qu'on doit aux beautés solides? on

pourroit leur répondre encore que M. de *Voltaire*, étant devenu le Poëte à la mode, le goût du Siecle, corrompu par ce Poëte lui-même, ne doit pas servir de regle, quand il s'attache uniquement à lui; qu'il paroît assez que ce goût ne s'occupe que de ce qui peut l'amuser; qu'il s'inquiete peu s'il est d'accord avec les vrais principes; & qu'enfin indépendamment des dispositions de la multitude pour son Poëte favori, les ressorts de la cabale qui le préconise, contribuent, plus que tout le reste, à le rendre Possesseur exclusif du Théâtre.

S'ils ajoutent que *Corneille* n'a que neuf ou dix Pièces restées au Théâtre, nous répliquerons que celles de ce Poëte qui ont été rejettées, sont bien supérieures aux Tragédies de M. de *Voltaire*, qui ont eu le même sort. Il n'en a pas lui même dix qui se soient soutenues, malgré les efforts de ses Partisans; & pour *Alzire*, *Mérope*, *Zaïre* & *Mahomet*, [qui ne seront jamais comparables à *Cinna*, aux *Horaces*, à *Polyeucte* & à *Rodogune*,] peut-on oublier qu'il est l'Auteur de *Zulime*, de *Mariamne*, d'*Artémire*, d'*Eriphile*, du *Duc de Foix*, de *Rome sauvée*, de *Sémiramis*, du *Triumvirat*, d'*Adélaïde*, des *Scythes*, des *Guèbres*, des *Pélopides*, *&c*, qui sont

ſont bien loin d'offrir des plans & des ſcènes de génie, comme *Othon*, *Surena*, *Sertorius*, *Attila*, &c.

Qu'on en revienne donc à ſon pinceau ſéducteur, qui peut être regardé, entre ſes mains, comme une baguette magique ; & qu'à ce titre, on lui donne le premier rang parmi les Poëtes tragiques de ce Siecle, en réſervant toutefois à *Crébillon* le droit de réclamer contre cette déciſion, parce qu'il a fait *Electre*, *Atrée*, & *Rhadamiſte*, qui annoncent le vrai génie de la Tragédie.

Les éloges prodigués à ſa Muſe comique, ont été plus modérés. Et véritablement il faudroit plus que de la confidence pour oſer célebrer M. de *Voltaire* parmi les vrais enfans de *Thalie*. La meilleure de ſes Comédies auroit peine à figurer dans la claſſe de celles qu'on regarde comme médiocres Il faut qu'il ſoit bien foible à cet égard, puiſque, malgré le talent qu'il a de peindre, & d'embellir juſqu'à ſes défauts, il n'a pu ſe concilier les ſuffrages du Public. On convient que l'eſprit du genre comique lui eſt totalement inconnu; qu'il n'a préſenté ſur la Scène qu'un monſtre biſarre, mêlangé de ris & de pleurs, pêtri d'aigreur & de ſentiment, de fiel & de gaieté.

Il a cependant chaussé le Brodequin presqu'autant de fois que le Cothurne. *L'Indiscret*, *la Femme qui a raison*, *la Prude*, *le Droit du Seigneur*, *l'Ecueil du Sage*, *la Comtesse de Givry*, *le Dépositaire*, &c, sont autant de fruits malheureux de l'ambition qu'il a toujours eue de se distinguer dans toutes les parties de la Poésie. *L'enfant prodigue*, *Nanine & l'Ecossaise*, ont été applaudis, & le sont encore; mais qui ne sait que ces applaudissemens ne sauroient être attribués qu'à l'indulgence du Siecle, à sa bisarrerie ou sa malignité?

Il seroit humiliant pour lui de rappeller qu'il s'est exercé à des Opéra, & dans la Carrière des *Malherbe* & des *Rousseau*, avec aussi peu de succès dans l'un que dans l'autre genre. Ses Drames lyriques sont de la plus pauvre invention, & d'un style entiérement opposé à celui qui convient à ces sortes de Pièces : *Samson*, *Pandore*, *le Temple de la Gloire*, n'ont servi qu'à le mettre un peu au-dessus de l'Abbé *Pellegrin*, quand il ne s'agira pas de *Jephté*. Aussi a-t-il eu la droiture de se rendre justice, en écrivant à M. *Bergier* : « J'ai fait une grande sottise de composer

» un Opéra ; mais l'envie de travailler pour » un homme comme M. *Rameau*, m'avoit » emporté. Je ne ſongeois qu'à ſon génie, » & je ne m'appercevois pas que le mien » n'eſt point fait du tout pour le genre lyri- » que ».

Quant à ſes Odes, il ſuffit de les lire, & l'on n'aura pas de peine à deviner la cauſe de ſon acharnement contre le grand *Rouſſeau* & M. *le Franc*, qu'il s'eſt efforcé de rabaiſſer, après avoir fait de vains efforts pour les ſuivre.

Le ſeul genre où il eſt véritablement incomparable, eſt celui qu'on appelle *Poéſies légeres*, ou *Pièces fugitives*. Tous les Poëtes qui l'ont précédé, lui ſont inférieurs, & l'on pourroit prédire que ceux qui le ſuivront, auront de la peine à l'égaler. Jamais perſonne n'a ſçu mieux donner une tournure ingénieuſe aux plus minces bagatelles ; prodiguer, avec autant de grace que de facilité, la fineſſe des penſées, l'agrément des figures, la délicateſſe des tours, l'élégance & la légéreté. Toujours fin, naturel & brillant, quelquefois Philoſophe éclairé, une plaiſanterie ingénieuſe, des ſaillies piquantes, des traits de lumiere, un coloris riant & ſuave, don-

nent à toutes ſes Productions un caractère qui n'appartient qu'à lui.

Pourquoi cette Muſe, ſi ingénieuſe, ſi légere, a-t-elle été ſi ſouvent hardie, téméraire & licentieuſe? Pourquoi a-t-elle immolé, avec ſi peu d'égards, la vérité, la décence à l'eſſor de ſon imagination déréglée & au deſir de plaire, à quelque prix que ce fut? Nous ne mettons pas au rang de ces Poéſies légeres les énormes Productions qui doivent encore plus la faire rougir. *La Pucelle, la Guerre de Genève*, & tant d'autres fruits de l'audace & de la malignité, ne ſauroient être loués par le libertinage lui-même, puiſque cette même Muſe qui les a produits les a déſavoués, dans le tems qu'elle conſervoit encore quelques reſtes de pudeur.

Du Monde poétique, ſuivons M. de *Voltaire* dans la vaſte Carrière de la proſe. Il en a parcouru toutes les parties, & par-tout il a laiſſé l'empreinte de ſes ravages. Qu'on ne s'imagine pas que nous voulions faire entendre par-là, que ſa Proſe ſoit mauvaiſe ou inférieure à ſa Poéſie : ce ſeroit être abſurde, que de méconnoître dans le Proſateur les mêmes qualités qui brillent dans le Poëte. Soit

qu'il écrive en Vers ou dans le ſtyle ordinaire, il a preſque toujours la même vivacité, le même eſprit, les mêmes graces, la même harmonie. Nous avouerons encore que, ſi on excepte *Racine*, *Deſpreaux* & M. *le Franc*, aucun de nos bons Poëtes n'a eu, comme lui, le talent d'écrire, dans les deux langues, avec une égale ſupériorité. Mais peut-on ſe diſſimuler qu'en ſéparant le coloris, du fond des tableaux, on ne diſtingue, à travers les preſtiges du pinceau qui les enlumine, tous les genres altérés; l'illuſion, ſubſtituée à la vérité; les idées reçues, ſacrifiées à l'envie de plaire; & le ton qui convient aux matieres qu'il traite, défiguré par ſa maniere, indépendante de toutes les regles? Dans l'Hiſtoire, que s'eſt-il propoſé? que d'amuſer ſon Lecteur, au lieu de l'inſtruire; que de prêter au menſonge des amorces pour la foible crédulité; que de faire triompher la fiction, à l'aide d'une tournure inſidieuſe ou du ſel de l'épigramme?

L'*Eſſai ſur l'Hiſtoire générale* ne ſera jamais regardé par des Eſprits ſages & inſtruits, que comme un tableau infidéle, où, ſous prétexte de peindre les progrès de l'eſprit des Nations, l'Auteur s'abandonne à toutes ſes

idées, s'efforce de réaliser ses chimeres, ramene tout à l'objet qu'il s'étoit proposé, celui d'établir le fatalisme, système qui est le comble de l'absurdité. Tous les événemens, tous les caractères, toutes les actions, toutes les conjectures, ne tendent qu'à favoriser ce principe. L'Historien renverse, sans pudeur, tous les monumens de l'Histoire, s'attache aux Traditions les plus suspectes, s'appuye sur les Auteurs les plus décriés, & ne redoute pas le mépris dû à une crédulité puérile ou à une mauvaise foi odieuse, pourvu qu'il abuse la multitude, qu'il veut absolument subjuguer & égarer. De-là cette affectation de présenter la vertu malheureuse, & le vice toujours triomphant. S'il parle d'une bataille, c'est pour faire remarquer que les Combattans qui avoient pour eux la justice, ont eu les revers en partage. Ses réflexions sur les différens Princes ne tendent qu'à prouver que les plus méchans ont vécu dans la prospérité, & les plus vertueux dans l'infortune. Dès qu'il trouve la moindre trace de superstition, il étale un air de triomphe ; il proscrit les abus avec un ton de confiance propre à persuader qu'il est le premier à les combattre, tandis qu'il est le seul à ignorer, ou à feindre d'ignorer, qu'on les a condamnés avant lui. Il

fait plus : quand les faits ne prêtent pas assez à sa censure, ou ne rentrent pas dans son plan, il les transforme, les envenime, les violente, pour les assujettir à son but, & croit être Philosophe, toutes les fois qu'il n'est qu'imposteur ou méchant. Que penser, en effet, de tant d'anecdotes hazardées, de tant de critiques puériles, de ce vain appareil de sagacité qui ne se plaît à fouiller que dans les cloaques, & en fait exhaler sans cesse des vapeurs & des nuages qui corrompent ou interceptent les vérités les plus connues ?

Cet *Essai sur l'Histoire générale* a été foudroyé par des critiques, qui n'ont été réfutées que par des injures. On y a démontré des milliers d'erreurs, qui n'ont été défendues que par d'autres erreurs, plus absurdes & plus multipliées ; d'où il est aisé de conclure, qu'en voulant peindre l'esprit des Peuples, il n'a peint véritablement que son propre esprit, c'est-à-dire, un esprit asservi à toutes les bisarreries d'une imagination déréglée, aveuglé par les travers d'une raison inconséquente & sans suite, emporté par les inquiétudes d'un caractère audacieux & sans frein.

Le *Siecle de Louis XIV* est écrit dans le même goût, & avec la même infidélité. Il ne

s'agit pas d'examiner s'il contient quelques chapitres bien écrits. Ce mérite est le moindre de tous ceux qu'exige l'Histoire. La justesse & la vérité en sont l'ame. La maniere de raconter, quoique piquante, ne sauroit suppléer au fond des choses, ou justifier la malignité des réflexions. D'ailleurs, est-ce d'un ton d'aisance, qui annonce plus l'oubli des égards, que la supériorité du génie ; est-ce par chapitres, que les grands Historiens nous ont transmis les Annales des Nations ou les actions des Princes ? Trouve-t-on dans cet Ouvrage, & dans tous les autres du même Auteur, ce nerf historique, cette combinaison des matieres, cet esprit de liaison & de suite, cet ensemble qui nourrit & soutient l'esprit du Lecteur, & forme une chaîne non-interrompue de tableaux qui le fixent & l'intéressent jusqu'à la fin ? Au lieu de cela, l'Historien de *Louis XIV* ne présente que des miniatures détachées, des croquis informes, des dissertations épigrammatiques.

Il a eu sans doute ses raisons pour traiter ainsi l'Histoire. Incapable de soutenir une narration continue ; moins pour faciliter l'attention, que pour ménager des repos à sa plume, trop pétillante pour avoir une force toujours égale, il circonscrit les objets, les divise, les

iſole avec une incohérence qui laiſſe la liberté d'extraire & de tranſporter les chapitres, ſans nuire à l'ordonnance de l'Ouvrage, ce qui prouve qu'il n'y en a aucune.

On peut en dire autant du *Siecle de Louis XV*, moins bien écrit & plus infidéle encore. Ajoutons ſeulement, qu'on aura peine à croire, en le liſant, qu'un Auteur ait pu débiter tant de fauſſetés manifeſtes, traveſtir tant d'événemens, les préſenter d'un profil ſi contraire à la bienſéance & à la vérité, ſous les yeux d'une infinité de gens, témoins oculaires des faits qu'il y dénature.

L'*Hiſtoire de Charles XII* & celle du *Czar Pierre*, ne ſeront jamais des Hiſtoires, que pour les Eſprits légers, qui préférent l'agrément de la narration & les étincelles du ſtyle au récit noble & grave, qui doit caractériſer le véritable Hiſtorien. La premiere a mérité à ſon Auteur le titre de *Quinte-Curce François*, ſans doute parce que l'Hiſtorien d'*Alexandre* n'a pas été plus ſcrupuleux, que celui du Roi de Suède. La ſeconde n'eſt pas digne du même honneur; avec un génie auſſi romaneſque, elle eſt très-éloignée d'avoir autant de graces. La plume de l'Ecrivain n'y paroît qu'uſée, foible, intariſſable en répétitions. L'attention de répéter ſans ceſſe que le

Czar est un grand Homme, annonce tout au plus un ouvrage de commande, & ne persuaderoit pas la supériorité du Héros, s'il n'avoit pas lui-même d'autres titres pour la faire sentir.

Nous ne parlerons pas du *Tableau du Genre-humain*, de l'*Histoire du Parlement*, de *la Philosophie de l'Histoire*, ni de tant d'autres Ouvrages, prétendus historiques, qui ne sont capables de piquer la curiosité que par la hardiesse & la licence, qui y attaquent les objets les plus respectables. Il suffit de dire que les fautes, les erreurs, les bévues, s'y entrechoquent à chaque page, & que l'Ecrivain y répete, répete, répete sans cesse les mensonges qu'il avoit déja répétés en mille endroits.

Et cependant il a grand soin d'assurer, dans toutes ses Préfaces, que la vérité est son objet principal. Et cependant toutes les fois qu'il abuse de la crédulité publique, il ne manque jamais de lancer de terribles anathèmes contre les imposteurs. A-t-il prétendu en imposer par cette ruse ? Telle a pu être son intention ; mais on l'a surpris si souvent en contradiction avec cette intrépide vérité qui, selon lui, le passionne ; il a si mal soutenu tant de combats contre des Critiques plus vé-

ridiques & mieux inſtruits, que ſes aſſurances & ſes proteſtations ſont un ſignal de défiance, & ſes réponſes aux cenſures, de nouveaux motifs d'incrédulité.

Après avoir été Hiſtorien Romancier, M. de *Voltaire* a voulu être Romancier Philoſophe. Pour s'épargner la peine d'imaginer, [attention qu'il a toujours eue] il a puiſé chez les Etrangers des ſujets & des plans; qu'il a habillés enſuite à ſa mode; *Zadig*, *Memnon*, *le Monde comme il va*, ſont preſqu'entiérement tirés de l'Anglois. Il n'a donc eu d'autre peine que de les enluminer, & d'y ajouter quelques réflexions, naturelles à la vérité, quelques traits de critique aſſez fins, & encore en doit-il l'idée à ſes originaux.

Il eſt plus aiſé de s'appercevoir que *Candide*, *le Huron*, *la Princeſſe de Babylone*, ſont de ſon invention, parce qu'ils manquent abſolument d'invention. Ces trois Romans, découſus & dépourvus de machine, n'offrent qu'une enfilade d'événemens abſurdes qui ſe précipitent ſans liaiſon; la hardieſſe & l'obſcénité en forment l'intérêt principal. Le déſœuvrement & l'impiété peuvent ſeul procurer des Lecteurs à ces Productions indécen-

tes, & le vice en goûter les infâmes beautés.

En qualité d'Ecrivain Moraliste & de Philosophe, il eut pu acquérir des droits sur la reconnoissance des hommes, si les vérités utiles qui percent de tems en tems dans ses Ouvrages, n'étoient éclipsées par les erreurs nuisibles qui y sont répandues. Pour quelques traits de lumière, quelques vues bienfaisantes, des réflexions saines, des transports d'humanité qui décélent, plutôt une compassion orgueilleuse, qu'une véritable sensibilité; combien de contradictions, d'inconséquences, d'emportemens, d'absurdités & de délires! Presque toujours, sous prétexte de combattre les abus, il se précipite dans les excès de l'indépendance. S'il se déchaîne contre le fanatisme religieux, c'est en montrant, & pour faire naître un fanatisme plus dangereux encore, celui de l'irréligion. S'il attaque certains préjugés, assez indifférens aux yeux de la saine Philosophie, c'est pour y substituer tout le travers des opinions arbitraires. Quel Philosophe, que celui qui préconise tantôt la Religion & tantôt l'Incrédulité; qui, tantôt donne des regles de morale & tantôt est l'écho du libertinage; qui, tantôt nie l'immortalité de l'ame, tantôt admet un Dieu Rémunéra-

teur ! Quel Philoſophe, qu'un Raiſonneur toujours en oppoſition avec ſes principes, toujours ennemi de ſes propres ſyſtêmes, toujours verſatil & ſans aucune forme déterminée ! Il recommande la tolérance, & ſe peint comme le plus intolérant des Hommes, il vante le pardon des offenſes, & ſe livre à tous ſes reſſentimens ; il réclame en faveur de l'honnêteté, de la décence, & oublie juſqu'aux moindres égards. Quel Philoſophe, qu'un Auteur qu'on ne peut ni difinir ni ſuivre, qui laiſſe ſes Lecteurs dans un doute perpétuel ſur ſes vrais ſentimens ! Quel Homme, que celui dont les circonſtances dirigent toutes les affections ; qui croit ou rejette, qui loue, blâme, flatte ou déchire, ſelon les impreſſions qu'il éprouve, & dont les impreſſions ſont toujours le produit des plus petits reſſorts !

Dans la Littérature, il porte le même eſprit & les mêmes variations. Après avoir donné de bons préceptes & plus ſouvent encore de bons exemples, l'amour du Pour & du Contre, une inquiétude continuelle, des idées paſſageres, aſſujetties aux diſpoſitions du tempérament, de l'humeur, de la vanité, égarent, embrouillent ſes opinions, lui font oublier qu'il décrédite ſes jugemens par les contrariétés les plus

palpables, qu'il condamne ce qu'il avoit prescrit, & qu'il rejette les principes qu'il avoit suivis : semblable à ces Tyrans qui renversent les Loix au gré de leurs caprices, & en établissent sans cesse de nouvelles pour appuyer leur domination.

Il n'a rien de véritablement décidé que l'ambitieuse manie de passer pour le dépositaire du génie de tous les arts, pour un Littérateur universel, pour un homme unique. La plûpart de ses Dissertations littéraires sont un tribut d'hommages qu'il se paye à lui-même, ou des Arrêts prononcés contre ses Rivaux; ses observations sur la Tragédie, une justification de ses Pièces, & la satyre adroite de celles des autres; son *Essai sur la Poésie épique*, une Apologie de la Henriade, & une censure injuste des autres Poëmes; *la connoissance des beautés & des défauts de la Poésie & de l'Eloquence, dans la langue Françoise*, donnée sous un nom emprunté, l'apothéose de ses Productions; mille autres Ouvrages de sa façon, sont autant de trompettes sonores qu'il consigne à la Renommée, pour préconiser son mérite, en tout genre.

S'il s'est prodigué les éloges, il n'a pas négligé les moyens de s'en procurer de la part des autres. Quantité d'Auteurs médiocres ont

été honorés de ses suffrages, & transformés, par cette adresse, en autant d'adorateurs. Mais pour avoir déprisé les Hommes de tous les Siecles, en faveur de ceux du Siecle nouveau; pour avoir voulu, comme un autre *Encelade*, chasser les Dieux de l'Olympe, afin d'y regner seul avec de petites Divinités de sa création; enfin, pour avoir loué sans mesure les *d'Alembert*, les *Marmontel*, les *Thomas*, les *St. Lambert*, les *Delaharpe*, &c. il a décrié également ses éloges & ses critiques. Etre assez mal adroit pour réduire le mérite de *Voiture* à quatre pages, celui de *Lafontaine* à trente Fables; n'accorder à *Rousseau* que trois ou quatre Odes & quelques Epigrammes; reprocher à *Corneille* les défauts de son Siecle, & lui donner le nom de *Déclamateur*; qualifier les Tragédies de *Racine*, d'*Idylles en Dialogues, bien écrits & bien rimés*; traiter celles de *Crébillon* de *Rêves d'Energumene & de lieux communs empoulés*; accuser *Boileau* de n'avoir jamais su parler au cœur, ni à l'imagination; *Fénélon*, d'avoir écrit d'une maniere foible; *Bossuet*, d'avoir fait des *Déclamations capables d'amuser des enfans*; *Montesquieu*, de n'avoir su qu'aiguiser des Epigrammes & accumuler de fausses citations; s'efforcer enfin de dépouiller tous nos grands Hommes de la

gloire qui leur appartient, pour en revêtir des Pigmées que cette gloire écrase : n'est-ce pas, d'un côté, ressembler à cet Empereur, qui, pour avilir le Sénat, fit partager à son cheval les honneurs consulaires ? N'est-ce pas, de l'autre, se jouer des instrumens de sa propre vanité ? Car, après tout, ces Pigmées n'en paroissent que plus Pigmées sur le haut piedestal où il les éleve.

Quant aux autres Ecrivains qui ont eu le malheur de lui déplaire ou de le contredire, il a la bonté de se mettre au-dessous d'eux, par la maniere dont il les traite. Aussi amateur de la dispute, que les *Scaliger*, les *Garasse*, les *Saumaise*, il les laisse bien loin derriere lui, dès qu'il s'agit de faire couler de sa plume des torrens d'injures, de sarcasmes & de grossiéretés. Quel spectacle ! que celui du premier Bel-esprit de la Nation se roulant, sans égard pour lui-même, dans un cercle perpétuel d'expressions les plus basses & les plus odieuses, ne sachant répondre à ses adversaires qu'à l'aide des épithètes les plus atroces, telles que celles d'*Energumene*, de *Radoteur*, de *Cuistre*, de *Polisson*, de *Gredin*, d'*Escroc*, de *Voleur*, de *Péderaste*, & de tant d'autres, que nous rougirions de répéter ! Quel objet de comparaison ! entre les sentences, les ma-

ximes, les tours fins & délicats, les expressions ingénieuses, les beaux sentimens qu'il exprime si énergiquement dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, & ce débordement de fiel & de malignité, ce tissu d'indécences, de mensonges, de calomnies, répandues sur tant d'Ecrivains de mérite, Etrangers, Nationaux, Prélats, Militaires, de tous les Ordres & de tous les Etats, qui n'ont eu d'autre tort, à son égard, que de ne pas penser, comme lui, & d'avoir osé l'écrire! Quels seront les sentimens de la Postérité, quand, après avoir admiré *la Henriade*, *Mérope*, *Alzire*, *&c*, elle verra paroître, à leur suite, *la Guerre de Genève*, *la Défense de mon Oncle*, *les Honnêtetés Littéraires*, & une infinité d'autres Libelles, qui supposeroient, dans elle, le plus grand degré de perversité, si elle ne les rejettoit avec horreur!

Nous n'insisterons pas davantage sur ce tableau si humiliant pour l'Oracle de la Littérature, pour la Philosophie, & pour l'Esprit humain en général : nous l'avons mis dans le plus grand jour dans le *Tableau philosophique de l'Esprit de cet Écrivain*, & nous nous faisons un devoir de ne pas nous recopier.

C'eſt ici le lieu d'examiner comment, avec des travers, des foibleſſes, des défauts, des excès ſi révoltans, cet Auteur a pu ſe procurer un ſi grand nombre de Partiſans. Ses Admirateurs ne peuvent ſe diſſimuler que quantité de ſes Pièces de Théâtre n'aient éprouvé des chûtes humiliantes. Ses Hiſtoires fourmillent d'erreurs, de bévues & de fauſſetés; ſes Mêlanges littéraires offrent une infinité de faux principes, de faux jugemens, de critiques injuſtes; ſes Productions polémiques ſont odieuſes, comme nous l'avons indiqué, par de fauſſes imputations, des menſonges, des calomnies. Et cependant on le lit, il amuſe; on ſeroit même tenté de le croire, ſi on pouvoit ſe refuſer à l'évidence & à l'équité, qui le combattent.

Ce problême n'eſt pas difficile à réſoudre. Qu'on retranche certains de ſes Ouvrages, qui ſont d'un ſtyle de la derniere claſſe, toutes les fois qu'il ne s'oublie pas, il ſait éblouir le Lecteur & le diſpoſer, par les charmes d'une diction toujours ſimple & brillante, à adopter ſes idées, à approuver ce qu'il approuve, à condamner ce qu'il condamne. Comme les choſes ne ſaiſiſſent les Hommes, que ſelon

la proportion qu'elles ont avec leur intelligence, & que les lumieres de la multitude ne ſont ni juſtes ni profondes ; comme la maniere d'exprimer une penſée décide de tout, chez la plûpart, il n'eſt pas étonnant que par l'art de ſe mettre à la portée du commun des Eſprits, de rendre ſes idées avec agrément, il ne ſe faſſe goûter, & n'enleve des ſuffrages.

Au talent de ſéduire par une ſuperficie agréable, il joint une attention plus eſſentielle encore, celle de mettre les paſſions dans ſes intérêts. L'amour de l'indépendance qu'il prêche dans ſes Ecrits, amour qui flatte naturellement tous les Hommes ; l'apologie qu'il fait ſouvent des foibleſſes humaines ; la tolérance & l'humanité, qu'il ne ceſſe de recommander, & dont tout le monde a beſoin, n'ont pas peu contribué à décider en ſa faveur les Hommes de tous les états, de tous les âges, aſſez foibles pour croire ſur parole, & trop peu réfléchis pour rien approfondir. Les Jeunes-gens ſur-tout, que le moindre joug importune ; les Eſprits légers, à qui la nouveauté eſt toujours aſſurée de plaire, que les plus minces ſaillies perſuadent, dès qu'elles les amuſent, n'ont pas eu de peine à paſſer

du goût à l'enthousiasme, & de l'enthousiasme à une espece de fanatisme.

Ajoutons à toutes ces raisons, qu'il n'est aucun Auteur plus agréable, plus varié, plus commode. On le lit sans se fatiguer; il ne présente que la fleur des sujets; il réveille par des antithèses; il voltige d'objet en objet; il a l'art de saisir les contrastes, de se jouer avec la saillie, de remplacer le raisonnement par l'épigramme; enfin, il aime mieux mentir & déchirer, que d'être froid ou ennuyeux. Faut il s'étonner, après cela, qu'il ait trouvé le secret d'en imposer à tant de Gens, de leur faire adopter ses idées, à-peu-près comme le subtil charlatan qui amuse, fait acheter sa drogue à ceux méme qui n'y ont pas de foi ?

Qu'opposent à tous ces tours d'adresse, à ce torrent d'approbation, les Gens de goût & les Hommes sages ? Ils sont témoin de la séduction, ils en calculent la durée, ils en prédisent le terme. Ils savent, d'après des principes invariables, fortifiés par une expérience constante, que le beau seul & l'honnête peuvent soutenir les épreuves du tems. Ils conviennent que parmi les Ouvrages de

M. de *Voltaire*, il y en a quelques-uns d'excellens, mais ils ſoutiennent [on commence à les croire, & on les croira de plus en plus] qu'il y en a beaucoup de médiocres & un grand nombre de mauvais : que le talent de ſaiſir les rapports éloignés des idées, de les faire contraſter, ſemble lui être particulier; mais qu'il y met trop d'affectation, & que les productions de l'art ſont ſujettes à périr : qu'il n'a que l'éloquence qui conſiſte dans l'arangement des mots, dans leur propriété; & non celle qui tire ſa force des penſées & des ſentimens, qui eſt la véritable : qu'il n'a aucun ſyſtême ſuivi, & n'a écrit que ſelon les circonſtances, & preſque jamais d'après lui-même : que le plus grand nombre de ſes Ouvrages ne ſont faits que pour ſon Siecle, & que par conſéquent la Poſtérité n'en admettra que très-peu : que ſi la gloire du génie n'appartient qu'à ceux qui ont porté un genre à ſa perfection, il eſt déja décidé qu'il ne l'obtiendra jamais; parce qu'il reſſemble à ce fameux Athlète, dont parle *Xénophon*, habile dans tous les exercices, & inférieur à chacun de ceux qui n'excelloient que dans un ſeul : que ſon eſprit eſt étendu, mais peu ſolide; ſa lecture très-variée, mais peu réfléchie; ſon imagination brillante, mais plus propre à pein-

dre qu'à créer : qu'il a trop ſouvent traité ſur le même ton le Sacré & le Profane, la Fable & l'Hiſtoire, le Sérieux & le Burleſque, le Moral & le Polémique; ce qui prouve la ſtérilité de ſa maniere, & plus encore le défaut de ce jugement qui ſait proportionner les couleurs au ſujet : qu'il néglige trop dans ſes Vers, ainſi que dans ſa Proſe, l'analogie des idées & le fil impercepilble qui doit les unir : que ſes grands Vers tombent un à un, & qu'il n'eſt pas difficile d'en compoſer de brillans & de ſonores, quand on les fait iſolés : enfin, que la révolution qu'il a tentée d'opérer dans les Lettres, dans les idées & dans les mœurs, n'aura jamais ſon entier accompliſſement; parce que les Littérateurs qu'il égare, & les Diſciples qu'il abuſe, en les amuſant, peuvent bien reſſembler à *Charles VII*, à qui *Lahire* diſoit, *on ne peut perdre plus gaiement un Royaume ;* mais qu'il s'en trouvera parmi eux qui, comme ce Prince, ouvriront les yeux, chaſſeront l'Uſurpateur & rétabliront l'ordre.

Nous venons d'examiner l'Ecrivain, il ne s'agit plus que d'analyſer l'Homme. Nous ne renouvellerons pas ici les reproches qu'on lui a faits tant de fois, reproches dont la diſ-

cussion seroit si capable d'ensevelir la gloire des talens, sous l'opprobre des travers de l'esprit & du cœur : ce détail n'est pas de notre ressort. Notre intention est de le représenter tel qu'il se montre, dans ses propres Ouvrages; & quel vaste champ n'y offre-t-il pas aux réflexions du vrai Philosophe! Jamais Homme fut-il plus le jouet de son amour-propre, de son esprit, de son imagination, de son cœur, & de sa fausse raison!

Entraîné par l'amour de la gloire à tous les genres, & par une vive sensibilité à toutes les passions, ces deux mobiles sont devenus le ressort principal de ses talens, & la regle du différent usage qu'il en fait. Modeste, s'il eût été universellement encensé; doux, s'il n'eût point été contredit; religieux, & zélateur du Culte dans lequel il est né, pour peu que ce chemin eût pu le conduire à la fortune ou à la célébrité, on l'eût vu le modele & le défenseur des vrais principes, en tout genre, si l'intérêt de sa vanité eût pu s'accorder avec aucune espece de dépendance. Mais l'ardeur excessive & l'impétueuse délicatesse de son amour-propre, ont été la cause de ses variations, de ses égaremens, de l'altération de ses idées, de ses goûts & de ses senti-

mens. De-là, ces tranſports d'eſtime & ces haines implacables contre tant d'Hommes de Lettres, qui, tour-à-tour, ont été comblés de ſes éloges ou accablés de ſes ſarcaſmes, ſelon le cas qu'ils ont paru faire de ſon mérite, ou ſelon l'opinion du Public ſur le leur. De-là, d'abord ami & flatteur du grand *Rouſſeau*, il eſt devenu ſon ennemi le plus acharné, & n'a ceſſé de le pourſuivre ſous la cendre qui couvre ſon tombeau. De-là, ami & flatteur de *Maupertuis*, la préférence éclairée d'un grand Roi, le ſouleve contre ce Philoſophe, & l'engage dans des démêlés, qui lui ont été ſi honteux & ſi funeſtes. De-là, ami & admirateur de *Crébillon*, il a publié, de ſon vivant, contre lui des Critiques anonymes, parce qu'il étoit jaloux de ſa gloire; & des Libelles, après ſa mort, parce que le Monarque lui élevoit un monument. De-là, ami & protecteur ſoi-diſant de *Desfontaines*, il a tâché de le couvrir d'opprobre, pour n'en avoir pas été toujours loué, & pour en avoir éprouvé de juſtes cenſures. De-là, ami & admirateur de *J. J. Rouſſeau*, il a inſulté plus encore à ſes diſgraces qu'à ſes erreurs, à cauſe de la ſupériorité de ſon éloquence, & du peu de cas qu'il a paru faire de la Philoſophie & de ſes Diſciples. De-là, ami & défenſeur de

Monteſquieu,

Montesquieu, il s'eſt permis les Critiques les plus minutieuſes & les plus injuſtes, contre ſes Ouvrages, afin de s'élever au-deſſus de lui. De-là, ami & défenſeur de M. *Helvétius*, il a attendu le moment de ſa mort, pour le mépriſer & le rendre ridicule. De-là enfin, le Recueil de ſes Ouvrages offre un choc perpétuel de louanges, de blâme, d'applaudiſſemens, de ſarcaſmes, de flatterie & d'emportemens.

Il a traité le Public de la même manière. Après avoir d'abord gardé quelques meſures, il a méconnu toutes les bienſéances, & a inſulté ſa Nation, ou plutôt toutes les Nations, dès qu'il en a été mécontent; on peut en juger par ſon Diſcours aux Welches, ſes Stances ſur les Italiens, ſes Satyres contre les Allemands, ſes Plaiſanteries ſur les Eſpagnols & les Portugais. Les Anglois même, ſi ſouvent loués dans ſes Ecrits, ſont devenus, comme les autres Peuples, le jouet de ſes plaiſanteries.

L'humeur, dont il n'a jamais ſu ſe rendre maître, a auſſi beaucoup influé ſur ſes éternelles variations. Son imagination en a ſuivi tous les mouvemens, & porté toutes les empreintes. Tantôt ſenſible, tantôt délicat, tantôt

cauſtique, ſelon les différentes diſpoſitions de ſon ame ; tantôt ſincere & tantôt artificieux, tantôt amateur du vrai & tantôt oppoſé à la vérité, tantôt modéré & tantôt exceſſif, il a toujours été, comme nous l'avons déja remarqué, l'Homme du tems, de la circonſtance, du moment. Ses penſées, ſes expreſſions, ſes jugemens, ſi on les compare les uns autres, à meſure qu'ils ſe préſentent, ſont moins de lui, que du Génie qui l'inſpiroit alors : peu d'Auteurs, au ſtyle près, paroiſſent moins appartenir en propre à eux-mêmes : à force d'avoir tous les caractères, il n'en a aucun.

Qu'a produit, dans ſa raiſon, cette inquiétude turbulente ? Des lumieres, des contradictions, des inconſéquences, des abſurdités. Cette raiſon n'a jamais vu les objets que comme elle pouvoit les voir, c'eſt-à-dire, avec l'œil du préjugé, variant ſans ceſſe ſelon l'impulſion momentanée. Dans les Lettres, dans la Philoſophie, dans l'Hiſtoire, lorſqu'il eſt déſintéreſſé, le vrai échappe rarement à ſa vue ; mais le plus petit intérêt l'obſcurcit, l'altére, le dénature, dans ſon eſprit.

Cette morale bienfaiſante qu'il publie avec un zèle ſi apparent, eſt-elle dans ſon cœur ?

N'eſt-elle point un ſyſtême ? Qu'on rapproche ce qu'il dit dans de certaines occaſions, de ce qu'il débite dans d'autres ; qu'on rapproche ſes ſentimens d'humanité, du mépris qu'il témoigne pour l'humanité en général ; ſes déclamations contre les vices, des peintures cyniques qu'il en fait ; ſon enthouſiaſme pour les vertus, du ridicule qu'il leur donne ; ſes élans affectueux pour la tolérance, de ſes rigueurs impitoyables contre les abus, & on ſera à portée de juger, que s'il a été quelquefois réellement pénétré des belles maximes qu'il énonce, il ne l'a pas moins été des maximes qui leur ſont contraires, puiſque celles-ci paroiſſent auſſi ſenties, auſſi vives, auſſi fortement énoncées, & qu'elles ſont plus ſouvent répétées que les autres.

Qu'on accorde, s'il ſe peut, tant de diſparates avec l'idée de la vraie Philoſophie. Elle doit également agir ſur l'eſprit & ſur le cœur : ſur l'eſprit, par des principes éclairés, ſolides & invariables : ſur le cœur, par des ſentimens honnêtes, ſupérieurs, & à l'épreuve de tout ; c'eſt par ce rapport des penſées & des ſentimens qu'elle éleve l'Homme au-deſſus de la claſſe ordinaire.

La marche du Philoſophe, quand il eſt ce qu'il doit être, eſt toujours lumineuſe, conſéquente, égale, pleine de franchiſe & de dignité. Pourquoi donc ces incertitudes, ces erreurs, ces contradictions? Pourquoi ce mêlange d'élévation & de petits moyens, de hardieſſe & de petites ruſes, de dédains & de petites pétentions? Pourquoi ſyſtématiſer ſans principes, moraliſer ſans mœurs, dogmatiſer ſans miſſion, retracter dans un tems ce qu'on a avancé dans un autre, y revenir enſuite, après les déſaveux les plus formels?

Le caractere du Philoſophe eſt ſupérieur à toutes les foibleſſes. Pourquoi courir ſans ceſſe après la louange, & ſe déconcerter au moindre trait de contradiction? Pourquoi encenſer la grandeur, outrager la médiocrité ou les cendres des Morts? Pourquoi employer tant de manéges, prendre ſi ſouvent le maſque, ſe traveſtir en mille manieres, emprunter tant de faux noms? Pourquoi le Profeſſeur en vérité, par excellence, n'oſe-t-il paroître que ſous la ſauvegarde des *Vadé*, des *Carré*, des *Akakia*, des *Zapata*, des *Bazin*, des *Eſcarbatier*, des *Ruſtan*, des *Ramponneau*, & d'une infinité d'autres Noms, dont le burleſque an-

nonce plutôt l'Histrion, que le Dissertateur éclairé ?

Le but du Philosophe est de découvrir & de faire connoître la vérité. Est-ce à travers des saillies, des épigrammes, des jeux de mots, des plaisanteries indécentes, qu'elle se plaît à lancer ses rayons & à faire entendre son langage ? Est-ce en attaquant la Religion par des sarcasmes, en la défigurant par de fausses imputations, en la noircissant par des calomnies, qu'on peut espérer d'en renverser les fondemens ? N'est-ce pas au contraire lui rendre hommage par l'excès de sa déraison & de sa mauvaise foi ?

Le fruit des travaux du Philosophe est l'instruction & le bonheur des Hommes. Que pouvoient produire ceux d'un Ecrivain, qui, d'un côté, tantôt philantrophe, tantôt ennemi du Genre-humain, toujours occupé de ses intérêts, ne s'est guère attaché qu'à entretenir le Public de lui-même, à le faire confident de ses actions, de ses services, de ses libéralités, de ses aumônes; qui de l'autre, s'est fait un jeu d'attaquer les principes, de corrompre les sources, de franchir les bornes, de renverser les loix, d'aveugler les Esprits. Qu'ont-ils produit, en effet ? Ce que la saine Philosophie ne sauroit avouer pour son Ouvrage,

l'indépendance, le désordre, la corruption; le bouleversement de toutes les idées. Qu'on l'écoute & qu'on le suive; qu'en résultera-t-il? Les Jeunes-gens apprendront à son école à secouer le joug du devoir, à répéter des blasphêmes, à triompher de leurs déréglemens: les Gens de Lettres, à peu respecter les modeles, à déguiser leurs larcins, à violer les regles, à oublier les bienséances, à se déchirer sans égard: les Nations à abandonner leurs principes, leurs loix, leur caractère, pour se repaître d'idées frivoles, de vues chimériques, de goûts fantasques & passagers; à préférer à leur intérêt, à leur gloire, à leur repos, l'attrait du plaisir, les honneurs du persifflage, les charmes de l'inconstance; à perdre enfin la décence, les vertus, les mœurs, pour se contenter d'être commodes, agréables & polies.

Tel est cependant l'Homme qu'on préconise & qu'on encense, au point de ne pas craindre de le rendre ridicule, en se proposant de lui élever une Statue. Car enfin dans l'antiquité & chez tous les Peuples sages, cet honneur n'a jamais été que le prix des vertus héroïques ou des services rendus à la patrie. Seroit-ce donc à ce titre que M. de *Voltaire* pourroit jouir d'un privilége que les *Turenne*, les *Luxem*-

bourg, les *Catinat*, les *l'Hôpital*, les *Daguesseau*, ont si bien mérité & n'ont point obtenu? Voudroit-on ressembler à ces Nations superstitieuses & sauvages, qui élevoient des simulacres aux Génies malfaisans? Si les *Bossuet*, les *Fénélon*, les *Corneille*, les *Racine*, les *Despréaux*, n'ont eu jusqu'ici d'autres monumens élevés à leur gloire, que les fruits de leur génie, plus durables que le marbre & l'airain : il faut qu'on se défie bien du génie de M. de *Voltaire*, puisqu'on cherche à subjuguer la postérité par les hommages du Siecle présent. Mais la Postérité juge les Auteurs & les Siecles : elle réduira, d'un côté, l'Ecrivain à sa juste valeur : de l'autre, elle saura que cet apothéose n'est pas l'ouvrage de la Nation, mais le produit des intrigues de quelques Gens de Lettres, qui, pour lors, seront vraisemblablement inconnus ; & quel tribut doivent attendre de sa part l'Idole & les Consécrateurs?

USSIEUX, [*Louis* D'] de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, né à Angoulême en 1747.

Avec les talens qu'il paroît avoir, il eût pu choisir un autre genre que celui auquel il s'est

attaché ; mais enfin ſes petits Romans, connus ſous le nom de *Nouvelles*, ont un but honnête ; la morale y eſt miſe en action avec intelligence, avec ſenſibilité, & c'en eſt aſſez pour le juſtifier d'y avoir conſacré ſon tems. La maniere de ce Romancier moraliſte n'eſt pas de la premiere élégance ni d'une énergie bien frappante ; mais elle eſt ſimple, naturelle ; elle va droit au cœur, & y laiſſe de douces impreſſions. S'il veut s'appliquer dans la ſuite, à mettre plus de préciſion dans ſon ſtyle, à dégager les événemens de certains détails ſuperflus qui refroidiſſent la narration & affoibliſſent l'intérêt principal, nous lui promettons du ſuccès, même pour des ouvrages d'un genre ſupérieur. Sa derniere Nouvelle, intitulée *Élizène*, prouve que les défauts dont nous venons de parler ne ſont point incurables, & peut être regardée comme la meilleure de celles qu'il a publiées juſqu'à préſent.

VULSON, [*Marc* de LA COLOMBIERE] né à Grenoble, mort dans un âge avancé en 1658 ; Auteur inconnu à preſque tous nos Lexicographes & qui ne méritoit nullement cet oubli pour les ſervices qu'il a rendus à notre

histoire. Nous n'avons rien de plus détaillé, ni de plus instructif sur ce qui concerne la Chevalerie, que les recherches qui composent son *Théâtre d'honneur*, en deux volumes in-folio. L'Auteur y expose tout ce qui a rapport aux anciens exercices si chers autrefois à la Nation, comme les joutes, les combats, les triomphes, les tournois, les carrousels, les courses de bague; il y parle aussi des cartels, des duels, des dégradations de noblesse, de chevalerie, & de mille autres objets aussi curieux qu'intéressans. Cet ouvrage est d'ailleurs écrit avec méthode, noblesse, simplicité, autant qu'on pouvoit le faire dans son tems. Ceux qui voudroient n'en prendre qu'une légère idée peuvent consulter *le Conservateur*, où l'on en a inséré quelques chapitres qui ne sont pas ce qu'il y a de moins précieux dans cette collection.

Nous connoissons encore de *Vulson* un autre Ouvrage à-peu-près dans le même genre, intitulé, *de l'office des Rois d'Armes, des Héraults & des Poursuivans, de leurs antiquité & priviléges, des cérémonies où ils sont employés par les Princes, &c*, un volume in-folio. Aujourd'hui toutes ces matieres ont été présentées d'une maniere plus précise &

plus agréable ; mais on ne doit pas être ingrat pour cela à l'égard des Ecrivains laborieux & attentifs, qui nous ont conservé les traces de ces connoissances dont nous serions privés sans eux.



W.

WAILLI, [*Noël-François* DE] né à Amiens en 17.. ; connu par une *Grammaire Françoiſe*, où parmi quelques obſervations aſſez juſtes, & des regles aſſez bien développées, on trouve des choſes minces, des définitions obſcures, des principes mal conçus & quelquefois ce qu'on appelle du galimatias. Le peu de bon qu'on y rencontre eſt tiré des *Principes de la Langue Françoiſe* de M. l'Abbé *Girard*, des *Agrémens du Langage* de M. *Gamache*, de la Grammaire du P. *Buffier*, de celle de M. *Reſtaud*. Le nouveau Grammairien auroit dû au moins répandre quelque jour ſur les connoiſſances que nous devons aux Auteurs qu'il a mis à contribution ; mais il s'en faut bien qu'il ſe ſoit donné cette peine, ſi indiſpenſable, quand on travaille pour les Jeunes-gens. La méthode, la clarté, la préciſion, ſont abſolument néceſſaires dans les ouvrages d'inſtruction. L'Auteur de la *Grammaire Françoiſe* n'eut pas dû l'oublier. Peut-être s'en reſſouviendra-t-il dans une nouvelle édition,

qu'il paroît être en état de rendre ſupérieure à la premiere, s'il veut y donner ſes ſoins.

WATELET, [*Claude-Henri*] Receveur-Général des Finances, de l'Académie Françoiſe, de celle de Berlin, &c, né en 17..

Un goût décidé pour les Beaux-arts, a fixé ſes délaſſemens ſur la Poéſie & la Littérature. Il ſera toujours honorable pour les Lettres que des Hommes, occupés par état à des Emplois qui exigent une attention ſérieuſe, trouvent encore le moyen de conſacrer aux Muſes la plus grande partie du tems dont ils peuvent diſpoſer.

L'Art de peindre eſt un Ouvrage qui aſſure à ſon Auteur une place parmi les Poëtes utiles. Ceux dont le goût eſt un peu ſévere, n'y trouvent pas, à la vérité, une verſification aſſez châtiée. Quand bien même on conviendroit avec eux que cette verſification n'eſt pas tout à fait auſſi gracieuſe & auſſi exacte, auſſi noble, qu'elle pourroit être, il faudroit toujours rendre juſtice à l'enchaînement ingénieux qui lie toutes les parties du Poëme. M. *Watelet* eſt tout à la fois, Peintre & Poëte; ſes préceptes ſont auſſi ſolides, que ſes deſcriptions ſont juſtes & naturelles. Si l'on fait attention

aux difficultés du ſujet qu'il a entrepris de traiter dans une Langue telle que la nôtre, & combien la Poéſie françoiſe ſe prête peu aux expreſſions techniques d'un Art dont la plûpart des regles ſont fondées ſur l'optique & l'anatomie, on lui ſaura gré d'avoir ſurmonté de tels obſtacles, & on paſſera ſans peine ſur le défaut d'intérêt & d'élégance, qu'on lui reproche, en lui tenant compte des vraies beautés qu'il a le plus ſouvent répandues ſur une matiere ingrate par elle-même.

M. *Watelet* s'occupe actuellement d'une Traduction en Vers, de la Jéruſalem délivrée du *Taſſe*. Ce Poëme lui fournira, ſans doute, un champ bien plus avantageux & bien plus vaſte, pour déployer les richeſſes de ſon imagination & la vigueur de ſes talens. On peut ſe le promettre, d'après quelques Chants de cette Traduction, lus avec beaucoup d'applaudiſſement, dans différentes Séances de l'Académie.

On peut dire encore, à la gloire de ſon goût & de ſes connoiſſances, que le Public ceſſeroit de ſe plaindre des négligences & des bévues tant reprochées aux Editeurs & aux Coopérateurs du Dictionnaire Encyclopédique, ſi tous les Articles y euſſent été traités, chacun dans

leur eſpece, par des Ecrivains auſſi inſtruits, auſſi méthodiques, auſſi précis que lui. Les Articles qui ont pour objet la Peinture, le Deſſin & la Gravure, ſont de M. *Watelet*, & n'en font que mieux ſentir les défauts des autres Auteurs qui ont concouru à cet Ouvrage, ſans avoir le talent, ou ſans vouloir ſe donner la peine d'y fournir une tâche digne de l'enthouſiaſme avec lequel on l'avoit annoncé.



Y.

YON, [*N.*] Avocat au Parlement de Paris, ſa patrie, né en 17..

Il a cultivé les Lettres de maniere à prouver que les ſuccès n'accompagnent pas toujours le mérite. Ses Comédies renferment d'excellentes choſes, ainſi que toutes ſes autres Productions, qui n'en ont pas été plus accueillies pour cela. M. *Yon* écrit en Proſe avec facilité, avec nobleſſe, & quelquefois avec chaleur. Il eſt étonnant que ſes Ouvrages ne ſoient pas plus répandus. La raiſon de cette indifférence peut être attribuée au goût dominant du Siecle. On chercheroit envain chez lui ce ton prétendu philoſophique, qui n'eſt que hardi; on y trouve en revanche, beaucoup de courage & de fermeté à s'élever contre la Philoſophie, toutes les fois que l'occaſion s'en préſente. Les Philoſophes & les Incrédules ſont, ſelon lui « une Secte que l'ignorance admire, » que le libertinage protége, que l'ambition » de l'Eſprit-fort prône, avec laquelle il faut » tâcher de n'avoir rien à démêler, parce que

» c'eſt une Secte, & qu'elle en a l'emporte-
» ment & l'eſprit de vengeance ». S'exprimer ainſi, n'eſt-ce pas faire expirer les ſuffrages dans tous les Bureaux d'eſprit où les Chefs du Philoſophiſme dominent ? Ou plutôt, n'eſt-ce pas ouvrir cent bouches au perſiflage ou à la calomnie ?

YVON, [*N.*] Abbé, né en 17..

Les Articles *Dieu, Ame, Athée*, inſérés par lui dans les premiers volumes du *Dictionnaire Encyclopédique*, auquel il a coopéré, exciterent, avec raiſon, les murmures des Théologiens & de tous les Hommes ſenſés. Pour peu qu'on liſe ces Articles avec réflexion, il eſt évident qu'ils tendent à favoriſer le matérialiſme, & qu'ils combattent l'exiſtence de Dieu. L'Auteur, par un ruſe aſſez commune aux Philoſophes, s'eſt plu à raſſembler les objections les plus fortes, & à accumuler une infinité de ſophiſmes contre l'immortalité de l'ame & en faveur de l'athéiſme. Il les expoſe avec une complaiſance marquée; & après les avoir préſentés, dans un jour auſſi faux que ſéduiſant, il ſe contente de les condamner froidement, & en très-peu de mots. Cette maniere de procéder eſt ſi peu conforme à la

droiture & à la décence, que les Eſprits les plus bornés ont démêlé ſans peine l'intention coupable de l'Auteur. Vainement M. *d'Alembert* a-t-il voulu profiter de cette inculpation, pour juſtifier la Compilation Encyclopédique, & prouver la mauvaiſe foi de ceux qui lui ont reproché, ſi juſtement, tant de fautes, tant d'erreurs & tant d'impiétés : les raiſons de ce Géomètre ſont auſſi mal-adroitement employées, que peu conformes à la bonne logique. « On prétend, dit-il *, que les Articles » *Ame* & *Dieu* ſont des Traités de Matéria- » liſme & d'Athéiſme, quoique ces Articles » ſoient tirés en entier des Ouvrages de Meſ- » ſieurs *Clarke* & *Jacquelot*, les meilleurs que » nous ayons contre les Matérialiſtes & les » Athées ».

Que prouve cette façon de raiſonner, abſolument dépourvue de juſteſſe & de vérité ? Quand il ſeroit vrai que les Articles qu'il défend auroient été tirés en entier de *Clarke* & de *Jacquelot*, s'enſuivroit-il qu'ils ne favoriſent pas le Matérialiſme, qui y eſt ſi poſitivement énoncé ? N'eſt-il pas poſſible d'extraire les objections combattues par ces Auteurs, & de

* Préface des *Mélanges de Littér. d'Hiſt.* &c.

laiſſer à l'écart les argumens qu'ils y ont oppoſés ? Or, c'eſt préciſément ce qu'a fait en partie M. l'Abbé *Yvon*.

Il eſt faux, en ſecond lieu, que ces Articles ſoient extraits en entier des Ouvrages du Docteur Anglois & du Miniſtre Proteſtant. On a pu y fondre quelques-unes de leurs idées, mais le tout ne leur appartient pas. L'expoſition du ſyſtême de *Spinoſa*, par exemple, ne ſe trouve point dans leurs Ecrits. C'eſt une addition de l'Auteur des Articles, copiée preſque mot à mot d'un petit Recueil de Pièces prétendues philoſophiques, où l'on attaque avec déraiſon & ſans pudeur, les vérités les plus ſaintes & les plus reſpectables.

Troiſiémement, il eſt abſurde de donner la préférence ſur tous les ouvrages Théologiques & Méthaphyſiques à ceux de *Clarke* & de *Jacquelot*. M. de *Fénélon* eſt infiniment ſupérieur au Miniſtre Proteſtant, dans ſon Traité ſur l'exiſtence de Dieu, ſans parler de pluſieurs autres Ecrivains, qui lui ſont préférables & préférés.

M. l'Abbé *Yvon*, de meilleure foi que ſon Apologiſte, en ceſſant d'être Philoſophe, a ſenti la foibleſſe de ce raiſonnement. Il a pris le ſage parti de rétracter ſes erreurs, & d'employer ſa

plume à la défenſe de la Religion, qu'il avoit paru combattre pendant qu'il étoit Encyclopédiſte. Il faut néanmoins convenir, par eſprit d'impartialité, qu'il n'a pas été plus heureux dans la défenſe que dans l'attaque. Ses Lettres contre *J. J. Rouſſeau* ſont foibles. Il avoit cependant tant de choſes à dire! Mais enfin elles ont prouvé ſa bonne intention, & confirmé une vérité : c'eſt que la Religion eſt auſſi prompte à rejetter les talens médiocres dans ſes Défenſeurs, que l'impiété eſt ardente à les préconiſer dans ſes Propagateurs.





Z

ZUR-LAUBEN, [*Beat-Fidele-Antoine-Jean-Dominique* de LA TOUR-CHATILLON, Baron DE] Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des Gardes-Suiſſes, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, né à Zug, en Suiſſe, en 1720.

Il eſt rare de trouver dans un homme de ſon état autant de connoiſſances & une érudition mieux choiſie. Tous ſes Ecrits annoncent le Militaire jaloux de la gloire de ſon art & de ſa nation, autant qu'un Littérateur formé par l'étude des bons modéles. *L'Hiſtoire Militaire des Suiſſes* devient intéreſſante pour tous les Lecteurs par la maniere dont il l'a traitée, & joint au mérite d'un ſtyle ſimple & pur, celui de la méthode, de la clarté, & de la préciſion. Celle *de Guillaume Tell* a un dégré d'intérêt plus ſenſible & plus animé : auſſi s'agiſſoit-il de développer à l'eſprit du Lecteur tous les événemens de la célebre révolution qui procura la liberté aux Corps Helvétiques, & les amena par

gradation à la forme de Gouvernement qui maintient aujourd'hui cette ſage République dans une heureuſe ſimplicité & dans la paix. Tous les faits y ſont détaillés avec ordre, ſans appareil & ſur-tout avec une noble candeur. Nous ne parlons pas du *Code Militaire des Suiſſes*, ni de la *Bibliothéque Militaire*, ouvrages qui ne ſont pas de notre reſſort; mais nous rendrons juſtice à l'Edition qu'il a donnée des *Mémoires* & des *Lettres du* fameux *Duc de Rohan*. Cette Edition eſt enrichie d'une Préface hiſtorique qui, quoiqu'elle occupe une grande partie du premier volume, ne ſauroit paroître longue qu'à ceux qui ſont incapables d'apprécier le ſavoir, les recherches réunies à une maniere d'écrire qui annonce de l'aiſance & nulle prétention. Les *Notes* jointes au corps de ces Mémoires ſuppoſent encore que l'Editeur eſt très-inſtruit dans la Géographie, l'Hiſtoire, les Généalogies, & la Politique, qualités plus que ſuffiſantes pour juſtifier le choix de l'Académie des Incriptions qui l'a admis au nombre de ſes Membres ſous le titre d'*Aſſocié correſpondant*.

M. le Baron de *Zur-Lauben* eſt le ſeul de ſon nom à qui nous donnerons un article; mais nous ne négligerons pas de faire obſerver

que les talens ſont héréditaires dans ſa famille, comme les Diſtinctions Eccléſiaſtiques & Militaires. Pluſieurs de ſes Ayeux ou Parens ont rendu des ſervices à la France, à laquelle ils ſont attachés depuis *François I*, & quelques-uns d'eux, *Placide de Zur-Lauben*, Abbé de Muri, entre autres, ont laiſſé des Ouvrages, auſſi utiles que bien écrits.

FIN.

LISTE

DES ECRIVAINS

DONT ON A PARLÉ DANS CE VOLUME.

☞ On a marqué d'une * ceux qu'on a cru vivans.

S.

1. * SABATIER. (*N.*) Professeur. Page 1
2. * SABBATHIER. (*François*) Professeur. 3
SABLIERE. (*Antoine* RAMBOUILLET DE LA) Secrétaire du Roi. 4
1. SACY. (*Louis* DE) Avocat. 6
2. * SACY. (*N.*) 8
SAGE. (*Alain-René*) 9
SAINT-AMAND. (*Marc-Antoine* DE GERARD, Sieur DE) 11
SAINT-AULAIRE. (*François-Joseph* DE BEAUPOIL, Marquis DE) 13
* SAINT-CHAUMONT. (*Claire* MAZARELLI, Marquise DE LA VIEUVILLE DE) 15
SAINT-DIDIER. (*Ignace-François* LIMOJON DE) 17

* SERAN DE LA TOUR, (*N.*) Abbé. 87
SERRE. (*Jean* PUGET DE LA) 89
SERRES OU SERRANUS, (*Jean* DE) Miniſtre Proteſtant. 90
* SERVAN, (*N.*) Avocat-Général. 91
SÉVIGNÉ. (*Marie* DE RABUTIN, Marquiſe DE) 92
SILHOUETTE, (*Etienne* DE) Maître des Requêtes. 94
SIRMOND, (*Jacques*) Jéſuite. *ibid.*
* SIVRY. (*Louis* POINSINET DE) 96
SOLIGNAC, (*Pierre-Joſeph* DE LA PIMPIE, Chevalier DE) 97
SORBIERE. (*Samuel*) 98
* SORET, (*Jean*) Avocat. 99
SOUBEYRAN DE SCOPON, (*N.*) Avocat. 100
* STAAL. (Madame DE) 101
SULLY. (*Maximilien* DE BÉTHUNE, Baron de ROSNI, Duc DE) premier Miniſtre ſous *Henri IV.* *ibid.*
SUZE. (*Henriette* DE COLIGNI, Comteſſe DE LA) 102

T.

* TACONNET. (*Toussaint-Gaspard*) 103
TALLEMANT, (*François*) Abbé. *ibid.*
TALON, (*Omer*) Avocat-Genéral. *ibid.*
TANEVOT, (*Alexandre*) Censeur Royal. 104
* TARGE. (*Jean-Baptiste*) 109
TARTERON, (*Jérôme*) Jésuite. *ibid.*
TAVERNIER, (*Jean-Baptiste*) 110
TENCIN, (*Claudine-Alexandrine* GUERIN DE) *ibid.*
1. TERRASSON. (*Jean*) 112
2. TERRASSON, (*Mathieu*) Avocat. 114
THÉOPHILE, surnommé VIAUT. 115
THEVENOT. (*Melchisedec*) 117
* THOMAS (*Antoine*) 118
THOMASSIN, (*Louis*) Oratorien. 134
THOU, (*Jacques-Auguste* DE) Président au Parlement 135
TILLEMONT, (*Louis-Sébastien* LE NAIN DE) Oratorien. 137
* TILLET, (*N.*) Directeur de la Monnoie. 138
* TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (*N.*) Médecin. 139

* SERAN DE LA TOUR, (*N.*) Abbé. 87
SERRE. (*Jean* PUGET DE LA) 89
SERRES ou SERRANUS, (*Jean* DE) Ministre Protestant. 90
* SERVAN, (*N.*) Avocat-Général. 91
SÉVIGNÉ. (*Marie* DE RABUTIN, Marquise DE) 92
SILHOUETTE, (*Etienne* DE) Maître des Requêtes. 94
SIRMOND, (*Jacques*) Jésuite. *ibid.*
* SIVRY. (*Louis* POINSINET DE) 96
SOLIGNAC, (*Pierre-Joseph* DE LA PIMPIE, Chevalier DE) 97
SORBIERE. (*Samuel*) 98
* SORET, (*Jean*) Avocat. 99
SOUBEYRAN DE SCOPON, (*N.*) Avocat. 100
* STAAL. (Madame DE) 101
SULLY. (*Maximilien* DE BÉTHUNE, Baron de ROSNI, Duc DE) premier Ministre sous *Henri IV.* *ibid.*
SUZE. (*Henriette* DE COLIGNI, Comtesse DE LA) 102

T.

* TACONNET. (*Touſſaint-Gaſpard*) 103
TALLEMANT, (*François*) Abbé. *ibid.*
TALON, (*Omer*) Avocat-Genéral. *ibid.*
TANEVOT, (*Alexandre*) Cenſeur Royal. 104
* TARGE. (*Jean-Baptiſte*) 109
TARTERON, (*Jérôme*) Jéſuite. *ibid.*
TAVERNIER, (*Jean-Baptiſte*) 110
TENCIN, (*Claudine-Alexandrine* GUERIN DE) *ibid.*
1. TERRASSON. (*Jean*) 112
2. TERRASSON, (*Mathieu*) Avocat. 114
THÉOPHILE, ſurnommé VIAUT. 115
THEVINOT. (*Melchiſedec*) 117
* THOMAS (*Antoine*) 118
THOMASSIN, (*Louis*) Oratorien. 134
THOU, (*Jacques-Auguſte* DE) Préſident au Parlement 135
TILLEMONT, (*Louis-Sébaſtien* LE NAIN DE) Oratorien. 137
* TILLET, (*N.*) Directeur de la Monnoie. 138
* TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (*N.*) Médecin. 139

TITON DU TILLET, (*Evrard*) Commissaire de Guerre. 140
* TORNÉ, (*Pierre-Anasthase*) Abbé. 142
TOUCHE. (*Claude* GUYMOND DE LA) 143
* TOUR, (*Bernard* DE LA) Docteur. 145
TOUR-DU-PIN, (*Jacques-François-René* DE LA) Prédicateur. *ibid.*
TOURNEMINE, (*René-Joseph* DE) Jésuite. 146
* TOURNEUR, (*Pierre* LE) 147
TOURNEUX, (*Nicolas* LE) Chanoine de la Sainte-Chapelle. 148
* TOURON, (*Antoine*) Dominicain. 149
TOURREIL. (*Jacques* DE) *ibid.*
TOUSSAINT, (*François-Vincent*) Avocat. 152
TRISTAN L'HERMITE. (*François*) 154
TRUBLET. (*Nicolas-Charles-Joseph*) *ibid.*
1. TURPIN, (*F. H.*) ancien Professeur. 156
2. TURPIN DE CRISSÉ. (*N.* LANCELOT, Comte DE) 358

V.

VADÉ. (*Jean-Joseph*) 160
VAILLANT. (*Jean* FOY) 161
VAISSETE, (*Dom Joseph*) Bénédictin. 162
VALINCOUR, (*Jean-Baptiste-Henri* DE TROUSSET DE) 163
VALLEMONT, (*Pierre* LE LOLLAIN, plus connu sous le nom DE) Abbé. 164
* VALLIER, (*François-Charles*) Comte *ibid.*
* VALMONT DE BOMARE. (*N.*) 165
1. VALOIS, (*Marguerite* DE) Reine de Navarre. 166
2. VALOIS, (*Henri* DE) Historiographe. 167
3. VALOIS. (*Adrien* DE) 169
VANIERE, (*Jacques*) Jésuite. *ibid.*
VARILLAS. (*Antoine*) 172
VASSOR, (*Michel* LE) Oratorien. 173
VAVASSEUR, (*François*) Jésuite. *ibid.*
VAUGELAS. (*Claude* FAVRE, Seigneur DE) 174
VAUVENARGUES, (*N.* Marquis DE) Capitaine. 176
VÉLY, (*Paul-François*) Abbé. 178
VERDIER. (*Antoine* DU) 180

VERGIER, (*Jacques*) Commissaire. 181
* VERNES, (*Jacob*) Protestant. 182
* VERNET, (*Jacob*) Ministre Protestant. 183
VERTOT D'AUBŒUF, (*René-Aubert* DE) Abbé. 184
VIGENERE, (*Blaise* DE) Secrétaire. 185
VIGNE. (*Anne* DE LA) 186
VIGNOLES. (*Alphonse* DES) *ibid.*
VILLARET, (*Claude*) Comédien, puis Secrétaire. 188
VILLARS, (*N.* DE MONTFAUCON DE) Abbé. 189
VILLEDIEU, (*Marie-Catherine* DES JARDINS, femme en premieres noces de M. DE) *voyez* JARDINS.
VILLIERS, (*Pierre* DE) Prieur. 191
VILLON. (*François* CORBEUIL surnommé) 193
VISCLEDE, (*Antoine-Louis* CHALAMOND DE LA) 195
VISÉ. (*Jean* DONNEAU sieur de) 196
* VOISENON, (*Claud-Henri* DE FUSÉE DE) *ibid.*
VOITURE. (*Vincent*) 198
* VOLTAIRE. (*Marie-François* AROUET DE) 201
* USSIEU. (D') 247

VULSON. (*Marc* de LA COLOMBIERE) 248

W.

* WAILLI (*Noël-François* DE) 251

* WATELET. (*Claude-Henri*) 252

Y.

* YON, (*N.*) Avocat. 255

* YVON, (*N.*) Abbé. 256

Z.

* ZUR-LAUBEN. (*Beat-Fidele-Antoine-Jean-Dominique* de LA TOUR CHATILLON, Baron DE) 260

Fin de la Table du quatrieme & dernier Volume.

ERRATA.

Page 20, ligne 18, un pareil concours, *lisez* un pareil canevas.

Pag. 114, article *Terrasson*, lig. 3, une foule, *lis.* la foule.

Pag. 120, lig. 17, monotomie, *lis.* monotonie.

Pag. 132, lig. 21, telle que, *lis.* telles que.

Pag. 153, lig. 17, que cet Auteur, *lis.* que si cet Auteur.

Pag. 156, lig. 12, continué cette carriere, *lis.* continué de suivre cette carriere.

Pag. 166, art. 1. *Valois*, lig. 3 né, *lis.* née.

Pag. 190, lig. 25, ne répondit qu'en passant, *lis.* ne répondit qu'en plaisantant.

CATALOGUE

Des Ouvrages dont il est parlé dans LES TROIS SIECLES DE LA LITTÉRATURE FRANÇOISE, *avec le nom des Auteurs.*

A.

ABAILARD & Héloïse, Drame en vers libres, par M. *Guis.*

Abdeker, ou l'art de conserver la Beauté, par M. *le Camus.* 2 parties in-12.

Abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne, par MM. *Désormeaux* & *du Tertre.* 5 v. in-12.

Abrégé chronologique de l'histoire de France, par *Mezerai.* 3 vol. in-4. 6 vol. in-12.

Abrégé chronologique de l'histoire de France, par M. le Président *Hénault.* 3. vol. in-8.

Abrégé chronologique de l'histoire ancienne, par M. *Lacombe*, Libraire. in-8.

Abrégé de l'histoire Ecclésiastique de M. *Fleury*, par M. *Morénas.* 10 vol. in-12.

Abrégé de l'histoire de l'ancien Testament, avec des éclaircissemens & des réflexions, par M. *Mesangui.* 10 vol. in-12.

Abrégé de l'histoire de Languedoc, par *Dom Vaissette*, Bénédictin. 6 vol. in-12.

Abrégé des obligations Chrétiennes, par M. l'Abbé de *Rancé*. in-12.

Abrégé de la philoſophie d'Epictete, d'Arrien, traduit par *Gilles Boileau*. in-12.

Abrégé [nouvel] de la Grammaire Grecque, par M. *Furgault*. in-8.

Abrégé de l'hiſtoire de la ville de Nîmes, par *Maucomble*. in-8.

Abſalon, Tragédie de M. *Duché*, de l'Académie des Inſcriptions.

Action de Dieu ſur les Créatures, [l'] par M. *Bourſier*. 2. vol. in-4. 6 vol. in-12.

Adelle de Ponthieu, Tragédie de M. de *Laplace*.

Affiches, Annonces & Avis divers, Feuille Périodique, par M. de *Querlon*. in-4.

Ages du goût, [les deux] par M. de *la Dixmerie*. in-8.

Agrémens du langage, réduits à leurs principes, par M. de *Gamaches*. in-12.

Ajax, Tragédie, par M. *Poinſinet de Sivry*.

Alaric, ou Rome vaincue, Poëme, par *Scudery*. in-12.

Alcibiade, Tragédie de *Campiſtron*.

Alcibiade, ou Lettres Athéniennes, par M. de *Crébillon*. 4 vol. in-8.

Aloïſia ſigæa Toletana de arcanis amoris & veneris, Ouvrage fauſſement attribué à *Cho*

rier, Avocat au Parl. de Grenoble. 2 v. in-12.

Alzate ou le Préjugé détruit, Comédie en un acte & en vers, par M. *Gazon d'Ourxigné.*

Alzire, Tragédie de M. de *Voltaire.*

Amans désespérés [les] ou la Comtesse d'Olinval, Tragédie Bourgeoise, par *Maucomble.*

Amasis, Tragédie de *Lagrange Chancel.*

Amateur, [l'] Comédie en un acte & en vers, par M. *Barthe.*

Amazones, [les] Tragédie de Madame *du Boccage.*

Amestris, Tragédie de M. *Mauger.*

Ami des Femmes, [l'] par M. *Boudier de Villemert.* in-12.

Ami des Filles, [l'] par M. de *Graville.* in-12.

Ami des Hommes, [l'] par M. le Marquis de *Mirabeau.* 8 vol. in-12. 6 parties in-4.

Amilec ou la graine des hommes, par M. *Tiphaigne de la Roche.* in-12.

Amitié Rivale, [l'] Comédie, en cinq actes & en vers, de M. *Fagan.*

Amour tyrannique, Tragédie de *Scudery.*

Amours [les] de Calisthène & d'Aristoclie, par M. *Ménard.* in-12. réimprimés sous le titre de Calisthène ou le modele de l'amour & de l'amitié. in-12.

Amours des Grands-hommes, [les] par Madame *Desjardins de Ville-Dieu.* in-12.

Amusemens [les] de la raison, par M. l'Abbé *Séran de la Tour.* 2 vol. in-12.

Amusemens philosophiques, par M. de *Montagnac.* 2 vol. in-12.

Amusemens poëtiques, de M. *Legier.* in-12.

Amusemens sérieux & comiques, par *Dufreny.* in-12.

Amusement philosophique sur le langage des Bêtes, par le P. *Bougeant*, Jésuite. in-12.

Anacréon, Moschus, Bion & Théocrite, trad. par *Longepierre.* in-12.

Anacréon, Sapho, Moschus & Bion, traduits en vers par M. *Poinsinet de Syvri.* in-12.

Analyse chronologique de l'histoire universelle, par M. *Philippe de Prétot.* in-8.

Analyse de Bayle, par l'Abbé de *Marsy.* 4 vol. in-12. La suite sous le même titre, par M. *Robinet.* 6. vol. in-12.

Andromaque, Tragédie de *Racine.*

Andronic, Tragédie de *Campistron.*

Ane littéraire, [l'] par M. *le Brun de Granville.* in-12.

Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste, attribuées à Mlle de *Lussan.* 6 vol. in-12.

Annales politiques, par l'Abbé de *St. Pierre.* 2. vol. in-12.

Annales de Tacite, traduites par M. l'Abbé de *la Bleterie.*

Annales de la ville de Caſtres, par *Borel.* in-12.

Annales de la ville de Toulouſe, par *Germain de la Faille.* 2 vol. in-4.

Annales galantes, [les] par Madame *Desjardins de Ville-Dieu.* in-12.

Annales politico-eccleſiaſtici, par *Samuel Baſnage*, Miniſtre Proteſtant. 3 vol. in-8.

Année chrétienne, par M. *le Tourneux.* 6 vol. in-12.

Année du Chrétien, [l'] par le P. *Griffet*, Jéſuite. 18 vol. in-12.

Année [l'] évangélique, par M. l'Abbé *Lambert.* 7 vol. in-12.

Année Littéraire, Journal, par M. *Fréron.* 160 vol. in-12.

Années Littéraires, [les cinq] de M. *Clément* de Genève. 5 vol. in-12.

Année ſacrée du P. *Sautel*, Jéſuite. in-12.

Anti-Lucrece, par le Cardinal de *Polignac.* 2 vol. in-12.

Anti-Lucrece, traduit par M. de *Bougainville.* 2 vol. in-12.

Anti-Rouſſeau, par *Gacon.* in-12.

Antiquité [l'] expliquée, par le P. *Montfaucon*, Bénédictin. 10 vol. in-fol.

Antiquité [l'] dévoilée par ſes uſages, par M. *Boulanger.* 3 vol. in-12.

Antiquités Gauloiſes & Françoiſes, par le Préſident *Fauchet.* 2 partie in-4.

Apologie de la frivolité, par M. *Boudier de Viliemert.* in-12.

Apologie de Louis XIV & de ſon Conſeil, ſur la Révocation de l'Edit de Nantes, par M. l'Abbé de *Caveirac.* in-8.

Apologie d'Hérodote, par *Henri Etienne.* 3 vol. in-12.

Apologie des Dominicains, Miſſionnaires à la Chine, par *Noël Alexandre,* Dominicain.

Apologie du Théâtre, par *P. A. Laval*, Comédien. in-12.

Apologie pour les Grands Perſonnages, fauſſement ſoupçonnés de magie, par *Naudé*, Pariſien, in-12.

Apothéoſe du Docteur Procope, Poëme en 6 Chants, par M. *Giraud.* in-12.

Appel au petit nombre, par M. *Poinſinet de Sivry.* in-12.

Appendix de diis & héroïbus Poëticis, par le P. *Jouvency*, Jéſuite. in-12.

Argenis, Roman, mêlé de proſe & de vers, composé en Latin par *Jean Barclay*, traduit en François, par M. l'Abbé *Joſſe.* in-12.

Ariane, Tragédie de *T. Corneille.*

Ariſtippe, par *Balzac.* in-12.

Arlequin ſauvage, Comédie, en trois actes & en proſe, par M. *Delille.*

Armide à Renaud, héroïde, par M. *Colardeau.*

Arminius, Tragédie de *Campiſtron.*

Arminius, Tragédie de M. *Bauvin* : elle a été repréſentée ſous le titre des Chéruſques.

Arrêts d'amour, [les] par *Martial d'Auvergne.* in-12.

Artaxerce, Tragédie de M. *Lemiére.*

Art [l'] d'apprendre & d'enſeigner, [en Latin] par le P. *Jouvency*, Jéſuite. in-12.

Art de ſe connoître ſoi-même, [l'] par *Jacques Abadie*, Théologien Proteſtant. in-12.

Art de la Comédie, [l'] par M. de *Cailhava.* 4 vol. in-8.

Art de communiquer ſes idées, [l'] par M. l'Abbé de *la Chapelle.* in-12.

Art de ne point s'ennuyer, [l'] par M. *Deſlandes.* in-12.

Art de plaire, [l'] Poëme, par *Gabriel Gilbert*, mort en 1680.

Art de ſentir & de juger en matiere de goût, par M. l'Abbé *Séran de la Tour.* in-12.

Arte [*de*] *Graphica*, par *Dufreſnoy.* in-12.

Aſtarbé, Tragédie, de M. *Colardeau.*

Athei detecti, du P. *Hardoin*, Jéſuite. in-4.

Atrée & Thyeſte, Tragédie de *Crébillon.*

Aventures [nouvelles] de Dom Quichote, par M. *le Sage.* 2 vol. in-12.

Avantures de Télémaque, par M. de *Fénélon.* in-4. in-8. in-12.

Aveugle clairvoyant, [l'] Comédie en un acte & en vers, par *Legrand*, Comédien.

Avis d'une mere à ſon fils, par Madame la Marquiſe de *Lambert*. in-12.

Avis d'une mere à ſa fille, par la même. in-12.

Avocat Patelin, [l'] Comédie en trois actes, de *Brueys*.

Athalie, Tragédie de *Racine*.

B.

Babillard, [le] Comédie en un acte, en vers, de *Boiſſy*.

Bachelier de Salamanque, par M. *le Sage*. 3 vol. in-12.

Bagatelles Morales, par M. l'Abbé *Coyer*. in-12.

Baron d'Àlbicrack, [le] Comédie en cinq actes, en vers, par *T. Corneille*.

Baron de Fœneſte, par d'*Aubigné*. 2 vol. in-12.

Beaux arts réduits à un même principe, par M. l'Abbé *Batteux*. in-12.

Bel-eſprit, [du] par *François de Cailleres*. in-12.

Belles-ſolitaires, [les] par Madame de *Villeneuve*. in-12.

Béliſaire, Conte moral, par M. *Marmontel*. in-12.

Beverley, Comédie en cinq actes & en vers, par M. *Saurin.*

Bibliotheca Parisina, par le P. *Jacob*, Carme. in-4.

Bibliotheca Pontifica, par le même. in-4.

Bibliothéque ancienne & moderne, par *le Clerc*, pour servir de suite à la Bibliothéque choisie du même Auteur. 29 vol. in-12.

Bibliothéque choisie, par *le Clerc*, Journal pour servir de suite à la Bibliothéque universelle, du même. 25 vol. in-12.

Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne, par M. l'Abbé *Papillon.* 2 vol. in-fol.

Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, contenant l'histoire de leur vie, le catalogue, la critique, la chronologie de leurs Ouvrages, &c. par *du Pin.* 58 vol. in-8.

Bibliothéque des Auteurs séparés de la Communion Romaine, par *du Pin.* 8 vol. in-8.

Bibliothéque des Bibliothéques, par le P. *Labbe.* Jésuite. in-fol.

Bibliothéque des Ecrivains de Lorraine, par *Dom Calmet*, Bénédictin. in-fol.

Bibliothéque des Livres nouveaux, par M. *Camusat :* Journal continué par le même Auteur, sous le titre de Bibliothéque Françoise, ou Histoire Littéraire de France.

Bibliothéque des Peres, pour les Prédicateurs, par le P. *Combefis*, Dominicain. 8 vol. in-fol.

Bibliothéque Françoise, par *Lacroix-du-Maine*. in-4. avec les notes de *la Monnoye* & de M. *Rigoley de Juvigny*. 2 vol. in-4.

Bibliothéque Françoise, ou Histoire de la Littérature Françoise, par M. l'Abbé *Goujet*. 18 vol. in-12.

Bibliothéque historique de l'Histoire de France, par le P. *Lelong*, Oratorien. 3 vol. in-fol. nouvelle édition, donnée par M. *Fontette*.

Bibliothéque Orientale, par d'*Herbelot*. in-fol.

Bibliothéque poétique, par M. *le Fort de la Moriniere*. 4 vol. in-12.

Bibliothéque sacrée, [en Latin] par le P. *Lelong*, Oratorien. 2 vol. in-fol.

Bibliothéque universelle & historique, par *le Clerc*, Journal commencé en 1686, fini en 1693. 26 vol. in-12.

Bourgeoises à la mode, [les] Comédie en cinq actes, en prose, par *Dancourt*.

Bradamente, Tragi-Comédie, de *Robert Garnier*.

Briseïs, Tragédie de M. *Poinsinet de Sivry*.

Britannicus, Tragédie de *Racine*.

Brutus, Tragédie de Mlle *Bernard*.

Brutus, Tragédie de M. de *Voltaire*.

Bucheron, [le] Opéra-Comique en trois actes, par M. *Guichard.*

C

Caliste, Tragédie, de M. *Colardeau.*

Callipedie, ou l'art de faire de Beaux Garçons, Poëme, par l'Abbé *Quillet.*

Camédris, Conte, par Madame de *St. Chamond.*

Caracteres, [les] par Madame de *Puisieux.* in-8.

Caracteres de la Bruyere. 2 vol. in-12.

Caracteres de la charité, par M. *Duguet.* in-12.

Carnaval du Parnasse, [le] Ballet héroïque, en trois actes, par *Fuzellier.*

Cassandre, Roman, de *la Calprenede*, en 8 vol. in-12.

Castor & Pollux, Opéra, par M. *Bernard.*

Causes célebres, par *Gayot de Pittaval.* 20 vol. in-12.

Causes [des] de la corruption du goût, par Madame *Dacier.* in-12.

Causes [des] de la dépopulation & des moyens d'y remédier, par M. l'Abbé *Jaubert.* in-12.

Céliane ou les Amans séduits par leurs vertus, Roman, par Madame *Bénoît.* in-12.

Cénie, Comédie en cinq actes, en prose, par Madame de *Graffigny.*

Centenaire, [la] Comédie en un acte & en vers, par M. *Artaud.*

Céphale & Procris, Tragédie-Opéra, par M. *Duché.*

Céramiques, [les] ou Aventures de Nicias & Dantiope, par M. de *St. Symphorien.* 2 parties in-12.

Cercle, [le] ou la Soirée à la mode, Comédie, en un acte, en prose, par *Poinsinet.*

Certitude [la] des preuves du Christianisme, par M. l'Abbé *Bergier.* 2 vol. in-12.

Chanson de *Maître Adam :*

Aussitôt que la lumiere
Vient rédorer nos côteaux, &c.

. . . .

Chansons de M. de *Coulanges.* 2 vol. in-12.

Charles I, Tragédie de M. *Gardien de Ville-Maire.*

Chef-d'œuvre d'un inconnu, [le] par *St. Hyacinthe.* 2 vol. in-12.

Chemin du Ciel, [le] par *Girard de Ville-Thiery.* in-12.

Cherusques, [les] Tragédie en cinq actes, par M. *Bauvin.*

Childeric, Tragédie de M. *Morand.*

Choix de poésies morales, par M. *le Fort de la Moriniére.* 3 vol. in-8.

Christiade [la] ou le Paradis reconquis, Poëme en prose, par M. l'Abbé de *la Beaume.* 6 vol. in-12.

Christianisme dévoilé, [le] par M. *Boulanger.* in-12.

Chronologue françois, [le] par le P. *Labbe*, Jésuite. in-fol.

Chronologie de l'histoire Sainte & des histoires étrangeres qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone, par *de Vignoles.* 2 vol. in-4.

Chronologie universelle ou science des tems, par le P. *Petau*, Jésuite. 2 vol. in-fol.

Cid, [le] Tragédie de P. *Corneille.*

Cinna, Tragédie de P. *Corneille.*

Clavessin oculaire, par le P. *Castel*, Jésuite.

Cléopatre, Roman de *la Calprenede.* 6 vol. in-12.

Cléopatre, Tragédie de M. *Boistel d'Welles.*

Cléopatre, Tragédie de *Jodelle.*

Clovis, Poëme, par *St. Didier.* in-12.

Cocher supposé, [le] Comédie, en un acte, en prose, par *Hauteroche.*

Code de la Nature, attribué à M. *Diderot.* in-12.

Collection [la grande] des Conciles, par le P. *Labbe*, Jésuite. 17 vol. in-fol.

Colloques choisis d'Erasme, traduits par M. *Dumas*, Professeur de Rhétorique au Collége Royal de Toulouse. in-12.

Colombiade, [la] Poëme, par Madame *du Boccage*. in-8.

Comédien, [le] par M. de *Sainte-Albine*. in-12.

Comédies [les] de Térence, traduites par M. l'Abbé *Lemonier*. 2 vol. in-8.

Commentaires sur quelques Oraisons de Cicéron, par le P. *Abram*, Jésuite. 2 vol. in-fol.

Commentaires sur les Ouvrages de *Virgile*, par le même. in-8.

Commentaire sur la semaine de la création du monde, par *Salluste du Bartas*. in-12.

Commentaires sur les Œuvres de *Molière*, par M. *Bret*.

Commentaires sur les Œuvres de *Despréaux*, par *Brossette*.

Commentaires sur les langues Grecque & Latine, par *Budé*. in-4.

Commentaires sur l'ouvrage des six jours & de la Genese, par M. *Duguet*. 6 vol. in-12.

Comte de Comminges, [le] Roman, par Madame de *Tencin*. in-12.

Comte de Comminges, [le] Drame, par M. d'*Arnaud Baccular*d.

Comte [le] de Gabalis, par l'Abbé *de Villars.* in-12.

Comte d'Effex, [le] Tragédie de *T. Corneille.*

Concordance chronologique, par le P. *Labbe*, Jéfuite 5 vol. in-fol.

Confeffion de Sancy, par d'*Aubigné.* in-12.

Confeffion de Mademoifelle de Mainville, par M. de *St. Symphorien.* 3 vol. in-12.

Confeffions du Comte de **, [les] par M. *Duclos.* in-12.

Confidence philofophique, par M. *Vernes.* in-8.

Conjuration [la] de Valftein, trad. du François en Italien, par Madame *du Boccage.* in-12.

Conjuration de Venife, par M. l'Abbé de *St. Réal.* in-12.

Connoiffance de la Mythologie ou de la Fable, par M. *Ailetz.* in-12.

Confeils de l'amitié à Arifte, par l'Abbé *Pernetty.* in-12.

Confentement forcé, [le] Comédie en un acte, en profe, par M. *Guyot de Merville.*

Confidérations politiques fur les coups d'Etat, par *Naudé*, Parifien. in-4.

Confidérations fur les caufes de la grandeur des

Romanciers & de leur décadence, par M. de *Monteſquieu*. in-12.

Conſidérations ſur les mœurs de ce ſiècle, par M. *Duclos*. in-12.

Conſidérations ſur l'origine & la décadence des Lettres, chez les Romains, par M. l'Abbé *le Moine d'Orgival*. in-12.

Conſidérations ſur les révolutions des arts, par M. de *Méhegan*. in-12.

Contes de *Lafontaine*. 2 vol. in-12. in-8.

Contes & autres poéſies de *Vergier*. 2 vol. in-12.

Contes moraux, par M. *Marmontel*. 3 vol. in-12.

Contes philoſophiques & moraux, par M. de *la Dixmerie*. 3 vol. in-12.

Continuation de l'hiſtoire Eccléſiaſtique de *Fleury*, par le P. *Fabre* de l'Oratoire. 16 vol. in-12.

Contrat ſocial, par *J. J. Rouſſeau*. in-12.

Converſation de M. de Clerembaut & du Chevalier de Meré, par ce dernier. in-12.

Converſations chrétiennes, par le P. *Malebranche*, de l'Oratoire. in-12.

Coquette corrigée, [la] Comédie en cinq actes, en vers, de *Lanoue*, Comédien.

Coquette fixée, [la] Comédie en cinq actes, en vers, par M. l'Abbé de *Voiſenon*.

Coriolan,

Coriolan, Tragédie de M. *Mauger.*

Cosroës, Tragédie de M. *Mauger.*

Cours de philosophie à l'usage des gens du monde, par M. l'Abbé *Sauri.* 3 vol. in-12.

Cour Sainte, [la] du P. *Caussin*, Jésuite. 4 vol. in-8. 6 vol. in-12.

Cours de Belles-Lettres ou principes de la Littérature, par M. l'Abbé *Batteux.* 4 vol. in-12.

Cours de sciences, sur des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur, dans l'usage ordinaire de la vie, par le P. *Buffier*, Jésuite. in-fol.

Cours d'Histoire & de Géographie universelle, par M. *Luneau de Boisgermain.* in-12.

Crispin, Médecin, Comédie en trois actes, en vers, par *Hauteroche.*

Crispin rival de son Maître, Comédie en un acte, en prose, par M. *le Sage.*

Curieux de Compiegne, [les] Comédie, en un acte, en prose, avec un divertissement, par *Dancourt.*

Cymbalum mundi, de *Desperriers.* in-12.

D.

Débats de folie & d'amour, Poëme, par *Louise Labé.* in-12.

Début poétique, par M. *Gilbert.* in-8.

Déclamation, [de la] Poëme en quatre chants; par M. *Dorat.* in-12.

Déification d'Ariſtarchus Maſſo, par M. de *St. Hyacinthe.* in 12.

Déïſme [le] refuté par lui-même, par M. l'Abbé *Bergier.* in-12.

Délices de l'eſprit, [les] par *Deſmarets de St. Sorlin.* in-12.

Délices [les] du ſentiment, par M. le Chevalier de *Mouhy.* 6 parties in-12.

Démonſtration évangélique, [la] par M. *Huet,* Evêque d'Avranches. in-fol.

Denis d'Halicarnaſſe, traduit par M. l'Abbé *Bellenger.*

Deſcription de Trianon, Ode latine, de M. l'Abbé *Boutard*, traduite en vers François, par Mlle *Cheron.*

Deſcription du château de Richelieu, Poëme, par *Julien Colardeau*, mort en 1641.

Deſcription hiſtorique, géographique & phyſique de l'empire de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe, par le P. *du Halde.* 4 vol. in-fol.

Deſcription hiſtorique de la France, par l'Abbé *Longuerue.* in-fol.

Déſordres de l'amour, Roman, par Madame *Desjardins de Ville-Dieu.* in-12.

Deuil, [le] Comédie en un acte, en vers, par *Hauteroche.*

Devoirs des Maîtres & des Domestiques, par M. l'Abbé *Fleury.* in-12.

Diable Boiteux, [le] par M. *le Sage.* 2 vol. in-12.

Diabotanogamie, [la] Poëme, par M. *Giraud.* in-12.

Dialogues de Platon, sur les loix, traduits par M. *Dacier.* in-4. 2 vol. in-12.

Dialogues sur les arts, par M. *Esteve.* in-12.

Dialogues sur l'éloquence en général & sur celle de la chaire en particulier, par M. de *Fénélon*, Archevêque de Cambray. in 12.

Dialogues des morts, par *Fontenelle.* 2 vol. in-12.

Dictionnaire Anglois-François, François-Anglois, par *Abel Boyer.* in-4.

Dictionnaire anti-philosophique, par M. l'Abbé *Nonote.* 2 vol. in-8.

Dictionnaire Celtique, par M. l'Abbé *Bullet*, Doyen de l'Université de Besançon.

Dictionnaire critique, pittoresque & sententieux, par M. le Marquis de *Caraccioli.* 3 vol. in-8.

Dictionnaire d'anecdotes, de traits singuliers & caractéristiques, par M. *Lacombe de Prezel.* 2 vol. in-8.

Dictionnaire d'éducation, par M. *de la Croix*, de Compiegne. 2 vol. in-8.

Dictionnaire de Jurisprudence & de Pratique, par M. *Lacombe de Prezel*. 3 vol. in-8.

Dictionnaire de portraits & d'anecdotes des hommes célebres, par le même. 2 vol. in-8.

Dictionnaire de la Bible, par *Chompré*. in-12.

Dictionnaire de la Fable, par le même, in-12.

Dictionnaire de la langue Grecque, par *Guillaume Budé*. in-8.

Dictionnaire de Musique, par l'Abbé *Brossard*. in-8.

Dictionnaire de Musique, par *J. J. Rousseau*. in-8.

Dictionnaire de peinture, sculpture & gravure, par *Dom Pernetty*. in-8.

Dictionnaire de physique, par le P. *Paulian*, Jésuite. 3 vol. in-4.

Dictionnaire des antiquités Romaines, traduit & abrégé du Dictionnaire de *Piticus*, par M. l'Abbé de *Barral*. 3 vol. in-8.

Dictionnaire des antiquités Grecques & Romaines, par M. *Furgault*. in-8.

Dictionnaire des arts & des sciences, par *T. Corneille*. 2 vol. in-fol.

Dictionnaire des épithetes françoises, par *Louis-François Daire*, Bibliothécaire des Célestins. in-8.

Dictionnaire des héréſies, par M. l'Abbé *Pluquet.* 2 vol. in-8.

Dictionnaire des rimes, par *Richelet.* in-8.

Dictionnaire des Théâtres, par M. *Parfait.* 6 vol. in-8.

Dictionnaire du citoyen, ou abrégé hiſtorique, théorique & pratique du commerce, par M. *Lacombe de Prezel.* 2 vol. in-8.

Dictionnaire du vieux langage François, par M. *Lacombe*, d'Avignon. in-8.

Dictionnaire étymologique, ou origines de la langue Françoiſe, par *Ménage.* 2 vol. in-fol.

Dictionnaire François & Latin, par le P. *le Brun*, Jéſuite. in-4.

Dictionnaire François-Latin, par M. l'Abbé *Danet.* in-4.

Dictionnaire François & Latin, par le P. *Joubert*, Jéſuite in-4.

Dictionnaire géographique portatif, publié ſous le nom de *Voſgien*, par M. l'Abbé *Ladvocat.* in-8.

Dictionnaire géographique, hiſtorique & critique, par *Bruzen de la Martiniere.* 10 vol. in-fol.

Dictionnaire géographique, par l'Abbé *Baudran.* 2 vol. in-fol.

Dictionnaire géographique, hiſtorique & po-

litique des Gaules & de la France, par M. l'Abbé *Expilli*. 6 vol. in-fol.

Dictionnaire historique de *Moreri*. 1 vol. in-fol.; il en a aujourd'hui 8.

Dictionnaire historique, ou Mémoires critiques & littéraires, par *Prosper Marchand*. 2 parties in-fol.

Dictionnaire portatif, par M. l'Abbé *Ladvocat*. 2 vol. in-8.

Dictionnaire historique, littéraire & critique, contenant une idée abrégée de la vie & des Ouvrages des Hommes illustres en tout genre, de tout tems & de tout pays, attribué à M. l'Abbé *Barral*. 6 vol in-8.

Dictionnaire historique & critique, par *Bayle*. 4 vol. in-fol.

Dictionnaire historique, critique & chronologique de la Bible, par *Dom Calmet*, Bénédictin. 4 vol. in-fol.

Dictionnaire historique des Cultes Religieux, établis dans le monde depuis son origine, jusqu'à présent, par M. de *Lacroix*, de Compiegne. 3. vol. in-8.

Dictionnaire iconologique, par M. *Lacombe de Prezel*. in-12.

Dictionnaire Latin & François, par M. l'Abbé *Danet*. in-4.

Dictionnaire philosophique, par M. *Neuvillé.* in-8.

Dictionnaire philosopho-théologique, par le P. *Paulian*, Jésuite. 2 vol. in-8.

Dictionnaire portatif de l'ingénieur, par M. *Bélidor.* in-12.

Dictionnaire portatif des Beaux-arts, par M. *Lacombe*, Avocat & Libraire. in-8.

Dictionnaire portatif des cas de conscience, par M. *Morénas.* 3 vol. in-12.

Dictionnaire portatif, comprenant la géographie & l'histoire universelle, par le même. 8 vol. in-8.

Dictionnaire portatif des faits & dits mémorables de l'histoire ancienne & moderne, par M. de *Lacroix*, de Compiegne. 2 vol. in-8.

Dictionnaire théologique, portatif, par M. *Alletz.* in-8.

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques, par M. *Sabbathier*, Professeur au Collége de Châlons-sur-Marne. 12 vol.

Dictionnaire raisonné d'histoire naturelle, par M. *Valmont de Bomare.* 6 vol. in-8.

Dictionnaire Turc, par d'*Herbelot.* in-fol.

Dictionnaire universel, géographique & historique, par *T. Corneille.* 3 vol. in-fol.

Dictionnaire universel, de *Furetiere.* 2 vol. in-fol.

Didon, Tragédie, de *Jodelle.*
Didon, Tragédie, de M. de *Pompignan.*
Diogene de d'Alembert, [le] par M. de *Prémontval.* in-16.
Difcours académiques fur divers fujets, par M. l'Abbé *Millot.* in-12.
Difcours philofophiques, tirés des livres faints; avec des odes chrétiennes & philofophiques, par M. de *Pompignan.* in-12.
Difcours préliminaires de l'Encyclopédie, par M. d'*Alembert.*
Difcours fatyriques fur toutes fortes de fujets, par *Gacon.* in-12.
Difcours, Sermons & Harangues de M. de *Nefmond*, Archevêque de Touloufe. in-12.
Difcours fur cette queftion : lequel de ces quatre fujets, le Commerçant, le Cultivateur, le Militaire & le Savant fert le plus effentiellement l'Etat, par M. l'Abbé *le Boucq.* in-8.
Difcours, couronné à l'Académie de Befançon, fur cette queftion : les progrès des modernes ne difpenfent pas de l'étude des anciens, par M. *Coffon*, Profeffeur au Collége des Quatre-Nations.
Difcours, couronné à l'Académie des Infcriptions, fur cette queftion : quel fut l'état des perfonnes en France fous les deux premieres

Races, par M. l'Abbé de *Gourcy*. in-12.

Discours sur la Poésie en général, & sur l'Ode en particulier, par *la Motte Houdart*. in-12.

Discours sur la vie ecclésiastique, par M. l'Abbé *Lambert*. 2 vol in-12.

Discours sur le desir général de transmettre son nom à la postérité, par M. l'Abbé *Cerutti*. in-12.

Discours sur l'origine des François, par M. *Freret*. in-12.

Discours sur les mœurs, par M. *Servan*.

Discours sur les progrès de l'éloquence de la Chaire & sur les manieres & l'esprit des Orateurs des premiers siecles, par M. l'Abbé *le Moine d'Orgival*. in-12.

Discours sur les progrès des Lettres en France, par M. *Rigoley de Juvigny*. in-8.

Discours sur l'histoire universelle, par M. *Bossuet*. 2 vol. in-12.

Discours en vers sur la philosophie, par M. *Fontaine*. in-8.

Discours sur l'inégalité des conditions, par *J. J. Rousseau*. in-8. in-12.

Discours synodaux, par M. *Fléchier*, Evêque de Nîmes. in-4. in-12.

Dissertations littéraires & philosophiques, par M. *Gamaches*. in-12.

Dissertation selon la méthode des Géometres,

pour la juſtificarion de ceux qui, en de certaines rencontres, employent, en écrivant, des termes que le monde eſtime durs, par *Antoine Arnaud.* in-12.

Diſſertation ſur la décadence des Loix de Licurgue, par M. *Mathon de la Cour.* in-8.

Diſſertation ſur les apparitions des Anges, des Démons & des Eſprits, & ſur les Revenans & Vampires de Hongrie, par *Dom Calmet*, Bénédictin. 2 part. in-12.

Diſſertation ſur la Journée de la St. Barthelemi, par M. l'Abbé de *Cavairac.* in-12.; elle ſe trouve à la ſuite du livre du même Auteur, intitulé, Apologie de Louis XIV & de ſon Conſeil. in-8.

Diſſertation ſur la recherche de la vérité, par *Simon Foucher.* in-12.

Diſſertation ſur l'exiſtence de Dieu, par *Jacquelot*, Miniſtre Proteſtant. in-4.

Droit de la Nature & des Gens, de *Puffendorf*, traduit par *Barbeyrac.*

Droits de la guerre & de la paix de *Grotius*, traduits par *Barbeyrac.*

Druïdes, [les] Tragédie, par M. *Gillet le Blanc.*

Dunciade, [la [Poëme en dix chants, par M. *Patiſſot.* in-8.

Dupuis & Desronnais, Comédie en trois actes, en vers, par M. *Collé.*

E.

Écarts de l'imagination, [les] ou Épître à M. d'Alembert, par M. *le Clerc de Montmercy.* in-8.

École de Platon, ou la philosophie de Platon, mise en vers Latins, par M. l'Abbé *Fraguier.* in-12.

École des Bourgeois, [l'] Comédie en trois actes & en prose, par M. l'Abbé d'*Alainval.*

École des meres, [l'] Comédie en cinq actes, en vers, de *la Chaussée.*

Économique [l'] de Xénophon & le projet de Finance du même Auteur, traduit par M. *Dumas*, Professeur de Rhétorique au Collége Royal de Toulouse. in-12.

Égaremens du cœur & de l'esprit, [les] par M. de *Crébillon.* in-12.

Égypte ancienne, [l'] ou Mémoires historiques sur les objets les plus importans du grand empire Egyptien, par M. d'*Origny.* 2 v. in-12.

Églé, Opéra, en un acte, par M. *Laujon.*

Églogues, de *Fontenelle.* in-12.

Églogues, de *la Motte.* in-12.

Électre, Tragédie de *Longepierre.*

Élémens de l'hiſtoire de France, par M. l'Abbé *Millot*. 2 vol. in-12.

Élémens de l'hiſtoire d'Angleterre, par le même. 2 vol. in-12.

Élémens de l'hiſtoire générale, par le même. 3 vol. in-12.

Élémens de métaphyſique, tirés de l'expérience, par l'Abbé de *Lignac*. 2 vol. in-12.

Élémens de la poéſie Françoiſe, par M. l'Abbé *Joannet*. 3 vol. in-12.

Élémens d'hippiatrique, par M. *Bourgelat*. 3 vol. in-12.

Élévation de l'ame à Dieu, par *Boſſuet*. 2 vol. in-12.

Éleve de la Nature, par M. *Beaurieu*. 2 v. in-12.

Éliſabeth, Roman, par Madame *Benoît*. 4 parties. in-12.

Élite de poéſies fugitives, par M. *Luneau de Boiſgermain*. 5 vol. in-12.

Éloge de François de Salignac de la Motte Fénélon, par M. *Delaharpe*. in-8.

═ du même, par M. l'Abbé *Maury*. in-8.

Éloge de la Roture, par M. l'Abbé *Jaubert*. in-12.

Éloge de Bayard, par M. *Coſſon*. in-12.

Éloges de Charles V, Roi de France, par M. *Mercier*. in-8.

Éloge de Charles V, Roi de France, par M. l'Abbé *Maury*. in-8.

Éloge de Descartes, par M. l'Abbé de *Gourcy*. in-8.

= du même, par M. *Thomas*. in-8.

= du même, par Madame la Marquise de *St. Chaumond*. in-8.

= du même, par M. *Mercier*. in-4.

Éloge de Louis Dauphin de France, par M. *Maury*.

= du même, par M. *Thomas*.

Éloge de Massillon, par M. l'Abbé *Marquez*, Professeur d'éloquence au Collége Royal de Toulouse. in-8.

Éloge d'Abraham Duquesne, par le même. in-8.

Éloge de Racine, par M. *Delaharpe*. in-8.

Éloge de Stanislas I, Roi de Pologne, par l'Abbé *Maury*. in-8.

Éloges des Académiciens, de l'Académie des Sciences, morts depuis 1726, par *Fontenelle*. 2 vol. in-12.

Éloge des Académiciens, de l'Académie des Sciences, morts en 1741, 1742, 1743, par M. de *Mairan*. in-12.

Éloge du Maréchal de Saxe, par M. de *Lalande*. in-12.

Éloge funebre de Louis le Grand, par *la Motte Houdart*. in-12.

Éloge funebre de M. le Dauphin, par M. l'Abbé *Marquez*, Professeur d'éloquence au Collége Royal de Toulouse. in-8.

Éloge historique du Duc de Bourgogne, par M. de *Pompignan*. in-8.

Embarras des richesses, [l'] Comédie en prose & en trois actes, par l'Abbé d'*Alainval*.

Émile, ou de l'Éducation, par *J. J. Rousseau*. 4 vol. in-12.

Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe, sur les Lettres au Provincial, par le P. *Daniel*, Jésuite. in-12.

Entretiens [les] de Phocion, sur le rapport de la morale avec la politique, par M. l'Abbé de *Mably*. in-12.

Entretiens poétiques, par le P. *le Moine*, Jésuite. in-12.

Entretiens politiques, par *Maubert*. in-12.

Entretiens solitaires, par *Brebeuf*. in-12.

Entretiens sur la Métaphysique & la Religion, par le P. *Malebranche* de l'Oratoire. 2 vol. in-12.

Entretiens sur les sciences & la maniere d'étudier, par le Pere *Lami*, de l'Oratoire. in-12.

Entretiens sur les vices & les ouvrages des plus excellens Peintres, par *André Félibien*. 2 vol. in-4. 4 vol. in-12.

Entretiens ſur la pluralité des mondes, par *Fontenelle.* in-12.

Entretiens ſur les Romans, par M. l'Abbé *Jacquin.* in-12.

Épigrammes du Chevalier *de Cailly.* in-12.

Épître à l'amitié, par M. *Guimond de la Touche.* in-8.

Épître à M. Petit, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, par M. *le Clerc de Montmercy.* in-8.

Épître du Diable à M. de Voltaire, par M. *Giraud.* in-12.

Éponine, Tragédie de M. *Chabanon.*

Éricie ou la Veſtale, Tragédie de M. de *Fontanelle.*

Erreurs de M. de Voltaire, [les] par l'Abbé *Nonote.* 2 vol. in-12.

Éſope à la cour, Comédie en trois actes, en vers, de *Bourſault.*

Eſprit de la Ligue, [l'] ou hiſtoire politique des troubles de France pendant les 16 & 17e. ſiecles, par M. *Anquetil*, de l'Ordre de Ste. Genevieve. 3 vol. in-12.

Eſprit, [de l'] par M. *Helvetius.* in-4. 3 vol. in-12.

Eſprit de Mlle. Scudery, [l'] par M. de *Lacroix*, de Compiegne. in-12.

Eſprit [l'] de St. Évremont, par M. *Délaire.* in-12.

Eſprit de Monteſquieu, par le même. in-12.

Eſprit de Bacon, par le même. in-12.

Eſprit des Cours de l'Europe, [l'] eſpece de Journal politique, par *Guedeville.* 12 vol. in-12.

Eſprit des Loix, [l'] par M. de *Monteſquieu.* 2. vol. in-4. 4 vol. in-12.

Eſprit des Philoſophes & Écrivains célebres de ce ſiecle, par M. de *Gomicourt.* in-12. Ce n'eſt que l'eſprit de M. d'*Alembert.*

Eſprit des Journaliſtes de Trévoux, par M. *Aletz.* 4 vol. in-12.

Eſprit [l'] du divorce, Comédie, de M. *Moraud.*

Eſſai critique ſur l'établiſſement & la Tranſlation de l'Empire d'Occident, par M. l'Abbé *Guyon.* in-4.

Eſſai de Géographie pour les Commençans, par M. *Philippe de Prétot.* in-8.

Eſſais de Montaigne. in-4. in-8. in-12.

Eſſais de morale, par M. *Nicole.* 12 vol. in-12.

Eſſais de morale & de littérature, par M. l'Abbé *Trublet.* 3 vol. in-12.

Eſſai de Pope, ſur l'homme, traduit en vers, par M. l'Abbé de *Reſnel.* in-12.

Eſſai de Pope ſur la critique, traduit en vers, par le même. in-12.

Eſſai de traduction de quelques morceaux de Tacite, par M. *d'Alembert.*

Eſſais hiſtoriques ſur Paris, par M. de *Saint-Foix.* 5 vol. in-12.

Eſſai ſur l'abus de la critique en matiere de Religion, par M. *d'Alembert.*

Eſſai ſur l'origine des connoiſſances humaines, par M. l'Abbé de *Condillac.* 2 vol. in-12.

Eſſai ſur l'entendement humain de Loke, traduit par *Pierre Coſte.*

Eſſai ſur les Monnoyes de France, par M. *Dupré de St. Maur.* in-4.

Eſſai ſur l'Architecture, par l'Abbé *Laugier.* in-12.

Eſſai ſur l'art de la Guerre, par M. *Turpin de Criſſé.* 2. vol. in-4.

Eſſai ſur la ſociété des Gens de Lettres & des Grands, ſur la réputation, ſur les Mécenes & ſur les récompenſes littéraires, par M. *d'Alembert.*

Eſſai ſur la ſanté, par M. l'Abbé de *la Chapelle.* in-12.

Eſſai ſur le beau, où l'on examine en quoi conſiſte préciſément le beau dans le phyſique, dans le moral, dans les ouvrages d'eſ-

prit & dans la musique, par le P. *André*, Jésuite. 2 vol. in-12.

Essai sur la marine & le commerce, par *Deslandes*. in-8.

Essai sur les éloges, par M. *Thomas*. 2 vol. in-12.

Essai sur les mœurs, par M. *Soret*, Avocat. in-12.

Esther, Tragédie de *Racine*.

État général de l'Empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à présent, avec l'abrégé des vies des Empereurs, traduit d'un manuscrit Turc, par *Petis de la Croix*. 3 vol. in-12.

Étrennes de l'amour, [les] Comédie en un acte, en prose, de M. *Cailhava*.

Eucologue des Grecs, par le P. *Goar*, Dominicain. in-fol.

Eugénie, Comédie en cinq actes, en prose, par M. *Beaumarchais*.

Euphemie, Drame, par M. *d'Arnaud Baccelard*.

Examen des faits, qui servent de fondement au Christianisme, par M. l'Abbé *François*. 3 vol. in-12.

Examen des apologistes de la Religion Chrétienne, par *Freret*. in-12.

Examen sérieux & comique du Livre de l'esprit, par l'Abbé de *Lignac*. 2 vol. in-12.

Exercice de piété pour la Communion, par le P. *Griffet*, Jésuite. in-12.

Explication historique des Fables, par M. l'Abbé *Banier*. 3 vol. in-12.

Exposition de la Doctrine Chrétienne, ou instructions sur les principales vérités de la Religion, par M. *Mesangui*. 6 vol. in-12.

Exposition de la Doctrine Chrétienne, par demandes & par réponses, par le P. *Bougeant*, Jésuite in-4. 4 vol. in-12.

F.

Fables de M. l'Abbé *Aubert*. 3 part. in-12.

Fables de *Boursault*. in-12.

Fables Latines, du P. *Desbillons*, Jésuite. in-12. in-8.

Fables de M. *Dorat*. in-8.

Fables de M. *Imbert*. in-8.

Fables de *Lafontaine*. in-12. in-8. in-4. in-fol.

Fables de M. l'Abbé *Lemonnier*. in-8.

Fables de *Pesselier*. in-12.

Fables Égyptiennes & Grecques, dévoilées & réduites au même principe, par *Dom Pernetty*, Bénédictin. 2 vol. in-8.

Fantaisies, [mes] par M. *Dorat*. in-8.

Farfalla [la] ou la Comédienne convertie, par le P. *Marin*, Minime. in-12.

Faucon, [le] ou les Oyes de Bocace, Comédie en trois actes, avec un Prologue & un divertissement, par M. *de Lille.*

Fausses infidélités, Comédie en un acte, en vers, par M. *Barthe.*

Fausseté des vertus humaines, [la] par *Jacques Esprit.* 2 vol. in-12.

Faux généreux, [le] Comédie en cinq actes, en vers, de M. *Bret.*

Fayel, Drame, par M. *d'Arnaud Bacculand.*

Fées, [les] Contes des Contes, par Mlle de *Laforce.* in-12.

Femme [la] Docteur, Comédie du P. *Bougeant*, Jésuite.

Femme héroique, [la] par le P. *du Bosc*, Cordelier. in-12.

Femme Juge & Partie, [la] Comédie en cinq actes, en vers, par *Montfleury.*

Femmes [les] ou Lettres du Chevalier du K.. par M. le Chevalier de *Méré.* in-12.

Fêtes de Thalie, [les] Ballet de trois entrées, avec un Prologue, par *Lafont.*

Fêtes-galantes, [les] Ballet en trois actes, par M. *Duché.*

Fêtes Grecques & Romaines, [les] Ballet en trois actes, par *Fuzchier.*

Fille Capitaine, [la] Comédie en cinq actes, en vers, par *Montfleury.*

Fils naturel, [le] Comédie, en cinq actes, en proſe, par M. *Diderot.*

Florus, traduit par le P. *Coëffeteau*, Dominicain. 3 vol. in-12.

Folies [les] ou poéſies diverſes, de M. *Fleury*, Avocat 3 parties in-12.

François II, Tragédie en proſe, par le Préſident *Hénault.*

François à Londres, [le] Comédie en un acte, en proſe, de *Boiſſy.*

Freres rivaux, [les trois] Comédie, en un acte, en vers, de *Lafont.*

G.

Géographie moderne, par M. *Nicole de la Croix.* 2 vol. in-12.

Géographie ſacrée, par *Samuel Bochard.* in-4.

Géta, Tragédie de *Péchantré.*

Gilblas de Santillane, par M. *le Sage.* 4 vol. in-12.

Glorieux, [le] Comédie en cinq actes, en vers, par M. *Deſtouches.*

Gloſſaire de la baſſe latinité, par *du Cange.* 3 vol. in-fol.

Gloſſaire de la langue Grecque, par le même. 2 vol.

Gouvernante, [la] Comédie en cinq actes, en vers, de *la Chauſſée.*

Grace, [la] Poëme, par *Louis Racine.* in-12.
Grammaire Angloiſe, par *Abel Boyer.* in-12.
Grammaire Françoiſe, par *Reginer Deſmarets.* in-12.
Grammaire Françoiſe, par *Reſtaud.* in-12.
Grammaire Françoiſe philoſophique, ou Traité complet ſur la Phyſique, ſur la Métaphyſique & ſur la Rhétorique du langage, par M. d'*Açarq* in-12.
Grammaire Françoiſe, ou Principes généraux & particuliers de la langue Françoiſe, par M. l'Abbé *Wailli.* in-12.
Grammaire Françoiſe, par le P. *Buffier*, Jéſuite. in-12.
Grammaire générale & raiſonnée, contenant les fondemens de l'art de parler, expliqués d'une maniere claire & naturelle, &c. par *Arnaud* & *Lancelot.* in-12.
Grammaire générale, par M. *Beauzée.*
Grammaire Grecque, par *Pierre Anteſignan.* in-8.
Grammaire Hébraïque, par M. l'Abbé *Ladvocat.* in-12.
Grandeur de Dieu [la] dans les merveilles de la Nature, Poëme, par M. *Dulard.* in-12.
Grégoire, Comédie, du P. *du Cerceau*, Jéſuite.
Grondeur, [le] Comédie en trois actes, en proſe, de *Brueys.*
Guerre des Auteurs, [la] par *Gueret.* in-12.

Guillaume Tell, Tragédie de M. *Lemiere.*
Gusman d'Alfarache, par M. *le Sage.* 2 vol. in-12.
Gustave, Tragédie de M. *Piron.*
Gustave-Vasa, Tragédie de M. *Delaharpe.*

H.

Harangues choisies des Historiens Latins, trad. par M. l'Abbé *Millot.* 2 vol. in-12.
Héloise à Abailard, Héroïde, par M. *Colardeau.* in-8.
Héloïse, [la nouvelle] par *J. J. Rousseau.* 3 vol. in-12.
Henriade, [la] par M. de *Voltaire.* in-4. in-8. in-12.
Héritiere [l'] de Guienne ou Histoire de Léonore, fille de Guillaume, dernier Duc de Guienne, femme de Louis VII, Roi de France, par *Larrey.* in-8.
Heureusement, Comédie en un acte, en vers, par M. *Rochon de Chabannes.*
Hirza ou les Illinois, Tragédie de M. de *Sauvigny.*
Histoire abrégée de la Vie d'Auguste, par M. *le Febvre.* in-12.
Histoire amoureuse des Gaules, par M. *Bussy-Rabutin*; la véritable est en un vol. petit in-12.

Hiſtoire ancienne des Égyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babyloniens, &c. par M. *Rollin.* 13 vol. in-12.

Hiſtoire civile & politique de la ville de Reims, par M. *Anquetil.* 3 vol. in-12.

Hiſtoire comique des états & empires de la Lune & du Soleil, par *Cyrano de Bergerac.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire civile eccléſiaſtique, & littéraire de la ville de Nîmes, par M. *Ménard.* 7 vol. in-4.

Hiſtoire critique de la république des Lettres, par *Jean Maſſon.* 16 vol. in-12.

Hiſtoire critique de Manichée & du Manichéiſme, par *Iſaac Beauſobre.* 2 vol. in-4.

Hiſtoire critique des pratiques ſuperſtitieuſes qui ont ſéduit les Peuples & embaraſſé les Savans, avec la méthode & les principes pour diſcerner les effets naturels de ceux qui ne le ſont pas, par le P. *le Brun*, Oratorien. 4 vol. in-12.

Hiſtoire critique des Journaux, par M. *Camuſat.* 2 part. in-12.

Hiſtoire critique de la Philoſophie, par M. *Deſlandes.* 4 vol. in-12.

Hiſtoire d'Angleterre, par *Larrey.* 4 vol. in-fol.

Hiſtoire d'Angleterre, par *Rapin Thoiras.* 10 vol. in-fol.

Hiſtoire

Hiſtoire d'Angleterre, traduite de Smollett, par M. *Targe*. 19 vol. in-12.

Hiſtoire de Chunchi & de Canhi, Conquérans Tartares, par le P. d'*Orléans*, Jéſuite. in-8.

Hiſtoire de Clément XI, par *Reboulet*. 2 vol. in-4.

Hiſtoire de Dannemarck, par M. *Mallet*. 3 vol. in-4. 6 vol. in-12.

Hiſtoire de Dom Carlos, par l'Abbé de *St. Réal*. in-12.

Hiſtoire de France, juſqu'à Charles VIII, avec des Mémoires hiſtoriques, ſur l'ancien Gouvernement de cette Monarchie, par M. le Comte de *Boulainvilliers*.

Hiſtoire de France, par le P. *Daniel*, Jéſuite. 17 vol. in-4.

Hiſtoire de France, par M. l'Abbé *Velly*, continuée par M. *Villaret*, & M. l'Abbé *Garnier*. 20 vol. in-12.

Hiſtoire de France juſqu'à la mort de Louis XIII, par l'Abbé *le Gendre*. 3 vol. in-fol. 7 vol. in-12.

Hiſtoire de France, par *Mezerai*. 3 vol. in-folio.

Hiſtoire de France, par *Varillas*. 15 vol. in-4.

Hiſtoire de Henri VII, Roi d'Angleterre, par le P. *Marſollier*, Genovefain. 2 vol. in-12.

Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, par le même. 3 v. in-12.

Histoire de Henri IV, par M. *de Beaumont de Perefixe*, Archevêque de Paris. in-12.

Histoire de Jules-César, par M. de *Bury*. 2 vol. in-12.

Histoire de Jean Sobieski, Roi de Pologne, par M. l'Abbé *Coyer*. 3 vol. in-12.

Histoire de François I, par M. *Gaillard*. 4 vol. in-12.

Histoire de Boëce, Sénateur Romain, avec l'analyse des Écrits qui nous restent de ce Philosophe, par l'Abbé *Gervaise*. in-12.

Histoire de l'Abbé Suger, par le même. 3 vol. in-12.

Histoire de l'Abbé Joachim, surnommé le Prophête, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, par le même. 2 vol. in-12.

Histoire de Louis XIII, depuis la mort d'Henri IV, jusqu'en 1629, par *Gabriel de Grammond*, Conseiller au Parlement de Toulouse. 2 vol. in-fol.

Histoire de l'Académie Françoise, par M. *Pellisson*. in-12. continuée par M. l'Abbé d'*Olivet*. 2 vol. in-12.

Histoire de l'Académie des Sciences, par *Fontenelle*. in-4. in-12. continuée par M. de *Mairan*.

Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, par M. *Portal.* 6 vol. in-8.

Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, par *Dom Calmet*, Bénédictin. 4 vol. in-4. 5 vol. in-12.

Hiſtoire de l'Arianiſme depuis ſa naiſſance, juſqu'à la fin, par le P. *Maimbourg.* 2 vol. in-4. 4 vol. in-12.

Hiſtoire de la Congrégation des Filles de l'Enfance, par *Reboulet.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire de la Conſtitution UNIGENITUS, par M. *Lafiteau*, Evêque de Siſtéron. 2 vol. in-12.

Hiſtoire de la derniere révolution de Naples, par Mlle de *Luſſan.* 4 vol. in-12.

Hiſtoire de la Félicité, par M. l'Abbé de *Voiſenon.* in-12.

Hiſtoire de la guerre de l'Inde depuis 1745, traduite de l'Anglois, par M. *Targe.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire de la Ligue, par le P. *Maimbourg.* in-4. 2 vol. in-12.

Hiſtoire de la Maiſon de Tudor, ſur le Trône d'Angleterre, traduite de l'Anglois de *Hume*, par Madame *Bellot.* 6 vol. in-12 2 vol. in-4.

Hiſtoire de la Maiſon de Plantagenet ſur le

Trône d'Angleterre, traduite de l'Anglois, de *Hume*, par Madame *Bellot*. 2 vol. in-4.

Histoire de la Philosophie Payenne, par M. de *Burigny*. 2 vol. in-12. Ce même Ouvrage a été publié sous le titre de Théologie Payenne.

Histoire de la derniere révolution de Perse, par le P. *du Cerceau*, Jésuite. 2 vol. in-12.

Histoire de la conjuration de Rienzi, par le même. in-12.

Histoire de la Médecine, par *le Clerc*. 2 part. in-4.

Histoire de la Ligue de Cambray, par M. l'Abbé *Dubos*. 2 vol. in-12.

Histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs François, par *du Cange*. in-4.

Histoire de la Baronne de Lus, par M. *Duclos*. in-12.

Histoire de la Philosophie Académicienne, par *Simon Foucher*. in-8.

Histoire de la Papesse Jeanne, par *Lenfant*, Ministre Protestant. in-12.

Histoire de la Poésie Françoise, par l'Abbé de *Massieu*. in-12.

Histoire de la Poésie Françoise, par l'Abbé *Mervesin*. in-12.

Histoire de la République de Venise, par M. l'Abbé *Laugier*. 12 vol. in-12.

Hiſtoire de la vie de Simonide & de ſon ſiecle, par M. de *Boiſſy*, fils du Poëte comique de ce nom. in-12.

Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, par *Egaſſe du Boulai.* 6 vol. in-fol.

Hiſtoire de la vie de Louis XIII, par M. de *Bury.* 4 vol. in-12.

Hiſtoire de la vie de Henri IV, Roi de France, par le même. 4 vol. in-12.

Hiſtoire de la vie & des ouvrages de Fénélon, par M. de *Ramſay.* in-12.

Hiſtoire de la vie & du regne de Charles VI, Roi de France, attribuée à Mlle de *Luſſan.* 8 vol. in-12.

Hiſtoire de l'Égliſe de Paris, par *du Bois*, Oratorien. 2 vol. in-fol.

Hiſtoire de l'Égliſe Gallicane, commencée par le P. *Longueval*, continuée par les P. *Brumoy* & *Fontenay*, finie par le P. *Berthier*, Jéſuite. 18 vol. in-4.

Hiſtoire de l'établiſſement du Chriſtianiſme, par M. l'Abbé *Bullet*, Doyen de l'Univerſité de Beſançon. in-4.

Hiſtoire de l'Égliſe, par l'Abbé de *Choiſi.* 11 vol. in-4.

Hiſtoire de l'Égliſe depuis le commencement du monde juſqu'à la fin du XIe ſiecle, par *Go-*

deau, Evêque de Vence. 4 vol. in-fol. 6 vol. in-12.

Hiſtoire de l'Égliſe, en abrégé, par demandes & par réponſes, depuis le commencement du monde juſqu'à préſent, par *du Pin.* 4 vol. in-12.

Hiſtoire de l'Empereur Auguſte, par *Larrey.* in-8.

Hiſtoire de l'Imprimerie, par *Proſper Marchand.* in-4.

Hiſtoire de l'Inquiſition & de ſon origine, par le P. *Marſolier*, Genovefain. in-12.

Hiſtoire de Louis XIII, par *le Vavaſſor.* 20 vol. in-12.

Hiſtoire de Louis XIV, par *Reboulet.* 3 vol. in-4. 9 vol. in-12.

Hiſtoire de Louis XIV, par *Larrey.* 3 vol. in-4. 9 vol. in-12.

Hiſtoire de Madame d'Erneville, écrite par elle-même, par M. *Maucomble.* 2 part. in-12.

Hiſtoire de Malthe, par l'Abbé de *Vertot.* 5 vol. in-12.

Hiſtoire de Maroc, par *Petis de la Croix.* in-12.

Hiſtoire de Pline le naturaliſte, traduite par M. *Poinſinet de Syvri.* 4 vol. in-4.

Hiſtoire de Rienzi, par M. *du Jardin.* in-12.

Histoire de Saladin, par M. *Marin*, Censeur de la Police. 2 vol. in-12.

Histoire de Scipion l'Africain, pour servir de suite aux Hommes Illustres de Plutarque, par M. l'Abbé *Seran de la Tour.* in-12.

Histoire de l'Église, par *Jacques Basnage*, Ministre Protestant. 2 vol. in-fol.

Histoire de la conquête d'Angleterre, par Guillaume, Duc de Normandie, par M. *Baudot de Juilli.*

Histoire de Philippe Auguste, par le même.

Histoire de Charles VIII, par le même.

Histoire de Bayard, par M. *Guyard de Berville.* in-12.

Histoire de l'Empereur Tetricus, éclaircie par les Médailles, par M. *Boze.*

Histoire de Thamas-Koulican, par M. l'Abbé *Declaustre.* in-12.

Histoire de la Maison de Montmorenci, par M. *Désormeaux.* 5 vol. in-12.

Histoire de la Maison de Bourbon, par le même.

Histoire de Louis de Bourbon, [du grand Condé] par le même. in-12.

Histoire de Louis XI, par M. *Duclos.* 4 vol. in-12.

Histoire de l'Empereur Théodose le Grand, par *Fléchier.* in-4. in-12.

Histoire de Timur-Bec, connu sous le nom du Grand Tamerlan, Empereur des Mogols & des Tartares, traduite du Persan, par *Petis de la Croix.*

Histoire de Tom-Jones, traduite de l'Anglois, par M de *Laplace.* 3 vol. in-12.

Histoire d'Épaminodas, pour servir de suite aux Hommes Illustres de Plutarque, par M. l'Abbé *Seran de la Tour.* in-12.

Histoire des amours de Pierre-le-Long & de Blanche-Bazu, par M. de *Sauvigny.*

Histoire d'Hippolite, Comte de Duglas, par Madame la Comtesse d'*Auncy.* 2 vol. in-12.

Histoire des amours de Théagene & de Chariclée, traduite du Grec, par *Amyot*, grand Aumônier de France. in-12.

Histoire des Loix & des Tribunaux de justice, par le P. *Barre*, Genovefain. in-4.

Histoire des États Barbaresques qui exercent la Piraterie, par M. *Boyer de Prébandier.* 2 v. in 12.

Histoire des Papes depuis St. Pierre jusqu'à Benoît XIII, par *François Bruys.* 5 vol. in-4.

Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin, par *Crevier.* 12 vol. in-12.

Histoire des anciens Poëtes Provençaux, par *Jean Nostradamus.* in-12.

Hiſtoire des Arabes, par l'Abbé *Marigny*. 4 vol. in-12.

Hiſtoire des choſes mémorables, arrivées ſous le regne de Henri le Grand & de Louis XIII, par *Pierre Mathieu*. in-4.

Hiſtoire des Croiſades contre les Albigeois, par le P. *Langlois*, Jéſuite. in-12.

Hiſtoire des Croiſades, par le P. *Mainbourg*, 2 vol. in-4. 4 vol. in-12.

Hiſtoire des découvertes faites par les Européens, par M. *Targe*. in-12.

Hiſtoire des Héréſies, par *Varillas*. 6 vol. in-4.

Hiſtoire des Hommes Illuſtres de l'Ordre de St. Dominique, par le P. *Touron*, Dominicain. 6 vol. in-4.

Hiſtoire des Iconoclaſtes, par le P. *Maïnbourg*. in-4. 2 vol. in-12.

Hiſtoire des Indes Orientales, par M. l'Abbé *Guyon*. 3 vol. in-12.

Hiſtoire des Juifs, de Joſephe, traduite par *Arnaud* d'*Andiliy*. 5 vol. in-12.

Hiſtoire des Ouvrages des Savans, Journal qui commence en 1687, & finit en 1709, par *Baſnage de Beauval*.

Hiſtoire des Guerres & des Négociations qui précéderent le Traité de Weſtphalie, ſous les Miniſteres de Richelieu & de Mazarin,

par le Pere *Bougeant*, Jéſuite. 2 volumes in-12.

Hiſtoire des Révolutions de Conſtantinople, par M. de *Burigny*. 3 vol. in-12.

Hiſtoire des Rois des deux Siciles de la Maiſon de France, par M. d'*Égly*. 4 vol. in-12.

Hiſtoire des Oracles, par *Fontenelle*. in-12.

Hiſtoire des Amazones, par M. l'Abbé *Guyon*. 2 part. in-12.

Hiſtoire des Empires & des Républiques, par le même. 2 vol. in-12.

Hiſtoire des Révolutions de l'Empire de Ruſſie, par M. *Lacombe*, Libraire. in-12.

Hiſtoire de Chriſtine, Reine de Suede, par le même. in-12.

Hiſtoire des Philoſophes modernes, par M. *Saverien*. 6 vol. in-12.

Hiſtoire des Philoſophes anciens, par le même.

Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre, par le P. d'*Orléans*, Jéſuite. 3 vol. in-4.

Hiſtoire des Révolutions de l'Empire des Arabes, par l'Abbé *Marigni*. 4 vol. in-12.

Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne, par le P. d'*Orléans*, Jéſuite. 3 vol. in-4.

Hiſtoire des Révolutions de Portugal, par l'Abbé de *Vertot*. in-12.

Hiſtoire des Révolutions de Suede, par le même. in-12.

Hiſtoire des Révolutions Romaines, par le même. 3 vol. in-12.

Hiſtoire des Traductions Françoiſes de l'Écriture Sainte, par l'Abbé *Lallouette.* in-12.

Hiſtoire du Cardinal Ximenez, par le P. *Marſolier*, Genovefain. 2 vol. in-12.

Hiſtoire du Chevalier des Grieux & de Manon Leſcaut, par l'Abbé *Prévot.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire du Ciel, par M. *Pluche.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire du Collége de Navarre, [en Latin] par de *Launoy.* in-fol.

Hiſtoire du commerce & de la navigation des Peuples anciens & modernes, par M. le Chevalier d'*Arcq.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire du bas Empire, par M. *le Beau.* 14 vol. in-12.

Hiſtoire du Dauphiné, par *Bouchenu de Valbonnais.* 2 vol. in-fol.

Hiſtoire du Traité de Weſtphalie, par le P. *Bougeant*, Jéſuite. 2 vol. in 4. 4 vol. in-12.

Hiſtoire du fanatiſme, par l'Abbé *Brueys.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire du fanatiſme des Religions Proteſtantes, de l'Anabaptiſme, du Davidiſme, du Quakeriſme, par le P. *Catrou*, Jéſuite. 3 vol. in-12.

Hiſtoire & Deſcription du Japon, par le P. *Charlevoix*, Jéſuite. 6 vol. in-12.

Hiſtoire du Paraguai, par le même 6 vol. in-12.

Hiſtoire du Monde, par M. *Chevreau.* 8 vol. in-12.

Hiſtoire du divorce de Henri VIII, par le P. *le Grand*, de l'Oratoire. 3 vol. in-12.

Hiſtoire du Concile de Conſtance, par *Lenfant*, Miniſtre Proteſtant. 2 vol. in-4.

Hiſtoire du Concile de Piſe, par le même. 2 vol. in-4.

Hiſtoire du Concile de Baſle, par le même. 2 vol. in-4.

Hiſtoire du Concile de Trente de *Fra-Paolo*, traduite par *Amelot de la Houſſaye.* in-4.

Hiſtoire du commerce & de la navigation des anciens, par M. *Huet*, Evêque d'Avranche. in-12. in-8.

Hiſtoire du Duc de Villars, par l'Abbé *Margon.* in-12.

Hiſtoire du Gouvernement de Veniſe, par *Amelot de la Houſſaye.* 3 vol. in-12.

Hiſtoire du Maréchal de Thoyras, par *Baudier.* in-8.

Hiſtoire du Duc de Leſdiguieres, par *Chorier*, Avocat au Parlement de Grenoble. 2 vol. in-12.

Hiſtoire du Gouvernement des anciennes Républiques, par M. *Turpin.* in-12.

Histoire du Maréchal de Turenne, par M. de *Ramsay*. in-4.

Histoire du Parlement d'Angleterre, par M. l'Abbé *Raynal*. in-12.

Histoire du Peuple de Dieu, tirée des seuls Livres Saints, par le P. *Berruyer*, Jésuite. 8 vol. in-4. 10 vol. in-12.

Histoire du Peuple de Dieu, depuis la naissance du Messie, par le même. 4 v. in-4. 8 v. in-12.

Histoire du Siecle de Louis XIV, de M. de *Voltaire*, publiée par M. de *Francheville*. 4 vol. in-12.

Histoire du Regne de Louis XI, attribuée à Mlle de *Lussan*. 6 vol. in-12.

Histoire du Schisme des Grecs, par le P. *Maimbourg*. in-4. 2 vol. in-12.

Histoire du grand Schisme d'Occident, par le même. in 4. in-12.

Histoire du Stathouderat, par M. l'Abbé *Raynal*. 2 vol. in-12.

Histoire & abrégé des ouvrages Latins, Italiens & François, pour & contre la Comédie, par *Lallouette* in-12.

Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, de Théodoret, traduite par le Président *Cousin* 4 vol. in-4.

Histoire Ecclésiastique, par M. l'Abbé *Fleury*. 20 vol. in-4. 20 vol, in-12. Le Pere *Fabre*,

de l'Oratoire, l'a continuée & y a ajouté 16 vol.

Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'ancien & du nouveau Teſtament, par *Noël Alexandre*, Dominicain. 9 vol. in-fol.

Hiſtoire généalogique & chronologique de la Maiſon de France & des grands Officiers de la Couronne, par le P. *Anſelme*, Auguſtin. 9 vol. in fol.

Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Saſſenage, par *Chorier*, Avocat au Parlement de Grenoble. 4 vol. in-12.

Hiſtoire générale des guerres, par M. le Chevalier d'*Arcq*. 2 vol. in-4.

Hiſtoire générale d'Allemagne, par le P. *Barre*, Genovefain. 11 vol. in-4.

Hiſtoire générale des Auteurs Sacrés & Eccléſiaſtiques, qui contient leurs vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyſe & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages, &c. par *D. Remi Ceillier*, Bénédictin. 23 v. in-4.

Hiſtoire générale de la Religion des Turcs, avec la vie de leur Prophête Mahomet & des quatre premiers Califes, &c. par *Baudier*. in-8.

Hiſtoire générale de Sicile, par M. de *Burigny*. 2 vol. in-4.

Hiſtoire générale de l'Empire du Mogol, par le P. *Catrou*, Jéſuite. 4 vol. in-12.

Hiſtoire générale de France, durant les deux premieres Races de nos Rois, par M. de *Cordemoi.* 2 vol. in-fol.

Hiſtoire générale de France, depuis Pharamond juſqu'à Louis XIII, par *Dupleix.* 6 vol. in-folio.

Hiſtoire générale de tous les Peuples, par l'Abbé *Lambert*, de Dôle. 15 vol. in-12.

Hiſtoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois, par l'Abbé *Prévot.* 17 vol. in-4. 68 vol. in-12.

Hiſtoire générale du Théâtre François, par M. *Parfait.* 17 vol. in-8.

Hiſtoire Littéraire du Siecle de Louis XIV, par l'Abbé *Lambert*, de Dôle. 3 vol. in-4.

Hiſtoire Littéraire, par *Guyot de Merville.* 6 vol. in-12.

Hiſtoire naturelle du Sénégal, par M. *Adanſon.* in-4.

Hiſtoire naturelle & politique du Royaume de Siam, par l'Abbé *Gervaiſe.* in-4.

Hiſtoire naturelle par MM. d'*Aubenton* & de *Buffon.*

Hiſtoire philoſophique & politique des Loix de Licurgue, Ouvrage couronné par l'Académie des Inſcrip., par M. l'Abbé de *Gourcy.* in-12.

Hiſtoire poétique, [nouvelle] par M. *Hardion.* 2 vol. in-12.

Hiſtoire politique du ſiecle, par *Maubert de Gouveſt.* vol. in-12.

Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome, juſqu'à la bataille d'Actium, par M. *Rollin.* 9 vol. in-12.

Hiſtoire Romaine, par les PP. *Catrou* & *Rouillé*, Jéſuites. 20 vol. in-12.

Hiſtoire Romaine, traduite de Laurent Échard, par M. l'Abbé *Guyon.* 16 vol. in-12.

Hiſtoire univerſelle, depuis 1550, juſqu'en 1601, par d'*Aubigné.* 3 vol. in-fol.

Hiſtoire univerſelle, par M. *Hardion.* 18 vol. in-12.

Hiſtoire univerſelle, par *de Thou*, en 137 Livres.

Homere vengé, par *Gacon.* in-12.

Homme aimable, [l'] par M. *Marin*, Cenſeur Royal de la Police. in-12.

Homme de Cour, de Balthaſar Gratian, [l'] traduit par *Amelot de la Houſſaye.* in-12.

Homme de Lettres, [l'] par M. l'Abbé *Garnie* in-12.

Homme machine, [l'] par *la Metrie.* in-12.

Homme moral, [l'] par *Baret.* in-12.

Homme moral, [l'] par le P. *Caſtel*, Jéſuite. in-12.

Homme ſociable, [l'] par l'Abbé *Pernetty*. in-12.

Honnête criminel, [l'] Drame, par M. *Fenouillot de Falbaire*. in-8.

Honnête femme, [l'] diviſée en trois parties, par le P. *du Boſc*, Cordelier. in-12.

Honneur François, [l'] ou Hiſtoire des vertus & des exploits de notre Nation, depuis l'établiſſement de la Monarchie, juſqu'à nos jours, par M. de *Sacy*. 6 vol. in-12.

Horace, commenté par le P. *Jouvency*, Jéſuite. 2 vol. in-12.

Horaces, [les] Tragédie de *P. Corneille*.

Horloge de Sable ou figure du monde, Poëme, par M. *de Caux*

Hypermeneſtre, Tragédie de M. *Lemiere*.

Hypermeneſtre, Tragédie de *Rieuperoux*.

I.

Idée générale du Gouvernement Chinois, par M. de *Silhouette*. in-4 in-12.

Idomenée, Tragédie de *Crébillon*.

Iliade d'Homere, traduite par Madame *Dacier*, avec des notes. 4 vol. in-12.

Iliade traduite, par M. *Bitaubé*. in-12. 2 vol. in-12.

Iliade, traduite en vers, par M. de *Rochefort*. 2 vol. in-8.

Iliade, traduite en vers, par *la Motte.* in-4. in-8. in-12.

Imitation de J. C. traduite par M. l'Abbé de *Choisi.* in-12.

Imitation de J.C. traduite par M. l'Abbé *Jaubert.* in-12.

Impertinent, [l'] Comédie en un acte, en vers, par M. *Desmahis.*

Incrédulité convaincue par les prophéties, [l'] par M. *le Franc*, Evêque du Puy. in-4. 3 vol. in-12.

Inès de Castro, Tragédie de *la Motte Houdart.*

Ino & Mélicerte, Tragédie, de *la Grange Chancel.*

Institution d'un Prince, ou Traité des vertus & des devoirs d'un Souverain, par M. *Duguet.* 4 vol. in-12.

Institution d'un Prince, Poëme, par *des Iveteaux.* in-12.

Institutiones Theologicæ, Scholasticæ & morales, par M. l'Abbé *Collet*, Docteur de Sorbonne. 7 vol. in-12.

Instruction Pastorale, sur la prétendue Philosophie des Incrédules modernes, par M. *le Franc*, Evêque du Puy.

Instruction pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde & se marient, par Madame *le Prince de Beaumont.* 4 vol. in-12.

Instruction pour se conduire dans le monde, par M. *Bussy Rabutin.* in-12.

Instructions courtes & familieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, en faveur des Pauvres & principalement des Gens de la Campagne, par M. l'Abbé *Lambert.* in-12.

Instructions Pastorales, de M. *Fléchier*, Evêque de Nîmes. in-4. in-12.

Instructions pour l'histoire, par le P. *Rapin*, Jésuite. in-12.

Intérêt d'un ouvrage, Discours par M. l'Abbé *Cerutti.* in-12.

Introduction à la connoissance de l'esprit humain, par M. de *Vauvenargues.* in-12.

Introduction à la langue Latine, par *Chompré.* in-12.

Introduction à la langue Grecque, par le même. in-12.

Introduction à l'Histoire de l'Europe, du Baron de *Puffendorf*, remaniée & augmentée, par *Bruzen de la Martiniere.* 11 vol. in-12.

Introduction générale à l'étude des Sciences & Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le François, par *Bruzen de la Martiniere.* in-12.

Iphigénie, Tragédie-Opéra, par M. *Duché.*

Iphigénie en Aulide, Tragédie de *Racine.*

Iphigénie en Tauride, Tragédie, par *Guimond de la Touche.*

Jaloux désabusé, [le] Comédie en cinq actes, & en vers, par M. *Campistron.*

Jardin des Racines Grecques, par *Dom Lancelot,* Bénédictin. in-12.

Jardins, [les] Poëme, par le P. *Rapin*, Jésuite. in-12.

Jardiniere de Vincennes, par Mad. de *Villeneuve.* 2 vol. in-12.

Jeanne d'Angleterre, Tragédie de M. de *Laplace.*

Jephté, Tragédie de l'Abbé *Boyer.*

Jephté, Tragédie Lyrique, de l'Abbé *Pellegrin.*

Jérusalem délivrée, [la] du *Tasse*, traduite par M. de *Mirabeau.* 2 vol. in-12.

Jeune Indienne, [la] Comédie en un acte, en vers, par M. *Chamfort.*

Jeux poétiques, du P. *Sautel*, Jésuite. in-12.

Joseph, Poëme en prose, par M. *Bitaubé.* in-12.

Joueur, [le] Comédie en cinq actes, en vers, par *Regnard.*

Jouissance de soi-même, [la] par M. le Marquis de *Caraccioli.* in-12.

Journal de Trévoux, continué par M. l'Abbé *Aubert.*

Journal du voyage de Siam, par l'Abbé de *Choisi*. in-12. & in-8.

Journées amusantes, [les] par Mad. de *Gomez*. 4 vol. in-12.

Judith, Tragédie de l'Abbé *Boyer*.

Jugement de Pâris, Poëme en quatre chants, par M. *Imbert*. in-8.

Jugemens des Savans, sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique, par M. *Gibert*. 3 vol. in-12.

Jugemens des Savans, sur les principaux Ouvrages des Auteurs, par *Baillet*. 9 vol. in-12.

Juvenal, commenté par le P. *Jouvency*, Jésuite. in-12.

L.

Légataire universel, [le] Comédie en cinq actes, en vers, de *Regnard*.

Léodamie, Tragédie en cinq actes, par Mlle. *Bernard*.

Lettre à M. Racine, sur le Théâtre en général & sur les Tragédies de son Pere en particulier, par M. de *Pompignan*. in-8.

Lettre sur les avantages & l'origine de la gaieté Françoise, par M. l'Abbé *Cerutti*. in-12.

Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voyent, par M. *Diderot*. in-12. & in-8.

Lettre sur les sourds & muets, à l'usage de ceux

qui entendent & qui parlent, par le même. in-12. in-8.

Lettre ſur Cénie, par M. *de la Font de St. Yenne*. in-12.

Lettre ſur l'hiſtoire du Parlement d'Angleterre, par le même. in-8.

Lettre de Traſibule à Leucipe, par M. *Freret*. in-12.

Lettres à M. de Voltaire, par de *la Beaumelle*. in-12.

Lettres à M. de Voltaire, par M. *Clément*. in-8.

Lettres à un Américain, ſur l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon, par M. l'Abbé de *Lignac*. 2 vol. in-12.

Lettres au Chevalier d'Her**, par *Fontenelle*. in-12.

Lettres au Pere Parennin, Jéſuite, contenant diverſes queſtions ſur la Chine, par M. de *Mairan*. in-12.

Lettres Cabaliſtiques, par le Marquis d'*Argens*. 6 vol. in-12. & in-8.

Lettres Chinoiſes, par le même. 2 vol. in-8.

Lettres choiſies de Chriſtine, Reine de Suede, par M. *Lacombe*, d'Avignon. in-12.

Lettres critiques de Hadgi-Méhémed-Effendi, au ſujet des Mémoires du Chevalier d'Arvieux, par *Petis de la Croix*. in-12.

Lettres critiques d'un voyageur Anglois, ſur l'Article GENEVE, du Dictionnaire Encyclopédique, par M. *Vernet*, Paſteur de Geneve. 2 vol. in-8.

Lettres critiques ou analyſe & réfutation de divers Écrits contre la Religion, par M. l'Abbé *Gauchat*. 19 vol. in-12.

Lettres d'Abaylard à Héloïſe, par *Dom Gervaiſe*, Religieux de la Trappe. 2 vol. in-12.

Lettres de *Balzac*. in-12.

Lettres de la Comteſſe de *Brezi*. in-12.

Lettres de *Bongars*. 2 vol. in-12.

Lettres de Cicéron à Atticus, traduites par l'Abbé de *Mongault*. 6 vol. in-12.

Lettres de Filtz-Moris, par l'Abbé *Margon*. in-12.

Lettres de *Gui Patin*. 6 vol. in-12.

Lettres de la Marquiſe de **, au Comte de **, par M. de *Crébillon*. 2 parties in-12.

Lettres de Milady Juliette Catesby, à Milady Henriette Camplay, ſon amie, par Mad. de *Riccoboni*. in-12.

Lettres de Milord Shaftersbury, ſur l'enthouſiaſme, traduites par M. *Lacombe*, d'Avignon. in-12.

Lettres de Miſtriſſ Fanni Butler, à Milord Charles Alfred, par M^e^. *Riccoboni*. in-12.

Lettres de Madame du Montier, par Madame *le Prince de Beaumont.* in-12.

Lettres de Madame de *Sevigné.* 8 vol. in-12.

Lettres de Madame *du Noyer*, 6 vol. in-12.

Lettres de piété, par l'Abbé de *Rancé.* in-12.

Lettres de Pline, traduites par M. de *Sacy*, de l'Académie Françoiſe. 3 vol. in-12.

Lettres de quelques Juifs Portugais, par M. l'Abbé *Guenée.* 2 vol. in-12.

Lettres d'Oſman, par M. le Chevalier d'*Arcq.* 2 vol. in-12.

Lettres du Marquis de Roſelle, par Madame *Élie de Beaumont.* 2 parties in-8.

Lettres d'un François ſur les Anglois, par M. l'Abbé *le Blanc.* 3 vol. in-12.

Lettres d'un Philoſophe ſenſible, par M. de *la Croix.* in-12.

Lettres d'un Provincial, par *Paſcal.* in-12.

Lettres édifiantes publiées par différens Jéſuites; les derniers volumes par M. l'Abbé de *la Marche.* 32 vol. in-12.

Lettres hiſtoriques & philologiques du Comte d'Oreri, ſur la vie & les ouvrages du Docteur Swift, traduites par M. *Lacombe*, d'Avignon. in-12.

Lettres Juives, par le Marquis d'*Argens.* 6 vol. in-12. & in-8.

Lettres

Lettres Perſannes, par M. de *Monteſquieu.* in-12.

Lettres Péruviennes, par Madame de *Graffigny.* in-12.

Lettres [petites] ſur de grands Philoſophes, par M. *Paliſſot.* in-12.

Lettres Philoſophiques, par M. de *Sauvigny.* in-12.

Lettres Philoſophiques ſur divers ſujets, par *Dom Lami*, Bénédictin. in-12.

Lettres pour prouver l'illuſion des Philoſophes ſur la baguette dévinatoire, par le P. *le Brun*, Oratorien.

Lettres ſecrettes de Chriſtine, Reine de Suede, par M. *Lacombe*, d'Avignon. in-12.

Lettres ſpirituelles, par le P. *Marin*, Minime. 2 vol. in-12.

Lettres ſur le Chriſtianiſme de J. J. Rouſſeau, par M. *Vernes.* in-12.

Lettres ſur les phyſionomies, par l'Abbé *Pernetty.* in-12.

Loiſirs, [mes] par M. le Chevalier d'*Arcq.* in-12.

Londres, par M. *Groſley.* 2 vol. in-12.

Lyonnois [les] dignes de mémoire, par l'Abbé *Pernetty.* 2 vol. in-12.

M.

Madelaine [la] au désert de la Sainte-Beaume, en Provence, Poëme, par le P. *Pierre de St. Louis*, Carme. in-12.

Magasin [le] des Adolescentes, par Madame *le Prince de Beaumont*. 4 vol. in-12.

Magasin des Enfans, par la même. 4 parties in-12.

Magasin des Pauvres, par la même. 2 vol. in-12.

Magnifique, [le] Comédie en deux actes, en prose, par *la Motte Houdart*.

Mahomet II, Tragédie de *la Noue*.

Mahomet II, Tragédie de M. de *Chateaubrun*.

Mahomet ou le Fanatisme, Tragédie de M. de *Voltaire*.

Maître en Droit, [le] Comédie mêlée d'Ariettes, en 2 actes, par M. *Lemonier*.

Maître en Droit, [le] Opéra-Comique, par M. *Quetant*.

Malheurs de l'amour, [les] Roman, par Mad. de *Tencin*. in-12.

Maniere de parler à la Cour, [de la] par *François de Cailleres*. in-12.

Manlius, Tragédie, de Madame *Desjardins de Ville-Dieu*.

Manlius, Tragédie de *Lafosse*.

Manuel Géographique, par M. l'Abbé *Expilly*. in-12.

Marca Hispanica. in-fol.

Marchand de Smirne, [le] Comédie en un acte, en prose, par M. *Champfort*.

Maréchal Ferrant, [le] Opéra-Comique, par M. *Quetant*.

Mariage interrompu, [le] Comédie en trois actes & en vers, de M. *Cailhava*.

Maximes des Saints, par M. de *Fénélon*, Archevêque de Cambray. in-12.

Maximes sur le ministere de la Chaire, par M. *Gaichiés*, de l'Oratoire. in-12.

Méchant, [le] Comédie en cinq actes, en vers, par M. *Gresset*.

Méchanique des langues, [la] en Latin & en François, par M. *Pluche*. in-12.

Médecine de l'esprit, [la] par M. *le Camus*. 2 vol. in-12.

Médée, Tragédie de *Longepierre*.

Mêlanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie, par M. *d'Alembert*. 5 vol. in-12.

Mêlanges d'Histoire & de Littérature, par *Dom d'Argonne*, Chartreux; publiés sous le nom de *Vigneuil de Marville*. 3 vol. in-12.

Mêlanges Littéraires, par M. *Gaillard*. in-12.

Mélanide, Comédie en cinq actes, en vers, de M. de *la Chaussée*,

Mélanie, Tragédie de M. *Delaharpe*.

Mémoire artificielle, par le P. *Buffier*, Jésuite. in-12.

Mémoire pour l'Ane de Jacques Féron, par M. *Rigoley de Juvigny*. in-8.

Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour servir à l'Histoire Ecclésiastique, depuis 1600, jusqu'en 1716, avec des Réflexions & des Remarques critiques, par le P. d'*Avrigny*, Jésuite. 3 vol. in-12.

Mémoires de *Joly*. in-12.

Mémoires de la Cour d'Espagne, par Madame la Comtesse d'*Aulnoy*. 3 vol. in-12.

Mémoires de *Lomenie*. 3 vol. in-12.

Mémoires sur les Gaules, par *Dupleix*. in-4.

Mémoires de la Cour de France, pour les années 1688 & 1689, par Mad. de *la Fayette*. in-12.

Mémoires de Mlle de Montpensier, écrits par elle-même. 8 vol. in-12.

Mémoires de Barwick, par l'Abbé *Margon*. in-12.

Mémoires de Madame la Baronne de Batteville, par Mad. *le Prince de Beaumont*. in-8.

Mémoires de Madame *du Noyer*. in-12.

Mémoires de M. de *Bassompiere*; ils commencent en 1598, & finissent en 1631.

Mémoires de M. de *la Chastre*. in-12.

Mémoires de M. l'Abbé de *Marolles*. in-12. & in-8.

Mémoires de M. le Marquis *d'Argens*. in-12.

Mémoires historiques, par *Martin du Bellay*, depuis 1512, jusqu'en 1543, divisés en 10 Livres.

Mémoires de *Brantôme*. 15 vol. in-12.

Mémoires du Comte de Gramont, par *Hamilton*. in-12.

Mémoires de Tourville, par l'Abbé *Margon*. 3 vol. in-12.

Mémoires du Cardinal de *Retz*. 3 vol. in-12.

Mémoires du Chevalier de Gonthieu, par M. de *la Croix*. 2 parties in-12.

Mémoires d'une Fille de qualité, qui ne s'est pas retirée du monde, par M. le Chevalier de *Mouhy*. 4 vol. in-12.

Mémoires & Lettres de M. le Duc de *Rohan*, avec des notes géographiques, historiques & généalogiques, par M. le Baron de *Zurlauben*.

Mémoires & négociations du Président *Jeannin*. in-fol.

Mémoires & réflexions sur les principaux événemens du Siecle de Louis XIV, par le Marquis de *Lafarre*. in-12.

Mémoires historiques, politiques, critiques &

littéraires, par *Amelot de la Houssaye*. 2 vol. in-12.

Mémoires Littéraires, par M. *Palissot*. in-8.

Mémoires posthumes du Comte de**, avant son retour à Dieu, par M. le Chevalier de *Mouhy*. 2 vol. in-12.

Mémoires pour l'histoire des Araignées, par M l'Abbé de *Lignac*. in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche, par Madame de *Motteville*. 6 vol. in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire Ecclésiastiques des six premiers Siecles, par M. *le Nain de Tillemont*. 16 vol. in-4.

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du Languedoc, par M. *Astruc*. in-4.

Mémoires pour servir à l'histoire de Hollande, par *Louis Aubery*, sieur *du Maurier*.

Mémoires pour servir à l'histoire universelle de l'Europe, depuis 1600, jusqu'en 1616, par le P. d'*Avrigny*, Jésuite. 4 vol. in-12. L'Édidition qu'en a donnée le P. *Griffet*, avec des additions & des corrections, est en 5 vol. in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon, par M. de *la Beaumelle*. 6 vol. in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire de la fin du Regne de Louis XIII & du commencement de celui de Louis XIV, par *Sandras de Courtils.*

Mémoires pour servir à l'histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages, par le P. *Niceron*, Barnabite. 40 vol. in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire de notre tems, par M. *Moreau.* 2 vol. in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire des Cacouacs, par le même. in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs du XVIII siecle, par M. *Duclos.* in-12.

Mémoires pour servir à l'histoire de la Province d'Artois, par M. *Harduin.* in-12.

Mémoires sur l'ancienne Chevalerie, par M. de *Ste. Palaye*: 2 vol. in-12.

Mémoires sur le Dauphiné, par *Bouchenu de Valbonnais.* 2 vol. in-fol.

Mémoires sur la langue Celtique, par M. l'Abbé *Bullet*, Doyen de l'Université de Besançon. 3 vol. in-fol.

Mémoires sur la Chine, par le P. *le Comte*, Jésuite. in-4.

Mémoires Turcs, Roman, par M. *Daucourt*, Fermier-Général. 2 parties.

Mércure galant [le] ou la Comédie sans titre,

Comédie en 5 actes, en vers, de *Bourſault*.
Mere jalouſe, [la] Comédie en 3 actes & en vers, par M. *Barthe*.
Mérope, Tragédie de M. *Clément*, de Geneve.
Mérope, Tragédie de M. de *Voltaire*.
Métamorphoſe des yeux d'Iris, changés en Aſtres, Poëme, par *Germain Habert*. in-12.
Métamorphoſes d'Ovide, trad. par M. l'Abbé *Banier*, avec des remarques & des explications hiſtoriques.
Métamorphoſes d'Ovide, traduites par M. de *Fontanelle*. 2 vol. in-8.
Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement les Poëtes, par le P. *Thomaſſin*, Oratorien. in-12.
Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement la Philoſophie, par le même. in-12.
Méthode d'étudier & d'enſeigner la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Écriture Sainte, par le même. in-12.
Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement les Poëtes, par le même. in-12.
Méthode & projets pour parvenir à la deſtruction des Loups dans le Royaume, par M. *de Liſle de Moncel*. in-12.
Méthode [nouvelle] de Géographie hiſtorique, par M. l'Abbé *Dangeau*. in-12.
Méthode [nouvelle] pour apprendre la lan-

gue Grecque, par *Claude Lancelot*, Bénédictin. in-8.

Méthode [nouvelle] pour apprendre la langue Latine, par le même. in-8.

Méthode raisonnée pour apprendre la langue Latine, par M. *du Marsais*. in-12.

Métromanie, [la] Comédie en cinq actes, en vers, par M. *Piron*.

Mille & une nuits, [les] Contes Arabes, par M. *Galland*. 6 vol. in-12.

Mille & un quart-d'heures, [les] par M. *Guellette*. in-12.

Mille & une heures, [les] par le même. 2 vol. in-12.

Mithridate, Tragédie de *Racine*.

Modeles de latinité, tirés des meilleurs Auteurs, avec la Traduction, par M. *Chompré*. 12 vol. in-12.

Mœurs, [les] par M. *Toussaint*, trois parties in-12.

Mœurs des Chrétiens, par M. l'Abbé *Fleury*. in-12.

Mœurs des Israëlites, par le même. in-12.

Mœurs & coutumes des François, dans les différens tems de la Monarchie, par l'Abbé *Legendre*. in-12.

Mœurs & coutumes des Romains, par *J. P. Bridault*. 2 vol. in-12.

Mœurs & uſages des Grecs, par M. *Ménard.* in-12.

Momus Fabuliſte, Comédie en un acte, en proſe, avec un divertiſſement, par M. *Fuzelier.*

Monde, [le nouveau] Comédie en trois actes, en vers, avec prologue & divertiſſement, par l'Abbé *Pellegrin.*

Monumens [les] de la Monarchie Françoiſe, par le P. *Montfauçon*, Bénédictin. 5 vol. in-fol.

Morale pratique des Jéſuites, Ouvrage attribué à M. *Arnaud.* 8 vol. in-12.

Mort de Thamas-Koulikan, [la] Tragédie de M. *Gardein de Ville-Maire.*

Moulin de Javelle, [le] Comédie en un acte, en proſe, avec un divertiſſement, par *Dancourt.*

Moutons, [les] Idylle qui appartient à *Coutel*, & non à Madame *Deshoullieres.*

Moyen de parvenir, [le] par *Beroald* ou *Beroalde de Verville.* 2 vol. in-12.

Muet, [le] Comédie en cinq actes, en proſe, de *Brueys.*

Mythologie ou Recueil de Fables Grecques, Éſopiques, Sybariques, miſes en vers François, par M. *de Fraſnay.* 2 vol. in-12.

Mythologie [la] & les Fables expliquées par

l'histoire, par M. l'Abbé *Banier*. 3 vol. in-4. 8 vol. in-12.

N.

Narcisse, Poëme en quatre chants, par *Malfilatre* in-8.

Nature [de la] par M. *Robinet*. 7 vol. in-8.

Négociations à la Cour de Rome & en différentes Cours d'Italie, par M. *Arnaud*, Évêque d'Angers. 5 vol. in-12.

Négociations à Francfort, par M. de *Lionne*. in-4.

Nitophar, Anecdote Babylonienne, par *Maucomble*. in-12.

Nobiliaire du Dauphiné, par *Chorier*, Avocat au Parlement de Grenoble. 4 vol. in 12.

Nouvelles nouvelles, [les cent] par Madame de *Gomez*. 18 vol. in-12.

Nouveau Recueil de Dissertations sur différens sujets de l'histoire de France, par M. l'Abbé *Bullet*, Doyen de l'Université de Besançon.

Nouveauté, [la] Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par *le Grand*, Comédien.

Nouveaux Mémoires d'histoire, de critique & de littérature, par l'Abbé d'*Artigny*. 7 v. in-12.

Nuits d'Yong, [les] traduites par M. *le Tourneur*. 4 vol. in-8. 2 vol. in-12.

O.

Obſervateur [l'] François à Londres, Journal, commencé par M. de *Gomicourt.*

Obſervateur Hollandois, [l'] par M. *Moreau.* 47 Lettres in-12.

Obſervations critiques ſur la nouvelle Traduction en vers François des Géorgiques de Virgile, & ſur les Poëmes des Saiſons, de la Déclamation & de la Peinture, par M. *Clément.* in-12.

Obſervations ſur le Traité des études de M. Rollin, par M. *Gibert.* in-12.

Obſervations ſur le Cid, par *Scudery.* in-12.

Obſervations ſur les Grecs, par M. l'Abbé de *Mably.* in-12.

Obſervations ſur les Romains, par le même. 2 vol. in-12.

Odes anacréontiques, par M. de *Sauvigny.*

Odes de M. *le Brun*, Sécrétaire des commandemens, du Prince de Conti.

Odes pythiques de Pindare, traduites par M. *Chabanon.*

Odes ſacrées, par M. de *Bologne.* in-8.

Odes ſacrées, par M. de *Pompignan.* in-4. in-8. in-12.

Odes ſacrées par M. de *Reyrac*, Chanoine de Chancelade. in-12.

Odyssée d'Homere, [l'] traduite par Madame *Dacier*. 3 vol. in-12.

Odyssée, [mon] Poëme, par M. *Robé de Beauveset*. in-12.

Œuvres de *Jean Racine*. 3 vol. in-12.

Œuvres de *Regnard*. 3 vol. in-12.

Œuvres de M. *Remond-de-Saint-Mard*. 5 vol. in-12.

Œuvres de *J. B. Rousseau*. 4 vol. in-4. in-12.

Œuvres de M. de *St. Évremont*. 6 vol. in-12.

Œuvres de l'Abbé de *St. Réal*. 6 vol. in-12.

Œuvres du P. *Sanadon*, Jésuite. 4 vol. in-12.

Œuvres de *Sarrasin*. 2 vol. in-4.

Œuvres de *Voiture*. 2 vol. in-12.

Œuvres de l'Abbé *Nadal*. 3 vol. in-12.

Œuvres de M. *Pannard*. 4 vol. in-8.

Œuvres de M. *Papin*. 3 vol. in-12.

Œuvres de *la Motte le Vayer*. 2 vol. in-fol.

Œuvres de M. *Abauzit*, Bibliothécaire de la ville de Geneve. 2 vol. in-8.

Œuvres de l'Abbé *Abeille*, elles consistent en des Odes, des Épitres, plusieurs Tragédies, une Comédie & deux Opéra.

Œuvres de M. *Amy*, Avocat au Parlement d'Aix; elles consistent en des Observations expérimentales sur les eaux des Rivieres de Seine & de Marne, &c.; en de Réflexions sur

les vaiſſeaux de cuivre, de plomb, d'étain, &c. &c.

Œuvres *d'Amyrault*; qui conſiſtent en un Traité de la grace & de la prédeſtination, une apologie de la Religion P. R., une Paraphraſe ſur le nouveau Teſtament, une autre ſur les Pſeaumes, une vie de la Nouë, dit Bras de Fer, &c.

Œuvres de *Dezallier d'Argenville*; elles conſiſtent en une Hiſtoire naturelle, éclaircie dans une de ſes parties principales, la Conchyliologie, 2 parties in-4., la Théorie & la pratique du jardinage, in-4. & en un Abrégé de la vie des plus fameux Peintres. 3 vol. in-4. & 4 vol. in-8.

Œuvres de Mlle *Barbier*, contenant des Tragédies & des Opéra. in-12.

Œuvres de M. *Boindin*. 2 vol. in-12.

Œuvres de M. *Dagueſſeau*. 5 vol. in-4.

Œuvres de *Philippe Néricault-des-Touches*. 4 vol. in-4.

Œuvres philoſophiques de M. *Diderot*. 6 vol. in-8.

Œuvres de *Dufreſny*. 6 vol. in-12.

Œuvres de M. *Deſtouches*. 3 vol. in-4. 10 vol. in-12.

Œuvres de *Gaſſendi*. 6 vol. in-12.

Œuvres de M. *de Glatigny*, Avocat-Général

de la Cour des Monnoyes de Lyon. in-12.

Œuvres de *la Grange-Chancel.* 5 vol. in-12.]

Œuvres de *Moliere.* in-4. in-8. in-12.

Œuvres de Madame la Marquiſe de *Lambert.* 2 vol. in-12.

Œuvres de M. de *Maupertuis.* 4 vol. in-8.

Œuvres de Madame *Des-jardins de Ville-Dieu.* 12 vol. in-12.

Œuvres de Plutarque, traduites par *Amyot*, Évêque d'Auxerre, grand Aumônier de France. 4 vol. in-fol. & 13 in-8.

Œuvres en rime de *Jean-Antoine de Baïf*, Secrétaire de la Chambre du Roi. in-8.

Œuvres de M. *Cochin*, Avocat; contenant des Mémoires, des Conſultations, des Plaidoyers, des Diſcours, &c. 6 vol. in-4.

Œuvres d'Hppocrate, traduites par M. *Dacier.*

Œuvres de M. *Danchet.* 4 vol. in-12.

Œuvres de *Deſpréaux.* in-8. in-12. & in-4.

Œuvres de l'Abbé de *Grécourt.* 4 vol. in-12.

Œuvres de M. *Greſſet.* 2 vol. in-12.

Œuvres diverſes du P. *Baudori*, Jéſuite. in-12.

Œuvres diverſes, par M. *Dulard.* in-12.

Œuvres mêlées de M. le *C. de Bernis.* in-12.

Œuvres mêlées de M. *Chevreau.* 2 vol. in-12.

Œuvres mêlées de M. de *la Fargue*, Avocat. 2 vol. in-12.

Œuvres morales & diverſes en hiſtoires pleines

de beaux exemples, enrichies d'enſeignemens vertueux & embellies de pluſieurs ſentences & de diſcours, &c. par *Jean des Caures.* in-4.

Œuvres philoſophiques, ou démonſtration de l'exiſtence de Dieu, par les preuves de la Nature, par M. de *Fénélon*, Archevêque de Cambray.

Opera [perilluſtris viri Nic. Boileau Deſpréaux] è gallicis numeris in Latinos tranſlata; par M. *Godeau*, ancien Recteur de l'Univerſité de Paris. in-12.

Oracle des nouveaux Philoſophes, [l'] par M. l'Abbé *Guyon.* 2 vol. in-12.

Oraiſon funebre de Marie-Amélie de Saxe, Reine d'Eſpagne, par M. de *Roquelaure*, Évêque de Senlis. in-4.

Oraiſon funebre de Jean-Géorge II, Prince d'Anhalt-Deſſau, par *Iſaac de Beauſobre.* in-4.

Oraiſon funebre de l'Infant Dom Philippe, par M. l'Abbé de *Beauvais.* in-4.

Oraiſon funebre de M. le Dauphin par M. l'Abbé de *Boiſmont.*

Oraiſon funebre du même, par M. de *Brienne*, Archevêque de Toulouſe.

Oraiſon funebre de la Reine de France, par M. l'Abbé de *Boiſmont.*

Oraiſons funebres de *Boſſuet.* in-12. & in-8.

Oraiſons funebres de *Fléchier.* in-12.

Oraiſon funebre de M. le Dauphin, par le P. *Geoffroi*, Jéſuite.

Oraiſons funebres de *Maſcaron.* in-12.

Oraiſons funebres de *Maſſillon.* in-12.

Oraiſon funebre du Cardinal de Fleuri, par le P. de *Neuville*, Jéſuite.

Oraiſon funebre du Maréchal de Beliſle, par le même.

Oraiſon funebre du Chancelier le Tellier, par *Herſan*, traduite en François, par l'Abbé *Boſquillon.* in-12.

Oraiſon funebre du Prince de Dombes, par M. l'Abbé *Laugier.*

Orateur de Cicéron, [l'] traduit par l'Abbé *Collin.* 4 vol. in-12.

Orbis, [*de*] *terræ concordiâ*, par *Guillaume Poſtel.* in-8.

Origine de la langue Italienne, par *Ménage.* in-fol.

Origine des Gardes-du-Corps, Poëme, par M. *Mauger.* in-8.

Origine des Loix, des Arts, des Sciences & de leurs progrès chez les anciens Peuples, par M. *Goguet.* 3 vol. in-4.

Origine du Deſpotiſme Oriental, par M. *Boulanger*. in-12.

Ovide en belle-humeur, par *Coypeau d'Aſſoucy*. 2 vol. in-12.

Ovide Chrétien, [l'] par le P. *le Brun*, Jéſuite 4 vol. in-12.

P.

Paradis perdu [le] de Milton, traduit par M. *Dupré de St. Maur*. 4 vol. in-12.

Parallele de Corneille & de Racine, par *Longepierre*. in-12.

Parallele de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philoſophes, par le P. *Mourgues*, Jéſuite. in-12.

Parallele de la conduite des Carthaginois, à l'égard des Romains, par M. *Seran de la Tour*. in-12.

Parallele de l'expédition d'Alexandre dans les Indes, avec la conquête des mêmes contrées, par Thamas-Koulikan, par M. de *Bougainville*. in-8.

Parnaſſe François, ou Recueil des meilleurs Ouvrages de 32 Poëtes, par *Gilles Corrozet*. 2 vol. in-12.

Parnaſſe François, [le] par M. *Titon du Tillet*. in-fol.

Parnaſſe reformé, [le] par *Gueret*. in-12.

Parnasse satyrique, par le sieur *Des-Autels.*
Panégyriques de M. l'Abbé *la Tour du Pin.* 2 vol. in-12.
Panégyrique de St. Louis, par M. l'Abbé de *Beauvais.*
Panégyrique du même, par M. l'Abbé *Seguy*, de l'Académie Françoise.
Panégyrique du même, par M. l'Abbé *Maury.*
Panégyrique du même, par M. l'Abbé de *Boismont.*
Parfaite-Religieuse, [la] par le Pere *Marin*, Minime. in-12.
Partie de Chasse de Henri IV, [la] Comédie en 3 actes, en prose, par M. *Collé.*
Passe-tems poétiques, historiques & critiques, par M. *le Fort de la Moriniere.* 2 vol. in-12.
Passions, [les] poëme Latin en quatre chants, par le P. *Brumoy*, Jésuite.
Paysanne [la] parvenue, par M. le Chevalier de *Mouhi.* 4 vol. in-12.
Pédant joué, [le] Comédie en vers, par *Cyrano de Bergerac.*
Peinture, [la] Poëme, par M. *Lemiere.* in-8.
Pélopée, Tragédie de l'Abbé *Pellegrin.*
Pénélope, Tragédie de l'Abbé *Genest.*
Pénitent, [le véritable] par *Girard de Ville-Thieri* in-12.
Pensées de *Pascal.* in-12.

Pensées, [mes] par M. de *la Beaumelle*. in-12.

Pensées philosophiques, par M. *Diderot*. in-16. in-12.

Pensées sur l'interprétation de la Nature, par le même. in-12.

Pere de famille, [le] Comédie en cinq actes & en prose, par le même.

Perpétuité de la foi, par *Nicole*, en société avec M. *Arnaud*. in-fol.

Perse, commenté par le P. *Jouvency*, Jésuite. in-12.

Persiffleur, Comédie, de M. de *Sauvigny*.

Petite poste dévalisée, [la] par M. *Artaud*. in-12.

Pharamond, Roman de *la Calprenede* en 8 vol. in-12.

Pharamond, Tragédie de M. l'Abbé de *Cahusac*.

Pharamond, Tragédie de M. *Delaharpe*.

Pharsale de Lucain, traduite en vers François, par *Brebeuf*. in-12.

Pharsale, [la] Poëme, par M. le Chevalier de *Laurez*. in-8.

Pharsale, [la] traduite par M. *Marmontel*. 2 vol. in-8.

Pharsale de Lucain, traduite par *Pierre-Toussaint Masson*. in-8.

Phèdre, Tragédie de *Racine*.
Philippiques, [les] de *la Grange-Chancel*. in-8.
Philoctète, Tragédie de M. de *Chateaubrun*.
Philosophe marié, [le] Comédie en cinq actes, en vers, par M. *Destouches*.
Philosophe du Valais, [le] par M. l'Abbé *Gauchat*. 2 vol. in-12.
Philosophe sans le savoir, [le] Comédie en cinq actes, en prose, par M. *Sédaine*.
Philosophes, [les] Comédie en cinq actes, en vers, par M. *Palissot*.
Philosophie [la] occulte, ou Traité de la Baguette dévinatoire, par l'Abbé *de Vallemont*. 2 vol. in-12.
Philosophie de la Nature, [la] par M. *Delille*. 2 vol. in-12.
Philosophie d'Épicure, par *Gassendi*. in-12.
Philosophie du bon sens, par M. le Marquis *d'Argens*. 2 vol. in-12.
Physique expérimentale, par l'Abbé *Nollet*. 8 vol. in-12.
Pictura, Carmen, par l'Abbé de *Marsy*. in-12.
Pieces fugitives, pour servir à l'Histoire de France, par M. le Marquis d'*Aubaïs*. 3 vol. in-4.
Plaideurs, [les] Comédie en cinq actes, en vers, par *Racine*.

Plaidoyer contre les Jésuites, par *Antoine Arnaud.*

Plaidoyers, Mémoires & Consultations de *Jacques-Charles Aubri.*

Plaidoyers & autres ouvrages de *Patru.* 2 vol. in-4.

Plaidoyers & Mémoires, par M. *Mannory*, Avocat. 19 vol. in-12.

Pœdotrophie, Poëme Latin, par *Sainte-Marthe.* in-12.

Poëme sur la vie de J. C. par *Arnaud d'Andilly.* in-12.

Poésies chrétiennes, par l'Abbé *du Jarri.* in-12.

Poésies de *Jean du Bellay*, Cardinal. 3 vol. in-12.

Poésies de *Joachim du Bellay*, Chanoine de Notre-Dame. in-fol.

Poésies de *Benserade.* 2 vol. in-12.

Poésies de M. de *Bernis*, de l'Académie Françoise. 2 vol. in-8.

Poésies de *Bertaud*, contenant des poésies sacrées & profanes, des chansons, des cantiques, des sonnets, des pseaumes, &c.

Poésies diverses de *Bois Robert.* 8 vol. in-12.

Poésies du P. *du Cerceau*, Jésuite. in-12.

Poésies de *Charleval.* in-12.

Poésies de M. l'Abbé de *Chaulieu.* in-8. 2 vol. in-12.

Poésies de M. *Cocquard.* in-12.
Poésies de l'Abbé *Cotin.* in-12.
Poésies de *Desforges-Maillard.* 2 vol. in-12.
Poésies de Madame *Deshoullieres.* 2 vol. in-12.
Poésies de M. *Desmahïs.* in-12.
Poésies de *Philippe Desportes.* in-12.
Poésies diverses de *Gomberville.* in-12.
Poésies de l'Abbé *Géneſt.* in-12.
Poésies de *Gombaud.* 3 vol. in-12.
Poésies du Marquis de *Lafarre.* in-12.
Poésies de *Lainez.* in-12.
Poésies de M. de *la Louptiere.* 2 vol. in-12.
Poésies de *Malherbe,* in-12. & in-8.
Poésies de *Malleville.* in-12.
Poésies de *Clément Marot.* 2 vol. in-12.
Poésies de *Maynard.* in-12.
Poésies de *Montreul.* in-12.
Poésies de M. *Nicole*, Président de l'Élection de Chartres. 2 vol. in-12.
Poésies dérobées à un ami, par M. l'Abbé de *Lattaignant.* 3 vol. in-12.
Poésies de M. *Sabatier*, de Cavaillon. in-12.
Poésies de *Saint-Amant.* in-4.
Poésies de *Saint-Aulaire.* in-12.
Poésies de M. *Ségrais.* in-4.
Poésies de *Senecé.* in-12.
Poésies de M. *Tanevot.* 3 vol. in-12.
Poésies Latines, de *Beze.* in-12.

Poésies Latines, de *Nicolas Bourbon*, ſous le titre de *Nugæ*. in-8.

Poésies Latines, de l'Abbé *Boutard*. in-12.

Poésies Latines, de M. *Coffin*. in-12.

Poésies Latines, du P. *Commire*. 2 vol. in-12.

Poésies Latines & Françoiſes, par M. *Bignicourt*. in-12.

Poésies Latines, de *Jean Dorat*, Profeſſeur Royal en langue Grecque, mort en 1588. in-12.

Poésies & Harangues Latines, de *Hallé*. in-8.

Poésies Latines, de M. *Herſan*. in-12.

Poésies Latines, du P. *Rapin*, Jéſuite. 2 vol. in-12.

Poésies Latines, du P. *Larue*, Jéſuite. in-12.

Poésies Latines & Françoiſes de *Paſſerat*. in-8

Poésies & Œuvres diverſes de Madame *Guibert*. in-8.

Poésies Grecques & Latines du P. *Peteau*, Jéſuite. 3 vol. in-12.

Poésies variées, de M. de *Coulanges*, Poëte différent du Chanſonnier. in-12.

Poëte ſans fard, [le] par *Gacon*. in-12.

Poétique de *la Ménardiere*. in-4.

Poétique d'Ariſtote, d'Horace & d'Ovide, trad. par M. l'Abbé *Batteux*. 2 vol. in-12.

Poétique d'Ariſtote, avec des Remarques, trad. par M. *Dacier*. in-4.

Poétique

Poétique Françoiſe à l'uſage des Dames par M. *Gaillard.* 2 vol. in-12.

Poétique de M. de *Voltaire*, par M. *Lacombe*, Libraire. 2 part. in-8.

Poétique Françoiſe, par M. *Marmontel.* 2 vol. in-8.

Polyeucte, Tragédie de *P. Corneille.*

Portrait [le vrai] de Guillaume-Henri de Naſſau, nouveau Abſalon, nouvel Hérode, nouveau Néron, nouveau Cromwel, Ouvrage attribué à M. *Arnaud.* in-12.

Portraits ſérieux, galans & comiques, par *P. J. Brillon.* in-12.

Pour [le] & le Contre, par l'Abbé *Prévot.* 20 vol. in-12.

Pratique du Théâtre, [la] par l'Abbé d'*Aubignac.* in-12.

Préadamites, [les] en Latin, par *Peyrere.* in-4. & in-12.

Précepteur, [le] ou les huit Traités pour l'éducation de la jeuneſſe, par M. l'Abbé *Arnoult.* in-4.

Préjugé à la mode, [le] Comédie en cinq actes, en vers, par M. de *la Chauſſée.*

Préjugés du Public, [les] par M. *Deneſle.* 3 vol. in-12.

Preuves de la Religion de J. C. par M. l'Abbé *François.* 4 vol. in-12.

Prince de Machiavel, [le] traduit par *Amelot de la Houſſaye.* in-12.

Princeſſe de Cleves, [la] Roman, par Mad. de *la Fayette.* in-12.

Princeſſe de Montpenſier, [la] Roman, par la même. in-12.

Principes de la Philoſophie morale ou Eſſai ſur le mérite & la vertu, traduit de l'Anglois, par M. *Diderot.* in-12.

Principes de la Langue Françoiſe, par l'Abbé *Girard.* 2 vol. in-12.

Principes de l'Hiſtoire Sainte, par Madame *le Prince de Beaumont.* 3 vol. in-12.

Principes pour la lecture des Orateurs, par M. l'Abbé *Mallet.* 3 vol. in-12.

Principes pour la lecture des Poëtes, par le même. 2 vol. in-12.

Prædium ruſticum, Poëme, par le P. *Vaniere*, Jéſuite. in-12.

Projet de paix perpetuelle, par l'Abbé de *St. Pierre.* 4 vol. in-12.

Promenades de Meſſire *Antoine Coutel*; c'eſt le titre des Poéſies de cet Auteur. in-12.

Prônes de *Joly*, Évêque d'Agen. 8 vol. in-8.

Proſodie Françoiſe, par M. l'Abbé d'*Olivet.* in-12.

Proverbes dramatiques, par M. *Carmontelle*, 6 vol. in-8.

Psyché, Poëme, par M. l'Abbé *Aubert*. in-12.

Pucelle, [la] Poëme, par *Chapelain*. in-fol.

Pucelle, [la] Poëme, par M. de *Voltaire*. in-12. in-8.

Pupille, [la] Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par M. *Fagan*.

Q.

Quakers François, [les] Comédie du P. *Bougeant*, Jésuite.

Quatre fins de l'Homme, [les] par M. *Nicole*. in-12.

Quatrains de *Pierre Mathieu*. in-8.

Quatrains de *Pibrac*. in-8.

Querelles Littéraires, par M. l'Abbé *Iraild*. 4 vol. in-12.

Quintilien, de l'institution de l'Orateur, trad. par l'Abbé *Gedouyn*. 4 vol. in-12.

R.

Radamiste & Zénobie, Tragédie de *Crébillon*.

Rajeunissement inutile, Poëme, par *Moncrif*.

Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques, Romaines & Gauloises, par le Comte de *Caylus*. 7 vol. in-4.

Recueil de différens Traités de physique & d'histoire naturelle, par M. *Deslandes*. 3 v. in-12.

Recueil de lettres de piété & de morale, par M. *Duguet*. 9 vol. in-12.

Recueil de Poésies chrétiennes & diverses, par *Henri-Louis* de *Loménie*. 3 vol. in-12.

Recueil de plusieurs actes, traités & lettres missives, depuis 1390, jusqu'en 1580, par *Nicolas Camusat*.

Recueil historique de la vie & des ouvrages des plus célebres Architectes, par *Jean-François Félibien*. in-4. 2 vol. in-12.

Recherches de la vérité, par le P. *Malebranche*, de l'Oratoire. 2 vol. in-12.

Recherches de la France, par *Étienne Pasquier*. in-fol.

Recherches & considérations sur les Finances de France, par M. de *Forbonnais*. 6 vol. in-12.

Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes [& non aux anciens, comme on l'a mis par erreur dans l'article de cet Auteur,] par M. *Dutems*, ci-devant Ministre du Roi de la Grande-Bretagne à la Cour de Turin. in-8.

Réflexions critiques sur la Poésie, la Peinture & la Musique, par l'Abbé *Dubos*. 2 vol. in-12.

Réflexions d'une Provinciale sur le Discours de M. Rousseau, touchant l'inégalité des conditions, par Madame *Bellot* in-8.

Réflexions morales de l'Empereur Antonin,

avec des Remarques, par M. *Dacier*. 2 vol. in-12.

Réflexions morales sur les Évangiles, par l'Abbé de *Rancé*. in-12.

Reflexions, ou sentences, ou maximes morales, par M. de *la Rochefoucault*. in-12.

Réflexions politiques sur les plus grands Princes, par M. de *Silhouette*. in-4. in-12.

Réflexions sur l'Alphabet & sur la Langue dont on se servoit à Palmyre, par M. l'Abbé *Barthelemy*. in-4.

Réflexions sur les grands Hommes qui sont morts en plaisantant, par M. *Deslandes*. in-12.

Réflexions sur la Grammaire, la Rhétorique, la Poétique & l'Histoire, par M. de *Fénélon*, Archevêque de Cambray.

Réflexions sur la critique, par *la Motte Houdart*. in-12.

Réflexions sur la Poésie, par *Louis Racine*. 4 vol. in-12.

Réflexions sur la Poésie, par le P. *Rapin*, Jésuite. in-12.

Réflexions sur l'éloquence, par le même. in-12.

Réflexions sur le génie d'Horace, de Despréaux & de Rousseau, par M. le Duc de *Niv****. in-12.

Réflexions ſur les défauts d'autrui, par l'Abbé de *Villiers*. 2 vol. in-12.

Régulus, Tragédie de *Pradon*.

Reine [la] de Golconde, Opéra, par M. *Sédaine*.

Relation de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe, par l'Abbé de *Rancé*. 4 vol. in-12.

Relation d'une aſſemblée tenue au bas du Parnaſſe, par M. l'Abbé d'*Artigny*. in-12.

Relation du Royaume de Siam, par *Claude de Lille*. in-12.

Religion Chrétienne, [la] prouvée par l'accompliſſement des Prophêties, par le Pere *Baltus*, Jéſuite. in-4.

Religion, [la] Poëme, par *Louis Racine*. in-12.

Religion vengée de l'incrédulité par l'incrédulité elle-même, [la] par M. *le Franc*, Évêque du Puy.

Remarques diverſes ſur la prononciation & ſur l'ortographe, par M. *Harduin*. in-12.

Remarques ſur les Tragédies de Jean Racine, par *Louis Racine*, ſon fils. 3 vol. in-12.

Rendez-vous, [le] Comédie en un acte, en proſe, par M. *Fagan*.

Rendez-vous, [le] Églogue de M. l'Abbé *Mangenot*.

Rendez-vous inutile, [le] Comédie mêlée d'ariettes, par M. *Legier.*

Renommée littéraire, [la] espece de Journal, par M. *le Brun de Granville.* 2 vol. in-12.

Réponse à l'histoire des Oracles de Fontenelle, par le P. *Baltus*, Jésuite. in-8.

Réponse d'Horace à M. de Voltaire, par M. *Delaharpe.*

République de *Bodin.* 2 vol. in-12.

Requête des Dictionnaires, par *Ménage.* in-8.

Reveil de Chindonax, [le] Prince des Vacies, Druydes, Celtiques, Dijonnois, avec la sainteté, religion & diversité des cérémonies observées aux anciennes sépultures, par M. *Guenebaud* in-4.

Reveil d'Épiménide, Comédie, en prose, par le Président *Hénault.*

Rhétorique d'Aristote, traduite par *Cassandre.* in-8.

Rhétorique des Demoiselles, par M. *Gaillard.* in-12.

Rhétorique ou regles de l'éloquence, par M. *Guibert.* in-12.

Rhétorique, [la] ou l'art de parler, par le P. *Lami*, de l'Oratoire. in-12.

Rhétorique [la] de Collége trahie par son apologiste, par le P. *Lami*, Bénédictin. in-12.

Rhétorique du Prédicateur, par M. l'Abbé *Dinouart.* in-12.

Rodogune, Tragédie de *P. Corneille.*

Roi [le] & le Fermier, Opéra-Comique, par M. *Sédaine.*

Roland furieux, [le] traduit de l'Arioſte, par M. de *Mirabeau.* 4 vol. in-12.

Roman Bourgeois, [le] par *Furetiere.* 2 vol. in-12.

Roman comique, par *Scarron.* 2 vol. in-12.

Roſe & Colas, Opéra-Comique, par M. *Sédaine.*

Rouſſeau vengé ou Obſervations ſur la critique qu'en a fait M. Delaharpe, & en général ſur les critiques qu'on fait des grands Écrivains, par M. l'Abbé de *Gourcy.* in-12.

S.

Sageſſe, [de la] par *Charon.* 3 part. in-12.

Saint deniché, [le] Comédie du P. *Bougeant,* Jéſuite.

Saint Louis, ou la couronne réconquiſe ſur les Infideles, Poëme, par le P. *le Moine,* Jéſuite. in-12.

Sargines, nouvelle, par M. *d'Arnaud Baccu-lard.* in-8.

Saiſons, [les] Poëme en quatre chants, par M. de *St. Lambert.* in-8. in-12.

Saisons de Tompson, [les] traduites par Mad. de *Bontems*. in-8.

Satyre sur la corruption du goût & du style, par M *Daquin*.

Satyres de Juvenal, traduites par M. *Dussaux*. 2 parties in-8.

Satyres de Perse, traduites par M. *Dreux du Radier*. in-12.

Satyres de Perse, traduites par M. l'Abbé *le Monnier*. in-12.

Satyres de *Régnier*. in-8. 2 vol. in-12.

Science du Monde, [la] par *François de Caillères*. in-12.

Secrétaire, [le] de la Cour, par *la Serre*.

Semaine [la] ou les sept jours de la création, Poëme, par *Saluste du Bartas*. in-12.

Sentimens de Cléante sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, par *Barbier d'Aucourt*. in-12.

Sermons du P. *Pallu*, Jésuite. 6 vol. in-12.

Sermons de *Saurin*, Ministre Protestant. 10 vol. in-8.

Sermons de M. l'Abbé *Torné*. 3 vol. in-12.

Sermons de M. l'Abbé *la Tour du Pin*. 4 vol. in-12.

Sermons, Panégyriques & Oraisons funebres de M. l'Abbé *Anselme*. 6 vol. in-8.

Sermons de *Tillotson*, traduits par *Barbeyrac*.

Sermons du P. *Bourdaloue*, Jésuite. 12 v. in-12.

Sermons du P. *Bretonneau*, Jésuite. 7 vol. in-12.
Sermons du P. *Chapelain*, Jésuite. 6 v. in-12.
Sermons du P. *Cheminais*, Jésuite. 3 v. in-12.
Sermons de M. l'Abbé *Clément*. in-8.
Sermons & Panégyriques, par M. l'Abbé *Collet*, Docteur de Sorbonne. 2 vol. in-12.
Sermons de *Jean Daillé*, Ministre Protestant. 18 vol. in-12.
Sermons du P. *Giroust*, Jésuite. 4 vol. in-12.
Sermons du P. *Griffet*, Jésuite. 4 vol. in-12.
Sermons, Panégyriques & Oraisons funebres, du P. *Larue*, Jésuite. 4 vol. in-8.
Sermons du P. de *la Colombiere*, Jésuite. 6 vol. in-8.
Sermons de M. l'Abbé *Jacquin*, pour l'Avent & le Carême. 2 vol. in-12.
Sermons, Panégyriques & Oraisons funebres de l'Abbé *du Jarry*. 4 vol. in-2.
Sermons du P. *le Jeune*, Oratorien. 10 vol. in-8.
Sermons de M. *Lafiteau*, Evêque de Sisteron. 4 vol. in-12.
Sermons du P. de *Lingendes*, Jésuite. 3 vol. in-4.
Sermons du P. *Maillard*, Cordelier. in-12.
Sermons du P. *Maimbourg*, Jésuite. in-4.
Sermons & autres Œuvres de *Massillon*. 12 vol. in-12.

Siecle de Louis XIV, par M. de *Voltaire.* 3 vol. in-12.

Siege de Calais, [le] Roman par Madame de *Tencin.* in-12.

Siege de Calais, Tragédie en 5 actes, par M. *du Belloi.*

Silvie, Ballet Héroïque, en trois actes, avec Prologue, par M. *Laujon.*

Socrate, Tragédie de M. de *Sauvigny.*

Songes philosophiques, par M. le Marquis *d'Argens.* in-12.

Songes philosophiques, par M. *Mercier.* in-12.

Sopha, [le] par M. de *Crébillon.* 2 vol. in-12.

Sophonisbe, Tragédie de *Mairet.*

Sorcier, [le] Comédie mêlée d'ariettes, par *Poinsinet.*

Spartacus, Tragédie de M. *Saurin.*

Spectacle de la Nature, par M. *Pluche.* 9 vol. in-12.

Spectacle [le] de l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la prise de Constantinople, par Mahomet II, par M. *Philippe de Prétot.* in-8.

Spectateur François, [le] espece de Journal, par M. de *la Croix.*

Spicilege, par *Dom Luc Acheri*, Bénédictin. 13 vol. in-4.

Spiritualité [la] & l'immortalité de l'ame, par le P. *Hayer*, Récollet. 3 vol. in-12.

Supplément à la Philosophie de l'Histoire, par M. *Larcher*. in-8.

Supplément aux Revéries ou Mémoires de la Guerre, du Maréchal de Saxe, par M. le Baron d'*Espagnac*. in-12.

Sylla, Tragédie-Opéra, par M. *Duché*.

Synonimes François, par M. l'Abbé *Girard*. in-12. M. *Beauzée* en a donné une nouvelle Édition, augmentée d'un volume.

Syphilis [la] de Fracastor, traduit par M. *Lacombe*, Libraire. in-12.

Systême de la Nature faussement attribué à M. de *Mirabeau*, Secrétaire de l'Académie Françoise. 2 vol. in-8.

Systême du cœur, publié sous le nom de *Clarigny*, par M. de *Gamaches*. in-12.

T.

Tableau de la Mort, [le] par M. le Marquis de *Caraccioli*. in-12.

Tableau de l'histoire moderne, depuis la chûte de l'Empire d'Occident, jusqu'à la paix de Westphalie, par M. de *Méhégan*. 3 v. in-12.

Table du Journal des Savans, depuis 1665,

jusqu'en 1750, par M. l'Abbé *Declaustre*. 10 vol. in-4.

Tableau du cœur & de l'esprit, par M. de *Saint-Mars*. in-12.

Tableau du siecle, [le] par *P. A. Laval*, Comédien. in-12.

Tableau historique des Gens de Lettres, par M. l'Abbé de *Longchamps*. 6 vol. in-12.

Tableau historique des principaux événemens de la Monarchie Françoise, par *l'Héritier*. in-4.

Tableaux de la fortune, [les] Roman de *Chevreau*. 2 parties in-12.

Tablettes géographiques pour l'intelligence des Historiens & des Poëtes Latins, par M. *Philippe de Prétot*. 2 vol. in-12.

Tacite, avec des notes historiques & politiques, pour servir de continuation à ce que M. Amelot de la Houssaye avoit traduit de cet Historien, par *François Bruys*. 6 vol. in-12.

Talens, [les] Poëme de M. *Delaharpe*, couronné par l'Académie Françoise.

Tamerlan, Tragédie de *Pradon*.

Tamzaï & Néadarné, par M. de *Crébillon*. 2 vol. in-12.

Teglis, Tragédie de M. *Morand*.

Télécomanie, [la] par l'Abbé *Faydit*. 2 vol. in-12.

Telliamed, par M. *de Maillet.* in-12.

Témoignage [le] du ſens intime & de l'expérience, oppoſé à la foi profane & ridicule des fataliſtes modernes, par l'Abbé de *Lignac.* 3 vol. in-12.

Temple [le] de la Renommée de Pope, trad. par Madame *du Boccage.* in-12.

Temple [le] de Gnide de Monteſquieu, mis en vers, par M. *Colardeau.* in-8.

Temple de la Mort, [le] Poëme, par M. *Feutry.* in-8.

Temple de la mort, [le] Poëme, par *Philippe Habert.*

Temple du ſilence, [le] par M. le Chevalier *d'Arcq.*

Temps perdu, [le] par M. de *Campigneulles.* in-12.

Terée, Tragédie de M. *Guis.*

Terée, Tragédie de M. *Lemiere.*

Teſtament du Cardinal Albéroni, par *Maubert de Gouveſt.* in-12.

Teſtament politique de Colbert, par *Sandras de Courtils.* in-12.

Teſtament politique du Teſtament du Cardinal de Richelieu, par lui-même. in-12.

Théâtre Anglois, traduit par M. de *Laplace.* 8 vol. in-12.

Théâtre de *Dancourt*, Comédien. 8 vol. in-12.

Théâtre de M. *Fagan*. 4 vol. in-12.

Théâtre de M. *Favart*. 6 vol. in-8.

Théâtre de *Hardy*. 5 vol. in-8.

Théâtre de M. *Marin*, Censeur de la Police. in-12.

Théâtre de M. *Anseaume*, Souffleur & Secrétaire de la Comédie Italienne. 3 vol. in-8.

Théâtre & Œuvres mêlées de M. *Bailly*, Garde général des Tableaux du Roi. in-8.

Théâtre de *Baron*, Comédien.

Théâtre de *Boissy*. 9 vol. in-12.

Théâtre de *Boursault*. 3 vol. in-12.

Théâtre de *Nivelle de la Chaussée*. 5 v. in-12.

Théâtre de *P. Corneille*. 6 vol. in-12.

Théâtre de *T. Corneille*. 4 vol. in-12.

Théâtre de *Crébillon*. 2 vol. in-4. 3 vol. in-12.

Théâtre de M. l'Abbé de *Voisenon*. in-12.

Théâtre de M. de *Voltaire*. 8 vol. in-8. in-12.

Thébaide [la] ou les Freres ennemis, Tragédie de *Racine*.

Théâtre des antiquités de Paris, par *Dom du Breuil*, Bénédictin. in-4.

Théâtre des Grecs, par le P. *Brumoy*, Jésuite. 6 vol. in-12. 3 vol. in-4.

Theatrum vitæ humanæ, par *J. J. Boissard*. in-4.

Théophraste moderne, [le] par *Brillon*. in-12.

Théophraste, traduit & continué par *la Bruyere*. 2 vol. in-12.

Thériacade, [la] Poëme, par M. *Giraud*. in-12.

Thétis & Pélée, Tragédie-Opéra de M. de *Fontenelle*.

Timoléon, Tragédie de M. *Delaharpe*.

Timon le misantrope, Comédie en trois actes, en prose, avec un divertissement, par M. *Delille*.

Tiridate, Tragédie de *Campistron*.

Titon & l'Aurore, Pastorale héroïque, par *Lamarre*.

Tombeaux, [les] Poëme, par M. *Feutry*. in-8.

Tractatus Theologo-politicus de Spinosa, trad. par *Saint-Glain*.

Traduction de Juvenal. in-12. — de Perse. in-12. — d'Horace. 2 vol. in-12. par le P. *Tarteron*, Jésuite.

Traduction de Plaute. 3 v. in-8. — de Terence. 2 v. in-8. — de Lucrece. in-8 — de Virgile. 2 vol. in-8. — de Juvenal. in-8. — de Catulle. in-8. par l'Abbé de *Marolles*.

Traduction de Quinte-Curse, par *Vaugelas*. 2 vol. in-12.

Traduction de Suétone, par M. *Delaharpe*. 2 vol. in-8.

Traduction de Suétone, par M. le Chevalier *Delille.* 2 vol. in-12.

Traduction d'Horace. 2 vol. in-12. — de Virgile. 2 vol. in-12. — d'Ovide. 4 vol. in-12. de Juvenal. in-12. par M. de *Martignac.*

Traduction entiere de Pétrone, ſuivant le nouveau Manuſcrit trouvé à Bellegrade, par M. *du Jardin.* 2 vol. in-12.

Traduction des Œuvres d'Auſone, par M. l'Abbé *Jaubert.* 2 vol. in-12.

Traduction Françoiſe de l'hiſtoire d'Hérodien, par M. l'Abbé *Mongault.* in-12.

Traduction libre de l'Iliade, par M. *Bitaubé.* in-12.

Traduction de trois Comédies de Plaute, par Madame *Dacier.* 3 vol. in-12.

Traduction du Plutus & des nuées d'Ariſtophanes, par la même. in-12.

Traduction des Poéſies d'Anacréon & de Sapho, par la même. in-12.

Traduction des Comédies de Térence, par la même. 2 vol. in-12.

Traduction [nouvelle] d'Horace, par M. *Dacier.* 10 vol. in-12.

Traduction [nouvelle] en vers des Géorgiques de Virgile, par M. l'Abbé *Delille.* in-12.

Traduction [nouvelle] de l'Hiſtorien JOSEPHE, faite ſur le Grec, avec des notes critiques &

hiſtoriques, par le Pere *Gillet*, Génovefain.

Tragédies d'Eſchile, traduites par M. de *Pompignan.* in-8.

Traité de Asse, par *Guillaume Budé.* in-4.

Traité de l'amitié, par Madame la Marquiſe de *Lambert.* in-12.

Traité de l'amitié, par M. de *Sacy*, de l'Académie Françoiſe. in 12.

Traité de la gloire, par le même.

Traité de la Loi Salique, par *du Puy.* in-4.

Traité de la paix & de la guerre, par Grotius, traduit par *Nicolas l'Héritier.* in-4.

Traité de la paix intérieure, par le P. *Ambroiſe de Lombez*, Capucin. in-12.

Traité de la vérité de la Religion Chrétienne & de la divinité de J. C. par *Jacques Abadie*, Théologien Proteſtant. 3 vol. in-12.

Traité de la vérité de la Religion, par M. l'Abbé de *la Chambre.* 5 vol. in-12.

Traité de la Poéſie Françoiſe, par le P. *Mourgues*, Jéſuite. in-12.

Traité de la Police, par *Lamare.* 3 vol. in-fol.

Traité de l'inſpiration des Livres ſacrés, par *Jacquelot*, Miniſtre Proteſtant. 2 part. in-4.

Traité de l'inſtitution d'un Prince, par *Guillaume Budé.* in-12.

Traité de l'inſtitution d'un Prince, *voyez* Inſtitution.

Traité de l'éloquence du corps, par M. l'Abbé *Dinouart.* in-12.

Traité de l'origine du Gouvernement François, par M. l'Abbé *Garnier.* in-12.

Traité de l'origine des François, par *Mezerai.* in-4.

Traité de l'origine des Romans, par M. *Huet*, Evêque d'Avranches. in-12.

Traité de la prudence, par M. l'Abbé *Arnoult.* in-12.

Traité de la Géographie ancienne, par *René Boudier.* in-12.

Traité de la priere publique, par M. *Duguet.* in-12.

Traité de la diction, par M. *Estéve.* in-12.

Traité des études, par M. *Rollin.* 4 vol. in-12.

Traité des libertés de l'Eglise Gallicane, par *Pierre Pithou.* 4 vol. in-fol.

Traité des sens, par *le Cat.* in-8.

Traité des extrêmes ou les élémens de la science de la réalité, par M. *Changeux.* 2 vol. in-12.

Traité des sensations, par M. l'Abbé de *Condillac.* in-12.

Traité des Saints mysteres, par M. *Duguet.* in-12.

Traité des principes de la foi chrétienne, par le même. 3 vol. in-12.

Traité des revenus de la Grece de Xénophon,

traduit par M. *Dumas*, Professeur de Rhétorique au Collége Royal de Toulouse. in-12.

Traité des libertés de l'Eglise Gallicane, par le Président *Fauchet*. in-4.

Traité du Poëme épique, par le P. *le Bossu*, Génovefain. in-12.

Traité du choix & de la méthode des études, par M. l'Abbé *Fleury*. in-12.

Traité philosophique de la foiblesse de l'esprit humain, par M. *Huet*, Evêque d'Avranches. in-12.

Traité physique & historique de l'Aurore Boréale, par M. de *Mairan*. in-4. & in-12.

Traité sur les devoirs des Evêques & Vicaires-Généraux, par *Abelli*, Evêque de Rodez. in-4.

Traité de la Poésie & de l'Éloquence, par M. *Hardion*. in-12.

Traités [divers] de métaphysique, d'histoire & de politique, par M. de *Cordemoi*. in-12.

Trésor des recherches & des antiquités Gauloises, par *Pierre Borel*. in-4.

Trésor de la langue Latine, par *Robert Etienne*. 2 vol. in-fol.

Trésor de la langue Grecque, par *Henri Etienne*. 2 vol in-fol.

Trois spectacles, [les] composés d'un prologue, en prose, de la Tragédie de Polixene,

en un acte & en vers; de la Comédie de l'Avare amoureux, en un acte & en prose; de la Pastorale de Pan & Doris, en un acte & en vers, par M. d'*Aiguebere.*

Tropes, [des] par M. *du Marsais.* in-8.

Troyennes, [les] Tragédie de M. de *Chateaubrun.*

Tuteur dupé, [le] Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Cailhava.*

Turcaret, Comédie en cinq actes, en prose, par M. *le Sage.*.

V.

Variétés philosophiques & littéraires, par M. l'Abbé de *Londres.* in-12.

Vendanges de Surene, [les] Comédie en un acte, en prose, avec un divertissement, par *Dancourt.*

Vénise sauvée, Tragédie, par M. de *Laplace.*

Ventriloque, [le] par M. l'Abbé de *la Chapelle.* in-12.

Vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits, précédée d'un Discours historique & critique sur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme, depuis son origine, par l'Abbé *Houteville.* 3 vol. in-4. 3 vol. in-12.

Vérités, [les Trois] par *Charron*, Théologal de Condom. in-12.

Verſion des Auteurs de l'hiſtoire Byſantine, par le Préſident *Couſin*. 9 vol. in-4.

Veuve de Malabar, [la] Tragédie de M. *Lemiere*.

Vie d'Aubigné, écrite par lui-même.

Vie de Deſcartes, par *Baillet*. in-4.

Vie [la] de Dom Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe, par le P. *Marſolier*, Génovefain. 2 vol. in-12.

Vie de Hugues Grotius, par M. de *Burigny*. 2 vol. in-12.

Vie d'Eraſme, par le même. 2 vol. in-12.

Vie de M. Boſſuet, Evêque de Maux, par le même. in-12.

Vie de Philippe de Valois, par l'Abbé de *Choiſi*. in-12.

Vie de Charles V, Roi de France, par le même. in-12.

Vie de Charles VI, Roi de France, par le même. in-12.

Vie d'Epicure, par *Gaſſendi*. in-12.

Vie de Copernic, par le même. in-12.

Vie de Peyreshc, par le même. in 12.

Vie de Tichobrahé, par le même.

Vie de l'Empereur Julien, par M. l'Abbé de *la Bletterie*. in-12.

Vie de l'Empereur Jovien, par le même. in-12.

Vie de Madame de Chantal, par le P. *Marsolier*, Génovefain. 2 vol. in-12.

Vie de Mahomet, par M. *Turpin*. 2 v. in-12,

Vie de Marianne, par M. de *Marivaux*. 2 part. in-12.

Vies de St. Athanase. 2 vol. in-4. — de St. Basile & de St. Grégoire de Naziance. 2 vol. in-4. — de St. Chrisostôme. in-4. — de St. Ambroise. in-4. par M. *Hermant*.

Vie de St François de Sales, par le P. *Marsolier*, Génovefain. 2 vol. in-12.

Vie de St. Louis, par l'Abbé de *Choisi*. in-12.

Vie de St. Vincent de Paul, par *Abelli*, Evêque de Rodez. in-4.

Vies de St. Cyprien. — de St. Irenée. — de St. Paul. — de St. Paulin. — de Rufin. — de St. Epiphane, par *Dom Gervaise*, Religieux de la Trappe. in-12.

Vie d'Abaylard & d'Héloïse, par le même. 2 vol. in-12.

Vies des Hommes Illustres de Plutarque, trad. par M. *Dacier*. 8 vol. in-12.

Vies des Poëtes Grecs, par *Tannegui le Fevre*. in-12.

Vies des Saints, par *Baillet*. 4 vol. in-fol. 10 vol. in-4. 17 vol. in-12.

Vies des Papes qui ont siégé à Avignon, depuis

1300, jusqu'en 1376, par *Etienne Baluze*. 2. vol. in-4.

Vies des Hommes Illustres de la France, commencées par *du Castre d'Auvigny*, en 1739, qui en a fait 13 volumes, continuées par l'Abbé *Perau*, jusqu'au 24e, & depuis, par M. *Turpin*.

Vies des Hommes Illustres, comparés les uns avec les autres, depuis la chûte de l'Empire Romain, jusqu'à nos jours, par *Adrien Richer*. 2 vol. in-12.

Vies des Peres, des Martyrs & des autres principaux Saints, tirées des Actes originaux & des monumens les plus authentiques, Ouvrage traduit de l'Anglois, par MM. l'Abbé *Godescar* & l'Abbé *Marie*. 5 vol. in-8.

Vies des Poëtes Grecs, par M. *Millet*. 2 vol. in-12.

Vies des Poëtes Latins, par le même. 4 vol. in-12.

Vies des Solitaires d'Orient, par le P. *Marin*, Minime. 9 vol. in-12. 3 in-4.

Vie du Bienheureux Louis de Gonzague, par le P. d'*Orléans*, Jésuite. in-12.

Vie du brave Crillon, par Mlle. de *Lussan*. 2 vol. in-12.

Vie du Cardinal Mazarin, par *Aubery*, Avocat au Parlement de Paris. 2 vol. in-12.

Vie du Cardinal d'Amboise, par l'Abbé *Legendre*. in-4. 2 vol. in-12.

Vie du Cardinal de Richelieu, par *Aubery*, Avocat au Parlement de Paris. 3 vol. in-12.

Vie du Maréchal de Fabert, par le P. *Barre*. Génovefain. 2 vol. in-12.

Vie du Cardinal Charles de Bourbon, par *Dom du Breuil*, Bénédictin. in-4.

Vie du P. Cotton, par le P. d'*Orléans*, Jésuite. in-12.

Vie du Grand Condé, par M. *Turpin*. in-12.

Vies d'Horace, d'Ovide, de Pline, [en Latin] par *Jean Masson*. 3 vol. in-8.

Virgile Chrétien, [le] par le P. *le Brun*, Jésuite. in-4.

Virgile, traduit par le P. *Catrou*, Jésuite, = par l'Abbé *Desfontaines*.

Virginie ou la Vierge Chrétienne, par le Pere *Marin*, Minime. 2 vol. in-12.

Vocabulaire universel, par *Chompré*. in-8.

Voix des Pauvres, [la] Épître, par M. *Marmontel*. in-8.

Voltaire, Poëme, par M. *le Clerc de Montmercy*. in-8.

Voyage de Languedoc, par *Chapelle* & *Bachaumont*.

= le même par M. de *Pompignan*.

Voyage du Parnasse, par *Saint-Didier*. in-12.

Voyage [nouveau] aux Isles de l'Amérique; contenant l'histoire naturelle de ce pays, l'origine, les mœurs, la religion & le gouvernement des Habitans, anciens & modernes, les guerres & les événemens singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'Auteur y a fait; le commerce, les manufactures qui y sont établies, &c. par le P. *Labat*, Dominicain. 6 vol. in-12.

Voyages de Cyrus, par M. de *Ramsai.* 2 vol. in-12.

Voyages de *François Bernier.* 4 vol. in-4.

Voyages de *Chardin.* 4 vol. in-4. 10 vol. in-12.

Voyages en Espagne & en Italie, par le Pere *Labat*, Dominicain. 8 vol. in-12.

Voyages Liturgiques de France, publiés sous le nom de *Moléon*, par *J. B. le Brun*, connu sous le nom de *Desmaretz*. in-8.

Voyageur François, [le] par M. l'Abbé de *la Porte.* 18 vol. in-12.

Univers énigmatique, [l'] par M. le Marquis de *Caraccioli.* in-12.

Usage [l'] des passions, par le Pere *Senault*, Oratorien. in-12.

Utilité [de l'] des voyages, par M. *Baudelot de Dairval.*

Warwick, Tragédie de M. *Delaharpe.*

Waſprie [la] ou l'ami Waſp, par M. *le Brun de Granville.* 2 parties in-12.

Z.

Zaïde, Roman, par Madame de *la Fayette.* in-12.

Zaïde, Ballet Héroïque en trois actes, avec Prologue, par *Lamarre.*

Zamor & Almanzine, par Madame de *Puiſieux.* 3 vol. in-12.

Zélis au bain, Poëme en quatre chants, par M. le Marquis de *Pezé.*

Zénéïde, Comédie en un acte, en vers, par M. l'Abbé de *Cahuſac.*

Zénobie, Tragédie en proſe, par l'Abbé d'*Aubignac.*

Fin du Catalogue des Ouvrages.

TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES
CONTENUES
DANS LES TROIS SIECLES
DE LA
LITTÉRATURE FRANÇOISE.

A.

ABUS DES TALENS, du côté de la raiſon : voyez les Articles *Chaulieu*, tom. I ; *Diderot*, *Freret*, *Helvétius*, tom. II ; *la Métrie*, *J. J. Rouſſeau*, t. III ; *Villon*, *Voltaire*, tome IV : du côté des mœurs : *Grécourt*, *Lafontaine*, t. II, *Piron*, *Robé*, tom. III ; *Vergier*, *Voltaire*, pag. 220, t. IV.

ABUS DES LETTRES : *J. J. Rouſſeau*, p. 426 & 427, t. III ; abus de l'Eſprit : voy. ESPRIT.

ACADÉMIES. Les prix qu'elles accordent ſont-ils la preuve du talent ? tom. I, p. 66, 258, t. II, p. 414 ; t. IV, 148. Anecdotes académiques ; t. I, p. 273 : t. III, p. 237 & 238.

Quelle eſt l'influence des Acad. ſur le jugement du public : tom. II, p. 448, tom. III, p. 148.

Actes. En quel tems nos Pieces dramatiques furent diviſées en Actes ? Art. *Jodelle*, t. II.

Amour. Paſſion trop ſouvent employée dans nos Drames lyriques : art. *Cahuſac*, tom. I. Moyens d'intéreſſer ſans ſon ſecours, *ibid.* Si on peut ſe paſſer de ce reſſort dans la Tragédie : *Racine*, t. III, p. 324 & *ſuiv.* affoiblit les caractères : *ibid.* corrompt le goût & les mœurs : t. I, p. 240.

Amour-propre. Définition de ce mot : t. III, p. 398. Amour-propre vicieux : *ibid.* Eſt-il le mobile de toutes nos actions ? p. 399. Caractère de l'amour-propre des Auteurs : art. *Longchamps*, t. II ; voyez auſſi l'*Avertiſſement* & la *Préface*.

Anciens. Prix de la ſimplicité qui forme leur caractère : t. I, p 219. Impoſſibilité de ſe former le goût ſans les étudier : p. 329 ; t. II, p. 9 & 10. Trop négligés : 392. Excès condamnable dans l'admiration de certains eſprits pour eux : *Gaſſendi*, t. II. Enthou-

ſiaſtes de l'antiquité : *Guenebaud*, ibid. *Vaillant*, tom. III.

Anglomanie. Ses effets funeſtes parmi nous : *Boyer*, t. I, p. 203 & 204.

Auteurs. Comment les médiocres repouſſent la critique : t. I, p. 15 & *ſuiv.* 75 ; t. II, p. 451 ; t. III, p. 220 ; t. IV, p. 34. Leurs manéges pour s'attirer des louanges : tom. I, p. 166 ; t. IV, p. 230. Accoutumés à n'obſerver aucune meſure dans l'éloge ou le blâme : t. I, p. 207. Leur vanité, leurs prétentions : t. II, p 451 ; t. III, p. 221. Ce que doivent faire ceux qui ambitionnent des ſuccès durables : t. III, p. 203. Auteurs dignes d'admiration : p. 280, 299. Conſeils donnés à quelques Auteurs : t. II, p. 38, 353, 420 ; t. IV, p. 133 & *ſuiv.* Louanges ridicules accordées libéralement à de minces Auteurs : t. II, p. 263, 421.

Athéïsme, combattu par la philoſophie elle-même : t. III, p. 292. Par le bon ſens. 1. *Mirabeau.* Athée ridiculiſé : t. III, p. 213.

B.

Biographes. Ils manquent ordinairement de

goût : t. I, p. 84 ; *Buri*, *Burigny*. Peu réservés dans leurs anecdotes : *Brantome*, t. I ; *Margon*, t. III. Modele à suivre en ce genre : *Péréfixe*, t. III.

C.

Calomnie : sa noirceur : t. I, p. 67. Son usage familier aux Philosophes contre leurs ennemis & les plus grands Hommes : t. I, p. 17. Réfutation de quelques calomnies accréditées : voyez les Articles *Bossuet*, *Fénélon*, *Iraïld*, *Larcher*, *J. B. Rousseau*, *St. Hyacinthe*.

Censeurs de Livres. En quoi ils sont blâmables : t. II, p. 438. Pourquoi ils sont nécessaires : *ibid.*

Comédie. Quel est son but : t. II, p. 77 ; t. III, p. 368. Par quels moyens elle peut parvenir à corriger : t. III, p. 134, 224. Défauts de la plûpart de nos Comédies : p. 137, 368. Ridicules propres à fournir matiere à la Comédie : p. 217. Causes de la médiocrité des Comédies modernes : pag. 403 : voyez les Art. *Cailhava*, *Destouches*, *Dufresny*, *Molière*, *Regnard*, *Rochon de Chabannes*.

Comédie larmoyante. Abſurde : t. I, p. 117, 118. Contraire à la nature : p. 301. A toutes les regles : p. 302. Condamnée par les bons Littérateurs : p. 304 & 305. Stupidité de ſes admirateurs : *Beaumarchais*, *la Chauſſée*, *Fenouillot*. Lugubre, révoltante : *Maucomble*, 2. *Saurin*.

Comédiens : leurs ridicules : t. I, p. 94 ; t. IV, p. 77. Ineptie de leur jugement : *Brueys*. Négligent pluſieurs bonnes Pieces : *Campiſtron*. Répétent ſans pudeur celles qu'ils affectionnent : t. I, p. 251 & 252 ; t. II, p. 238.

Commentateurs. Par quoi ils péchent : t. I, p. 28. Ceux dont le travail eſt utile : t. II, p. 102.

Compilations. En quoi nuiſibles : tom. II, p. 212, 350. Défauts d'un grand nombre : p. 435 ; t. III, p 42. Compilateurs utiles : *Moriniere*, *Rollin*. Doivent citer les ſources où ils puiſent : t. III, p. 115 ; *Tillemont*, t. IV. Ce qui augmente le nombre des Compilations : t. IV, p. 89.

Connoissance de soi-même. Son utilité :

t. II, p. 224. *Connoiſſance du cœur humain*, ſource féconde pour l'éloquence : t. III, p. 79. Néceſſaire à un Auteur comique : p. 134.

Critique. Permiſe à tout Ecrivain : t. I, p. 3 & 4 ; t. III, p. 220. Qualités qu'elle doit avoir : t. I, p. 207, 224, 316 ; t. III, p. 219. Injuſtement accuſée de malignité dans ceux qui l'exercent pour l'utilité publique ; *Avertiſſement* : tom. II, p. 66 & 67. Exige des égards : p. 119, 215. Doit être encouragée : p. 222 ; t. III, p. 220. Quelle eſpece d'Auteurs ſe révoltent contre elle : t. II, p. 247, 335. Avantages qu'elle produit : t. III, p. 220, 333. Diverſes réflexions au ſujet de la Critique : voyez les Art. 3. *Clément*, *Gallois*, *Paliſſot*, *Saint Lambert*.

D.

Dictionnaire encyclopédique. Compilation informe, indigeſte, plagiaire : voyez les Art. 2. *Abadie*, *Baillet*, *Beauzée*, *Buffier*, *Chaumeix* ; t. I : *Diderot*, *Eidoux*, *Joannet* ; t. II : *Perrault* ; t. III : *Watelet*, *Yvon* ; t. IV.

Discussions analytiques. Leur inconvé-

nient en matiere de goût : t. I, p. 75. Comparées à la Chymie: t. III, p. 170.

DISPUTES LITTÉRAIRES. Leur indécence : t. I, p. 75. Leur mauvais effet : p. 200, 232. Comment elles doivent être ſoutenues : t. II, p. 178 ; t. III, p. 174.

E.

ÉCRIVAINS. Obſcurs, énigmatiques : t. I, p. 352 ; *Diderot*, t. I ; *Robinet*, t. III. Hypocondriaques ; *Blin de Sainmore*, t. I ; *Mercier*, t. III. Néologiques, inintelligibles ; *Moncrif*, t. III ; *Thomas*, t. IV. Extravagans ; *Dinouart*, t. II ; *St. Mars*, t. IV. Trop féconds ; *Mouhy*, t. III ; *Scudéry*, t. IV. Ecrivains qui manquent de méthode ; *Montagne*, *Mote-le-Vayer* ; t. III. Par quels moyens on devient grand Ecrivain : t. I, p. 329 ; t. III, p. 332.

ÉDITEURS. Ce qu'ils ont d'eſtimable : t. I, p. 29. Ceux qu'on doit blâmer : p. 312 ; t. II, p. 145. Si les éditions multipliées d'un Ouvrage prouvent toujours ſon mérite : t. I p. 96 ; t. IV, p. 90.

ÉGOÏSME. Réſultat de la Philoſophie : t. II,

p. 185. Ennemi de la société : p. 344 & 345. Odieux : t. I, p. 152. Ridicule : t. III, p. 146.

ÉLOQUENCE. Tire également sa source de l'esprit & du cœur ; *Nicole*, t. III. Ton qui lui convient ; *Bourdaloue*, t. I. Esprit qui doit l'animer ; *Massillon*, t. III. Travers qu'elle doit éviter : t. II, p. 445 & 446. Qualités qu'elle exige : t. III, 186 & 187. Défauts qu'elle condamne : t. I, 330 : voyez aussi les Art. *Beauvais*, *Boismont*, *Bossuet*, *Bretonneau*, 2. *Chapelain*, *Cheminais*, 1. *Clément*, *Cochin* ; t. I : *Daguesseau*, *Fénélon*, *Fléchier*, *Jacquin*, *Lafiteau*, *Lingendes*, *Linguet*, t. II, &c. &c.

ÉPIGRAMMES. Pitoyables quand elles sont mauvaises : t. II, p. 140. Honteuses pour leur auteur quand elles sont atroces ; *Danchet*, *Faydit*, t. II. Epigramme de *Racine* qui n'avoit point été imprimée ; *Abeille*, t. I. Epigramme faite contre nous ; *Daquin*, t. II.

ÉPOPÉE. Talent qu'elle exige : t. I, p. 282, 284 ; t. III, p. 301. En quoi consiste-t-elle : t. II, p. 148, 151. Sa marche, son style, ses ornemens ; *Fénélon*, t. II, p. 153 & *suiv.* *Voltaire*, t. IV, p. 206 & *suiv.* Caractère

de plusieurs Poëtes épiques : *ibid. Télémaque* peut-il être rangé dans la classe des Poëmes épiques : t. II, p. 152, 153 & *suiv.* t. IV, p. 211. *La Henriade* a-t-elle droit d'y prétendre : t. IV, p. 210. Comment le merveilleux doit être employé dans l'Épopée ; *Voltaire*, p. 209 & 210.

ÉRUDITION. Si elle a dégénéré parmi nous : t. I, p. 380 ; t. II, p. 189. Erudits peu propres aux ouvrages d'imagination : t. III, p. 102. Ridiculisés par *St Hyacinthe*. t. IV, p. 30. En quoi utiles : t. III, p. 255.

ESPRIT. Irrégularité de sa marche, quand il s'écarte du vrai : t. I, p. 229. Préféré à des qualités plus essentielles : p. 282. Ne peut soutenir seul un ouvrage : t. II, p. 96 ; t. IV, p. 7. Effets de celui qui naît des passions déréglées : p. 276. Sa marche dans tous les siecles : t. III, p. 329 & 330.

ESPRITS. Ont besoin d'entraves : t. II, p. 438. Esprits géométriques & raisonneurs, naturellement froids : t. I, p. 33 & *suiv.* t. III, p. 192. Les esprits justes ne persistent pas longtems dans l'erreur : p. 348. Esprits indépendans sujets à s'égarer : p. 425 : voyez aussi

les Art. *Bayle*, *Freret*, *la Métrie*, 1. *Mirabeau*, *J. J. Rouſſeau*, *Voltaire.*

Expressions. Doivent être claires : t. I, p. 227. Maniere d'ennoblir les expreſſions triviales : t. III, p. 343, 344 & *ſuiv.* Expreſſions ſcientifiques bannies des Ouvrages d'éloquence : t. IV, p. 124. Exemples d'expreſſions inintelligibles, emphatiques, &c. t. I, p. 97 ; t. II, p. 86, 87, 256 ; t. III, p. 140, 303 ; t. IV, p. 126, 127 & *ſuiv.*

F.

Fable ou Apologue. La ſimplicité en eſt l'ame ; 2. *Aubert.* N'eſt pas ennemie des ornemens ; *ibid.* Ton qui doit regner dans ſes récits ; *Lemonnier.* N'exclut pas le ſublime ; *Lafontaine.* Comment elle doit amener la moralité ; *Imbert.* Rejette les perſonnages métaphyſiques ; *Mothe-Houdart.* Autres qualités qu'elle exige, autres défauts qu'elle condamne : voyez 2. *Dorat*, *Peſſelier*, *Richer.*

Femmes. Mérite de celles qui ont cultivé ſagement la Littérature ; *Bocage*, *Dacier*, *Prince de Beaumont*, *St. Chamond.* Travers de cel-

les qui écoutent plutôt leur partialité que leur jugement; *Deshoulieres*, *Sevigné*. Portées à ce qui est défendu: t. IV, p. 149.

G.

Génie. Son pouvoir: t. I, p. 73, 232. Sa marche: p. 360. Ses privileges: t. II, p. 104, 105, 150; t. IV, p. 192.

Goût. Progrès du mauvais: tom. I, p. 233. L'homme de goût ne se laisse point séduire: p. 302. Le goût proscrit les pointes: t. III, p. 13.

Gouvernement. A quels Ecrivains il doit sa protection: t. I, p. 319; t. III, p. 162. S'il doit veiller sur les Lettres: tom. II p. 222. Les lumieres qu'il doit admettre: p. 438. Celles qu'il doit rejetter; *Bayle*, *la Métrie*, *1. Mirabeau*.

H.

Histoire. Défauts qu'elle réprouve: t. I, p. 190 & 191; t. IV, p. 222 *& suiv.* Qualités qu'elle exige: t. II, p. 22, 60; t. III, p. 362. Idées sur la maniere de l'écrire; *Cordemoi*, t, I, p. 335 *& suiv.* Moyen de la

rendre intéressante ; *Orléans*, t. III ; *Vertot*, t. IV. Détails qu'elle rejette : t. III, p. 210. Dans quelles sources elle doit puiser : p. 364. Proscrit le ton de partialité : t. IV, p. 136. Si elle doit être écrite par sections ou chapitres : p. 224. L'histoire d'un peuple se borne-t-elle à celle de ses Souverains : t. II, p. 229 ; t. IV, p. 178. Fruits qu'on peut en tirer : t. III, p. 20. Comment devroit être composée une Histoire littéraire : tom. II, p. 451, 452 & *suiv.*

I.

IMITATION. But de tous les Beaux-arts : t. I, p. 104. Le génie ne s'imite point : t. II, p. 170. L'esprit s'imite aisément ; *ibid.* En quoi les Traducteurs peuvent & doivent imiter leur modele : p 416. Secours de l'imitation pour développer le talent de la poésie, de l'éloquence : p. 416 & 417. Jusqu'à quel point il est permis d'imiter : t. III, p. 67 & 68. En quoi l'imitation differe du plagiat : p. 69. Modeles qu'il faut imiter : p 70 & 71. Précautions à prendre dans l'imitation : *ibid.*

INJURES. Avilissent les Gens de Lettres : t. II, p. 197, 198, 205, 225, 248, 292. Familieres à plusieurs Ecrivains : t. III, p. 199.

Saumaise, *Scaliger*, tom. IV; *Voltaire*, p. 232.

JOURNALISTES. Si leurs jugemens sont infaillibles : t. II, p. 451. Partialité de quelques-uns : t. III, p. 268. Mérite que doivent avoir leurs analyses : p. 306. Comment ils sont devenus nuisibles : tom. IV, p. 50. Ce qu'étoit le Journal des Savans dans son origine : t. II, p. 221, 222, 319; t. IV, p. 50.

L.

LANGUE. Chacune a son génie particulier : t. II, p. 432. Ce qui distingue la Latine : t. III, p. 289. Réfutation du sentiment de ceux qui prétendent qu'on ne sauroit bien écrire dans une Langue morte; *Rapin*, t. III, p. 356. *Vaniere*, t. IV, p. 171.

LITTÉRATURE. Son état actuel : t. I, p. 1, 2; 316. Prétention de ceux qui la cultivent : t. II, p. 450. Effets de l'amour-propre des Littérateurs : p. 451 & 452; t. III, p. 426 & *suiv.* Devoir des vrais Littérateurs : t. IV, p. 57.

LOUANGES. Absurdes & dangereuses, quand elles sont prodiguées aux mauvais Ecrivains :

t. I, p. 99, 215; t II, p. 461. Ne font point vivre les Ouvrages médiocres : p. 313, Louanges ſyſtématiques : t. I, p. 166. Ridicules : t. II, p. 263, 333; t. IV, p. 231.

M.

MERCURE. Quel eſprit anime ce Journal : t. I, p. 260; t. II, p. 351 & 352. Maniere dont il devroit être fait : *ibid.* Décrié du côté des louanges, comme du côté des critiques : p. 458. Mot de *la Bruyere* ſur ce Journal; *Viſé*, t. IV.

MODELES. Difficulté de les imiter : t. I, p. 227 & 228; t. II, p. 129. Déchirés par les Philoſophes modernes : p. 159 & 160. Néceſſité de les étudier : p. 392. Auxquels on doit s'attacher de préférence : t. III, p. 70 & 71.

MORALE. Sa définition; *Nicole*, t. III, p. 192. Comment elle doit être enſeignée : *ibid.* Quelle doit être celle des Princes : t. I, p. 44, 89. Altérée, anéantie per la philoſophie : voyez PHILOSOPHIE.

O.

ODE. Qualités qu'elle exige, défauts qu'elle rejette : voyez les Art. *Malherbe*, *Mothe*

Houdart, *Pompignan*, *Reirac*, *J. B. Rousseau*, *Sabatier de Cavaillon.*

Opéra ou Tragédie lyrique. Quand & par qui institué : t. III, p. 253. Talens que ce genre demande ; *Cahusac*, t. I, p. 241. Comment le merveilleux doit y être employé : t. III, p. 310. L'Opéra comique dégrade les arts : t. I, p. 49. Est peu capable de faire une réputation solide : t. II, p. 431.

Oraisons funebres. Quel doit en être le but : t. I, p. 177. Qualités qu'elles exigent ; *Neuville*, t. III. Défauts qui les déparent : p. 188. Voyez les Art. *Bossuet*, *Fléchier*, *Massillon.*

Orateurs chrétiens. En quoi ils différent de leurs Prédécesseurs ; *Bourdaloue.* Leurs défauts : t II, p. 321. Comment ils doivent attaquer les passions : t. III, p. 79 & 80. voyez Eloquence.

Ouvrages. Ceux qui conduisent à l'immortalité : t. I, p. 81 ; t. II, p. 95 ; t. III, p. 202, 203. Ceux qui font tort à leurs Auteurs : t. II, p. 82, 83, 86, 87, 418, 419 ; t. III, p. 52, 72, 393, 395, &c. &c. Les bons doivent servir de préservatif contre les mauvais : t. II,

p. 101 ; t. III, p. 280. Maniere dont les Ouvrages élémentaires doivent être composés : t. II, p. 59, 212 ; t. IV, p. 251. Qualités néceſſaires aux Ouvrages didactiques ; *Batteux, Deſpréaux, Dufreſnoy, Marſy.*

P.

Pensées. Regles qu'il faut obſerver en écrivant par penſées détachées : t. I, p. 151, 227.

Philosophes anciens. Mœurs de ceux qui ont été les plus eſtimables : t. I, p. 255. Reſpectoient le culte religieux : t. I, p. 24. Découvertes qu'on leur doit : t. II, p. 123, 124.

Philosophe. (vrai) Ses devoirs : tom. III, p. 248 ; t. IV, p. 16. Quelle eſt ſa marche : t. IV, p. 244 Quel eſt ſon caractère ; *ibid.* Quel eſt ſon but : p. 245. Quels ſont les fruits de ſes travaux ; *ibid.*

Philosophes modernes. Leurs intrigues : t. I, p. 7, 17, 18, 38. Erigent par ſyſtême en grands Hommes les Princes qui ont paru penſer comme eux : p. 157 & 158. S'efforcent de ternir la gloire des vrais grands Hommes : p. 180, 181 ; t. II, p. 159, 160 ; t. III, p. 229. Leurs calomnies : t. I, p. 267.

Leur eſprit de vengeance : t. II, p. 48. Leur mauvaiſe foi : p. 260. Leurs perſécutions : t. I, p. 318. Leurs délires : t. III, p. 117. Inſtabilité de leurs triomphes : t. II, p. 84, 85. Ne ſont que les échos des anciens Philoſophes : p. 123 & 124. Ne prônent que les Ouvrages qui favoriſent leurs idées : t. II, p. 93. Ennemis des grands Ecrivains qu'ils ne peuvent atteindre ; *Boſſuet*, *Deſpréaux*, *Iraild*, *Paſcal*, *Perrault*. N'eſtiment que ſelon le rapport qu'on a avec leur façon de penſer : t. II, p. 373. Acharnés à combattre les opinions reçues : t. III, p. 9. Par quels motifs ils préconiſent la liberté de la preſſe : p. 112. Leurs artifices : p. 119. Deviendroient la victime de leur propre morale ſi on la réduiſoit en pratique : p. 122. Triſtes effets de leurs déclamations : p. 123, 124. Ecrivains qu'ils croyent ſans raiſon appartenir à leur ſecte : t. II, p. 342. Voyez auſſi les Art. *Charron*, *Monteſquieu*, *S. Evremont*. Combattus avec ſuccès par quelques Auteurs : voyez les Art. *Moreau*, *Nonote*, *Paliſſot*, *J. J. Rouſſeau*, *Vernes*. Principaux Articles où nous nous élevons contre leurs dogmes, leurs ſyſtêmes, leurs maximes, &c. *Alembert*, *Baſnage de Beauval*, *Bergier*, *Boindin*, *Boulanger*, *Chaulieu*, 3. *Clément*, *Dela-*

harpe, Diderot, Dutems, Fénélon, Fléchier, Fontenelle, le Franc, 3. François, Freret, Freron, Godeſcar, Gomicourt, Helvétius, Iraild, Iveteaux, 1. Lacombe, Lafontaine, Larcher, Laus de Boiſſy, la Métrie, 1. Mirabeau, &c. &c. &c.

PHILOSOPHIE. (VRAIE) En quoi conſiſte-t-elle : t. IV, p. 16. Ce qui la diſtingue de la fauſſe : *ibid.* Quel eſt ſon caractère : t. III, p. 248. De quelle maniere elle doit agir ſur l'eſprit & ſur le cœur : t. IV, p. 243.

PHILOSOPHIE MODERNE. Enthouſiaſme ridicule excité par elle & pour elle : t. I, p. 8. Sa malheureuſe influence ſur les Lettres & la Société : p. 9, 10, 11 & *ſuiv.* Préconiſe le vice : p. 298, 299. Ne produit que de fauſſes vertus : t. III, p. 125 & *ſuiv.* Se ſert de tout : t. II, p. 253. Corrompt tout : t. III, p. 5. Source de ſes lumieres : p. 122, 124. Eſt le principe du dépériſſement des arts : p. 128. Ennemie des réputations reſpectables : p. 353. Combien dangereuſe : t. IV, p. 106.

PLAGIAT. Ce qui le diſtingue de l'imitation : t. III, p. 69. Réduit en préceptes : p. 387. Plagiats & Plagiaires démaſqués : t. I, p. 22,

83, 231; t. II, p. 54, 63, 79, 80, 82, 123, 186, 216, 217, 336; t. IV, p. 18, 19, 143.

Poéme didactique. Ses principales regles; *Despréaux*, *Dufresnoy*, *Marsy*, 2. *Racine*. S'il offre dans notre Langue des difficultés insurmontables: t. III, p. 337. Doit-il être à la portée de tous les Lecteurs: p. 338. Quel est proprement son but: p. 442.

Poésie. Vit d'images & de fictions; t. I, p. 33. Imite la nature: p. 34, 104. N'est ni étrangere ni vicieuse dans les Ouvrages en prose: p. 35. En quoi elle est distinguée de l'éloquence: t. II, p. 149. Poésie didactique; *Despréaux*, *Marsy*, 2. *Racine*. Poésie lyrique; 6. *le Brun*, *Malherbe*, *Racan*, *J. B. Rousseau*, *Reirac*. Poésie burlesque; *Scarron*. Poésie pastorale; *Ségrais*. Poésie légere; *Boufflers*, *Bernis*, *Dorat*, *Gresset*, *Pezé*, *Voltaire*.

Postérité. Comment elle juge les Auteurs: t. III, p. 234. Est intégre: t. IV, p. 203. Remet chacun à sa place: t. III, p. 201.

Préceptes. Comment ils veulent être énon-

cés : t. III, p. 63. Doivent être accompagnés d'exemples : p. 64.

R.

REGLES. Leur néceſſité : tom. III, p. 355 ; t. I, p. 73. Leur invariabilité : t. I, p. 303. Si le génie peut les enfreindre : t. II, p. 150. Demandent de la ſimplicité : t. III, p. 63.

RELIGION. Reſpectée par les vrais Philoſophes : t. I, p. 24 ; t. IV, p. 187. Ce qu'elle exige dans ſes défenſeurs : t. I, p. 114, 182 ; t. IV, 259. Eſt la vraie Philoſophie : t. II, p. 11. La conſolation de l'humanité : p. 171 ; t. III, p. 52, 127. S'épure d'elle-même : t. II, p. 260.

RÉPUBLIQUE DES LETTRES. Eſt un Etat libre : t. I, p. 3, 317. Sujette aux diviſions : p. 39, 369. Ennemie de l'eſprit de tyrannie : t. II, p. 451. Combien les abus y ſont dangereux : t. III, p. 427 : voyez AUTEURS.

RIME. Sa néceſſité : t. III, p. 355. Ses inconvéniens : t. II, p. 150, 151. Premier exemple des Rimes redoublées : t. I, p. 287.

S.

SATYRE. Quel peut en être l'objet légitime : t. II, p. 66. Eſt inexcuſable quand elle eſt malicieuſe, groſſiere : p. 214. Utile & eſtimable quand elle attaque les abus réels : p. 284. Exclut les peintures trop libres : t. III, p. 370. Les perſonnalités : t. IV, p. 12. Talent qu'elle exige : t. II, p. 67, 68.

SCEPTICISME. En quoi il conſiſte : t. III, p. 348. Tient l'eſprit dans une ſituation pénible ; *Bayle*, *Freret*, *Ramſai*. Fauſſement imputé à quelques Auteurs : t. I, p. 292, 293 ; t. III, p. 168, 169 ; t. IV, p. 105, 106.

SENTIMENT. Faux & déplacé dans certains Ouvrages : t. II, p. 72, 73. Hypocriſie de quelques zelateurs du ſentiment : p. 75, 76. Le vrai ſentiment conſiſte à ſe bien pénétrer de ſon ſujet : p. 96. Premier reſſort de l'éloquence de la Chaire : t. III, p. 78. Prend ſa ſource dans le cœur & non dans l'imagination : t. IV, p. 133. Vices qu'entraîne le défaut de ſentiment : t. III, p. 192. Demande une certaine ſobriété : p. 297. Habilement manié par *Raçine* : p. 322.

SIECLE. Travers particuliers à ce ſiecle : t. I, p. 9, 10 & *ſuiv.* t. II, p. 159, 160. Si le Siecle de *Louis XIV* le cede aux Siecles les plus célèbres de l'antiquité : t. II, p. 265. S'il eſt ſupérieur au nôtre : t. II, p. 31, 32 ; t. III, p. 96.

STYLE. Ce qui forme dans un Ecrivain un ſtyle qu'on peut regarder comme à lui : t. III, p. 65. En quoi conſiſte le ſtyle naturel : p. 312. Loix générales du ſtyle : t. IV, p. 121, 122. Affectation du ſtyle : t. III, p. 42. Style qui convient aux Ouvrages didactiques : p. 48. Style marotique : p. 56. Style inégal ; *Millet*, *Nicéron*. Style frivole : t. III, p. 265. Style recherché : tom. IV, p. 123. Style poiſſard ; *Vadé*, p. 160.

T.

TALENS. Veulent être encouragés : tom. III, p. 331. Veulent être cultivés dans une certaine aiſance ; *Malfilatre*, *Pellegrin.* Veulent être appliqués à des objets utiles ; *Polignac*, *Pompignan*, *Prince de Beaumont.* Combien l'abus des talens eſt nuiſible : t. I, p. 298, 385 ; t. IV ; *Villon*, *Voltaire.* De-

viennent un poison entre les mains des Frénétiques : t. II, p. 202.

Tolérance. Par quels motifs on la reclame : t. I, p. 101. Ce qu'on doit tolérer : t. II, p. 110. Ce qu'on ne doit point tolérer : t. III. Quels sont ceux qui prêchent la tolérance : p. 200, 318.

Traducteurs. De quelle maniere il faut traduire les Poëtes : t. II, p 415, 416, 432, 433 ; t. III, p 54. Les Traducteurs ne doivent point être esclaves de l'original : p. 206. Traduction en vers d'un morceau de l'Enéide : t. I, p. 162 & *suiv.* Pourquoi nous avons si peu de bonnes Traductions : t IV, p. 151.

Tragédie. Ce qu'elle étoit avant *Jodelle* : t. II, p. 337. Demande de la simplicité dans l'intrigue : t. III, p. 159. De quelle maniere on doit y traiter les passions : p. 323. Si l'amour y est nécessaire : p. 325. Les intrigues romanesques la dégradent : p. 326. Rejette les sentimens parasites : t. IV, p. 213. Si celles qui sont le plus souvent représentées sont les meilleures : p. 215 & *suiv* . . . voyez les Art. *Corneille*, *Crébillon*, *Racine*, *Vol-*

taire. Défauts des Tragiques modernes : t. III, p. 159.

T.

VERS. Leur premier mérite consiste-t-il dans les pensées ? t. I, p. 33, 34.

VERSIFICATION. Est-elle le signe distinctif de la Poésie : t. II, p. 149, 150. Si elle est essentielle à l'Epopée : p. 151, 152. Exige de la variété dans la coupe des vers : t. I, p. 320 ; t. III, p. 335.

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT

Du Catalogue des Livres qui ſe trouvent chez le même Libraire.

HISTOIRE de l'Alcoran, par M. Turpin, pour ſervir de ſuite à ſa Vie de Mahomet. 2 vol. in-12. 1774.

Recueils 31 & 32 des Lettres Edifiantes. 2 vol. in-12. 1774.

Obſervations ſur l'Italie & les Italiens, publiées en 1764, ſous le nom de deux Gentilshommes Suédois, par M. (Groſley), nouvelle édition augmentée. 4 vol. in-12. 1774. 12 liv.

Lettre à M. Racine, ſur le Théâtre en général, & ſur les Tragédies de ſon Pere en particulier, par M. (le Franc de Pompignan), nouvelle édition, ſuivie d'une Pièce de Vers du même Auteur, & de trois Lettres de J. Racine qui n'avoient point été imprimées. in-8. 1773. 1 liv. 4 ſ.

Contes Moraux, par Madame le Prince de Beaumont. 2 vol. in-12. 1774. br. 2 l. 10 ſ.

L'Eleve de la Nature, nouvelle édition augmentée. 3 vol in-12. fig. 1774.

Dictionnaire philoſophique de la Religion

par l'Auteur des Erreurs de Voltaire. 4 vol. in-12. 1773. 12 l.

Journal d'un Voyage de Conſtantinople en Pologne, par le P. Boſcovich. in-12.

Élémens d'Algebre, par M. Léonard Euler, traduits de l'Allemand, avec des notes & des additions. 2 vol. in-8. 1774. 12 l.

Abrégé hiſtorique de la vie de Marie-Théreſe, Impératrice-Reine de Hongrie, & de Charles-Emmanuel III, Roi de Sardaigne, par M. Sabatier de Caſtres. in-8. 1773. 1 l. 4 ſ.

Nouveau Dictionnaire Italien, par M. l'Abbé Alberti. 2 vol. in-4. Marſeille. 1772.

F. M. Muſſettulæ, Diſſertatio theologico-legalis de Sponſalibus & Matrimoniis quæ à Filiisfamilias contrahuntur, parentibus inſciis, vel juſtè invitis. in-4. Bruxellis. 1771. 12 l.

Mémoires hiſtoriques, politiques & militaires ſur la Ruſſie, par le Général de Manſtein. 2 vol. in-8. fig. 1772. 10. l.

L'Eſprit des Journaliſtes de Trévoux, ou Morceaux précieux de Littérature, répandus dans les Mémoires pour l'hiſtoire des Sciences & des Beaux Arts, depuis leur origine en 1701, juſqu'en 1762, contenant ce qu'il y a de plus neuf & de plus curieux, ſoit pour les Ouvrages dont ces Littérateurs ont rendu compte, ſoit pour les réflexions judicieuſes qui ſervent de

préliminaire à leurs Analyſes ; le tout rangé par ordre de matieres. 4 vol. in-12. 12 l.

Dictionnaire de Trévoux, nouvelle édition, revue & conſidérablement augmentée. 8 vol. in-fol. 1771.

Dictionnaire d'Architecture Civile, Militaire & Navale, antique, ancienne & moderne, & de tous les Arts & Métiers qui en dépendent, avec 100 Planches en Taille-douce. 4 vol. in-4. 1770. 84 l.

Hiſtoire du Chevalier Bayard, par M. de Berville, nouvelle édition. in-12. 1772. 3 l.

Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin, Connétable de France, par le même, nouvelle édition. 2 vol. in-12. 1772. 6 l.

Traité ſur le Bonheur public, traduit de l'Italien de Louis-Antoine Muratori, avec ſa Vie & le Catalogue de ſes Ouvrages. 2 vol. in-12. 1772. 6 l.

Nouveau Traité des Vapeurs, ou Traité des Maladies des Nerfs, par M. Preſſavin, ſeconde édition augmentée. in-12. 1771. 3 l.

Elémens du Droit, ou Traduction du premier Livre du Digeſte, avec des notes hiſtoriques ſur le Droit Romain & le Droit François, par M. Trouſſel. in-12. 1771. 3 l.

Le Guide des jeunes Mathématiciens, ou Commentaire des Leçons de Méchanique de

M. l'Abbé de la Caille, avec un Supplément où l'on discute plusieurs points intéressans de la plus haute Méchanique, par M. Paulian. in-8. fig. 1771. 6 l.

Discours critiques sur l'Histoire & le Gouvernement de l'ancienne Rome, traduits de l'Anglois de M. Hoocke. in-12. 1770. 3 l.

Choix de Philosophie morale, propre à former l'esprit & les mœurs. 2 vol. in-12. 1771. broché, 2 l. 10 s.

Esprit de Leibnitz. 2 vol. in-12. 1773. 6 l.

Recueil de différens exercices de dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus & de Marie. in-12. 2 l. 10 s.

Entretiens d'une Ame pénitente avec son Créateur, Tome III. in-12. 2 l. 10 s.

Panégyrique de Sainte Thérese, par le Pere Chapelain. in-12. 2. l. 10 s.

Le Géographe Manuel, par M. l'Abbé Expilly, nouvelle édition, avec des Cartes. in-18. 1772. 2 l. 10 s.

Analyse des Infiniment-Petits, par le Marquis de l'Hôpital. in-8. fig. 1768. 6 l.

Commentaire sur l'Apocalypse, par Joubert. 2 vol. in-12. 5 l.

Cours de Physique expérimentale & Mathématique, par Musschenbroeck, traduit par M. Sigaud de Lafond. 3 vol. in-4. fig. 36 l.

Dictionnaire de Droit & de Pratique, par Ferriere, nouvelle édition. 2 vol. in-4. 1771. 20 l.

Dictionnaire Italien d'Antonini. 2 vol. in-4 30 l.

Droit de la Guerre & de la Paix, de Grotius, traduit par Barbeyrac. 2. vol. in-4. 1768. 20 l.

Droit de la Nature & des Gens, traduit du Latin, de Puffendorf, par Barbeyrac. 2 vol. in-4. 1772. 30 l.

L'Économique de Xénophon, & le Projet de Finance du même Auteur, traduits en François, par M. Dumas. in-12. 2 l. 10 ſ.

Eſſais de Montagne. 10 vol. in-12. 20 l.

Hiſtoire des Ligues & des Guerres de la Suiſſe. 2 vol. in-12. 5 l.

Hiſtoire du Gouvernement des anciennes Républiques, par M. Turpin. in-12. 3 l.

Hiſtoire naturelle & civile de l'Iſle Minorque. in-12. fig. 1769. 2 l. 10 ſ.

Hiſtoire de l'Origine des Progrès de la Poéſie dans ſes différens genres, trad. de l'Anglois, du Doct. Broun. in-8. 3 l. 10 ſ.

Évenemens hiſtoriques intéreſſans, relatifs au Bengale & à l'Indoſtan, ſuivis d'un Traité ſur la Mythologie des Gentous, traduits de l'Anglois, de Holwel. in-8. fig. 6 l.

Inſtitutes du Droit Canonique, traduites en François & adaptées aux uſages préſens d'Italie & de France, par M. Durand de Maillane. 10 vol. in-12. 25 l.

Lettres Provinciales. in-12. 2 l. 10 ſ.

Lettres familieres de Boileau Deſpréaux & Broſſette. 3 vol. in-12. 6 l.

Lettres aſcétiques & morales, ouvrage poſthume du P. Marin. 2. vol. in-12. 5 l.

Noſologie méthodique, trad. du Latin de Sauvages. 10 vol. in-12. 1772. 30 l.

Mêlanges hiſtoriques & critiques. 2. vol. in-12. 5 l.

Sermons nouveaux, ſur les Vérités les plus intéreſſantes de la Religion. 3 vol. in-12. 7 l. 10 ſ.

Le Socrate Ruſtique, troiſieme édition augmentée. in-8. Zurich. 1769. broché. 3 l. 12 ſ.

Syſtême de Philoſophie morale, traduit de l'Anglois de Hutcheſon. 2 vol. in-12. 6 l.

Teſtament politique du Chevalier Walpoole. 2 vol. in-12. 5 l.

Théâtre Eſpagnol, par M. Linguet. 4 vol. in-12. 12 l.

Traités de Tertulien, ſur l'ornement des Femmes, les Spectacles, le Baptême, &c. in-12. 2 l. 10 ſ.

Le Grand Trictrac, ou Méthode facile pour apprendre ſans Maître les Régles & les fineſſes

de ce Jeu. in-8. fig. 4 l.

Variétés d'un Philoſophe Provincial, (contenant des réflexions & des obſervations critiques & morales ſur la Religion, l'Education, la Nobleſſe, la Littérature, la Philoſophie moderne, le Duel, &c.) par M. Champion. in-12. 3 l.

La Vie de la Vénérable Louiſe de Marillac, veuve de M. le Gras, Fondatrice & premiere Supérieure des Filles de la Charité, par Collet. in-12. 2 l. 10 ſ.

Vies des Hommes célebres d'Angleterre, depuis le régne de Henri VIII, juſqu'à nos jours, Tome I. in-12. 1771. 3 l.

